

PN. ABZ-458

72109

**RESULTATS DE
L'ENQUETE DE BASE
METHODE ACCELEREE DE LA
RECHERCHE PARTICIPATIVE
SUR LES BASSINS VERSANTS
DU FOUTA DJALLON**

**Projet de Gestion des Ressources Naturelles
de la Guinée**

Contrat N° 624-0219-C-00-2094-00

MARA/DNFC-USAID

**Prestation d'Assistance Technique par
Chemonics International et
Tropical Research and Development**

Labé, République de la Guinée



Août 1994

**RESULTATS DE
L'ENQUETE DE BASE
METHODE ACCELEREE DE LA
RECHERCHE PARTICIPATIVE
SUR LES BASSINS VERSANTS
DU FOUTA DJALLON**

**Projet de Gestion des Ressources Naturelles
de la Guinée**

Contrat N° 624-0219-C-00-2094-00

MARA/DNFC-USAID

**Prestation d'Assistance Technique par
Chemonics International et
Tropical Research and Development**

Labé, République de la Guinée

**Enquête dirigée et rassemblée par
Thomas K. Erdmann
Agro-forestier, Projet GRN de la Guinée**

Août 1994

TABLE DE MATIERES

	<u>Page</u>
ACRONYMES	i
PREMIERE PARTIE BASSIN VERSANT DE DIAFORE	
AVANT PROPOS	I-i
SECTION I	INTRODUCTION: PRESENTATION GENERALE DU BASSIN I-1
SECTION II	METHODOLOGIE I-3
SECTION III	RENSEIGNEMENTS SPECIFIQUES DU BASSIN I-5
	A. Agriculture I-5
	B. Ressources en eau et sol I-6
	C. Ressources forestières I-7
	D. Elevage et pâturage I-8
	E. Activités économiques/entreprises/groupements I-10
	F. Situation des femmes I-11
	G. Contraintes principales I-12
	H. Priorités des villages I-13
SECTION IV	VILLAGE DE KOUNE I-15
	A. Renseignements généraux I-15
	A1. Profil historique I-15
	A2. Infrastructure I-15
	A3. Organisation sociale I-16
	B. Renseignements spécifiques I-17
	B1. Agriculture I-17
	B2. Elevage et pâturage I-18
	B3. Ressources forestières I-19
	B4. Ressources en eau et sol I-19
	B5. Activités économiques/entreprises/groupements I-20
	B6. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes I-20
	C. Conclusion I-20
	C1. Contraintes principales I-20
	C2. Priorités du village I-23
	C3. Interventions potentielles I-23
	C4. Sujets à étudier I-24

TABLE DE MATIERES
(suite)

	<u>Page</u>
SECTION V	I-25
VILLAGE DE DOW KOURATONGO	I-25
A. Renseignements généraux	I-25
A1. Profil historique	I-25
A2. Infrastructure	I-25
A3. Organisation sociale	I-26
A4. Organisation politique et administrative	I-27
B. Renseignements spécifiques	I-27
B1. Agriculture	I-27
B2. Elevage et pâturage	I-28
B3. Ressources forestières	I-31
B4. Ressources en eau et sol	I-31
B5. Activités économiques/entreprises/groupements	I-32
B6. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes	I-32
B7. Divers	I-33
C. Conclusion	I-33
C1. Contraintes principales	I-33
C2. Priorités du village	I-33
C3. Interventions potentielles	I-33
C4. Sujets à étudier	I-34
SECTION VI	I-35
VILLAGE DE LEY KOURATONGO	I-35
A. Renseignements généraux	I-35
A1. Profil historique	I-35
A2. Infrastructure	I-35
A3. Organisation sociale	I-35
B. Renseignements spécifiques	I-35
B1. Agriculture	I-35
B2. Elevage et pâturage	I-35
B3. Ressources forestières	I-36
B4. Ressources en eau et sol	I-36
B5. Activités économiques/entreprises/groupements	I-37
B6. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes	I-37
C. Conclusion	I-37
C1. Contraintes principales	I-37
C2. Priorités du village	I-38
C3. Interventions potentielles	I-38
C4. Sujets à étudier	I-38

TABLE DE MATIERES
(suite)

	<u>Page</u>	
SECTION VII	VILLAGE DE FOREYA	I-43
A.	Renseignements généraux	I-43
	A1. Profil historique	I-43
	A2. Infrastructure	I-43
	A3. Organisation sociale	I-43
	A4. Organisation politique et administrative	I-44
B.	Renseignements spécifiques	I-44
	B1. Agriculture	I-44
	B2. Elevage et pâturage	I-44
	B3. Ressources forestières	I-45
	B4. Ressources en eau et sol	I-45
	B5. Activités économiques/entreprises/groupements	I-46
	B6. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes	I-46
C.	Conclusion	I-49
	C1. Contraintes principales	I-49
	C2. Priorités du village	I-49
	C3. Interventions potentielles	I-49
	C4. Sujets à étudier	I-49
SECTION VIII	VILLAGE DE DIABERE MERE	I-51
A.	Renseignements généraux	I-51
	A1. Profil historique	I-51
	A2. Infrastructure	I-51
	A3. Organisation sociale	I-51
	A4. Organisation politique et administrative	I-51
B.	Renseignements spécifiques	I-52
	B1. Agriculture	I-52
	B2. Elevage et pâturage	I-53
	B3. Ressources forestières	I-53
	B4. Ressources en eau et sol	I-53
	B5. Activités économiques/entreprises/groupements	I-54
	B6. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes	I-54
	B7. Divers	I-54
C.	Conclusion	I-57
	C1. Contraintes principales	I-57
	C2. Priorités du village	I-57

TABLE DE MATIERES
(suite)

	<u>Page</u>
C3. Interventions potentielles	I-57
C4. Sujets à étudier	I-57
SECTION IX VILLAGES DE DOW, LEY ET GADHA DIAFORE	I-59
A. Renseignements généraux	I-59
A1. Profil historique	I-59
A2. Infrastructure	I-59
A3. Organisation sociale	I-60
A4. Organisation politique et administrative	I-60
B. Renseignements spécifiques	I-60
B1. Agriculture	I-60
B2. Elevage et pâturage	I-61
B3. Ressources forestières	I-61
B4. Ressources en eau et sol	I-62
B5. Activités économiques/entreprises/groupements	I-62
B6. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes	I-65
B7. Divers	I-65
C. Conclusion	I-65
C1. Contraintes principales	I-65
C2. Priorités du village	I-65
C3. Interventions potentielles	I-66
C4. Sujets à étudier	I-66
SECTION X VILLAGE DE KOUMBAMA	I-67
A. Renseignements généraux	I-67
A1. Profil historique	I-67
A2. Infrastructure	I-68
A3. Organisation sociale	I-68
A4. Organisation politique et administrative	I-68
B. Renseignements spécifiques	I-69
B1. Agriculture	I-69
B2. Elevage et pâturage	I-70
B3. Ressources forestières	I-70
B4. Ressources en eau et sol	I-71
B5. Activités économiques/entreprises et groupements	I-71
B6. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes	I-74
C. Conclusion	I-74

TABLE DE MATIERES
(suite)

	<u>Page</u>
C1. Contraintes principales	I-74
C2. Priorités du village	I-75
C3. Interventions potentielles	I-75
C4. Sujets à étudier	I-75
 DEUXIEME PARTIE BASSIN VERSANT DE DISSA 	
AVANT PROPOS	II-i
SECTION I	INTRODUCTION: PRESENTATION GENERALE DU BASSIN II-1
A.	Introduction II-1
A1.	Relief II-1
A2.	Hydrographie II-1
A3.	Climat II-2
A4.	Population II-2
A5.	Infrastructure II-2
SECTION II	METHODOLOGIE II-5
SECTION III	RESULTATS DANS LES VILLAGES II-7
A.	Agriculture II-7
A1.	Cultures vivrières II-7
A2.	Cultures potagères II-8
A3.	Cultures fruitières II-8
B.	Ressources en eau et sol II-8
C.	Végétation/ressources forestières II-9
D.	Faune II-11
E.	Elevage et pâturage II-11
F.	Activités économiques/entreprises/groupements II-12
G.	Contraintes principales II-13
H.	Priorités des villages II-14

TABLE DE MATIERES
(suite)

	<u>Page</u>	
SECTION IV	VILLAGE D'AMARAYA	II-15
A.	Renseignements généraux	II-15
B.	Renseignements spécifiques	II-15
B1.	Activités économiques/entreprises/groupements	II-15
B2.	Ressources en eau et sol	II-16
B3.	Agriculture	II-16
B4.	Elevage et pâturage	II-17
B5.	Cultivateurs et entrepreneurs pilotes	II-17
C.	Conclusion	II-17
C1.	Contraintes principales	II-17
C2.	Priorités du village	II-18
C3.	Interventions potentielles	II-18
C4.	Sujet à étudier	II-23
SECTION V	VILLAGE DE DONTA	II-25
A.	Renseignements généraux	II-25
B.	Renseignements spécifiques	II-25
B1.	Activités économiques/entreprises/groupements	II-25
B2.	Ressources en eau et sol	II-25
B3.	Ressources forestières	II-26
B4.	Agriculture	II-31
B5.	Elevage et pâturage	II-31
C.	Conclusion	II-31
C1.	Contraintes principales	II-31
C2.	Priorités du village	II-32
C3.	Interventions potentielles	II-32
C4.	Sujet à étudier	II-32
SECTION VI	VILLAGE DE FALLOULAYE	II-35
A.	Renseignements généraux	II-35
B.	Renseignements spécifiques	II-35
B1.	Activités économiques/entreprises/groupements	II-35
B2.	Ressources en eau et sol	II-36
B3.	Ressources forestières	II-36
B4.	Agriculture	II-36
B5.	Elevage et pâturage	II-41

TABLE DE MATIERES
(suite)

	<u>Page</u>
B5. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes	II-41
B6. Divers	II-41
C. Conclusion	II-42
C1. Contraintes principales	II-42
C2. Priorités du village	II-42
C3. Interventions potentielles	II-42
C4. Sujet à étudier	II-42
SECTION VII	
VILLAGE DE FARINTA	II-43
A. Renseignements généraux	II-43
B. Renseignements spécifiques	II-43
B1. Activités économiques/entreprises/groupements	II-43
B2. Ressources en eau et sol	II-44
B3. Ressources forestières	II-44
B4. Agriculture	II-44
B5. Elevage et pâturage	II-49
B6. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes	II-49
C. Conclusion	II-49
C1. Contraintes principales	II-49
C2. Priorités du village	II-51
C3. Interventions potentielles	II-51
SECTION VIII	
VILLAGE DE FOTONGBE	II-53
A. Renseignements généraux	II-53
B. Renseignements spécifiques	II-53
B1. Activités économiques/entreprises/groupements	II-53
B2. Ressources en eau et sol	II-54
B3. Ressources forestières	II-54
B4. Agriculture	II-55
B5. Elevage et pâturage	II-56
B6. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes	II-56
C. Conclusion	II-57
C1. Contraintes principales	II-57
C2. Priorités du village	II-58
C3. Interventions potentielles	II-58
C4. Sujet à étudier	II-59

TABLE DE MATIERES
(suite)

		<u>Page</u>
SECTION IX	VILLAGE DE HAFIA	II-61
	A. Renseignements généraux	II-61
	B. Renseignements spécifiques	II-61
	B1. Activités économiques/entreprises/groupements	II-61
	B2. Ressources en eau et sol	II-62
	B3. Ressources forestières	II-62
	B4. Agriculture	II-62
	B5. Elevage et pâturage	II-63
	B6. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes	II-63
	B7. Artisanat	II-63
	C. Conclusion	II-66
	C1. Contraintes principales	II-66
	C2. Priorités du village	II-66
	C3. Interventions potentielles	II-68
	C4. Sujet à étudier	II-68
SECTION X	VILLAGE DE KHATIYA	II-69
	A. Renseignements généraux	II-69
	B. Renseignements spécifiques	II-69
	B1. Activités économiques/entreprises/groupements	II-69
	B2. Ressources en eau et sol	II-70
	B3. Ressources forestières	II-70
	B4. Agriculture	II-75
	B5. Elevage et pâturage	II-75
	B6. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes	II-75
	C. Conclusion	II-76
	C1. Contraintes principales	II-76
	C2. Priorités du village	II-76
	C3. Interventions potentielles	II-76
ANNEXE II-A	TABLEAUX	II-A-1
	1. Récapitulation des Populations du Bassin	II-A-1
	2. Inventaire des Points d'Approvisionnement en Eau Potable	II-A-2
	3. Principales Formations Forestières et Leurs Essences Rencontrées dans le Bassin de Dissa	II-A-3

TABLE DE MATIERES
(suite)

	<u>Page</u>
4. Quelques Unes des Espèces Forestières les Plus Communes dans le Bassin	II-A-4
5. Les Trois Classes de Sols dans le BRP de Dissa	II-A-4
6. Situation des Activités Artisanales et Economiques dans le Bassin de Dissa (1993)	II-A-5
 TROISIEME PARTIE BASSIN VERSANT DE KOUNDOU 	
SECTION I INTRODUCTION	III-1
SECTION II RENSEIGNEMENTS GENERAUX DU BASSIN	III-3
A. Les équipements socio-collectifs	III-5
B. Organisation socio-spatiale du BRP	III-6
B1. Un exode masculin très marqué	III-6
B2. Un problème d'accès la terre	III-7
B3. Un problème de feu de brousse	III-7
C. Interventions récentes	III-8
SECTION III METHODOLOGIE	III-9
SECTION IV RESUME DES RESULTATS DANS LES VILLAGES	III-11
A. Agriculture	III-11
A1. Système tapade	III-11
A2. Système champs extérieurs	III-12
A3. Système bas-fonds	III-13
B. Ressources en eau et sol	III-14
B1. Eau	III-14
B2. Sol	III-15
C. Végétation/ressources forestières	III-17
D. Elevage et pâturage	III-19
E. Activités économiques/entreprises/groupements	III-23
F. Contraintes principales	III-26
G. Priorités des villages	III-27

TABLE DE MATIERES
(suite)

	<u>Page</u>	
SECTION V	THEMES PRINCIPAUX/INTERVENTIONS POTENTIELLES POUR L'ANNEE 1993	III-31
A.	Eau, sol et agroforesterie/foresterie	III-31
A1.	Eau et sol	III-32
A2.	Agroforesterie/foresterie	III-32
B.	Développement des entreprises	III-33
C.	Divers	III-34
SECTION VI	CONCLUSION	III-37
SECTION VII	VILLAGES DE DOGHOL (GAANIN ET TOONIN), NYANKOU ET TENKERE	III-39
A.	Renseignements généraux	III-39
B.	Renseignements spécifiques	III-39
B1.	Activités économiques/entreprises/groupements	III-40
B2.	Ressources en eau et sol	III-40
B3.	Agroforesterie	III-43
B4.	Elevage et pâturage	III-43
B5.	Cultivateurs et entrepreneurs pilotes	III-43
C.	Conclusion	III-44
C1.	Contraintes principales	III-44
C2.	Priorités des villages	III-44
C3.	Interventions potentielles	III-45
C4.	Sujet à étudier	III-45
SECTION VIII	VILLAGE DE BASSAN	III-47
A.	Renseignements généraux	III-47
B.	Renseignements spécifiques	III-47
B1.	Activités économiques/entreprises/groupements	III-47
B2.	Ressources en eau et sol	III-48
B3.	Agroforesterie	III-48
B4.	Elevage et pâturage	III-48
B5.	Cultivateurs et entrepreneurs pilotes	III-51
C.	Conclusion	III-51
C1.	Contraintes principales	III-51
C2.	Priorités du village	III-51

TABLE DE MATIERES
(suite)

	<u>Page</u>
C3. Interventions potentielles	III-52
C4. Sujet à étudier	III-52
SECTION IX VILLAGE DE SIGON	III-53
A. Renseignements généraux	III-53
B. Renseignements spécifiques	III-53
B1. Activités économiques/entreprises/groupements	III-53
B2. Ressources en eau et sol	III-54
B3. Agroforesterie	III-57
B4. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes	III-57
C. Conclusion	III-57
C1. Contraintes principales	III-57
C2. Priorités du village	III-58
C3. Interventions potentielles	III-58
C4. Sujet à étudier	III-58
SECTION X VILLAGES DE NETERE ET GOUNDOUPI	III-59
A. Renseignements généraux	III-59
B. Renseignements spécifiques	III-59
B1. Activités économiques/entreprises/groupements	III-59
B2. Ressources en eau et sol	III-60
B3. Agroforesterie	III-60
B4. Elevage et pâturage	III-60
B5. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes	III-63
C. Conclusion	III-63
C1. Contraintes principales	III-63
C2. Priorités des villages	III-64
C3. Interventions potentielles	III-64
C4. Sujet à étudier	III-64
SECTION XI VILLAGE DE MADINA	III-65
A. Renseignements généraux	III-65
B. Renseignements spécifiques	III-65
B1. Activités économiques/entreprises/groupements	III-65
B2. Ressources en eau et sol	III-66
B3. Agroforesterie	III-66

TABLE DE MATIERES
(suite)

	<u>Page</u>
B4. Elevage et pâturage	III-69
B5. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes	III-69
C. Conclusion	III-69
C1. Contraintes principales	III-69
C2. Priorités du village	III-70
C3. Interventions potentielles	III-70
C4. Sujet à étudier	III-70
SECTION XII	
VILLAGE DE BENDOUGOU	III-71
A. Renseignements généraux	III-71
B. Renseignements spécifiques	III-71
B1. Activités économiques/entreprises/groupements	III-72
B2. Ressources en eau et sol	III-72
B3. Agroforesterie	III-72
B4. Elevage et pâturage	III-75
B5. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes	III-75
C. Conclusion	III-75
C1. Contraintes principales	III-75
C2. Priorités du village	III-75
C3. Interventions potentielles	III-76
C4. Sujet à étudier	III-76
SECTION XIII	
VILLAGES DE LEY-FELLO ET TYANKOYE	III-77
A. Renseignements généraux	III-77
B. Renseignements spécifiques	III-77
B1. Activités économiques/entreprises/groupements	III-77
B2. Ressources en eau et sol	III-78
B3. Agroforesterie	III-81
B4. Elevage et pâturage	III-81
B5. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes	III-81
C. Conclusion	III-81
C1. Contraintes principales	III-81
C2. Priorités des villages	III-82
C3. Interventions potentielles	III-82
C4. Sujet à étudier	III-82

TABLE DE MATIERES
(suite)

		<u>Page</u>
SECTION XIV	VILLAGE DE TELIBOFI	III-83
	A. Renseignements généraux	III-83
	B. Renseignements spécifiques	III-83
	B1. Activités économiques/entreprises/groupements	III-83
	B2. Ressources en eau et sol	III-84
	B3. Agroforesterie	III-84
	B4. Elevage et pâturage	III-87
	B5. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes	III-87
	C. Conclusion	III-87
	C1. Contraintes principales	III-87
	C2. Priorités du village	III-88
	C3. Interventions potentielles	III-88
	C4. Sujet à étudier	III-88
SECTION XV	VILLAGE DE GUEME	III-89
	A. Renseignements généraux	III-89
	B. Renseignements spécifiques	III-89
	B1. Activités économiques/entreprises/groupements	III-90
	B2. Ressources en eau et sol	III-90
	B3. Agroforesterie	III-91
	B4. Elevage et pâturage	III-91
	B5. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes	III-94
	C. Conclusion	III-94
	C1. Contraintes principales	III-94
	C2. Priorités du village	III-95
	C3. Interventions potentielles	III-95
	C4. Sujet à étudier	III-95
SECTION XVI	VILLAGE DE N'DANTARI	III-97
	A. Renseignements généraux	III-97
	B. Renseignements spécifiques	III-97
	B1. Activités économiques/entreprises/groupements	III-98
	B2. Ressources en eau et sol	III-98
	B3. Agroforesterie	III-101
	B4. Elevage et pâturage	III-101
	B5. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes	III-101

TABLE DE MATIERES
(suite)

	<u>Page</u>
C. Conclusion	III-101
C1. Contraintes principales	III-101
C2. Priorités du village	III-102
C3. Interventions potentielles	III-102
C4. Sujet à étudier	III-102
SECTION XVII	
VILLAGE DE LINSAN-FOULBE	III-103
A. Renseignements généraux	III-103
B. Renseignements spécifiques	III-103
B1. Activités économiques/entreprises/groupements	III-103
B2. Ressources en eau et sol	III-104
B3. Agroforesterie	III-104
B4. Elevage et pâturage	III-107
B5. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes	III-107
C. Conclusion	III-107
C1. Contraintes principales	III-107
C2. Priorités du village	III-108
C3. Interventions potentielles	III-108
C4. Sujet à étudier	III-108
SECTION XVIII	
VILLAGE DE KOKOLOU	III-109
A. Renseignements généraux	III-109
B. Renseignements spécifiques	III-109
B1. Activités économiques/entreprises/groupements	III-110
B2. Ressources en eau et sol	III-110
B3. Agroforesterie	III-110
B4. Elevage et pâturage	III-110
B5. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes	III-113
C. Conclusion	III-113
C1. Contraintes principales	III-113
C2. Priorités du village	III-114
C3. Interventions potentielles	III-114
C4. Sujet à étudier	III-114

TABLE DE MATIERES
(suite)

		<u>Page</u>
SECTION XIX	VILLAGE DE LINSAN-SARAN	III-115
	A. Renseignements généraux	III-115
	B. Renseignements spécifiques	III-115
	B1. Activités économiques/entreprises/groupements	III-116
	B2. Ressources en eau et sol	III-117
	B3. Agroforesterie	III-117
	B4. Elevage et pâturage	III-120
	B5. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes	III-120
	C. Conclusion	III-121
	C1. Contraintes principales	III-121
	C2. Priorités du village	III-121
	C3. Interventions potentielles	III-122
	C4. Sujet à étudier	III-122
SECTION XX	VILLAGES DE KAGNEGANDE, TYEWERE, DIAWBHE ET TELIRE	III-123
	A. Renseignements généraux	III-123
	B. Renseignements spécifiques	III-123
	B1. Activités économiques/entreprises/groupements	III-123
	B2. Ressources en eau et sol	III-124
	B3. Agroforesterie	III-127
	B4. Elevage et pâturage	III-127
	B5. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes	III-128
	C. Conclusion	III-129
	C1. Contraintes principales	III-129
	C2. Priorités des villages	III-129
	C3. Interventions potentielles	III-130
	C4. Sujet à étudier	III-130
ANNEXE III-A	QUELQUES CITATIONS DES PAYSANS DU BRP	III-A-1
ANNEXE III-B	BIBLIOGRAPHIE	III-B-1

LIST OF ACRONYMS

BMP	<i>Brigade mécanisée de production</i>
BRP	<i>Basin Représentatif Pilote</i>
CRD	<i>Commune Rurale de Développement</i>
DNFC	<i>Direction Nationale de Forêt et Chasse</i>
FIDA	<i>Fonds International pour le Développement Agricole</i>
GF	Guinean Francs
LPDA	<i>Lettre de politique de développement agricole</i>
MARA	<i>Ministère d'Agriculture et Ressources Animaux</i>
MARP	<i>Méthode Accélérée de la Recherche Participative</i>
N/A	Not Applicable
N/Av	Not Available
NRM	Natural Resources Management
OUA	<i>Organisation des Nations Unies</i>
PGRN	<i>Projet de Gestion de Ressources Naturelles</i>
PMU	Project Management Unit
PRA	Participatory Rapid Appraisal
PREF	<i>Programme de redressement économique et financier</i>
RRA	Rapid Rural Appraisal
USAID	United States Agency for International Development

AVANT PROPOS

Nous portons à la connaissance des lecteurs que les travaux d'enquête ont été menés par l'ensemble de l'équipe du Projet basé à Kouratongo avec la participation des experts basés au PMU de Labé.

Les analyses, conclusions et suggestions de ce rapport n'engagent que les techniciens du Projet BRP et restent ouvert à toutes critiques constructives dans le but de promouvoir la réussite du projet dans le monde rural.

L'EQUIPE DU PROJET

SECTION I

INTRODUCTION: PRESENTATION GENERALE DU BASSIN

SECTION I

INTRODUCTION: PRESENTATION GENERALE DU BASSIN

Le BRP de Diaforé est une zone à 40 km de Tougué et 125 km de Labé. La zone du projet est située entre 11° 27 et 11° 39 latitude nord et 11°23 et 11°34 longitude ouest; entièrement comprise dans la Commune Rurale de Développement (CRD) de Kouratongo, au district de Kouratongo centre. Le Bassin est limité à l'est par la préfecture de Dingueraye, à l'ouest par la préfecture de Koubia et la commune de Tougué, au nord par la CRD de Fello Koundoua et au sud par la CRD de Kollé.

La zone du projet est soumise à 2 types d'institution: la sous-préfecture dirigée par un sous-préfet qui représente l'administration étatique et le président de la CRD élu par la localité pour un mandat de 4 ans.

Le Bassin est composé de 9 villages Peuhls qui sont: Kouné, Dow Kouratongo, Ley Kouratongo, Diabéré-Méré, Foréya, Dow Diaforé, Gada Diaforé, Ley Diaforé, Koumbama et 2 villages très proches du bassin non étudiées mais prises en charge par le projet (Tchiankun et Gonkou). La population du bassin est estimée à 2.000 habitants avec une superficie de 65 km² soit une densité de 30 habitants/km².

La pluviométrie annuelle est de 1.200 mm à 1.600 mm avec une température annuelle du mois le plus chaud 20,5°-26° et une température minimum du mois plus froid 14,9°. On y trouve une alternance de 2 saisons (pluvieuse et sèche) avec un nombre de mois sec égal à 6.

Dans le domaine de terre, plus de 45% (2.925 ha) de la zone du bassin est composé des bowés (surface latéritique), 35% (2.275 ha) de surface cultivable et 20% (1.300 ha) consistant des tapades et quelques bas-fonds. En général les sols sont squelettique d'affleurement de cuirasse, lithique d'éboulis sur cuirasse et sur dolérite. Les sols sont très susceptibles à l'érosion.

L'infrastructure est presque inexistante dans le bassin. Trois écoles de 2 classes chacune mal construites et mal équipées et 1 dispensaire inachevé sont au détriment des villageois. Toutes les routes à l'intérieur du bassin sont en mauvais état et presque impraticable en saison pluvieuse. Signalons également l'intervention du projet FIDA dans la zone par la réalisation d'un forage au chef lieu de la sous-préfecture (Dow Kouratongo). La zone du projet est couverte aussi par la Croix de l'Ordre de Malte qui traite gratuitement les lépreux et tuberculeux.

SECTION II

METHODOLOGIE

SECTION II METHODOLOGIE

Pour atteindre l'objectif qu'on s'est fixé dans un bref délai, nous avons utilisé la méthode MARP: Méthode Accéléré de Recherche Participative. Cette méthode nous a permis de:

- Recueillir le maximum d'information chez les villageois sur leur mode de gestion des ressources naturelles (sol, eau couvert végétal)
- Connaître le fonctionnement des entreprises et groupements
- Connaître les contraintes principales affectant la production agricole
- Connaître les actions agro-forestières rencontrées dans la zone
- D'obtenir quelques renseignements généraux dans la zone du bassin

Cette MARP possède des avantages par rapport aux autres méthodes classiques qui sont: fournir le maximum d'information selon les objectifs fixés; utiliser peu de temps pour le recueil des informations; avoir plusieurs outils nous permettant de vérifier l'information, introduction de l'équipe par les élus locaux (CRD et les autorités administratives).

Les interviews:

- Semi-structurées
- De groupe
- De groupe de sexe et d'âges
- Individuel et des personnes ressources

Les diagrammes les calendriers agricoles

La carte du village

Les transects (sols couvert végétal et habitation)

Le profil historique de chaque village

- Les matrices des contraintes d'entreprise
- Les visites des champs et potentialité agricoles
- Des prises de contact avec des services techniques préfectoraux pour avoir quelques données de base
- Visite des archives préfectorales

Pour confirmer quelques informations, nous avons utilisé la triangulation, c'est à dire utiliser plusieurs formes de questions autour d'un sujet afin d'avoir suffisamment de réponse claire. Pour nous familiariser à la méthode, nous avons fait une semaine de formation théorique et pratique sur le terrain avec les experts homologues (du 1er au 5 février) et ensuite une semaine dans chaque village, soit au total 8 semaines du (1er février au 28 mars). Pour les enquêtes nous nous sommes constitués en une équipe de 6 personnes dont:

Le chef de projet: Mamadou Saliou Diallo
1 - Ingénieur du génie-rural: Mamadou Aliou Souaré
1 - Ingénieur Agroforestier: Mamadou Coumbassa
1 - Animatrice: Binta Fady Diallo
1 - Sociologue: Mamadou Malal Baldé
1 - Volontaire du Corps de la Paix: Rebecca Furth

Signalons que pour chaque semaine nous sommes assistés d'un expert homologue de Chemonics International:

Robert Gordon Chase; expert en conservation des sols
Stephen Aversa; expert en entreprise communautaire
Thomas Erdmann; expert en agroforesterie

A chaque jour d'enquête les membres de l'équipe se retrouvent la nuit pour tirer les leçons et projeter un nouveau programme. A chaque fin de semaine nous procédons à l'analyse et à la rédaction du rapport du village étudié. Après les 2 mois d'enquête nous nous sommes consacrés pendant une semaine à rédiger le rapport de synthèse.

SECTION III

RENSEIGNEMENTS SPECIFIQUES DU BASSIN

SECTION III

RENSEIGNEMENTS SPECIFIQUES DU BASSIN

A. Agriculture

D'une manière générale, les villageois du bassin versant de Diaforé pratiquent l'agriculture de subsistance. Compte tenu de la rareté des terres cultivables, les villageois du bassin habitent le long des deux cours d'eau (Kouratongowol et Diaforewol). On trouve certains champs extérieurs tout le long des cours d'eau du bassin du fait que les villages du bassin sont entourés en grande partie par les bowés (surface latéritique). Les villageois se déplacent à une distance de près de 7-9 km à la recherche des terres cultivables pour les champs extérieurs.

Dans le bassin nous remarquons deux types de champs:

Champs extérieurs qui se trouvent généralement à une distance considérable par rapport aux villages. Dans ce type de champ, les villageois cultivent: fonio, arachide, mil, sorgho et un peu de riz. Parmi ses cultures le fonio et le plus important, mais l'arachide donne de plus.

Les champs intérieurs, ou tapades qui se trouvent aux alentours des cases. Dans ce type de champ les femmes cultivent du maïs, taro, manioc, gombo, patate, tomate, petit piment et un peu de haricot. Parmi ses cultures les plus importantes sont le maïs, le manioc et la patate. Celles qui donnent de plus sont maïs et manioc.

Les villageois du bassin (hommes et femmes) affirment une baisse progressive des rendements des différentes cultures durant les 5 dernières années. Selon les villageois du bassin, cette baisse progressive des différentes cultures est liée à la pauvreté des sols, par l'attaque des animaux sauvages qui deviennent toujours plus nombreux (singes, phacochères), et par l'attaque nocive des termites chez les jeunes plants, les récoltes et les denrées stockées. Ils s'attaquent également à la matière organique (mulching, fumier) apportées par les femmes dans les tapades. En plus, les termites s'attaquent aux cases d'habitation en détruisant les murs et les toitures.

Les villageois signalent l'attaque des agrumes par les vers de fruits qui provoque la chute considérable des fruits avant la maturité (oranges). Notons que les arbres fruitiers ne se trouvent généralement dans les tapades: oranger, avocatier, manguier, corossolier, goyavier et le kolatier. La culture du bananier se pratique généralement dans les petits bas-fonds (dounkiré) bordant les cours d'eau. L'action maraîchère est pratiquée dans certains villages à des superficies très réduites; elle est limitée par un manque d'eau, d'intrants et de marché, selon les femmes.

En considérant la superficie du bassin et vue le rapprochement des villages, nous avons remarqué que les activités agricoles sont plus ou moins identiques et se pratiquent au

même moment. Les activités agricoles sont réparties en deux saisons: la saison sèche et la saison pluvieuse.

Saison sèche (de décembre à avril). Nous remarquons, pour les hommes, le défrichement des champs extérieurs, la réfection des clôtures des tapades, avec le bois vert et la couvraison des cases d'habitation. Pour les femmes, à la même période elles effectuent le défoncement des tapades.

Saison pluvieuse (de mai à octobre). Les actions suivantes sont réalisées d'une manière générale par les hommes: le labour, les semis, entretien et récolte des champs extérieurs. Pour les femmes, le deuxième labour des tapades, semi du maïs dans les tapades et travaux dans les champs extérieurs avec les hommes.

D'après les villageois (hommes et femmes) du bassin, les activités agricoles sont plus intenses pendant le semis des grands champs extérieurs (mi-juin et juillet) tout en tenant compte de l'importance des cultures par ordre de nécessité. Ils ajoutent que c'est à la même période que les besoins en main d'oeuvre se font sentir d'une part et d'autre part à la période des grandes récoltes (septembre-octobre). Les villageois affirment qu'à partir des mois de juin, juillet et août, qu'il y a une grande crise alimentaire dans le bassin. A cela s'ajoute des prix très élevés du peu de denrées livrées à la vente. Cette période allant du mois de juin à août est communément appelée "période de soudure" dans tout le bassin.

Nous remarquons que le petit temps libre des villageois se fait sentir selon leurs activités, seulement après les grandes récoltes des champs extérieurs jusqu'au début des défrichements ultérieurs (février). Ensuite après les défrichements, il y a un autre temps libre (mars-avril) qui se poursuit jusqu'au début de la saison des pluies. Pour le reste des renseignements sur les activités agricoles, voir les calendriers agricoles pour les villages.

B. Ressources en eau et sol

Eau. Les principaux cours d'eau qu'on rencontre dans le bassin versant de Diaforé sont les suivants:

Le Kouratongowol, avec débit estimatif de 111,8 m³/s au mois d'août. Il est à noter que ce cours d'eau tarit par endroit en saison sèche. Le Diaforéwol qui tarit complètement en saison sèche, donne un débit estimatif de 120m³/s au mois d'août. Le Koumbamawol tarit aussi pendant la saison sèche, mais à ce niveau nous signalons que sa source ne tarit pas. Nous enregistrons un débit de 95 m³/s au mois d'août. Le défrichement intensif des rives des différents cours d'eau pour la culture du riz et du fonio, entraînent immédiatement la destruction du couvert végétal. Nous remarquons une crise en eau potable pour les villageois du bassin surtout pendant la période allant de mars à mai. La crise est plus accentuée dans les villages de Dow Diaforé, Ley Diaforé et Gadha Diaforé. Les femmes de ces trois hameaux de Diaforé sont obligées d'aller à la source de Gollo, distant de près de 2-3 km du village, pour s'approvisionner en eau potable.

Nous avons identifié trois mares à Foréya, aménageables pour la pisciculture.

Le sol. Dans le bassin versant de Diaforé on rencontre 5 types de sols selon les villageois. Nous avons:

Le toggo. Sol argileux, riche et profond qui se fend en saison sèche. Ce type de sol se rencontre spécialement dans les tapades, et il est très productif par rapport aux autres indiqués ci-dessous.

Le dougouwoulen. Sol de couleur rougeâtre, léger, peu argileux et moins productif que le toggo, se trouve aussi dans les tapades. Selon les femmes, ce type de sol nécessite l'apport de la matière organique chaque année.

Le kessouré. Sol un peu gravillonnaire, qui se trouve d'habitude entre les tapades et les bowés, peu productif.

Le hansanghéré. Sol lessivé, gravillonnaire rencontré aux alentours des villages.

Le hollandé. Sol à hydromorphie temporaire, qu'on rencontre généralement entre le hansanghéré et le N'dantari. Ce type de sol est utilisé comme pâturage pendant la saison sèche.

Nous avons observé une faible utilisation des cordons pierreux dans les champs extérieurs et les rigoles dans les tapades pour diminuer la perte des terres cultivables occasionnée par les eaux de ruissellement.

Selon les paysans, les terres cultivables deviennent de plus en plus rares par la longue période des jachères (7 à 8 ans dans les bas-fonds et de 10 à 15 ans sur les montagnes) due à la faible restitution de la matière organique. D'une manière générale les villageois du bassin affirment que ces différents types de sol sont pauvres et nécessitent une amélioration progressive.

C. Ressources forestières

Le bassin versant de Diaforé d'une manière générale est très pauvre en ressource forestière. La plus grande superficie est occupée par les bowés, avec une végétation rabougrie, renfermant quelques essences de valeurs à des pieds disséminés telles que le néré (nété), le karité (karé), le *Khaya sénégaleensis* (kahi) le lingué (lingué), le *Chlorophora regia* (tyimmé), le *Pterocarpus eurinacaeus* (bani) et le popo.

Parmi ces essences de valeur, nous avons observé la protection totale de toutes ces essences, surtout le néré et le karité, qui font l'objet de la cueillette par les femmes du bassin versant. A cela s'ajoute quelques essences forestières de faible valeur occupant par endroit les bowés avec une prédominance du *Combretum mucranthum* (kankaliba) et l'*Eurythriplium guineensis* (téli) surtout, dans les villages de Diaforé. D'après les villageois, la végétation existante est menacée par le passage des feux de brousse (février-mars) chaque année malgré l'utilisation des feux précoces.

Les galeries forestières longeant les cours d'eau de Diaforéwol, Kouratongowol et Koumbamawol sont menacées par un déboisement intensif. Cela provoque progressivement le tarissement de ces trois cours d'eau pendant la période d'étiage, donc nécessitant une protection par l'ensemble des villageois du bassin.

Les essences menacées par les apiculteurs pour la confection des ruches traditionnelles sont les suivantes: le *Daniellia oliveri* (théwé) et le *Ficus mucusso* (pompodogo). Les écorces de ces essences sont utilisées pour la confection des ruches entraînant ainsi la disparition progressive de ces espèces.

En ce qui concerne la faune cynégétique susceptible à la chasse, elle se raréfie. Comme petit gibier nous avons le lièvre, le francolin et un peu de guib-harnaché. Nous avons aussi observé la présence des grandes colonies de singes (cynocéphales, singes verts, singes rouges).

Parmi le gros gibier nous avons également noté la présence des phacochères qui dévastent les cultures des tapades d'une part, et les champs extérieurs d'autre part. A tout ceci s'ajoutent enfin les fauves (les panthères, les lions, les hyènes, les chacals, le m'boutobheï, le kakaro) qui s'attaquent aux petits et grands ruminants.

D. Elevage et pâturage

Dans le bassin on élève les bovins de la race N'dama qui sont très rustiques et s'adaptent mieux aux conditions de l'endroit.

Aucune technique ne préside à l'alimentation. Les animaux sont conduits le matin dans les anciens champs et y broutent toute la journée. Dans la soirée, quelques uns des villageois les regroupent dans un parc pendant la saison pluvieuse exclusivement. Exceptionnellement, les vaches laitières reçoivent des aliments préparés localement (des feuilles et des racines sont pilées et mélangées à du son et du sel). Cette nourriture est offerte seulement pendant la traite.

Trois fois par an on organise des *touppal* qui consistent à donner aux vaches un breuvage composé d'un mélange de terre argileuse, de sel, des racines et feuilles. Cette pratique permet les villageois de corriger quelques carences alimentaires. Les anciens champs et les bowés constituent les pâturages des animaux, mais ils sont mal équilibrés avec une dominance de graminée par rapport aux légumineuses. Généralement on rencontre comme graminée le *Pennisetum soubangoustum*, *Pennisetum purpurium*, *Pennisetum* (fonyé tyolli), *Pennisetum violaceum* (pukki) etc. Des graves pénuries fourragères se font remarquer pendant la saison sèche de février à mai, après le passage des grands feux de brousses et des crises d'eau dans la majeure partie des villages.

La reproduction est incontrôlée. Elle se fait naturellement avec un intervalle de mise bas très longue (2 à 3 ans). C'est seulement à l'âge de 4 à 5 ans que les génisses commencent la reproduction.

Les maladies de la zone sont diverses et le diagnostic n'est pas précis. Les plus remarquées sont:

- Le charbon symptomatique
- Le charbon bactérien
- La pasteurellose bovine
- Le trypanosomiase
- Les maladies parasitaires et nutritionnelle

Les méthodes de traitement local ne font pas de très bons résultats: on constate néanmoins la rareté des produits pharmaceutiques pour le traitement de ces maladies bovines. L'effet thérapeutique des feuilles, racines et versets de Coran utilisés dans le traitement n'a pas encore été bien étudié.

L'élevage des petits ruminants. Dans le bassin deux espèces de petits ruminants sont domestiquées: les moutons et les chèvres. Plusieurs facteurs font l'appréciation de cet élevage:

- Le coût d'achat est abordable pour tous les villageois.
- Les animaux sont utilisables à toute occasion et pour tous besoins d'argent liquide dans le village.
- Ils sont sacrifiés par les propriétaires ou vendus à des commerçants.
- Les petits ruminants savent mieux transformer les aliments à toute saison.
- L'absence de technique d'alimentation ne se fait pas sentir sur le poids des animaux, surtout au niveau des chèvres.
- La reproduction est bonne, 1 à 3 petits par portée chez les chèvres et 1 à 2 agneaux chez les moutons.
- L'intervalle de reproduction est de 6 à 8 mois. Chez les chèvres les maladies sont rares. Celles que l'on rencontre sont d'ordre parasitaire ou malnutritionnel.
- Il arrive que des maladies infectueuses attaquent des noyaux mais ce sont des cas très rares.
- Les fauves attaquent et dévorent régulièrement les moutons et chèvres.
- Le logement des petits ruminants est appréciable, ils sont entièrement protégés. contre les intempéries; par contre l'espace vital est mal respecté.

On constate aisément un confinement de l'air. Les animaux se promènent la journée entière et le soir on les rentre dans une cabane construite à cet effet. Mais en saison sèche, l'abandon est total.

La volaille. Chaque femme entretient un noyau de volaille. Le logement des poulets (puisque'il ne s'agit ici que de poulet), est un coin de la véranda des cases aux femmes propriétaires. Dans quelques exceptions on rencontre des cabanes aménagées pour la volaille avec un hygiène non désirable. La volaille n'est presque pas alimentée. C'est le picorage dans les tapades où les poules ramassent grains et insectes. Il arrive que la peste aviaire et la variole sévissent dans un noyau d'élevage et que toutes les poules en meurent au cours de la même semaine ou du même mois. La fréquence est d'une fois par an.

Signalons en général, que ces trois types d'élevage constituent les principales activités économiques pour les paysans. Pour certains c'est cet élevage qui constitue leur entreprise la plus rentable.

E. Activités économiques/entreprises/groupements

Après analyse de toutes nos enquêtes menées dans le bassin, nous constatons qu'il n'existe pratiquement pas de groupement, ni d'entreprise proprement dite.

Les activités économiques existantes sont les suivantes:

Le filage du coton. Une activité des femmes qui était beaucoup pratiquée avant, mais maintenant elle tend à disparaître compte tenu de plusieurs facteurs. La culture du coton était pratiquée dans les tapades en association avec le maïs, le manioc, le gombo, l'haricot, etc. D'après les femmes, cette culture a été abandonnée à cause de la divagation des ovins et caprins qui empêche le développement de la plante cultivée. Ensuite, elles ont abandonné cette culture puisqu'elle n'est plus rentable et le marketing du fil n'est pas facile. La majeure partie des personnes qui achètent le fil pour en faire des habits rencontre assez de difficultés chez les tisserands. Donc il vaut mieux acheter les tissus au marché. Ce sont ces raisons qui ont poussé les femmes à abandonner le filage du coton.

Le tissage des Lefas et Vans. Cette activité est peu pratiquée dans le bassin par quelques femmes et hommes. Ils vendent les produits mais seulement entre villageois de la même localité et l'excédant est vendu dans les marchés hebdomadaires.

Le maraîchage. Le plus souvent cette activité est pratiquée par quelques femmes (de Kouné, Koumbama, Kouratongo, et Foreya) en saison sèche mais avec un faible rendement. L'action n'est pas tellement rentable compte tenu du manque d'eau, car les cours d'eau tarissent vite. Les femmes n'investissent pas pour avoir une plus grande production. Selon elles, l'écoulement n'est pas facile, les marchés sont éloignés, donc elles rencontrent assez de difficultés pour l'écoulement des produits; par conséquent la rentabilité est faible.

L'élevage du petit ruminant. L'élevage des ovins et caprins est pratiqué dans presque tout le bassin et le plus souvent cette activité est purement commerciale et rentable.

L'élevage de la volaille. Dans le bassin presque toutes les femmes font l'élevage de la volaille, c'est là une source de revenu en argent; elles vendent les oeufs et les poulets et l'écoulement est très facile. C'est l'une des actions que le projet tient à améliorer et à encourager.

La cueillette. Quelques femmes du bassin font la cueillette du néré pour avoir les graines, et le karité pour faire l'extraction du beurre. Les produits sont vendus dans les marchés ou dans les villages mêmes. Signalons que les tourteaux ne sont pas utilisés et sont jetés directement dans les tapades.

L'apiculture. C'est une activité pratiquée exclusivement par les hommes avec des méthodes traditionnelles, mais compte tenu de la rentabilité très faible et des problèmes techniques rencontrés, l'action tend à être abandonnée au profit de la chasse des abeilles.

F. Situation des femmes

Bien qu'il n'était pas prévu de discuter spécialement le cas des femmes dans cette synthèse, nous croyons que leur importance dans le bassin versant, et pour le projet, mérite une attention particulière. Les femmes font la plupart des activités domestiques et agricoles dans le bassin. A cause de la forte exode dans le bassin versant de Diaforé, les femmes sont souvent abandonnées par leurs maris et enfants pour faire toutes les activités du foyer et de la cultivation. Par conséquent ce sont les femmes qui ont besoin de la plus grande assistance, particulièrement dans les activités rémunératrices.

L'équipe du projet a constaté trois problèmes majeurs pour les femmes. Les activités d'entreprise dans lesquelles elles sont déjà engagées donnent si peu de revenu qu'elles n'ont pas les moyens de les rentabiliser. Aussi, quand une femme commence à gagner une somme d'argent importante son mari demande une majeure partie de ce revenu. Plus que ça, le mari s'ingère à la gestion de tous ses revenus. Enfin, parce que les femmes sont déjà fortement engagées dans les activités domestiques et agricoles, elles ont peu de temps à consacrer à de nouvelles activités, ou d'augmenter le temps utilisé sur les activités déjà engagées.

Si le projet veut aider les femmes à créer un revenu et améliorer leur vie il faut que ces problèmes soient confrontés. Un moyen d'acquérir le crédit doit être disponible et accessible. Les hommes, comme les femmes, doivent être sensibilisés de l'importance des activités d'entreprise pour les femmes; et les femmes doivent gérer leurs revenus elles-mêmes. Le projet doit, aussi, aider les femmes à augmenter l'efficacité dans laquelle elles exécutent leurs activités domestiques et agricoles pour augmenter le temps disponible qu'elles ont pour investir dans d'autres activités d'entreprise.

Les femmes du bassin notent qu'elles ont six grandes contraintes: (1) l'attaque des cultures des tapades par les termites; (2) manque d'eau potable et d'eau pour le maraîchage; (3) l'attaque des animaux domestiques et des cultures par les animaux sauvages; (4) pauvreté des sols des tapades; (5) manque d'eau et de fourrage pour les animaux domestiques en saison sèche; (6) l'envahissement des tapades par les eaux de ruissellement. Ces problèmes doivent être résolus pour que les femmes jouissent de leur liberté et s'adonnent dans d'autres activités agricoles ou économiques.

Les villageois utilisent beaucoup de temps pour un revenu nettement inférieur au gain. La plupart de ce travail est faite par les femmes. La pauvreté du sol et le manque de terre cultivable dans le bassin sont les principales causes de ces faibles rendements. Les femmes du bassin notent que ces contraintes, ainsi que celles des termites et d'autres insectes, sont les plus grands problèmes.

Le manque d'eau potable ou des points d'eau suffisant pour laver le linge pendant la saison sèche oblige les femmes d'aller plus loin pour s'en procurer; quelques fois elles

marchent jusqu'à 4 km pour laver le linge. Par conséquent, les femmes passent beaucoup de temps pendant la saison sèche à la recherche d'eau.

En plus, le temps que les femmes doivent utiliser pour garder leur champs contre les animaux sauvages les empêche d'exécuter d'autres activités. L'année passée les femmes ont déclaré qu'elles ne pouvaient pas commencer les cultures maraîchères à temps, non seulement parce qu'elles étaient en train de faire la récolte dans les champs, mais à cause de leur obligation de garder des champs. Si une solution à ces problèmes pouvait être trouvée les femmes auraient plus de temps pour les cultures maraîchères et d'autres activités.

Pour qu'on améliore la vie des hommes et des enfants dans le bassin, il faut qu'on assiste les femmes. Leurs activités sont la fondation de la vie dans le bassin versant. Les besoins des femmes doivent être pris en charge au même titre que celui des hommes pour que le projet puisse avoir un succès.

G. Contraintes principales

Selon les femmes

- Attaques des cultures des tapades par les termites - 9/9 villages
- Manque d'eau potable pour le maraîchage - 7/9 villages
- Attaque des animaux domestiques et des cultures par les animaux sauvages - 9/9 villages
- Pauvreté des sols des tapades - 9/9 villages
- Manque d'eau et fourrage pour les animaux domestiques en période de saison sèche - 7/9 villages
- Envahissement des tapades par les eaux de ruissellement - 4/9 villages
- Manque de matériels et intrants - 9/9 villages

Selon les hommes

- Pauvreté des sols - 9/9 villages
- Attaque des cultures des champs, des tapades, et des cases par les termites - 9/9 villages
- Manque d'eau potable - 6/9 villages
- Attaque des animaux domestiques et des cultures par les animaux sauvages - 9/9 villages
- Manque d'eau et fourrage pour les animaux domestiques en période de saison sèche - 9/9 villages
- Manque de terre cultivable - 9/9 villages
- L'exode rurale - 5/9 villages
- Manque de moyen de transport - 9/9 villages
- Erosion des terres - 6/9 villages
- Revenu très faible des villageois - 4/9 villages (tous les villages ont un problème de faible revenu mais c'est plus accentué dans ces quatre)

Selon l'équipe

- Attaque des cultures des champs, des tapades, et des cases par les termites
- Manque d'eau potable et eau pour les cultures maraîchères
- Manque de terre cultivable à proximité des villages du bassin
- Très faible revenu
- Les insectes qui dévastent les cultures
- Attaque des animaux domestiques et des cultures par les animaux sauvages
- Manque de technique appropriée et matériel adéquat pour les activités artisanales (apiculture, forge, maraîchage, et saponification)
- La propagation des feux de brousse en saison sèche
- Manque de moyen de transport des récoltes et autres produits agricoles
- Manque d'infrastructure scolaire au bénéfice d'une future gestion de ressources naturelles par l'actuelle génération
- Manque de soin sanitaire et hygiénique pour l'élevage
- L'exode rurale de la quasi-totalité des jeunes pendant la saison sèche.

H. Priorités des villages

Selon les femmes

- Eradication des termites
- Lutte contre les animaux sauvages
- Approvisionnement en eau potable et l'eau pour les cultures maraîchères
- Augmentation des rendements des différentes cultures des tapades
- Augmentation des rendements des champs
- Fourrage pour les animaux domestiques
- Amélioration des clôtures des tapades

Selon les hommes

- Eradication des termites
- Lutte contre les animaux sauvages
- Approvisionnement en eau potable et l'eau pour les cultures maraîchères
- Augmenter les rendements des champs
- Fourrage pour les animaux domestiques
- Accès au crédit pour le fonctionnement des actions rentables

SECTION IV

VILLAGE DE KOUNE

SECTION IV
VILLAGE DE KOUNE

A. Renseignements généraux

A1. Profil historique

- Vers 1773: Construction de la mosquée de Kouné, le plus ancien édifice du village et même de la sous-préfecture.
- 1905-1925: Règne de Alpha Amar: Travaux forcés (Sita' Serima, recrutement des travailleurs—traite d'arachide au Sénégal) vente d'esclaves pour l'impôt.
- 1911-1929: Règne de Alpha Amadou Bailo: Travaux forcent les plus dures impôts.
- 1930-1937: Règne de Alpha Amadou Oury Loin: Invasion des criquets, famine, impôts durs sous l'effet de la colonisation, émigration de la population vers le Mali.
- 1937-1946: Règne de Alpha Amadou Oury Kollet: Sous l'appui des colons, instauration d'une ligne de crédit de céréales, installation d'une pépinière villageoise (agrumes). Reboisement avec le *Landolphia ivorensis* (pour le caoutchouc) sur le long des Dijolol et immigration.
- 1946-1954: Règne de Diallo Yacine: Abolition de la production du caoutchouc.
- 1955-1956: Invasion des chenilles, une grande famine.
- 1958-1984: Commercialisation forcée du bétail, réduction de la taille du troupeau. Norme individuelle de commercialisation du céréale: réduction considérable des stocks de denrée alimentaire 1965: Création de l'école primaire de Kouné.
- 1992: Perturbation pluviométrique, baisse des rendements surtout du maïs.

A2. Infrastructure

Scolaire. Le village de Kouné possède une école primaire inachevée de 3 classes (1^{ère}, 3^{ème} et 6^{ème}) qui souffre d'un manque de tables, bancs et de matériels didactiques (une des classes ne possède même pas de tableau).

Sanitaire. Le dispensaire le plus proche est à Kouratongo (7 km de Kouné). Cependant, à cause de l'infrastructure inachevée la population se rend au dispensaire de Kollé (15 km) pour les soins de santé primaires et à Tougué Centre (40 km) pour les cas d'hospitalisation.

Habitat. Les 99% des villageois habitent dans des cases en paille, généralement envahis par les termites. Cette destruction des cases se manifeste partout dans le village. Les termites attaquent les murs et les toits.

Routière. Le réseau routier du village est en mauvais état; le dernier entretien date de 1985. Notons le manque total des ouvrages de franchissement, à savoir: dalots, buses et petits ponts.

Religieuse. Il existe dans le village une mosquée en paille de plus de deux siècles d'existence.

A3. Organisation sociale

Au point de vue organisation sociale dans le village on rencontre 2 types:

Organisation traditionnelle. L'organisation traditionnelle est composée de quatre familles:

- Les Koulounnabhe: Chargés de la gestion administrative de la localité; généralement les gouvernants sont choisis parmi eux.
- Les Kollebhe: Constituant les chefs religieux, chargés de l'éducation des enfants, la conduite des prières et des problèmes culturels.
- Les Dembeleyabhe: Les grands éleveurs et cultivateurs du village sont parmi eux. Ils sont aussi les grands propriétaires fonciers.
- Les Seleyabhe: Actuellement moins nombreux dans le village par l'effet de l'émigration, ils assument le même rôle que les Kollebhe.

Notons que ces 4 grandes familles se fusionnent en 2 groupes: (1) les Ouroubhe (Koulounnabhe & Dembeleyabhe); (2) les Diallobhe (Kollebhe & Seleyabhe). Ce type d'organisation intervient généralement dans le cadre des cérémonies où l'une préside toujours les cérémonies de l'autre.

Organisation politique et administrative

L'organisation politique et administrative se compose comme suit:

- Les chefs de secteur (au nombre de 3) sont désignés par les 4 familles.
- Le conseil administratif de mosquée (CAM), au nombre de 7 membres, est chargé des affaires religieuses du village et de l'administration de la mosquée.

- Notons également l'existence de deux membres du conseil de sages sous-préfectoral élus à vie et 3 membres du bureau du district de Kouratongo résident à Kouné.
- Au niveau des femmes et jeunes, l'organisation est presque inexistante. Signalons néanmoins la présence de deux animateurs au niveau de chaque. Ces animateurs désignés par le bureau des femmes et des jeunes du District de Kouratongo ne sont pas opérationnels faute d'organisation.

Marché. Il n'existe pas de marché dans le village. Le marché hebdomadaire le plus proche est à Kollé situé à 15 km de Kouné.

Education

Education formelle. Malgré que l'école est incomplète, elle reste fonctionnelle avec un effectif de 80 élèves.

1ère Année: Filles: 11	Garçons: 25
3ème Année: Filles: 5	Garçons: 17
6ème Année: Filles: 2	Garçons: 20

corps enseignant: Femmes: 0 Hommes: 3

Education informelle. Consiste à prendre en charge l'éducation coranique des enfants à partir de 7 ans. Notons que le niveau d'éducation formelle est inférieur à celui de l'éducation informelle.

Autres organisations

Killé. Le Killé est une forme d'entraide dans le cadre des actions agricoles qui commence à 12h et se termine à 18h. Ceci permet à chaque paysan de travailler son champ le matin.

Sourima. Sourima est un genre de Killé qui commence à 8h00 pour finir à 12h00.

B. Renseignements spécifiques

B1. Agriculture

Compte tenu de la rareté des terres cultivables dans le village de Kouné, les champs extérieurs sont répartis de la manière suivante:

Le secteur Dowsaré pratique les cultures à l'ouest du village, le secteur Misside occupe les berges du cours d'eau et certains versants et le secteur Mosquée Ghadha Para cultive à l'est du village.

Nous remarquons la présence de deux types de champs: les champs extérieurs et les tapades.

Les champs extérieurs se situent jusqu'à une distance de 8 km du village, où on rencontre les cultures de fonio, arachide, et mil. Les tapades se trouvent autour des cases. On y rencontre les cultures suivantes: maïs, manioc, taro, patate, aubergine, le petit piment et le gombo. Les arbres fruitiers (avocatiers, manguiers, orangers) sont en association avec les autres cultures dans les tapades. Les bananiers ne se trouvent pas dans les tapades mais dans les bas-fonds (dounkiré).

Depuis 6 ans les villageois constatent la baisse progressive du rendement des différentes cultures. Ce facteur est lié non seulement à la diminution de la fertilité naturelle des sols, mais au manque d'apport d'engrais organiques dû à la réduction du cheptel. La baisse de rendement s'explique aussi par l'existence des termites et les animaux sauvages qui attaquent les cultures.

Les paysans de cette localité travaillent une jachère qui varie de 5 à 7 ans dans les bas-fonds et de 10 à 15 ans sur les versants. D'après les villageois, le temps du travail de la jachère se base sur la lenteur de la restitution naturelle de la fertilité du sol.

La culture maraîchère est généralement pratiquée par les femmes dans les zones humides. On y cultive: oignons, tomates, piment et l'aubergine. Les femmes notent que la difficulté d'obtention du bois pour la clôture, le manque des semences, intrants et accessoires (engrais, arrosoirs, binettes, râdeaux, pelles) rendent l'action difficile. Elles remarquent aussi que l'attaque des jeunes plants par les insectes réduit le rendement.

Calendrier agricole. Les activités agricoles sont réparties en 2 saisons de la manière suivante:

Saison sèche: janvier, février, mars. Les hommes défrichent les champs extérieurs, réfectionnent les clôtures des tapades, tandis que les femmes défoncent les tapades.

Saison pluvieuse: de mai à octobre. Les hommes pratiquent le labour, semis, entretien et récolte des champs extérieurs; et les femmes le 2ème labour et le semi des tapades en plus des travaux des champs extérieurs avec les hommes.

Signalons que la demande de main d'oeuvre est très accentuée aux mois de juin, juillet et août qui coïncide aux intenses activités agricoles. C'est à cette même période que le prix des denrées alimentaires augmente. Cette période est aussi appelée période de soudure.

B2. Elevage et pâturage

Malgré la diminution du cheptel bovin, il existe toujours un noyau dans certaines familles, considéré comme trésor qu'ils peuvent vendre suivant les besoins. La volaille est élevée dans presque toutes les familles par les femmes et rencontre assez de difficultés sanitaires, surtout par la présence de la peste aviaire et autres maladies épizootiques.

Au niveau du gros bétail et petits ruminants, le manque d'eau et de fourrage sont des contraintes majeures. Les paysans signalent au niveau des bovins un intervalle de vêlage très longue (2 à 3 ans) depuis environs 6 ans. Les principales maladies rencontrées sont: le charbon bactérien, la parasitose interne et externe, et la trypanosomiase.

Les zones de pâturage sont surtout les bowes, les versants pendant la saison pluvieuse et les zones humides longeant les cours d'eaux en saison sèche. Notons que ces pâturages sont pauvres et ne couvrent pas les besoins alimentaires en élevage.

B3. Ressources forestières

Notons la présence d'une galerie forestière longeant le Diaforewol. Comme essences nous avons constaté l'*Azelia africana* (lingué)¹, le *Khaya senegalensis* (kahi), le *Mitragina siliata* (popo), le *Kadio tchangol* (zy), le *Butrospermum parkii* (karé), le *Parkia bigloboza* (nété), *Daniellia oliveri* (tchéwé) et le *Carapa procera* (gobi). On y trouve aussi certaines plantes médicinales telles que le *Hymenocardia acida* (pelitoro) et le *Phyllanthus discodeus*. Quand ces deux espèces sont mélangées avec l'écorce de timme (tyimmé) elles sont utilisées pour l'engraissement du gros bétail et le petit ruminant.

Notons la présence de quelque pourriture au niveau des clôtures des tapades.

B4. Ressources en eau et sol

Dans le village de Kouné, il existe 5 types de sols:

Le toggo. Un sol argileux, profond qui se fend en saison sèche et que l'on rencontre dans la plupart des tapades du village. On y cultive le maïs, le taro, la patate etc.

Le dougouwoulen est un sol léger peu argileux de couleur rougeâtre qui nécessite selon les villageois l'apport de la matière organique. Ce type de sol est aussi souvent rencontré dans les tapades.

Le kessouré est un sol gravillonnaire moins fertile que le toggo qu'on trouve dans les tapades de Ley Kounet.

Le fello est un sol sur le versant des montagnes à pourcentage élevé de cailloux utilisés comme champs extérieurs avec une jachère longue.

Le hollandé est un sol hydromorphe à hydromorphie temporaire peu fréquent dans le village, réservé au pâturage surtout pendant la saison sèche.

Les paysans se servent des cordons pierreux pour diminuer le ruissellement dans quelques champs extérieurs. Dans les tapades les femmes font des canaux rigoles pour lutter contre les eaux de ruissellement.

¹ Nom vernaculaire en pular.

Selon les paysans les terres cultivables deviennent de plus en plus rares dû à la longue durée de jachère.

A l'est de Kouné à environ 4 km, il existe un bas-fond d'une superficie examinée à 4 ha abandonné depuis plus de 25 ans. Cet abandon s'explique par l'excès d'eau au moment du semis et à la destruction de la culture du riz par les tortues.

Transect: Voir page I-23.

Dans le village de Kouné il y a plusieurs sources d'eau dont la plupart tarissent en saison sèche par manque d'entretien (protection). La présence des puits artisanaux dans les tapades fait que les paysans s'intéressent moins aux sources. Parmi les sources qui ne tarissent pas nous pouvons citer: Ley Kouné, Kounehoun et Tachiankoun Dow Saré. Les villageois notent que pendant la période d'étiage ils leur manquent d'eau potable pour l'alimentation.

B5. Activités économiques/entreprises/groupements

Dans le village de Kouné il n'y a que des agriculteurs qui épargnent par le troc contre le petit ruminant ou gros bétail. Certains associent l'action fruitière dans les tapades, tandis que d'autres ne pratiquent que l'agriculture de subsistance.

B6. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes

En ce qui concerne les entrepreneurs pilotes, on rencontre les apiculteurs traditionnels tel que Mounini. Aussi on trouve:

Des forgerons. Phily Kanté et Adama Kanté qui font des instruments aratoires pour le village et hameaux environnants.

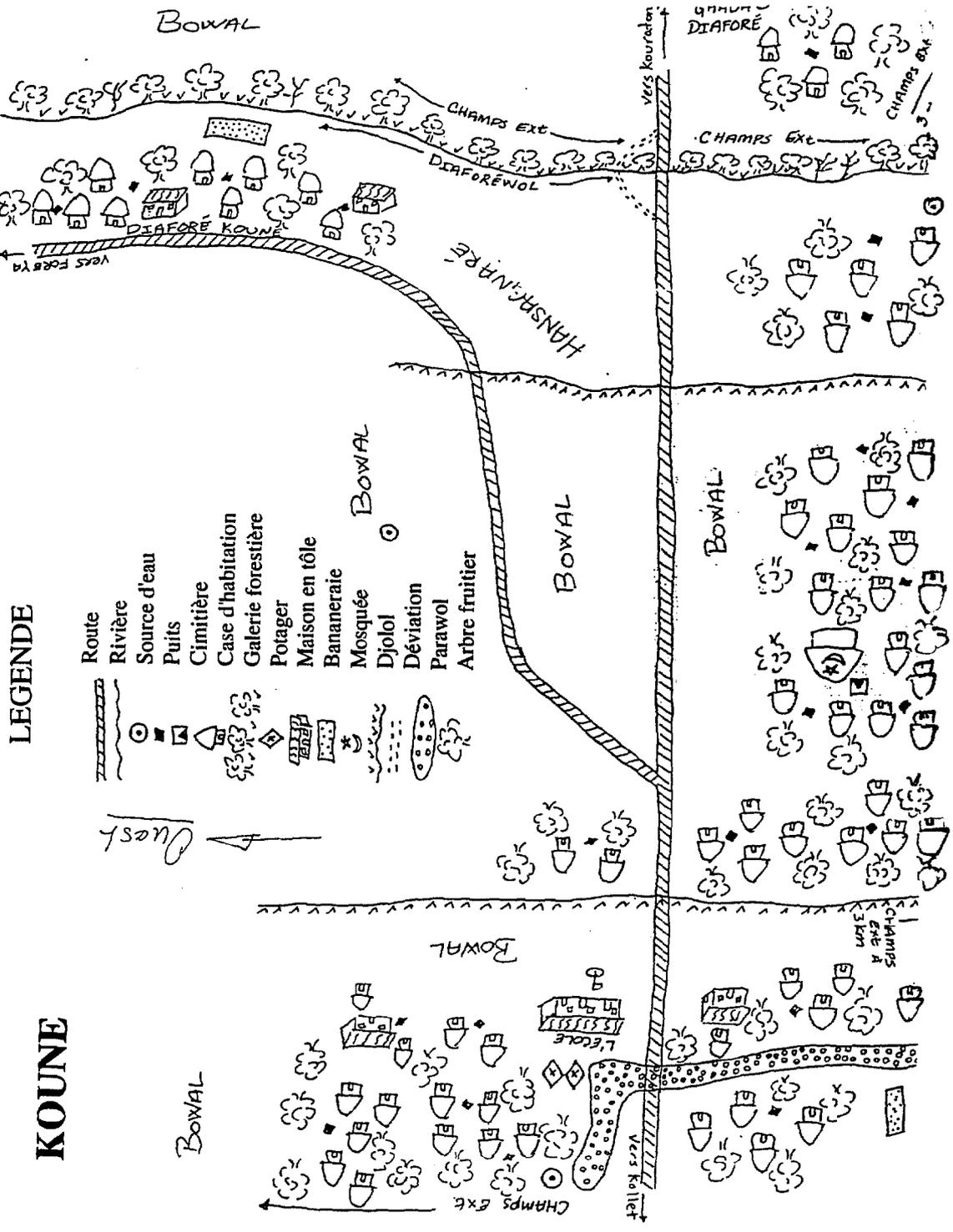
Les tisserands. qui par manque de matière premières tendent à changer d'option. A coté de ces différentes activités, notons la présence d'une femme (Thierno Salematou Baldé) qui fait le savon traditionnel et semi-moderne.

C. Conclusion

C1. Contraintes principales

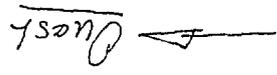
L'insuffisance des terres. Compte tenu de la rareté des domaines cultivables les villageois de Kouné se déplacent à des distances considérables pour satisfaire ce besoin.

Les termites. Les villageois disent que les termites attaquent leurs cultures dans les tapades et champs, ainsi que les murs et toits des cases, et le stock qu'ils gardent dans leurs maisons ou aux champs.



LEGENDE

KOUNE



**Toposéquence/Transect Kouné
Orientation Sud-Nord**



Zone	Bowal	Hansangéré	Hollandé	Habitations	Parawol	Habitations	Djôlôl	Habitations	Rivière Diaforé	Dantari
Occupation des terres	Pierres Graviers Rochers	Graviers Pierres	Champs extérieurs jachères pâturage	Cases	Riz	Cases	Rocher	Cases		Champs extérieur
Végétation	Néré Cussonia Djallonensis	Kankaliba Cussonia Djallonensis	Anona Ficus sp.	Orangers, Maïs, Manguiers, Avocats, Manioc, Patate, Taro	Herbes	Orangers, Manguiers, Avocats, Manioc, Maïs, Taro		Orangers, Manguiers, Avocats, Manioc, Maïs		Cassia Sieberiana imperata cylindrica
Sol	Latéritique	Gravionnaire inculte	Profond noir lourd	Kesouré Dougouwoulen Toggo	Argileux profond	Kesoure Dougou- woulen Toggo	Rocher	Kesoure Dougouwo- len Togho		Brun profond
Animaux	Singes Chèvres Boeufs Moutons	Francolin Chèvres, Boeufs Moutons	Chèvres Boeufs Phacochères	Poules Chèvres Moutons Boeufs	Boeufs Moutons Chèvres	Poules Chèvres Moutons Boeufs		Poules Chèvres Moutons		Singes Chèvres Moutons
Divers	Apiculture abandonnée à cause des chimpanzés									

La difficulté d'accès au bois pour faire les clôtures des tapades et des champs extérieurs oblige les villageois de prendre beaucoup de temps et de main d'oeuvre pour protéger les différentes cultures.

Fertilité des sols. A Kouné il y a une baisse remarquable de la fertilité du sol des tapades et des champs extérieurs. Les villageois notent que cette diminution de fertilité augmente la durée des jachères.

Eau. Manque d'eau potable.

Route. A cause du mauvais état de la route, le village de Kouné est peu fréquenté par les véhicules.

Fourrage. Le manque de fourrage et de soins vétérinaires réduisent considérablement le troupeau et rendent l'intervalle de vêlage très long.

Insectes. La présence de *Ceratitis capitata* (mouche bleue) et autres insectes qui attaquent les orangers et avocatiers causent d'énormes pertes de récoltes fruitières environs de 30 à 50%.

Matériel et techniques. Manque de technique appropriée et matériels adéquats pour les activités artisanales (apiculture, forge, maraîchage, saponification).

C2. Priorités du village

- Acquisition de l'eau potable (selon les femmes)
- Augmentation des rendements des cultures dans les tapades (selon les femmes)
- Eradication des termites (selon les villageois)
- Amélioration des clôtures des tapades (selon les femmes)
- L'obtention des soins sanitaires pour les animaux domestiques, surtout pour la volaille (selon les femmes)
- Augmentation des rendements des cultures des champs extérieurs (selon les hommes)
- Promotion du petit élevage de volaille (selon les femmes)

C3. Interventions potentielles

- Amélioration des cordons pierreux dans les champs expéditeurs pour atténuer le ravinement de la terre cultivable.
- Introduction des techniques appropriées pour améliorer la fertilité des sols. Surtout nous voulons sensibiliser les femmes pour améliorer les rendements des tapades.
- Introduction des espèces fourragères et des essences à croissance rapide pour les haies-vives. A cause des difficultés d'obtention du bois des clôtures et le manque de fourrage pour le bétail, nous pensons que cette intervention est nécessaire.

- Amélioration des puits artisanaux et des sources ou la construction d'un forage. Pour l'approvisionnement en eau potable du village, nous jugeons utile de mettre en étude la construction du forage. Compte tenu du coût, la création et l'amélioration des puits artisanaux est une possibilité.
- Lutte contre les termites qui attaquent les jeunes plants et les denrées stockées.
- Entretien de la route et construction des ponts et buses pour permettre la circulation des engins, surtout pendant la saison pluvieuse.
- Rénovation d'une salle de formation pour les villageois de Kouné.

C4. Sujets à étudier

- Possibilité d'aménagement du bas-fond de Kouné d'une superficie de 4 ha
- Mélange d'engrais chimiques et organiques applicable dans les tapades et domaines maraîchers
- Introduction des ruches améliorées ou modernes et formation des apiculteurs

SECTION V

VILLAGE DE DOW KOURATONGO

SECTION V
VILLAGE DE DOW KOURATONGO

A. Renseignements généraux

A1. Profil historique

- 1643: Date approximative de l'installation des timbobhes à Dow Kouratongo et repérage du premier point d'eau boundou "soudhidou".
- 1923: Corvée de plantation de *Landolphia ivorensis* (arbre en caoutchouc).
- 1938: Invasion des criquets pèlerin, destruction du couvert végétal, famine.
- 1943: Première action des haies-vives (*Ficus polita*).
- 1950: Cessation de la corvée pour la production du caoutchouc.
- 1950: Peste bovine, diminution considérable de la taille des troupeaux.
- 1957: Construction du bureau de l'arrondissement.
- 1959: Inauguration du bureau et l'arrivée du 1er commandant.
- 1960: Création de l'école primaire.
- 1963: Construction du dispensaire.
- 1966: Perturbation pluviométrique, flétrissement des cultures, invasion des termites.
- 1968: Réapparition au foyer de la peste bovine et construction de la mosquée.
- 1970: Invasion des chenilles sur les cultures.
- 1970: Aggravation de l'influence des termites sur les cultures et cases.
- 1984: Crédit de semence riz chinois par la brigade mécanisée de production (BMP).

A2. Infrastructure

Scolaire. Une école primaire de trois classes en mauvais état selon le personnel de l'encadrement et en même temps servant de logement aux maîtres.

Sanitaire. Un dispensaire en construction (inachevé par manque de fonds) par la CRD. Une annexe servant de logement de l'infirmier et le dispensaire provisoire.

Administrative

- Un bâtiment abritant le bureau et logement du sous-préfet.
- Deux bâtiments de la sous-préfecture restaurés par le projet servant de logement et bureau.

Habitat

- Une mosquée couverte en tôle existe aussi dans le village.
- Les 96% de la population habitent les cases en paille qui s'inondent en grande partie sous l'effet des eaux de ruissellement non canalisées. Ceci est dû au manque d'entretien du canal de protection assurant la ceinture du village, qui existait depuis leurs ancêtres. Mais notons quelques actions de réhabilitation en 1992 par les familles Timbobhes et Dembeleyabhe qui souffrent en saison pluvieuse sous l'effet de l'humidité excessive.

Routière. Toutes les pistes souffrent d'un manque d'entretien depuis plus de 10 ans, dont certaines sont difficilement praticables en saison pluvieuse. Notons l'existence des puits artisanaux dans chaque famille et un forage datant du mois de juin 1992, réalisé par le FIDA, au siège de la sous-préfecture.

A3. Organisation sociale

A Dow Kouratongo il existe quatre grandes familles: les timbobhès; les koulounabhès; les dembélyabhès; les demboubhès.

- Les Timbobhes constituent la grande famille, les premiers occupants du village, propriétaires terrien.
- Les Koulounabhes assurent le pouvoir et l'éducation coranique.
- Les Dembeleyabhes, un peu rare dans le village, assurent les mêmes fonctions que les koulounabhes.
- Les Demboubhès habitent à l'est de la mosquée et semblent être venus en dernière position dans le village.

Contrairement à Kouné l'Imam n'est pas un facteur discriminant entre les différentes familles.

A4. Organisation politique et administrative

Dow Kouratongo est un sous-secteur du District de Kouratongo. On y trouve comme organisation non traditionnelle deux chefs de secteurs. Un conseil administratif de mosquée (CAM), un conseil de sages au nombre de deux, ligue islamique un représentant dans le village, un animateur de la jeunesse, et une animatrice au niveau des femmes. Ces deux animateurs représentent une structure politique non opérationnelle.

Autres organisations rencontrées sont comme à Kouné, des entraides comme le kilé, la sorimma et le ballal. Généralement ne bénéficient de l'entraide que ceux qui ont leurs beaux fils ou des grandes notables, affirment les villageois.

Concernant les relations extérieures, il y a deux sortes de liens, soit par la religion ou les cérémonies civiles (mariage, baptême, décès). Signalons une alliance entre le village et d'autres hameaux voisins, telles que Kollé-Boubhés, zone de culture et Tchankoun par le pouvoir politique et liens de famille.

Marché. Il existe un marché hebdomadaire tous les mercredis, qui n'est pas prospère et peu fréquenté à cause de l'enclavement et surtout par la présence du marché de Kollé à 22 km. Les femmes y vont à pied avec l'arachide, le manioc, le beurre de karité et les grains de néré, pour revendre et s'approvisionner en condiments ou autres articles.

Signalons la création d'un marché hebdomadaire tous les jeudis avec l'installation du projet à Kouratongo. Le soutien et l'épanouissement de ce marché sont encourageants pour le projet dans le cadre du développement des entreprises communautaires.

Education. Il existe deux types d'éducation—le premier, l'éducation informelle qui consiste à prendre en charge l'éducation coranique des enfants à partir de 7 ans. Notons que cette éducation touche presque tous les enfants du village. Le deuxième type est l'éducation formelle, à une école de trois salles de classes fréquentée par un faible pourcentage avec un effectif de 44 élèves dont une classe de 6ème année avec 13 élèves, une classe de 2ème année avec 20 élèves et une classe de 5ème année avec 11 élèves. Les enseignants sont trois hommes.

Santé. Il existe deux types de traitement. Le premier est purement traditionnel à base des racines et feuilles couramment utilisées, selon les villageois. Le second est un traitement réalisé par un agent de santé. Cependant cette forme est rarement utilisée par manque d'équipement et le non achèvement du dispensaire.

B. Renseignements spécifiques

B1. Agriculture

Le village de Dow Kouratongo, d'une manière générale, pratique l'agriculture au nord-est du village (champs extérieurs) et dans les tapades. Dans les villages voisins de Ley Fello à Kollé Boubhés, les villageois pratiquent diverses cultures en rotation ou en

association. Dans les champs extérieurs on cultive l'arachide, le fonio, le mil, le sorgho et le riz. Dans les tapades on cultive le maïs, le taro, la patate, le gombo, le petit piment, et la tomate.

Les femmes affirment que depuis environ 12 ans, les différents rendements des cultures dans les tapades ne font que baisser considérablement. Malgré l'apport du fumier et mulching en faible quantité par les femmes, aucune amélioration n'est constatée dans les tapades. Elles signalent également, le lessivage de la matière organique par les eaux de ruissellement non canalisées, surtout dans les tapades des Demboubhes et Timbobhes. A cela s'ajoute l'invasion nocive des termites qui attaque les jeunes plants et les récoltes. Les arbres fruitiers ne se rencontrent que dans les tapades. Ce sont les orangers, avocatiers, manguiers, korossoliers, goyaviers et le kolatier (qui est spécial à Dow Kouratongo). Quelques agriculteurs ont tendance à se stabiliser dans les petits bas-fonds de Ley Fello et à Kollé Boubhés et pratiquent la rotation des cultures (arachide, fonio, riz, mil et sorgho) sur la même parcelle depuis plus de 6 ans. La culture attelée était pratiquée par quelques hommes dans les tapades et les bas-fonds. Les besoins en pièces de rechange des charrues et une technique améliorée de la culture attelée se font sentir chez quelques villageois. L'intensification de la plantation du kolatier reste une action remarquable de même que le système de germination par un citoyen résident.

Les activités agricoles s'effectuent en deux temps. Le premier est dans la saison sèche (janvier-mars). Pendant cette période les hommes font le défrichage des champs extérieurs et les femmes font le défoncement des tapades. Pendant la saison pluvieuse (de mai à octobre), les villageois font les semis, l'entretien, la récolte pour les champs extérieurs et les tapades.

Le besoin en main-d'oeuvre est plus intense et se fait sentir vers les mois d'août, septembre et octobre. Il est plus faible aux mois de novembre, décembre et janvier.

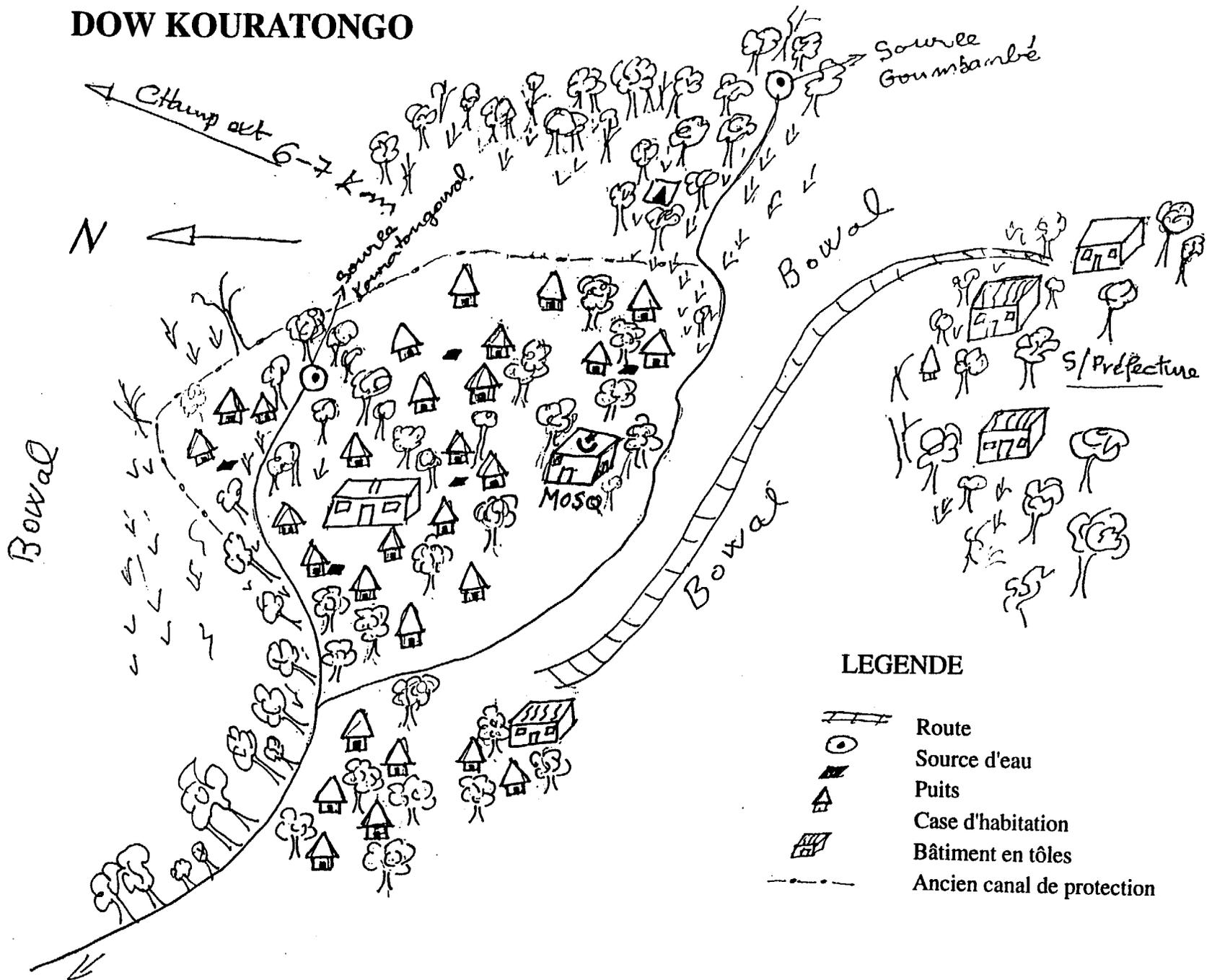
B2. Elevage et pâturage

L'élevage est extensif, et les animaux en liberté sont souvent attaqués par les fauves. Néanmoins les quelques petits noyaux qui existent sont généralement parqués pendant la saison des cultures (bovins, ovins, caprins). Signalons qu'en général l'entretien, la traite des vaches laitières et l'élevage de la volaille s'effectuent par les femmes.

Les animaux vont loin à la recherche du fourrage et de l'eau en saison sèche. Tous ceux qui ne partent pas sont victimes d'un amaigrissement dû au manque du fourrage et à la consommation des chiffons indigestes et autres maladies parasitaires et infectieuses. Les plantes médicinales utilisées apportent peu de remède. La première mise bas qui était de 3 ans se prolonge jusqu'à 4 ans. Chez quelques bovins l'intervalle de vêlage qui était de un an se prolonge jusqu'à 2 à 3 ans, affirment les femmes.

La volaille, principale source de revenu immédiat, est toujours ravagée par le Newcastle aviaire et la variole aviaire. Les conditions de logement de la volaille sont désastreuses et favorisent la prolifération des parasites externes et menacent même les

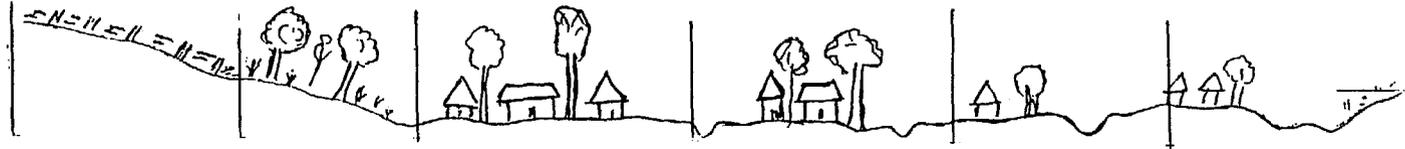
DOW KOURATONGO



LEGENDE

-  Route
-  Source d'eau
-  Puits
-  Case d'habitation
-  Bâtiment en tôles
-  Ancien canal de protection

**Toposéquence/Transect Dow Kouratongo
Orientation Est-Ouest**



Zone	Bowal	Hansangéré	Habitation	Habitation	Habitation	Habitation
Occupation des terres	Pierres, graviers, rochers	Terre inculte	Cases, maisons, mosquée	Cases, maisons	Cases	Cases
Végétation	Dyarotathus Néré Véné Cussonia Djolbnensis	Combretum Micranthum Néré Khaya	Orangers, Manguiers, Kolatiers, Dattiers, Manioc, Taro, Maïs, Patate	Orangers, Manguiers	Orangers, Manguiers, Kolatiers	Orangers, Manguiers
Sol	Latéritique	Gravionnaire	Toggo	Dougouwoulen	Kessouré	Argileux profond
Animaux	Singes Cacaro Chèvres Moutons Boeufs	Singes Cacaro Boutóbbhé Chèvres Moutons	Poules Chèvres Vaches Moutons	Poules Chèvres Boeufs	Poules Chèvres Boeufs	Poules Chèvres Boeufs
Divers	Apiculture					

hommes dans leurs habitations, surtout pendant la saison des pluies. On note que la ponte de la race locale est médiocre et le gain de poids faible.

B3. Ressources forestières

On rencontre quelques essences forestières locales à Dow Kouratongo. Le *Ficus polita* (yibbhé), et le pourghère (kiddi) ont été utilisés comme haies-vives par les ancêtres pour la maintenance des terres cultivables dans les tapades. Le *Cassia siamea* est utilisé par les villageois contre l'érosion, notent les hommes.

La cueillette des produits forestiers, comme les fruits de karité et néré, reste comme l'une des sources de revenu principales pour les femmes. A cela s'ajoutent quelques essences locales utilisées dans la pharmacopée pour le traitement du petit bétail: tel que le *Phyllanthus discoideus* (kéeri) associé à l'écorce du *Chorophora regia* (tyimmé) pour l'engraissement du petit ruminant. Les essences préférées par les femmes pour le bois à chauffage sont: le *Pterocarpus erinaceus* (bani) ou vène. Comme bois de service les paysans utilisent le bambou pour faire les charpentes des cases. Au cours des défrichements les paysans épargnent les karités, les nérés, les lingués et les kahi.

B4. Ressources en eau et sol

A Dow Kouratongo il existe quelques sources d'eau qui par manque d'entretien sont envahies par les débris végétaux qui les rendent inexploitable. Notons aussi la présence de nombreux puits artisanaux dont la majeure partie tarissent entre mars-avril-mai. Les femmes vont jusqu'à Kouratongo ou à Ghonkou à 3 km pour chercher de l'eau pendant la saison sèche.

Concernant le cours d'eau Kouratongowol, l'amont du cours d'eau qui était permanent reste maintenant temporaire par endroit sous l'influence du déboisement jusqu'au lit du cours d'eau d'une part, et l'envahissement du lit par la terre et les débris végétaux entraînés par les eaux de ruissellement d'autre part. Il est à signaler que les berges du cours d'eau nécessitent une protection. Les petits bas-fonds exploitables se trouvent de Ley Fello à Kollé Boubhés surtout bordant un petit ruisseau à régime temporaire. Cette zone enclavée rend difficile le transport des récoltes des champs au village. Notons que ces domaines maintiennent leurs fertilités naturelles.

Les domaines cultivables qui se trouvaient aux alentours du village (fello, hansanghéré) sont maintenant abandonnés sous l'effet d'une surexploitation abusive. Ces domaines nécessitent une amélioration par l'introduction de certaines espèces à croissance rapide.

On rencontre trois types de sol à Dow Kouratongo.

Le dougouwoulen. Cette terre limite le bowal à la tapade. C'est un sol léger de couleur rouge qui nécessite l'apport de la matière organique à chaque saison de culture, selon les femmes. Elles cultivent sur ce sol du maïs et taro.

Le n'dantothodo. C'est un sol argileux et profond qui se fend en saison sèche et le labour n'est possible qu'après la tombée des premières pluies. On y cultive le maïs, le manioc, le taro, le petit piment, et le gombo, affirment les femmes.

Le késsouré. Le késsouré est un sol un peu gravillonnaire, rencontré dans les tapades. Comme culture, les femmes font le manioc, le maïs, le taro et la patate. Le village connaît la lutte anti-érosive depuis de très nombreuses années. Le village est entouré d'une digue de protection qui reste mal entretenue, tendant à disparaître. Signalons qu'une réhabilitation prévue depuis deux ans n'a pas vu le jour. La capacité de rétention en eau dans les tapades est très faible, affirment les femmes.

B5. Activités économiques/entreprises/groupements

Avec la présence des domaines cultivables et fertiles les femmes du secteur de Kollé Boubhés pratiquent dans cette localité la culture maraîchère d'oignons, tomates, et aubergines. C'est une zone située hors du bassin mais inclus dans le terroir du village de Dow Kouratongo.

En dehors des unités de famille on ne rencontre ni groupement ni entreprise. Selon les femmes, il existait un groupement maraîcher au temps de l'ancien régime. Mais le fruit de leur travail revenait aux responsables politiques, fait qui a découragé toutes sortes d'associations ou de groupements agricoles. Actuellement, le maraîchage se pratique à Kollé Boubhés situé à 6 km d'un hameau de Dow Kouratongo. A Dow Kouratongo même le manque d'eau rend l'action maraîchère difficile. Avec le prêts des terres à côté des points d'eau le gardiennage des animaux domestiques et le vol pendant la nuit, empêchent les femmes de faire l'action maraîchères loin de chez elles. Les femmes ne connaissent aucune technique appropriée les permettant d'augmenter leurs revenus, sinon que le maraîchage. Depuis 6 ans, les paysans ont perdu leur clientèle dans l'écoulement des agrumes (oranges) à cause de l'état défectueux de la route. Cette clientèle s'étendait aux marchés de Labé, Conakry et Dakar.

Le manque de marché, des techniques appropriées et intrants restent les facteurs limitatifs du développement des entreprises et groupements.

B6. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes

Dans le village de Dow Kouratongo, nous avons identifié quelques gros producteurs tels que:

Modi Boubacar Baldé, qui possède un nombre important d'orangers en production; Thierno Saliou Kahiré, grand producteur de céréale, surtout le riz et l'arachide. Il affirme avoir une récolte annuelle au voisinage de 20 à 25 sacs de riz paddy de 80 mesures. Modi Amadou Tidia, grand pépiniériste du village, produit des arbres fruitiers, surtout les orangers.

Nous avons observé a côté de ceux ci, deux autres producteurs qui habitent les hameaux de Gomkou, situé à 3 km du chef lieu de la sous préfecture et Tyankoun situé aussi à 2,5 km. Ce sont Gassimou Diallo, grand planteur d'arbres fruitiers (orangers) et producteur de céréale à Gomkou, et Oumar Maçon Barry, producteur de céréale, reconnu comme grand maraîcher et planteur d'arbres fruitiers à Thankoun.

B7. Divers

De plus, nous remarquons l'exode de la jeunesse (filles et garçons) pendant la saison sèche au profit des mines d'or de Kégnéba au Mali. Les relations sociales (baptême, religion, mariage, décès) restent les principales priorités sociales du village.

C. Conclusion

C1. Contraintes principales

- Attaque des cultures des tapades par les termites
- L'exode rurale de la quasi-totalité des jeunes pendant la saison sèche
- Manque d'eau et de fourrage pour les animaux domestiques en saison sèche
- Enclavement des petits bas-fonds cultivables
- Pauvreté du sol des tapades
- Très faible revenu des paysans
- Manque de moyen de transport des récoltes et autres produits agricoles
- Manque de soins sanitaire et hygiénique pour l'élevage
- Les eaux de ruissellement qui entraînent la matière organique et les semences dans les tapades et champs
- La propagation des feux de brousse en saison sèche
- Humidité excessive des cases dûe à la mauvaise canalisation des eaux de ruissellement

C2. Priorités du village

- Besoin d'une école de 3 classes selon les villageois
- Augmentation des rendements des différentes cultures des tapades selon les femmes
- Canalisation des eaux de ruissellement qui envahissent les tapades et cases selon les villageois
- Lutte contre les termites qui attaquent les cultures et denrées
- Les villageois sollicitent l'introduction des espèces fourragères pour nourrir le bétail
- Les villageois soulignent le besoin en eau potable pour tout le village

C3. Interventions potentielles

- Construction d'une école de 3 classes qui servira également de centre de formation villageois

- Réfection de la digue de protection du village contre les eaux de ruissellement qui envahissent les cases et tapades
- Amélioration des techniques d'élevage de la volaille pour les femmes intéressées, surtout pour éviter certaines maladies graves
- Aménagement ou renforcement des puits artisanaux pour l'approvisionnement en eau potable
- Introduction de quelques actions (agroforestière, compostage etc.) de fertilisation du sol afin de pouvoir augmenter les rendements des différentes cultures
- Lutte contre les termites qui sont nocifs
- Introduction des nouvelles espèces fourragères pour les haie-vives et l'alimentation du bétail
- Sensibilisation et vulgarisation sur la gestion des ressources naturelles pour augmenter les connaissances et la nécessité d'aménager quelques terroirs villageois
- Encourager l'installation des pépinières privées dans le village, pour ravitailler tout le village en plants, encourager l'action de plantation des arbres fruitiers et arbustes pour le fourrage

C4. Sujets à étudier

- Amélioration des soins sanitaires et hygiénique appropriés pour l'élevage
- Etude technique de transformation des agrumes et l'utilisation des sous-produits
- Etude et recherche du marché pour les agrumes
- Recherche des possibilités d'amélioration des techniques traditionnelles d'apiculture
- Trouver une ligne de crédit supportable par les paysans (surtout les femmes) pour les actions pastorales et agricoles

SECTION VI

VILLAGE DE LEY KOURATONGO

SECTION VI
VILLAGE DE LEY KOURATONGO

A. Renseignements généraux

A1. Profil historique

(Voir rapport de Dow Kouratongo à la page I-25.)

A2. Infrastructure

Compte tenu du rapprochement des deux villages (Ley Kouratongo et Dow Kouratongo), il n'y a aucune différence du point de vue infrastructure. La piste qui existe est impraticable par manque de pont et d'entretien.

A3. Organisation sociale

Au niveau de l'organisation traditionnelle, c'est les Timbohés qui habitent le village et quelques anciens captifs en petit nombre.

B. Renseignements spécifiques

B1. Agriculture

L'agriculture est pratiquée sur les flancs des montagnes, sur les berges du cours-d'eau Kouratongowol et au niveau des tapades. On y rencontre comme cultures principales maïs, manioc, taro pour les tapades et fonio, arachide, mil, sorgho, riz pour les champs extérieurs. A cela s'ajoute la culture fruitière dans les tapades qui comprennent orangers, manguiers, pamplemoussiers, avocatiers, mandariniers et quelques petites bananeraies à côté de cours-d'eau Kouratongowol.

Le travail des tapades et des petits potagers est d'une manière générale assuré par les femmes. Elles travaillent en association avec les hommes dans les champs extérieurs mais les petites bananeraies appartiennent exclusivement aux hommes.

B2. Elevage et pâturage

Les zones de pâturage se trouvent à Ley Fello qui est hors bassin, ensuite au sud et à l'ouest de Ley Kouratongo. A Ley Kouratongo on pratique l'élevage des bovins, ovins, caprins et de la volaille. Les animaux se promènent librement en saison pluvieuse, ils sont dirigés par les femmes et les enfants vers les anciens champs et bowés qui servent de pâturage. La traite des vaches laitières et les soins sanitaires sont assurés par les femmes.

Les besoins en eau potable pour les animaux domestiques et le fourrage en saison sèche restent l'une des principales contraintes de l'élevage selon les femmes. Le manque de soin sanitaire approprié et la mauvaise technique d'élevage (parcage, traitement et alimentation) sont remarquables dans le village.

B3. Ressources forestières

On rencontre plus de Karité dans les champs extérieurs de Ley Kouratongo qu'à Dow Kouratongo. C'est ainsi que les femmes de Ley Kouratongo produisent beaucoup de beurre de karité pour vendre aux marchés de Gonkoun, à Dow Kouratongo et Horé Kollé. Quelques plantes exotiques sont introduites à Ley Kouratongo telles que le Gméline, qui a été introduit par les élèves du village faisant leurs études à Tougué. Les paysans reconnaissent l'importance de ce plant qui est très apprécié par les animaux domestiques. Le sisal, qui a été également introduit par un jeune, est utilisé comme haies-vives.

L'une des plus grandes contraintes restent les feux de brousse qui ravagent presque tout à leur passage (arbustes et arbres). Nous constatons que les jachères sont très longues à cause de la destruction périodique de toute la matière organique par ces feux. Le déboisement abusif le long du cours d'eau Kouratongowol, fait qu'il tarit avant la période d'étiage. La décomposition des arbres coupés le long du cours-d'eau rend inutilisable même la quantité d'eau qui s'y trouve par endroit.

B4. Ressources en eau et sol

On rencontre 3 sources, dont 2 qui tarissent à l'étiage et une permanente à côté d'une mare. On y trouve aussi un nombre considérable des puits artisanaux qui tarissent en grande partie. Deux puits seulement approvisionnent la population en période critique (avril, mai). En dehors des tapades et des champs extérieurs, on trouve des petits bas-fonds utilisés pour la culture du riz, le maraîchage et les jardins fruitiers. Il existe également un bas-fond de 3 ha qu'on juge aménageable.

En ce qui concerne le sol, les femmes nous informent que malgré leur apport de matières organiques (fumier et mulching) il y a un faible rendement des cultures dans les tapades. Nous estimons que ce faible rendement est dû à la quantité de fumier apportée par rapport à la surface de la tapade ainsi qu'à la qualité du fumier (bouse de vache sèche qui est généralement brûlée) et à leur mode d'utilisation. Les tapades sont lessivées par les eaux de ruissellement non canalisées qui quittent les fortes pentes dégradées des bowés.

Selon les villageois les différents types de sols rencontrés sont:

Le toggo. Sol très argileux et compact qu'on retrouve dans les tapades, moins pauvres en éléments fertilisants.

Le dougouwoulen. Sol de couleur rouge peu argileux qu'on retrouve également dans les tapades.

Le dounkiré. Sol profond, léger qu'on retrouve au bord des marigots, quelquefois hydromorphe. Les villageois y cultivent du riz et du fonio.

Le fello. Sol rencontré sur les pentes quelques fois gravillonnaire où les villageois pratiquent des cultures itinérantes avec des périodes des jachère allant de 10 à 15 ans. Nous avons observé une ancienne pratique des cordons pierreux sur les jachères des sols de félo qui date de plus de 40 ans.

Le kessouré. Sol gravillonnaire, peu fertile qu'on rencontre entre le dougouwoulen et les bowés.

B5. Activités économiques/entreprises/groupements

Les actions comme apiculture, arboriculture, cueillette, maraîchage, artisanat (nattes, mortiers), sont les principales actions économiques qu'on retrouve dans le village. Certains tendent à disparaître (apiculture, maraîchage), alors que les autres sont mal rentabilisées soit par faute de marché lié au problème d'enclavement, ou par faute de compétence technique appropriée et le système d'organisation. La plupart de ces actions sont réalisées par les femmes. L'apiculture pratiquée à faible intensité reste une action des hommes. Les femmes font la récolte du néré et du karité. La préparation du beurre de Karité est une principale source de revenu.

B6. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes

L'ébéniste Amadou Sara est unique dans le village. Il fabrique des nattes, des ruches, des mortiers et des pilons. Mamadou Maladho, la femme qui cultive le petit piment, a déjà une grande expérience et elle nous confirme la rentabilité de cette action avec plus de 50 mesures (vendu à 1.000 FG la mesure); Mody Diouldé, qui possède un jardin fruitier et une tapade riche en agrumes, possède aussi une charrue et des boeufs de labour. Thierno Mariama Diallo, Kadé Kollet Baldé, Sira Tenin Diallo et Fanta Diaby sont des femmes qui ont déjà une expérience dans le domaine du maraîchage.

C. Conclusion

Entre Dow Kouratongo et Ley Kouratongo, seule la position géographique les diffère, c'est à dire que les contraintes principales et les priorités ne sont que légèrement différentes.

C1. Contraintes principales

- L'exode rurale de la quasi-totalité des jeunes pendant la saison sèche
- Manque d'eau et de fourrage pour les animaux domestiques en saison sèche
- Pauvreté du sol des tapades
- Très faible revenue des paysans
- Manque de moyen de transport des récoltes et autres produits agricoles
- Manque de soins sanitaire et hygiénique pour l'élevage

- Les eaux de ruissellement qui entraînent la matière organique et les semences dans les tapades et champs
- La propagation des feux de brousse en saison sèche
- Humidité excessive des cases due à la mauvaise canalisation des eaux de ruissellement

C2. Priorités du village

- Augmentation des rendements des différentes cultures des tapades, soulignent les femmes
- Canalisation des eaux de ruissellement qui envahissent les tapades et cases selon les villageois
- Lutte contre les termites qui attaquent les cultures et denrées stockées
- Les villageois sollicitent l'introduction des espèces fourragères pour nourrir le bétail
- Les villageois soulignent le besoin en eau potable pour tout le village

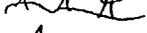
C3. Interventions potentielles

- Amélioration des techniques d'extraction du beurre de karité pour diminuer la main d'oeuvre et augmenter la production
- Amélioration de l'action fruitière: l'introduction des variétés améliorées à la demande des villageois
- Encourager l'action du petit piment de par sa rentabilité immédiate pour les femmes
- Nettoyage et reboisement du cours d'eau par endroit pour maintenir son régime hydrique
- Aménagement du petit bas-fond d'environ 3 ha qui se trouve au sud du village dans l'objectif d'une culture intensive
- Lutte intensive contre les termites qui détruisent les cases, les plantations, les clôtures et denrées stockées

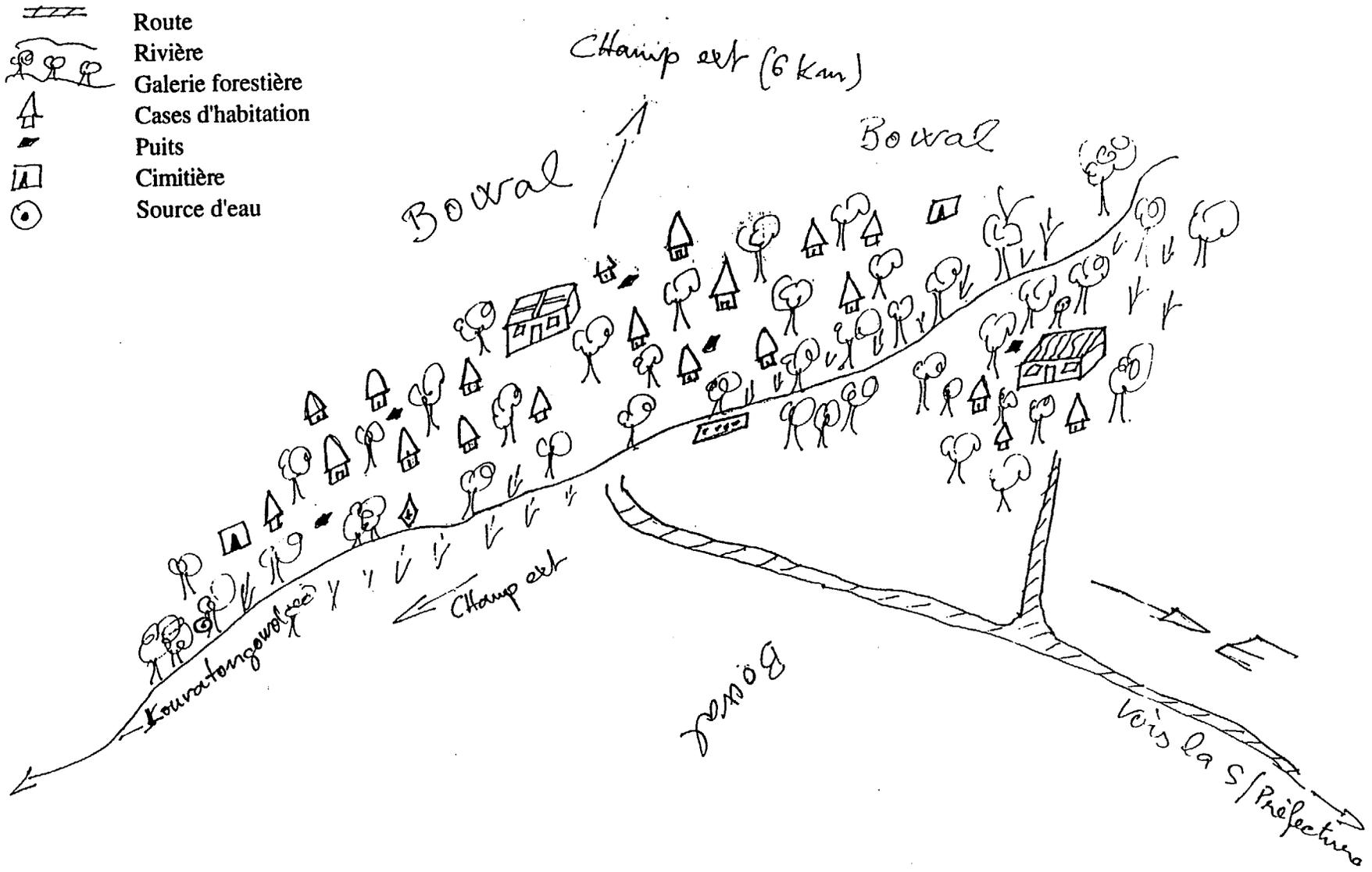
C4. Sujets à étudier

- Installation d'un forage pour l'approvisionnement en eau potable pour le village
- Récupération du tourteau de karité pour l'alimentation de la volaille
- Techniques améliorées pour la production du beurre de karité
- Introduction de quelques variétés de tubercules (manioc) dans les petits bas-fonds
- Introduction de quelques variétés de bananiers et orangers
- Possibilité d'enrichissement des peuplements de karité

LEGENDE

-  Route
-  Rivière
-  Galerie forestière
-  Cases d'habitation
-  Puits
-  Cimetière
-  Source d'eau

LEY KOURATONGO



Toposéquence/Transect Ley Kouratongo
Orientation Ouest-Est



Zone	Bowal	Hansangéré	Habitation	Parawol	Rivière Kouratongo	Dounki	Dantari	Bowal
Occupation des terres	Pierres rochers	Graviers pierres	Cases	Riz Manioc Banane		Champs extérieurs jachères	Champs extérieurs jachères	Pierres rochers
Végétation	Hymenocardia acida Néré Kankaliba	Kankaliba Néré Kittaya	Orangers Manguiers Avocats Manioc	Bananiers Herbe		Fonio Arachide Manioc	Cassia Sieberiana Terminalia glauca	Néré Kankaliba
Sol	Latéritique	Gravionnaire	Dougouwoulen Toggo	Argileux profond		Argileux profond	Brun léger peu profond	Latéritique
Animaux	Singes Phacochères Chèvres Boeufs	Singes Chèvres Boeufs	Poules Chèvres Boeufs	Chèvres Boeufs		Chèvres Boeufs Phacochères	Chèvres Singes Boeufs	Singes Phacochères Boeufs

I-40

LES CONTRAINTES DES ENTREPRISES: LEY KOURATONGO

FEMMES:

	Main- d'oeuvre	Connaissance Technique	Matériel et Intrants	Production	Ecoule- ment
Apiculture	-	-	-	-	-
Teinture	-	-	-	-	-
Filage	2	3	5	4	3
Saponification	3	5	7	7	2
Tissage	8	9	4	10	8
Maraîchage	3	2	10	10	3
Cueillette	1	2	1	1	1
Elevage	1	4	6	6	3

HOMMES:

	Main- d'oeuvre	Connaissance Technique	Mater. et Intrants	Production	Ecoule- ment
Apiculture	3	4	2	10	2
Teinture	-	-	-	-	-
Filage	8	4	8	10	3
Saponification	3	2	8	10	8
Tissage	2	3	4	2	2
Maraîchage	2	4	5	3	2
Cueillette	2	2	8	3	3
Elevage	5	5	6	4	2

Légende: 1 = moins de contrainte, et 10 plus de contrainte.

SECTION VII

VILLAGE DE FOREYA

SECTION VII VILLAGE DE FOREYA

A. Renseignements généraux

A1. Profil historique

- Vers 1793. Fondation du village, le premier habitant s'appelle Saa Tenin.
- En 1926 le village Doumoun devient Foréya au temps de M'Bami Alphonse, commandant d'arrondissement d'alors.
- 1945 invasion des criquets, grande famine, crise alimentaire.
- 1953 dernière période d'abondance du riz dans le village depuis lors ils utilisent les galeries forestières pour la culture du riz.
- 1955 deuxième invasion des criquets.
- 1980 apparition des chenilles qui ont causées des dégâts importants sur les cultures; crise alimentaire, famine.
- 1986 sécheresse due à la perturbation pluviométrique.

A2. Infrastructure

Le village de Foréya ne possède ni école, ni mosquée, ni dispensaire. Les enfants du village fréquentent les écoles primaires de Kouné et de Koumbama. Au point de vue infrastructure sanitaire, le village bénéficie des avantages du poste médical de la sous-préfecture.

Concernant l'habitat, les 100% des villageois habitent les cases en paille. Au point de vue infrastructure routière Foréya est un carrefour du bassin. Il est traversé par les routes quittant les villages de Kouné, de Gholo, et de Koumbama pour aboutir à Dow Kouratongo Centre. Toutes ces routes sont défectueuses, et nécessitent une réfection. Il n'existe ni ponts, ni buses.

A3. Organisation sociale

Foréya est un village constitué d'anciens captifs originaires de la haute Guinée.

A4. Organisation politique et administrative

Du côté administratif, Foréya relève du secteur de Koumbama. Pour l'éducation il n'y a que 10 élèves dans le village dont 5 fréquentent l'école primaire de Koumbama, tous en 1ère année. Les 5 autres fréquentent l'école primaire de Kouné, dont 4 en 1ère année et 1 en 6ème année. Les quelques élèves coraniques qui s'y trouvent fréquentent le Doudhal de Diabéré Méré. Dans le domaine de la santé la majeure partie des villageois se font traiter à l'indigénat (méthode traditionnelle). Les cas les plus graves sont soignés soit à Kouratongo, Kollé ou Tougué Centre.

B. Renseignements spécifiques

B1. Agriculture

Les villageois de Foréya pratiquent l'agriculture de subsistance. Dans les champs extérieurs, ils cultivent le fonio, l'arachide et un peu de riz. Dans les tapades, les femmes cultivent le maïs, taro, patate et un peu de manioc. Les femmes affirment que depuis 4 ans, elles ne sement pas le haricot et ne plantent pas le manioc à cause de la présence des termites qui attaquent les boutures de manioc et les jeunes plants de l'haricot.

Le fonio et l'arachide se cultivent sur les pentes; également le fonio se cultive dans les petits bas-fonds, disent les hommes. De plus les femmes notent que le maïs réussit mieux autour des cases à cause des ordures ménagères qui sont jetées à cet endroit. Les villageois affirment qu'à cause de la pauvreté des sols, ils cultivent des grandes surfaces au niveau des champs extérieurs, mais les rendements restent faibles depuis plus de cinq ans.

Dans les mêmes tapades on y trouve les arbres fruitiers (orangers, manguiers, avocatiers) qui ne sont également pas épargnés par les termites. Les villageois signalent que tous les arbres fruitiers réussissent sur leur sol.

Plus loin, ils notent que les animaux sauvages s'attaquent aux cultures extérieures de la période d'épiaison à la récolte. A cause de ce facteur la surveillance des champs est beaucoup plus intense la nuit. Les travaux champêtres sont effectués par les hommes et les femmes.

Le calendrier agricole est identique à celui de Kouné.

B2. Elevage et pâturage

Les villageois du Foréya font l'élevage des bovins, ovins, caprins et la volaille. L'entretien des animaux domestiques (la traite, la surveillance et le traitement) relève entièrement des femmes et des enfants. Les petits ruminants et la volaille sont attaqués par les fauves (kotti, boutobéi, cynocéphales). Les bovins, ovins et caprins sont attaqués par le charbon bactérien, la consommation des chiffons et plastiques abandonnés qui augmentent le volume du ventre et l'amaigrissement de l'animal, ce qui entraîne sa mort. Les villageois se servent du touppal tous les 4 mois (3 fois/an). Concernant la volaille, notons la présence de

deux maladies foudroyantes: le New-Castle aviaire (koyoro) et la variole aviaire (bhoutou koe).

Les hommes pratiquaient l'apiculture, mais ils ont cessé depuis 5 ans à cause des gardes forestiers qui les frappent d'une amende, pour l'extraction des écorces de *Daniellia oliveri* (tyéwé, en pular) pour la confection des ruches. Les hommes soulignent que c'était une action qui leur était rentable pour leurs besoins en miel. Maintenant les hommes se contentent de la chasse des arbres habités par les abeilles pour se procurer en miel.

Selon les femmes, le manque de fourrage pendant la saison sèche rend très chétif le bétail.

B3. Ressources forestières

On rencontre quelques essences forestières locales comme le pourghère (kiddi) utilisé comme haies-vives, et le tyimmé, *Khaya sénégaleensis* (kahi). Le karité reste comme l'une des sources de revenu principale pour les femmes. A cela s'ajoute quelques essences locales utilisées dans la pharmacopée pour le traitement du gros et du petit bétail. Le *Phyllanthus discodens* (kéri), mélangé à l'écorce du *Chlorophara regia* (tyimmé) est utilisé pour l'engraissement du petit ruminant.

Le karité, utilisé pour l'extraction du beurre de karité, se trouve à une distance considérable à Ley-Fello. Les galeries forestières longeant le cours d'eau Diaforéwol sont presque entièrement déboisées. Aucune essence exotique n'est introduite dans la zone.

B4. Ressources en eau et sol

En général on trouve des sols pauvres, néanmoins pour leur fertilisation les villageois utilisent le mulching. Les femmes affirment que les termites attaquent tout le feuillage bien avant leur décomposition. Egalement les femmes apportent du fumier à faible quantité qu'elles ramassent à proximité du village pendant la saison sèche; elles notent que le fumier en mottes est aussi attaqué par les termites. On rencontre plusieurs types de sols dont:

Le toggo. Sol très argileux, plus riche que les autres sols en matière organique. Selon les femmes c'est le sol acceptable et majoritaire des tapades.

Le djoro (n'dantari). Sol moins argileux qu'on rencontre également dans les tapades avec une fertilité inférieure au toggo surtout avec une grande infiltration des eaux.

Le dounkiré. Sol profond qu'on rencontre au bord du cours d'eau. Les villageois cultivent du fonio. Egalement sur ce dounkiré, on rencontre des arbres fruitiers et quelques actions maraîchères.

Sur les versants, les villageois cultivent l'arachide et le fonio, avec une durée de jachère qui varie de 7 à 10 ans, affirment les hommes. L'érosion est provoquée par les fortes pluies, mais ils utilisent traditionnellement les cordons pierreux ou du bois mort pour

la protection de leur culture surtout sur les versants. Ils ne pratiquent pas les cultures attelées, mais demandent des prestations auprès des villageois de Kouné qui pratiquent l'étalage.

Deux cours d'eau se rencontrent au niveau du village (le Diaforéwol et le Kouratongowol). Le Diaforéwol tarit et s'entrecoupe à la période critique d'étiage. A côté de ces cours d'eau, notons l'existence des puits artisanaux dans les tapades qui également tarissent en grand nombre à la même période d'étiage. Les paysans nous ont fait visiter 3 mares qui ne tarissent pas dans lesquelles ils pêchent du poisson pendant les 2 saisons.

B5. Activités économiques/entreprises/groupements

En dehors du petit commerce ou troc de quelques petits ruminants et un peu de bovins, aucune action d'envergure ne nous a été signalée. Néanmoins les villageois nous affirment que c'est une zone très propice à l'apiculture et que presque tous les paysans du village en pratiquent. Mais à cause de la répression des gardes forestiers qui leur taxent une amende pour la coupe du raphia, des arbres comme le tyéwé et le pompodogo, cette activité est presque abandonnée dans le village. Pour la fabrication du petit outillage agricole, Foréya possède un forgeron.

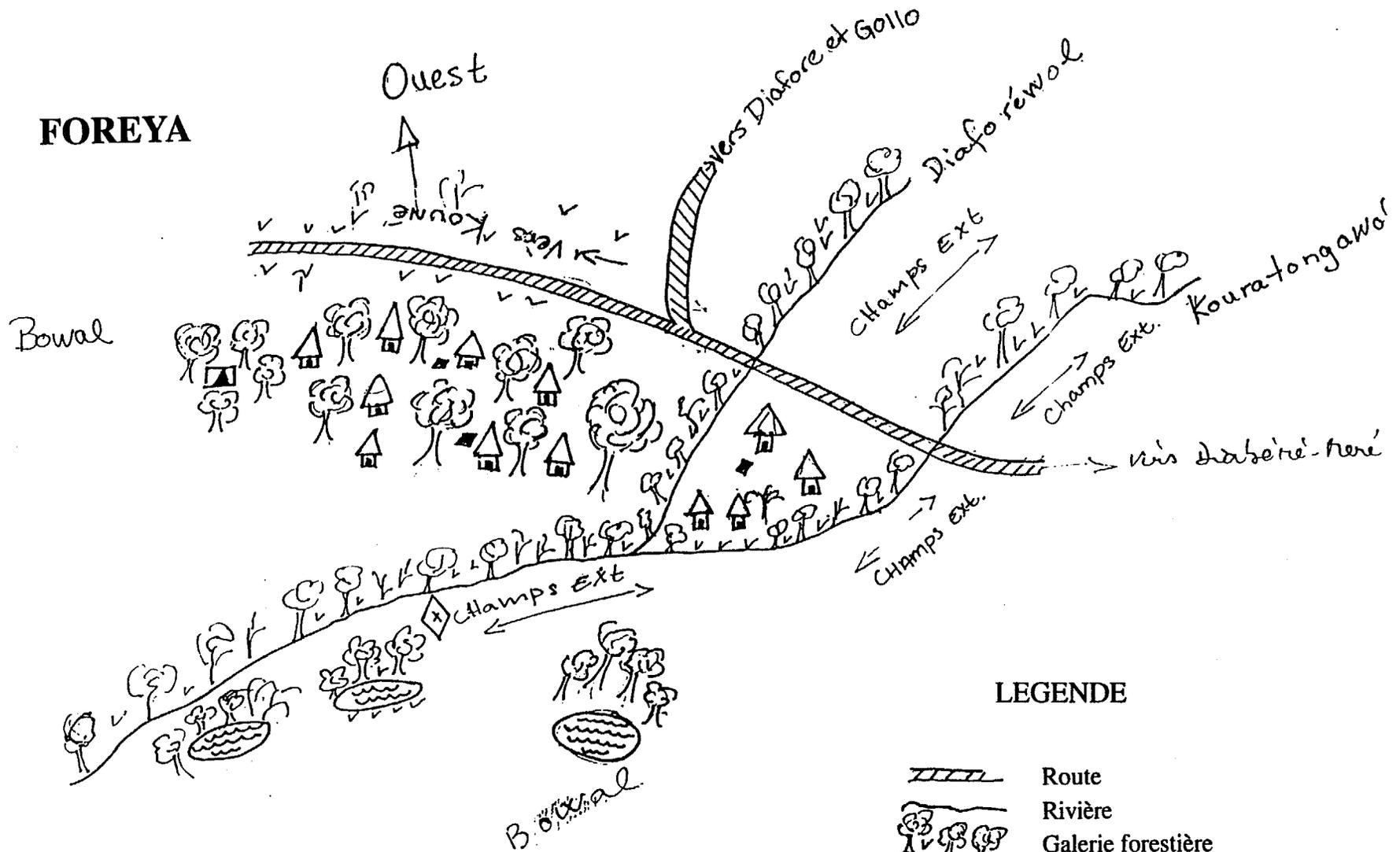
Il n'existe aucune ligne de crédit dans le village, mais les paysans contractent des crédits auprès des nantis moyennant un remboursement sur les futures récoltes (argent contre nature). Ce crédit ne se réalise ou n'est accepté par le possédant que lorsqu'il obtient des preuves concrètes (champs défriché, labour déjà effectué, ou une bonne épiaison sont les seules garanties possibles). Ce genre de crédit s'effectue au moment de l'épiaison du maïs et au moment du semis des champs.

Le marché hebdomadaire le plus proche (Kollé) se situe à 20 km où les gens vont pour vendre quelques prélèvements de leur récolte (arachide, maïs, fonio etc.) et s'approvisionnent en condiments et autres intrants.

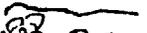
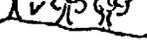
B6. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes

A Foréya nous avons rencontré un villageois expérimenté à la culture attelée. Il s'est familiarisé à cette pratique au Sénégal grâce à un projet de vulgarisation agricole. Il affirme avoir la maîtrise du labour, du semis, du binage et battage par la charrue attelée. Depuis son retour, à cause du manque de moyens, il utilise la traction animale dans ses activités agricoles. Nous avons également rencontré une femme (Satan Diallo) qui a un petit potager (aubergine, oignon, tomates). Il existe un apiculteur qui répond au nom de Thierno Oury Bela qui désire investir dans cette action. Un autre paysan, Samba Foula, s'intéresse aussi à l'installation d'une pépinière privée.

FOREYA



LEGENDE

-  Route
-  Rivière
-  Galerie forestière
-  Cases d'habitation
-  Puits
-  Cimetière
-  Mares
-  Cultures maraîchères

**Toposéquence/Transect Foréya
Orientation Sud-Nord**



Zone	Bowal	Habitation	Habitation	Dounki	Rivière	Dounki	
Occupation des terres	Pierres graviers	Cases	Cases	Fonio Riz		Fonio, Riz, Potager	
Végétation	Combretum Néré Téli	Maïs, Orangers, Manguiers, Avocats	Maïs, Taro, Manguiers, Avocats, Orangers	Fonio		Fonio, Avocats, Orangers	
Sol	Latéritique	Dioro	Toggo	Argileux		Argileux	
Animaux	Singes Chèvres	Poules Chèvres Moutons Boeufs	Poules Chèvres Moutons Boeufs		Poissons Singes		
Divers		Sol léger de couleur rouge ou le Dougouwoulen					

I-48

C. Conclusion

C1. Contraintes principales

- Les termites qui attaquent les toits des cases, les denrées stockées, les clôtures et même les arbres fruitiers, soulignent les hommes et femmes
- Les animaux sauvages qui ravagent les cultures et s'attaquent au petit bétail, affirment les femmes et les hommes
- La pauvreté des sols selon les hommes et femmes

C2. Priorités du village

- Fertilisation des sols des tapades dans l'objectif d'améliorer les rendements qui s'affaiblissent d'année en année par l'introduction des engrais chimiques (selon les femmes)
- Assistance dans le maraîchage, pour l'acquisition des semences, l'amélioration de la technique et l'écoulement des produits maraîchers (selon les femmes)
- Lutte contre les termites (selon les femmes)
- Amélioration de l'arboriculture dans l'objectif d'augmenter leur revenu monétaire (selon les hommes)
- Assistance dans les techniques améliorées de l'apiculture qui était une de leurs actions principales il y a 5 ans
- Lutte contre les maladies des bovins, ovins, caprins et volaille (selon les hommes)
- Lutte contre les termites et les animaux sauvages (selon les hommes)

C3. Interventions potentielles

- Tester des doses d'engrais et des techniques améliorées pour la production des matières organiques (dans les tapades et potagers)
- Engager une lutte contre les termites à court et long terme
- Lutte contre les animaux sauvages dévastateurs des champs et les fauves qui attaquent le petit bétail
- Amélioration de la technique de parcage des animaux domestiques en vue d'obtenir beaucoup plus de matières organiques pour les tapades, de limiter leur divagation, les protéger contre les fauves, faciliter le traitement des maladies et l'introduction des nouvelles techniques d'élevage
- Trouver une ligne de crédit pour l'achat des semences, instruments agricoles, intrants pour quelques actions (maraîchage, apiculture, etc.)
- Fournir des plants améliorés et des techniques modernes dans le domaine de l'arboriculture

C4. Sujets à étudier

- Etude des problèmes liés à l'action maraîchère
- Aménagement des 3 mares pour la pisciculture
- Etude pour la plantation d'une pépinière

LES CONTRAINTES DES ENTREPRISES FOREYA

FEMMES

	Main-d'oeuvre	Connaissances Techniques	Mater. et Intrants	Production	Écoulement
Apiculture	-	-	-	-	-
Teinture	-	-	-	-	-
Filage	4	4	10	10	2
Saponification	5	6	8	10	2
Tissage	7	9	8	9	6
Maraîchage	2	2	7	9	2
Cueillette	3	3	4	5	2
Élevage	3	2	5	4	2

HOMMES

	Main-d'oeuvre	Connaissances Techniques	Mater. et Intrants	Production	Écoulement
Apiculture	3	7	6	7	2
Teinture	-	-	-	-	-
Filage	-	-	-	-	-
Saponification	2	7	7	8	2
Tissage	-	-	-	-	-
Maraîchage	2	7	8	4	7
Cueillette	4	3	3	6	2
Élevage	2	5	7	7	2

Légende: 1 = moins de contrainte; 10 plus de contrainte

SECTION VIII

VILLAGE DE DIABERE MERE

SECTION VIII
VILLAGE DE DIABERE MERE

A. Renseignements généraux

A1. Profil historique

Vers 1893 - Fondation de Diabéré Méré par Alpha Aliou Diallo de la famille des Timbobhés, installée à Ley Kouratongo.

1893 - Installation du doudhal (foyer de l'école coranique)

1936 - Introduction de 32 plants d'oranger à Diabéré Méré venant de la plantation de Kouné.

A2. Infrastructure

Le hameau de Diabéré Méré ne possède pas d'infrastructure scolaire et sanitaire, il relève de Kouratongo-Centre. Concernant l'habitat le hameau ne possède que des cases en paille. Dans le cadre de l'infrastructure routière, Diabéré Méré est traversé par une route secondaire qui quitte Kouné et Foréya pour aboutir à Kouratongo centre. Signalons que cette route est dans un état défectueux qui nécessite quelques buses et ponceaux.

A3. Organisation sociale

Le village se compose d'une seule famille des Timbobhés venant de Ley Kouratongo à la recherche des pâturages et des terres cultivables. Au point de vue administratif, le hameau de Diabéré Méré est rattaché au secteur de Kouratongo.

A4. Organisation politique et administrative

Education. Diabéré Méré possède l'une des plus anciennes écoles coraniques (doudhal). Ce doudhal est fréquenté par la majeure partie des villages environnants ce qui apporte au maître coranique—considéré comme chef du hameau—une main-d'oeuvre appréciable dans ses activités (agricole et habitat).

Santé. Il existe deux types de traitement:

- Traitement traditionnelle. A base des racines et feuilles couramment utilisées: l'écorce de karité (thèbhè karé); le *Phyllanthus discodeus* (kéri); les racines de *Prosopis africana* (thèlen); les feuilles de *Landolphia ivorensis* (pooré).
- Traitement moderne: Le hameau bénéficie du même traitement que le village de Kouratongo au poste médical.

B. Renseignements spécifiques

B1. Agriculture

Le hameau de Diabéré Méré pratique l'agriculture du nord-est à l'ouest. Pour les champs extérieurs l'on cultive: l'arachide, le fonio, le mil, sorgho, et rarement le riz. Le hameau de Diabéré Méré possède des terres cultivables à Kollé Boubhés situées à une distance de 8 à 10 km qui restent inexploitable par manque de bras valides. Compte tenu de la richesse en bovins et caprins du doyen du hameau de Diabéré Méré, les activités agricoles du secteur de Kollé Boubhés sont négligées au profit de l'élevage. Considérant tous ces facteurs il affirme être un grand prêteur des domaines fonciers.

Dans les tapades on cultive le maïs, le taro, la patate, le haricot, le petit piment et le gombo. Le fumier sec généralement brûlé et le mulching sont appliqués dans les tapades par les femmes. Selon les femmes, malgré l'utilisation de la matière organique et du fumier en faible quantité dans les tapades, il existe une diminution progressive des rendements. A cela s'ajoute les eaux de ruissellement qui transportent une partie appréciable des terres. Les arbres fruits qui s'y trouvent, surtout les orangers, sont victimes des termites, des petites fourmis noires en tas (caran) et les vers de fruit (pirimbon). Les arbres fruitiers ne se rencontrent que dans les tapades (orangers, manguiers, avocatiers).

Notons l'existence d'un verger au bord du cours d'eau Kouratongwol. Les cultures fruitières sont une activité très ancienne à Diabéré Méré selon le doyen du hameau, Thierno Tafsir; 32 plants d'orangers ont été introduits en 1955 en provenance de la pépinière de Kouné dirigé par un moniteur d'agriculture. Dans le jardin on trouve bananiers, orangers, avocatiers, manguiers, ananas et quelques essences exotiques telles que pipinus Khasya, Gmélina et l'eucalyptus. Le chef du hameau signale qu'en 1992 un marchand d'oranges était venu avec un camion dans le hameau de Diabéré Méré pour acheter les agrumes.

Les activités agricoles s'effectuent en deux temps—en saison pluvieuse pour les travaux champêtres et les tapades, et en saison sèche pour le défrichage des champs extérieurs et le défoncement dans les tapades.

Diabéré Méré à le même calendrier agricole que Dow Kouratongo, appelé aussi Kouratongo Centre. Les paysans signalent que les gardes forestiers empêchent le déboisement de la galerie forestière, lieu propice pour la culture du riz. Surtout ils considèrent cette galerie faisant partie de leur programme de jachère dans l'ensemble de leurs domaines.

Il a été signalé par les paysans du hameau de Diabéré Méré que la baisse progressive des rendements est due à la pauvreté des sols et à l'attaque intensive des cultures par les termites (dans les tapades à la période d'épiaison du maïs), pour le fonio et le riz pendant la récolte et le stockage ainsi que les boutures de manioc, aussi par l'attaque des cultures par les animaux sauvages (cynocéphales, phacochères).

B2. Elevage et pâturage

Diabéré Méré possède un noyau d'élevage assez important; on y trouve des bovins, ovins, caprins et de la volaille. L'entretien des animaux (entrée et sortie) est assuré par les femmes et les enfants. L'élevage des petits ruminants est utilisé pour les besoins en argent immédiat, et le gros bétail comme source de capitalisation, selon les paysans de Diabéré Méré. Les animaux sont en divagation durant toute l'année et sujets d'attaques par les fauves (panthères et cynocéphales).

Les différentes maladies rencontrées sont le Newcastle et la variole aviaire pour la volaille, et le charbon symptomatique et le trypanosomiase pour le bovin. Les soins traditionnels de quelques maladies sont appliqués par les femmes. Cela s'effectue à base des feuilles, racines et écorces, telles que les écorces du karité (kaaré), et *Phyllanthus discodens* (kéri), les racines de tchièlen et pompodogo (en pular) et les feuilles de pooré et tibe. A cela s'ajoute le touppal (cure-salé), appliqué généralement tous les trois mois, composé d'un mélange d'argile, eau, sel, feuilles et racines pilées. D'après les paysans ce touppal a pour objectif de traiter certaines maladies et carences alimentaires.

En plus de la verdure trouvée au bord du cours d'eau Kouratongowol, les paysans expérimentent la culture fourragère avec les essences exotiques telles que le gmélina pour le petit ruminant (ovins, caprins) et le gros bétail (bovins).

B3. Ressources forestières

La galerie forestière qui protégeait le Kouratongowol est complètement déboisée au profit de la culture du riz. Les essences de cueillette telles que le néré se trouvent non loin du village dans les hansaghérés (sol gravillonnaire, rocheux et non cultivable). Ces types de sols entourent le village par endroit. Le karité se trouve à une distance de 3-4 km, selon les femmes. A cause de la distance pour le karité et le manque de main d'oeuvre, la cueillette est très faible et n'est pratiquée que par les enfants.

Quelques espèces locales, le pourghère (kidi) et le *Ficus polita* (tibe), sont utilisées pour les haies-vives. Nous avons observé que ces haies-vives sont utilisées seulement pour la clôture des tapades et non pour les champs.

Notons l'introduction de quelques essences exotiques telles que le gmélina, l'*Eucalyptus saligna*, et le *Pinus khesia*. Le gmélina est utilisé comme fourrage pour le petit ruminant et le gros bétail et maintient les animaux à la période de la saison sèche. Le bambou qui est couramment utilisé pour la charpente des cases se trouve à une distance très considérable. Les quelques essences de valeur rencontrées à Diabéré Méré sont le linque, le *Khaya senegalensis*, et le tyimmé. Les feux sont fréquents et causent une contrainte majeure au développement des ressources forestières.

B4. Ressources en eau et sol

A Diabéré Méré il existe 5 types de sols:

Le hansanghéré. Sol gravillonnaire, caillouteux et incultivable qui se trouve entre le bowal et le dougouwoulen.

Le dougouwoulen. Sol léger de couleur rougeâtre rencontré dans les tapades, pauvre en matières organiques dû au lessivage des eaux de ruissellement, d'après les femmes.

Le toggo. Sol argileux profond qui se fend en saison sèche, plus productif que le dougouwoulen qui se retrouve aussi dans les tapades. Les villageois reconnaissent la fertilité de ce sol par rapport aux autres cités plus haut.

Douunkiré. Sol profond, semi-argileux qui se trouve au bord du marigot; généralement sur ce sol les villageois cultivent du fonio, le riz et les arbres fruitiers. Les femmes y pratiquent le maraîchage en saison sèche (voir transect à la page I-56).

Fello. Situé sur les pentes, quelquefois caillouteux et d'une fertilité réduite. Le chef de famille nous affirme qu'il n'y a jamais eu crise d'eau à cause du cours d'eau qui traverse le village. Néanmoins les femmes nous signalent que dans ces cinq dernières années, le cours d'eau commence à tarir par endroit pendant la période d'étiage (mars-mai). Nous avons observé le déboisement du marigot de l'amont jusqu'en aval qui contribue probablement à ce tarissement.

B5. Activités économiques/entreprises/groupements

Comme entreprises les villageois ont signalé l'existence de la plus ancienne bananeraie de Kouratongo. Cette bananeraie reste comme héritage de M. Dioulde Diallo qui promet de l'agrandir par la multiplication des rejets et la plantation des arbres fruitiers (orangers, manguiers greffés, avocatiers, et autres). A côté de cette entreprise du village ils ont ajouté la commercialisation du petit bétail et du gros ruminant. Les femmes nous signalent qu'elles pratiquaient le maraîchage mais que maintenant, à cause de la divagation des animaux, le manque de clôture et d'intrant, cette activité est abandonnée.

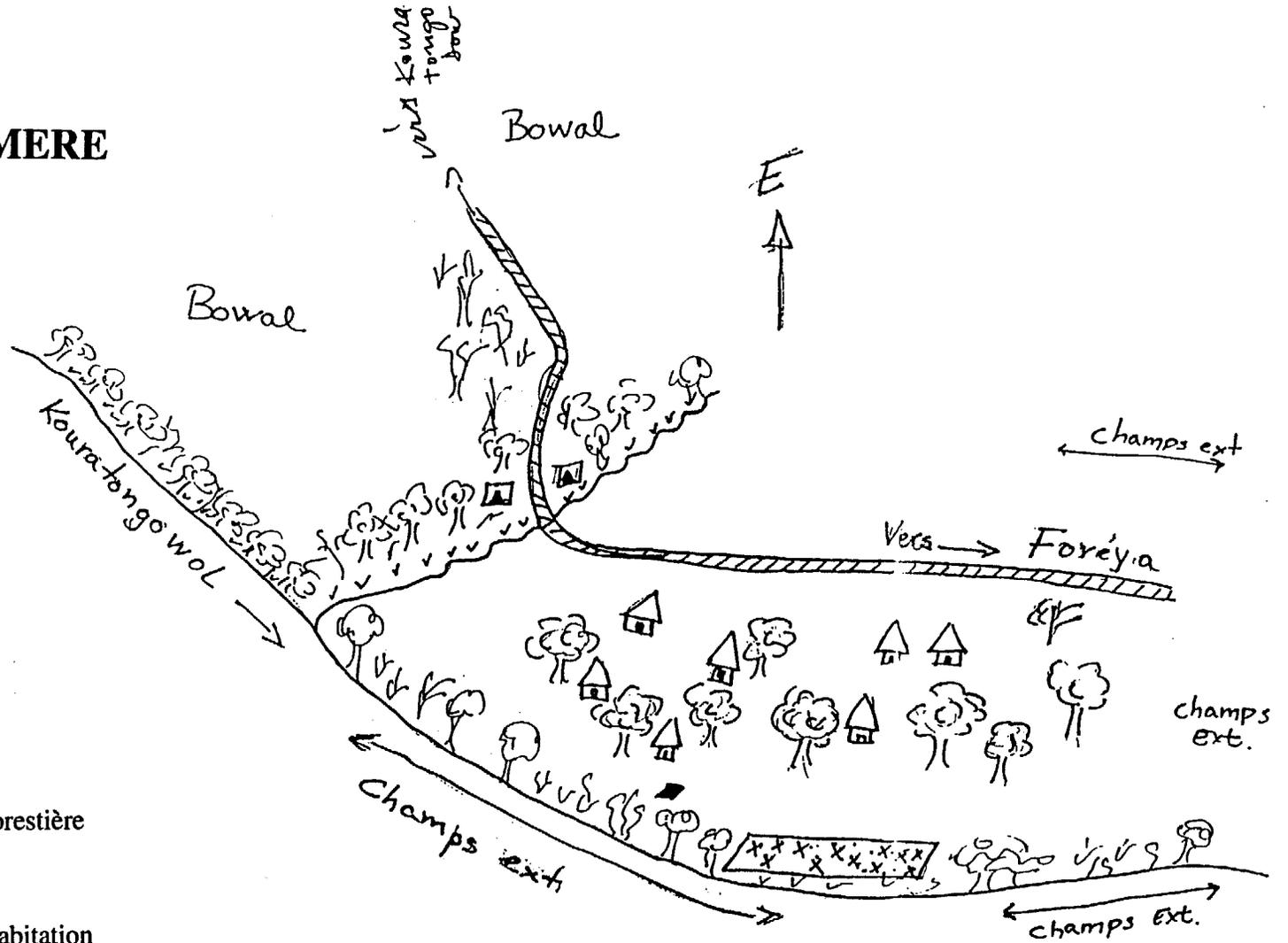
B6. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes

Comme entrepreneur pilote à Diabéré Méré, notons la présence de Mamadou Diouldé Diallo qui pourrait être intéressé à l'installation d'une pépinière privée ou de l'aviculture.

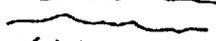
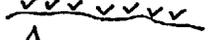
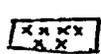
B7. Divers

Dans l'action de désenclavement nous constatons la présence d'une pente raide à côté de Diabéré Méré mère qui empêche le passage des camions chargés à l'intérieur du bassin. Les villageois, les élus, et les autorités administratives cherchent à faire une déviation pour faciliter le passage des camions.

DIABERE MERE



LEGENDE

-  Route
-  Galerie forestière
-  Rivière
-  Djolol
-  Cases d'habitation
-  Cimetière
-  Puits
-  Verger

Toposéquence/Transect Diabéré Méré
Orientation Sud-Nord



Zone	Bowal	Habitation	Habitation	Doungigalan	Rivière	Dounki
Occupation des terres	Pierres graviers	Cases	Cases	Fonio Riz Potager		Fonio Riz Potager
Végétation	Combretum Mucranthum Néré Cussonia Djallonensis	Maïs Taro Oranger Manguier Bananier	Oranger Manguier Maïs Taro	Haroungana Raphia Imperata		Haroungana Téli Cassia Sieberiana
Sol	Latéritique	Dougouwoulen	Toggo	Argileux		Argileux
Animaux	Singes Chèvres Moutons Boeufs	Poules Chèvres Moutons Boeufs	Poules Chèvres Moutons	Singes	Poissons	Chèvres Moutons

C. Conclusion

C1. Contraintes principales

- Termites qui attaquent les toits des cases, les denrées stockées, les clôtures, et même les arbres fruitiers
- Les feux de brousse qui prolongent la durée des jachères
- Les animaux sauvages qui ravagent les cultures, imposant une longue période de surveillance des champs
- Les fauves s'attaquent au gros et petit bétail
- Pauvreté des sols (tapades) liée à la surexploitation, d'après les villageois
- Manque de fourrage

C2. Priorités du village

- Les femmes sollicitent l'amélioration du sol des tapades pour augmenter le rendement
- Les hommes sollicitent l'action fruitière et l'installation d'une pépinière privée
- Lutte contre les maladies du gros et petit bétail
- Déviation de la pente sur l'axe Diabéré Méré-Kouratongo permettant le passage des camions pour Kouratongo-Fello-Koundoua

C3. Interventions potentielles

- Désenclavement: Kouné-Diabéré Méré et Diabéré Méré-Kouratongo
- Introduction des essences fourragères pour l'alimentation du gros et petit bétail
- Introduction d'une variété améliorée de volaille dans l'objectif d'améliorer le gain de poids de la race locale et de la production des oeufs
- Aménagement du point d'eau pour l'obtention d'eau potable
- Introduction de quelques essences à croissance rapide pour les haies-vives
- Sensibilisation des gens pour l'utilisation des haie-vives et la protection du cours d'eau
- Vulgarisation des technique améliorées pour la protection de l'environnement

C4. Sujets à étudier

- Techniques de parcage pour éviter la divagation et l'attaque des fauves et pour faciliter la collecte du fumier
- Lutte contre les termites qui ravagent presque tout à leur passage

**DES CONTRAINTES DES ENTREPRISES
DIABERE - MERE**

FEMMES

	Main- d'oeuvre	Connaissances Techniques	Matériel et Intrants	Production	Ecoule- ment
Apiculture	-	-	-	-	-
Teinture	-	-	-	-	-
Filage	2	2	10	10	4
Saponification	2	2	10	10	4
Tissage	10	10	10	10	4
Maraîchage	2	2	8	10	4
Cueillette	8	6	1	7	3
Elevage	2	3	2	4	2

HOMMES

	Main- d'oeuvre	Connaissances Techniques	Matériel et Intrants	Production	Ecoule- ment
Apiculture	-	-	-	-	-
Teinture	-	-	-	-	-
Filage	-	-	-	-	-
Saponification	-	-	-	-	-
Tissage	-	-	-	-	-
Maraîchage	-	-	-	-	-
Cueillette	9	2	2	9	2
Elevage	7	6	9	9	2

1 = moins contrainte, et 10 = plus de contraintes

SECTION IX

VILLAGES DE DOW, LEY ET GADHA DIAFORE

SECTION IX
VILLAGES DE DOW, LEY ET GADHA DIAFORE

A. Renseignements généraux

A1. Profil historique

1693: Fondation des hameaux Dow Diaforé par Mama Maloun qui par la suite occupe Ley Diaforé; et Gadha Diaforé fut fondé au même moment par les Timbobhé Bombi.

1923: Date approximative du tarissement de la source Diaforéwol.

1925: Invasion des criquets au temps du règne de Alpha Amadou Bailo.

- Envahissement des hyènes qui dévorent les animaux.
- Travaux forcés à Sita et Sérima sous le même règne.
- Fourniture obligatoire des produits nets (fonio et riz), la volaille, les bovins, ovins et caprins.

1963: Réduction du fourrage et de la production laitière.

1968: Début tarissement du marigot Diaforéwol.

- Réduction du volume des récoltes.

1970: Invasion des chenilles, destruction de récolte, et famine.

1971: Aggravation de l'influence des termites sur les cultures et cases.

A2. Infrastructure

Scolaire. Les hameaux de Dow, Ley, et Gadha Diaforé n'ont pas d'école. Les enfants fréquentent l'école primaire de Koumbama située à 2 km.

Sanitaire. Les hameaux ne possèdent pas une infrastructure sanitaire, donc les villageois fréquentent en cas d'urgence, le poste médical de Horé-Kollé (à 4 km) ou de Kouratongo Centre (à 8 km).

Routière. Ces hameaux sont désenclavés par une piste en mauvais état. La route qui quitte Kollé via Gollo en passant par Ley Diaforé semble être la meilleure pendant la saison des pluies. Cependant elle ne possède ni buse, ni pont.

Habitat. Les villageois de Dow, Ley, et Gadha Diaforé habitent tous dans les cases en paille. Dans les trois hameaux, nous avons trouvé un seul bâtiment en dur, à Dow Diaforé.

A3. Organisation sociale

Traditionnellement les trois hameaux sont habités par 2 familles distinctes. Les Timbobhés-Kambaya habitent Ley Diaforé et Dow Diaforé. Ils s'occupent de l'élevage et de l'agriculture sur la rive droite du cours d'eau. Les Timbobhés Bombi habitent Gadha Diaforé et s'occupent des terres de la rive gauche du cours d'eau.

A4. Organisation politique et administrative

Ley, Dow et Gadha Diaforé appartiennent administrativement au secteur de Koumbama.

Marché. Le marché le plus proche est Horé Kollé à 4 km, mais le plus fréquenté est Kollé à 14 km, où ils écoulent facilement le petit bétail, et s'approvisionnent en denrées alimentaires et autres intrants.

Education. Il existe 2 types d'éducation, formel et informel. Tous les enfants du village étudient le Coran. Ceux qui fréquentent l'école à Koumbama sont au nombre de 12 élèves dont 4 à Ley Diaforé et 8 à Gadha Diaforé.

Santé. Le traitement à l'indigénat est plus accentué à Dow et Gadha Diaforé qu'à Ley Diaforé où les femmes nous affirment qu'elles fréquentent le dispensaire de Kouratongo et le centre de santé de Kollé pour les cas graves.

B. Renseignements spécifiques

B1. Agriculture

Les habitants des 3 hameaux pratiquent l'agriculture de subsistance. Ils cultivent le maïs, le fonio, l'arachide et un peu de riz (sur le versant des montagnes environnantes). Dans les tapades les femmes cultivent le maïs, le taro, la patate, le melon, le manioc, et le gombo. L'arachide est surtout cultivée à l'ouest du village sur les pentes à bamba (zone hors bassin), situé à 6 km des hameaux.

Les paysans cultivent le riz en défrichant les galeries forestières de Diaforé. Les femmes nous affirment que depuis 3 ans les rendements de toutes les cultures ne font que baisser, surtout pour le manioc. Cela est dû aux termites et à l'infertilité du sol.

La durée de jachère dans les champs extérieurs varie de 8 à 10 ans (dans les bas-fonds), et de 10-16 ans sur les pentes, alors que la durée d'exploitation s'étend jusqu'à 3 ans. Cet espacement des jachères est dû au manque de sol à côté des hameaux et de la durée de restitution des sols. Les termites détruisent les cultures au moment de la poussée des plants, à la maturité et au stockage. Le problème de termites est la raison fondamentale qui poussent les femmes à abandonner la culture du coton et du manioc. A cela s'ajoutent les animaux sauvages (phacochères, singes) qui détruisent aussi les cultures.

B2. Elevage et pâturage

Les villageois pratiquent l'élevage des bovins, ovins, caprins et la volaille. L'entretien et le traitement des animaux domestiques s'effectuent par les femmes et les enfants. Pendant la saison pluvieuse les animaux sont parqués dans les enclos à côté des hameaux.

Les pâturages sont les jachères et les bowés. La traite des vaches laitières est effectuée par les femmes avec une production très faible due au manque de fourrage, surtout en saison sèche, notent les femmes. L'intervalle de vêlage devient de plus en plus long depuis ces dernières années à Gadha et Ley Diaforé. A cause du manque d'eau potable en saison sèche dans le cours d'eau, la taille des troupeaux se réduit fortement par la mortalité des veaux à la naissance.

Les maladies les plus rencontrées sont le triponozomiase (laddé en pular), le charbon bactérien (hendu en pular), les parasitoses des veaux et la consommation des chiffons en matières plastiques abandonnées. Pour les chèvres et moutons le parasitose externe est la plus fréquente. Pour la volaille, la peste aviaire et la variole restent remarquables, selon les femmes.

Apiculture est l'une des pratiques qui tend à disparaître due aux animaux sauvages (dindilins, chimpanzés) qui s'attaquent aux ruches, affirment les hommes. Les villageois signalent l'attaque des animaux domestiques par les fauves (kakaro, cynocéphale, panthère, boutobéi).

B3. Ressources forestières

Les hameaux de Ley, Dow et Gadha Diaforé sont entourés de bosquets rabougris avec une prédominance des bowés. Les hansaghérés (sol caillouteux) renferment le néré (nété) et le combretum (kankaliba). Le peu de karité qui s'y trouve se rencontre à des distances considérables sur les versants de Bamba. Les galeries forestières longeant le cours d'eau Diaforéwol sont entièrement déboisées. Les essences de valeur protégées sont l'*Azelia Africana* (lingué), *Khaya sénégalsis* (kahi), et le *Mitrazina silista* (popo). Aucune essence exotique n'est introduite dans la zone. Les haies-vives sont faites de pourghère (kidi) et du *Ficus polita* (tyibé) qui sert aussi de plante fourragère et sa liane est utilisée pour attacher les charpentes des cases et des clôtures.

Les paysans, bien qu'ils utilisent des feux précoces, n'arrivent pas à empêcher la propagation des feux de brousse. Les produits de cueillettes sont le néré et le karité qu'on utilise pour la consommation et aussi comme une source de revenu pour les femmes. Nous avons observé à Dow et Gadha Diaforé des galeries forestières qui peuvent répondre à la plantation des caféiers et des kolatiers.

B4. Ressources en eau et sol

Le seul cours d'eau qui existe pour les trois hameaux est tari à partir de février, dû au déboisement complet le long du cours d'eau (les réserves d'eau exposées au soleil). Parmi les 5 sources rencontrées dans les trois hameaux, une est exploitée toute l'année, surtout pendant la période d'étiage. La seconde par manque d'entretien est inexploitée depuis 7 ans par suite de décès du vieux manga qui assurait l'entretien de la source, tandis que la troisième source tarit pendant la période d'étiage, due à la réduction du couvert végétal autour de la source. Les terres qui se trouvaient à côté des sources sont drainées par les eaux de ruissellement, affirment les villageois.

Tous les puits rencontrés dans les deux hameaux tarissent en période d'étiage. Selon les femmes, elles se déplacent jusqu'à 3 km à la recherche de l'eau pendant cette période.

On rencontre 5 types de sol, le késsouré, le toggo, le dounkiré, dougouwoulen et le hansanghéré (qui se trouve sur le fello) (voir transect page I-64).

Le késsouré. Sol gravillonnaire qu'on trouve entre le hansanghéré et le toggo, peu argileux et moins riche en matière organique. Très sensible à l'érosion à cause de sa légèreté et de sa situation topographique.

Le toggo. Il est argileux et compact. Relativement riche en matière organique, il se fend en saison sèche.

Le dougouwoulen. Sol léger de couleur rougeâtre moins riche que le toggo en matière organique à hydromorphie temporaire.

Le dounkiré. Sol profond léger longeant les cours d'eau, riche en matière organique à hydromorphie temporaire.

Le hansanghéré. Sol caillouteux, gravillonnaire non cultivable. Sol de fello qu'on rencontre sur les versants peu profond moins gravillonnaire que le hansanghéré avec un couvert végétal, plus ou moins dense.

B5. Activités économiques/entreprises/groupements

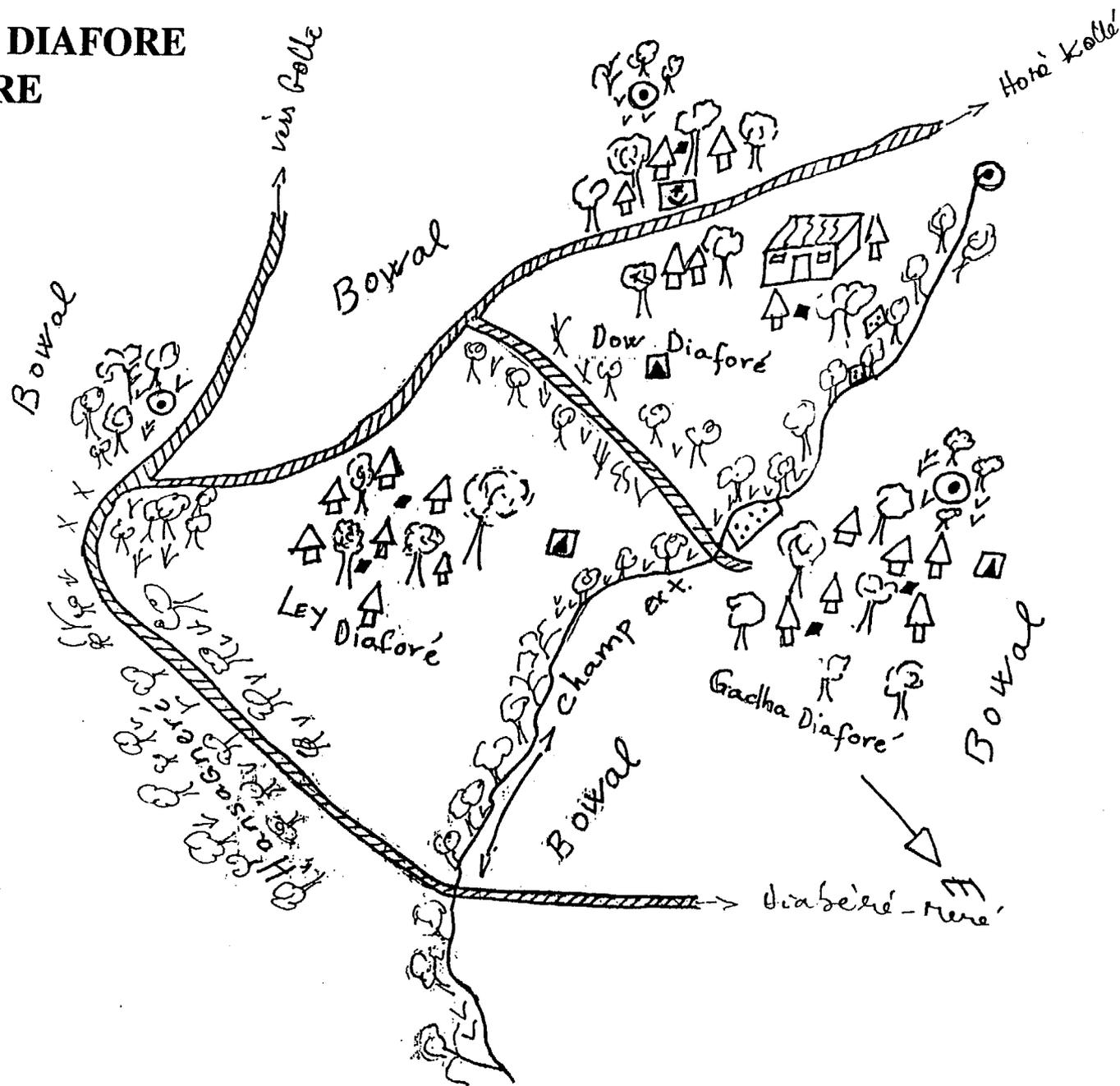
Dans les hameaux de Ley, Dow, et Gadha Diaforé, aucune entreprise ou groupement ne nous a été signalé. Les quelques actions d'entreprises identifiées dans les hameaux, comme apiculture, filage, tissage, et maraîchage, tendent à disparaître dû au manque de matière première et dégât des animaux sauvages. L'arboriculture, le maraîchage, et l'extraction du beurre de karité sont mal rentabilisées soit par faute de marché lié au problème d'enclavement, soit par faute de compétence technique appropriée et au système d'organisation.

DOW DIAFORE, LEY DIAFORE et GADHA DIAFORE

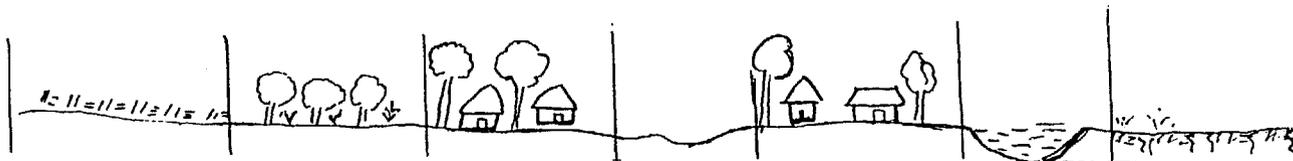
I-63

LEGENDE

-  Route
-  Rivière
-  Source d'eau
-  Puits
-  Cimetière
-  Cases d'habitation
-  Galerie forestière
-  Maison en tôle
-  Bananeraie
-  Lieu de prière



**Toposéquence/Transect Dow Diaforé
Orientation Sud-Nord**



Zone	Bowal	Hansangéré	Habitation	Djôlôl	Habitation	Rivière	Douki
Occupation des terres	Pierres graviers	Pierres Terre inculte	Cases		Cases Maisons		
Végétation	Néré Téli Combretum Pterocarpus	Téli Néré Pterocarpus Erinaceus Combretum mucranthum	Maïs Taro Manioc Oranger Avocatier	Combretum Téli Haroungana	Oranger Manguier Avocatier		Haroungana
Sol	Latéritique	Gravionnaire	Toggo	Latéritique	Toggo		Argileux
Animaux	Singes Chèvres Moutons	Singes Chèvres	Poules Chèvres Moutons Boeufs	Singes			Singes Chèvres Boeufs

B6. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes

Dans les trois hameaux, sauf à Gadha et Dow Diaforé nous avons constaté les cultivateurs pilotes. Pour les hommes, il s'agit de Thierno Baguirou Diallo, propriétaire d'une petite bananeraie au bord du marigot, qui souhaiterait avoir une pépinière privée. Du côté des femmes nous avons rencontré Fatoumata Binta Baldé qui fabrique le savon local à base de soude caustique. Elle nous informe qu'elle achète les matériaux à Kollé pour revendre les produits à Koumbama et Horé Kollé. Cependant, elle nous signale quelques contraintes liées à l'écoulement.

B7. Divers

De tous les villages enquêtés, le hameau de Ley Diaforé semble être le plus démuné, de par la taille du troupeau très faible, le manque d'activité rémunératrice, la rentabilité du sol, et le manque d'eau. Les villageois n'ont pas manqué de nous signaler des crises alimentaires qu'ils traversent toute l'année.

C. Conclusion

C1. Contraintes principales

- Manque d'eau potable pour les villageois, le bétail et pour les actions maraîchères affirment les villageois (hommes et femmes). Nous avons observé que le cours d'eau (Diaforéwol) et les puits artisanaux tarissent complètement en saison sèche
- Les villageois (hommes et femmes) affirment que les termites attaquent les cultures des champs, les tapades, les clôtures et même les cases d'habitation
- Infertilité des sols dans les tapades et champs extérieurs
- Erosion dans les tapades (selon l'équipe)
- Les animaux sauvages qui attaquent les cultures, dans les tapades et les champs extérieurs ainsi que les fruits, selon le villageois (hommes et femmes)
- Les maladies des bovins, ovins, caprins et la volaille qui réduisent la taille des troupeaux (selon les femmes)
- Faible revenu des villageois (selon l'équipe)

C2. Priorités du village

- Approvisionnement en eau potable, selon les villageois (hommes et femmes)
- Lutte contre les termites, selon les villageois (hommes et femmes)
- Amélioration des rendements des tapades et champs extérieurs (selon les hommes et les femmes)
- Lutte contre les animaux sauvages qui gâtent les cultures et s'attaquent aux animaux domestiques (selon les hommes et les femmes)
- Planter quelques arbres fruitiers dans les tapades et réaliser des jardins fruitiers (selon les hommes)

C3. Interventions potentielles

- Amélioration de la source (Lawol Gollo) et installation d'un forage pour l'approvisionnement en eau potable pour les villageois et animaux domestiques
- Lutte contre les termites et animaux sauvages
- Introduction des techniques améliorées pour la fertilisation des sols dans les tapades
- Lutte contre les maladies des animaux domestiques (surtout pour la volaille)
- Introduction de la culture en bande pour protéger le sol contre l'érosion, et améliorer la fertilité des sols
- Motivation des villageois pour la culture du petit piment

C4. Sujets à étudier

- Identification d'une méthode efficace de lutte contre les animaux sauvages
- Etude de réglementation du système foncier

DOW-DIAFORE CONSTRAINTES DES ENTREPRISES

HOMMES

	Main-d'oeuvre	Connaissances Techniques	Matériel et Intrants	Production	Ecoulement
Apiculture	8	2	2	8	1
Maraîchage	6	6	8	8	8
Cueillette	5	2	2	6	5
Elevage	3	6	5	7	3

FEMMES

	Main-d'oeuvre	Connaissances Techniques	Matériel et Intrants	Production	Ecoulement
Maraîchage	8	5	7	10	8
Cueillette	5	2	2	9	4
Elevage	2	5	5	5	3

Légende: 1 = moins de contrainte et 10 plus de contrainte

SECTION X

VILLAGE DE KOUMBAMA

SECTION X
VILLAGE DE KOUMBAMA

A. Renseignements généraux

A1. Profil historique

- Vers 1768: Fondation du village par Mama Soro Bella de la famille des Kolinkébhés, venue de Tyabewi (Kollé) avec un grand troupeau de bétail.
- Vers 1773: Arrivée des Fodéyabhès qui sont reçus par Mama Soro Bella.
- Vers 1788: Les Kolinkébhés demandent protection à la famille des Koulounnabhés de Kouné pour protéger leurs troupeaux contre les envahissements des anciens chefs de Timbo. Thierno Saidou de Kouné était chargé de cette mission des Koulounnabhés.
- Vers 1911: Règne de Alpha Amadou Kouné, chef de village, et de Alpha Mamadou Bailo, chef de Diwal. Vente d'esclaves (filles et garçons) pour s'acquitter de l'impôt.
- Vers 1930: Règne de Alpha Mamadou Bella, chef du village et de Alpha Amadou Oury Koin, chef de canton. Récolte obligatoire du caoutchouc, travaux forcés pour rayage de la route Sita et Serima. Fourniture obligatoire de la nourriture.
- Vers 1943: Invasion des criquets; par suite il y eu une grande famine. Introduction du taro en provenance de Kollé (culture résistante à l'attaque des criquets). Forte réduction de la taille des troupeaux due aux maladies épizootiques (charbon peripneumonie).
- Vers 1946: Pouvoir de Diallo Yacine qui abolit toute forme d'exploitation de l'homme par l'homme.
- Vers 1958: Pouvoir de Sékou Touré, abolition de la féodalité (égalité des hommes).
- Vers 1964: Loi cadre de Sékou Touré, abolition du commerce privé.
- Vers 1970: Agression du 22 Novembre. Début de commercialisation obligatoire du bétail et les produits agricoles (famine et baisse du niveau de vie de la population).
- Vers 1980: Création de l'école. Apparition des chenilles. Apparition massive des termites qui ont causé d'énormes dégâts sur les cultures et habitation, pénurie alimentaire et famine.

A2. Infrastructure

Scolaire. Il existe deux maisons de 3 classes dont l'une en banco, construite depuis 1980 et la seconde, inachevée, en briques cuites. Cette construction est entièrement financée et réalisée par les villageois de Foréya, de Ley, de Dow, de Gadha Diaforé, et de Koumbama. Les villageois sont assistés par les ressortissants des ces villages.

Sanitaire. Il n'existe pas de poste médical à Koumbama. Les villageois profitent du poste médical le plus proche à Horé Kollé, et les dispensaires de Kollé et Kouratongo.

Habitat. La plupart des villageois habitent des cases en paille, et d'autres des maisons en tôle. Signalons la construction d'une mosquée en briques cuites entièrement financée et réalisée par les villageois et les ressortissants.

Routière. La route qui traverse le village, quitte Horé Kollé pour Kouratongo; elle a été réalisée par les villageois et les ressortissants. Par faute d'entretien elle est en mauvais état.

A3. Organisation sociale

Dans le village on trouve 2 formes d'organisations sociales.

Organisation traditionnelle. Il y a 3 grandes familles:

- **Les Kolinkébhés** sont les premiers occupants du village, propriétaires fonciers et anciens éleveurs.
- **Les Fodéyahés** sont venus en dernière position comme protecteurs au moment des chefferies. Ils s'occupent aussi de l'agriculture et d'élevage. Parmi eux on rencontre des grands teinturiers.
- **Les Koulounnabhés** sont également venus en dernière position comme protecteurs au moment des chefferies. Ils s'occupent aussi de l'agriculture et de l'élevage.

A4. Organisation politique et administrative

Généralité. Koumbama et un secteur du district de Kouratongo.

Marché. Il n'y a pas de marché situé dans le village. Le marché hebdomadaire le plus proche est celui de Horé Kollé à 4 km et le plus important à 17 km, celui de Kollé. Signalons l'existence à Koumbama de quelques marchands détaillants des produits (riz, arachide, cola, tissu, et maïs).

Education. Il existe deux formes d'éducation:

- **Informelle.** Qui existe pour enseigner l'éducation coranique des enfants à partir de 7 ans. On les confie à des maîtres coraniques chargés de leur instruction et de leur éducation. Les enfants sont répartis dans trois centres d'éducation coranique (Dudhès).
- **Formelle.** Une école de trois classes inachevée mais fonctionnelle qui regroupe tous les élèves du secteur. L'effectif total est de 74 élèves repartis comme suit:

1 ^{ère} Année	Effectif	38
	Filles	11
	Garçons	27
2 ^{ème} Année	Effectif	27
	Filles	7
	Garçons	20
6 ^{ème} Année	Effectif	9
	Filles	3
	Garçons	6

Le corps enseignant est composé de trois instituteurs, tous relevant du Ministère de l'Education.

Santé. Une bonne partie des villageois se fait soigner à l'indigénat pour les soins de santé primaire; ils se font également soigner au poste médicale de Horé Kollé à 4 km, qui souffre d'un manque de personnel et de matériel. Les cas les plus graves sont soignés à Kouratongo, à Kollé et pour les cas d'hospitalisation à Tougué.

Autres organisations

- Les Killés: le Killé est une forme d'entre-aide dans les cadre des actions agricoles qui débute à 12h et se termine à 18h.
- Les Sorimma: est une forme de killé qui débute à 8h et finit à 12h.

B. Renseignements spécifiques

B1. Agriculture

Les cultures principales sont le maïs, le fonio, l'arachide, le riz, et le sorgho. Les plus rentables parmi elles sont l'arachide et le fonio cultivés dans les champs extérieurs à Bamba distant de 7 km, affirment les villageois. La durée des jachères est de 7 à 8 ans sur les pentes et de 10-15 ans au bord des cours d'eau. Les cynocéphales, les phacochères

s'attaquent aux cultures des champs extérieurs. Dans les tapades on rencontre également les arbres fruitiers tels que orangers, manguiers et avocatiers. Egalement il existe quelques petites bananeraies au bord du cours d'eau Koumbamawol.

Quelques femmes du village font le maraîchage des tomates, oignons, aubergines et épinards. Les villageois semblent être découragés de l'arboriculture à cause des termites qui attaquent les arbres fruitiers pendant les trois premières années de production. Les femmes nous signalent aussi le manque d'eau dans les jardins potagers, la baisse de la fertilité et l'érosion du sol. D'après elles ces différents facteurs influencent beaucoup le rendement des tapades.

B2. Elevage et pâturage

Les villageois élèvent bovins, ovins, caprins, et volaille, un élevage purement extensif. En saison sèche les animaux se promènent librement à la recherche d'eau et de fourrage. Ils sont parqués en saison pluvieuse et dirigés dans les champs en jachère et les Bowés se répartissent autour du village (emplacement du pâturage). Comme technique traditionnelle, ils font le touppal, la traite des vaches laitières et l'entretien des animaux sont effectués par les femmes et les enfants.

Les maladies les plus courantes sont le trypanosomiase (laddé), la pasteurellose bovine (laddé bhalé) et les parasites internes des veaux (goolis), les parasites des ovins et des caprins, la peste aviaire, et la variole aviaire.

Les villageois nous signalent l'attaque des animaux domestiques par les fauves, notamment les hyènes, les panthères, et les "fempo," qui s'attaquent aux chèvres, moutons, et volaille.

B3. Ressources forestières

Les essence forestières sont le *Khaya senegalensis* (kahi), l'*Afzélia africana* (lingué), *Chloroph. reja* (tyimmé) et le *Daniellia oliveri* (tyéwé). Sur les hansanghères on rencontre le *Combertum mucranthun* et l'*Hymenocardia acida*. Le long de cours d'eau il y a les popo, le *Harungana madagascariensis* (soungala) et l'*Alchorneo cordifolio* (gargassaki).

Les produits de cueillette les plus importants qui constituent une source de revenu pour les femmes et quelques hommes sont le néré (nété) pour ses graines et sa farine et le karité (karé) pour son beurre. Pour les haie-vives les villageois utilisent les pourghères (kidi) et le ficus (tyibé). Le ficus est aussi utilisé pour sa liane qui sert de petite corde pour attacher les charpentes des cases et ses feuilles qui sont aussi utilisées comme fourrage pour le gros et petit bétail. Nous avons observé la destruction totale de la galerie forestière tout au long du cours d'eau Koumbamawol. Le lit du cours d'eau est totalement envahi de terre, pierres, graviers, et débris végétaux entraînés par les eaux de ruissellement.

En saison pluvieuse pendant les crues, les clôtures qui se trouvent au bord de cours d'eau sont envahis. Le bambou qui était exploité pour les charpentes des cases et clôtures

tend à disparaître. Malgré la pratique des feux précoces nous observons le passage périodique des feux de brousse détruisant le couvert végétal et quelques micro-organismes du sol.

B4. Ressources en eau et sol

Dans le village on rencontre deux sources d'eau (Boundou Dow Saré et Boundou Nonghé) qui ne tarissent pas. A cause de la présence des puits artisanaux dans le village, les sources sont très mal entretenues. On y trouve de la boue, les pierres, et autres débris qui nécessitent un aménagement et une protection, surtout pour la source de Nonghé. Un villageois nous confirme que le débit du cours d'eau de Dow Saré était très faible parce qu'ils défrichaient la tête de source pour faire les champs. Mais depuis qu'ils ont cessé de défricher la source et il y a eu une régénération de la forêt, ils ont remarqué l'augmentation du débit de la source.

Le seul cours d'eau qui traverse le village tarit, de même que la majeure partie des puits artisanaux. La crise d'eau se fait sentir pendant la période de mars-avril jusqu'à mai. C'est en ce moment que les femmes vont aux sources à la recherche de l'eau. Elles signalent aussi l'éboulement de quelques puits artisanaux, surtout dans les jardins.

Le village de Koumbama est entouré de bowés. On rencontre 4 types de sols, le hansanghéré, le kayhéré, le dougouwoulen, et le toggo.

Le hansanghéré. Sol composé de gravier, de pierres, et des roches, qu'on rencontre sur le flanc de montagne qui entoure le village.

Le kayhéré. Fait limite au hansanghéré, sol un peu gravillonnaire plus riche en matière organique que le toggo. Dans ces types de sol les villageois utilisent les cordons pierreux et des petits canaux pour lutter contre l'érosion.

Le dougouwoulen. Sol léger de couleur rouge, peu fertile qu'on rencontre généralement dans les tapades.

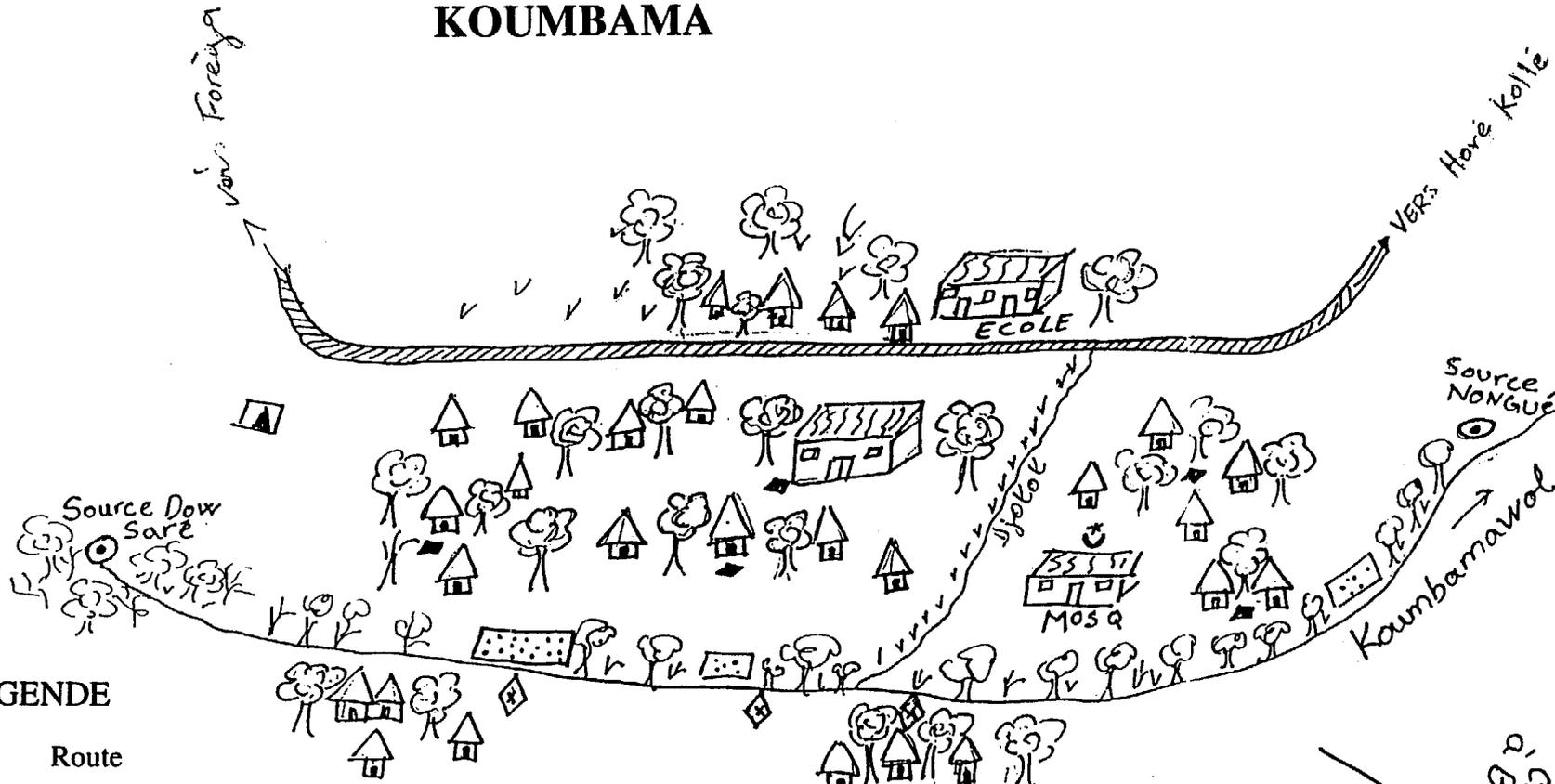
Le toggo. Sol argileux et profond qui se fend en saison sèche, maintient l'humidité pendant la saison pluvieuse moins riche que le kayhere et plus riche que le dougouwoulen.

B5. Activités économiques/entreprises/groupements

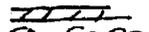
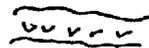
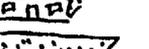
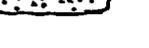
Généralement, les villageois de Koumbama pratiquent l'agriculture de subsistance. Les quelques rares activités économiques qui existaient dans le village tendent à disparaître tel que le filage, le tissage, et la teinture, par manque de matières premières selon les femmes. Par contre, l'apiculture et la saponification disparaissent par manque de techniques améliorées et de rentabilité économique.

Néanmoins, notons la présence de quelques activités commerciales réalisées par certains villageois. Ils achètent et collectent les produits agricoles au moment des récoltes

KOUMBAMA



LEGENDE

-  Route
-  Galerie forestière
-  Rivière
-  Djokol
-  Cases d'habitation
-  Potager
-  Source d'eau
-  Puits
-  Maison en tôle
-  Bananeraie

I-72

**Toposéquence/Transect Koumbama
Orientation Sud-Nord**



Zone	Hansangéré	Habitation	Habitation	Habitation	Rivière	Habitation	Bowal
Occupation des terres	Terre inculte	Cases Maisons	Cases Maisons	Cases		Cases	Pierres
Végétation	Combretum Néré Khaya	Maïs, Taro, Orangers	Maïs, Taro, Patate, Orangers	Maïs, Orangers, Patate, Manioc		Orangers, Manguiers, Avocateurs, Bananiers	Néré Kankaliba
Sol	Gravionnaire	Peu gravionnaire	Toggo	Dougouwoulen		Toggo	Latéritique
Animaux	Chèvres	Poules, Chèvres	Poules, Chèvres	Poules, Chèvres	Poissons	Poules, Chèvres	Boeufs, Chèvres
Divers		Plus riche que le Togho	Sol argileux profond qui se fend en saison sèche				

(arachide, fonio, maïs et riz) pour les vendre plus tard pendant la période des semis et de soudure. Quelques produits (arachide, maïs) sont vendus aux marchés des environs, permettant au villageois de racheter quelques produits nécessaires pour le village (riz importé, savon, huile, cola, tissu, par exemple). Ils signalent que par manque d'argent, ils ne parviennent pas à acheter tous les produits livrés au moment des récoltes.

Comme activités économiques chez les femmes, après les produits de cueillette, elles pratiquent aussi le maraîchage (tomate, aubergine par exemple). Par faute d'intrants, de matériels et possibilités d'écoulement, la production est réduite. A cela s'ajoute l'action du petit piment, pratiquée par des villageois surtout dans les champs extérieurs. L'élevage reste aussi une activité économique, mais les villageois signalent que la faiblesse de la taille des troupeaux dans certains endroits, et les fauves qui attaquent les animaux domestiques, rendent cette action moins rentable.

B6. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes

Nous avons identifié quelques gros producteurs et éleveurs dans le village de Koumbama: Modi Abdoulaye Diallo et Elhadj Abdoul, qui possèdent des noyaux d'élevage importants (bovins). Issaga Diallo et Thierno Saidou sont reconnus comme pépiniéristes et planteurs. Houssainatou Kanté, Kadiatou Baïlo, et Aïssatou Baldé sont reconnues dans l'action maraîchère. Modi Abdoulaye Diallo s'occupe de la production du petit piment.

C. Conclusion

C1. Contraintes principales

- Manque d'eau potable pendant la saison sèche (selon les hommes et femmes)
- Manque de terre cultivable près du village (selon l'équipe)
- Pauvreté des sols des tapades (selon les femmes)
- Attaque des termites aux différentes cultures, des cases, clôtures, et haies mortes (selon les hommes et femmes)
- Manque d'entrant et matériel pour le maraîchage (selon les femmes)
- Manque de fourrage pour les animaux domestiques en saison sèche (selon les hommes et femmes)
- Attaque des animaux domestiques par les fauves (selon les villageois)
- Dévastation des champs et tapades par les animaux sauvages et le bétail en divagation (selon les hommes et femmes)
- Envahissement des tapades par les eaux de ruissellement (selon les femmes)
- Propagation des feux de brousse pendant la saison sèche (selon l'équipe)
- Manque d'argent pour la collecte des produits agricoles au moment des récoltes (selon les hommes)
- Manque de connaissances techniques appropriées pour l'élevage (selon les femmes)
- Manque d'eau pendant la saison sèche pour les occupations potagères (selon les femmes)

C2. Priorités du village

- Amélioration des rendements des différentes cultures en augmentant la fertilité du sol (selon les hommes et femmes)
- Approvisionnement en eau potable pour l'alimentation et les actions maraîchères, (selon les hommes et femmes)
- Lutte contre les termites, les animaux sauvages qui attaquent les cultures et les fauves qui attaquent les animaux domestiques (selon les hommes et les femmes)
- Assistance en intrants et petit outillage pour le maraîchage (selon les hommes et les femmes)
- Moyens financiers pour collecter les produits agricoles pendant la récolte (selon les hommes et les femmes)
- Production des bambous pour les haies-vives (selon les hommes)

C3. Interventions potentielles

- Lutte contre les termites
- Aménagement des sources et point d'eau au bénéfice des villageois
- Installation d'une pépinière privée pour fournir des plants fruitiers et forestiers
- Amélioration des techniques traditionnelles d'élevage pour le parcage des animaux en vue d'augmenter la quantité de fumier pour la fertilité des sols
- Introduction et vulgarisation des techniques de greffage
- Amélioration des connaissances d'installations des cordons pierreux dans les champs extérieurs pour limiter l'érosion
- Ligne de crédit pour les villageois intéressés
- Assistance technique à la culture du petit piment
- Installation d'une banque céréalière pour la collecte de la production livrée à la vente au moment des récoltes. Cette action permettra au villageois de trouver la semence et les denrées alimentaires pendant les semis et la période de soudure

C4. Sujets à étudier

- Etude du marché pour l'écoulement de la production agricole locale
- Etude des cultures maraîchères à contre saison
- Etude d'une lutte contre les animaux sauvages

AVANT PROPOS

Le document que vous parcourez est le résumé des résultats de 33 jours d'enquêtes passés dans les sept principaux villages du bassin représentatif pilote de Dissa basé à Souguéta/Kindia. Elaboré par une équipe de cinq techniciens différemment spécialisés, il est le fruit d'une longue analyse des problèmes posés par les villageois pour leur développement.

Des contraintes énumérées au sein desquelles s'est identifié un certain nombre de priorités, il a été retenu 19 interventions potentielles qui font l'objet du présent plan de travail de l'année 1993 que précède une connaissance générale de son centre d'application.

Pour aboutir à ces résultats, l'équipe a utilisé la règle de la triangulation, une méthodologie de la MARP qui consiste par des questions ouvertes à collecter des données nécessaires et en peu de temps au bénéfice de chacun des techniciens qui la composent et cela par le biais des interviews collectives et individuelles de toutes les couches sociales, suivies par la visite sur le terrain de certains sites (ou potentialités exploitables) présentant des intérêts publics ou privés.

Malgré le minutieux suivi de cette voie, certaines erreurs ont dû glisser dans son élaboration; ce qui fait qu'il ne représente aucune prétention d'être parfait. Par conséquent, nous prions tous ceux qui constateront des défaillances en son sein d'apporter leur modeste contribution en nous faisant parvenir les corrections au siège du projet.

En vous remerciant par anticipation de ce précieux acte, nous vous prions de croire dès maintenant à notre fraternelle amitié.

SECTION I

INTRODUCTION: PRESENTATION GENERALE DU BASSIN

SECTION I

INTRODUCTION: PRESENTATION GENERALE DU BASSIN

A. Introduction

Pour aboutir aux résultats qui suivent, nous avons procédé aux enquêtes sociologiques de 33 jours intercalés de lundi et de vendredi (jours de marchés hebdomadaires), dans les mois de février et mars 1993. Ces enquêtes ont pour but de connaître, désormais, la zone dans laquelle le PGRN (Projet de Gestion des Ressources Naturelles) intervient, pendant une durée déterminée 6 ans (voir document officiel).

Créé en 1987, le Bassin Représentatif Pilote (BRP N°7) de Dissa est dans la majeure partie, localisé dans le district de Wolia au sein duquel il regroupe quatre principaux villages qui sont: Farinta, Khatiya, Amaraya et Hafia et leurs hameaux dépendants. A cette entité s'ajoutent Fotongbé et Falloulaye relevant du district central de Souguéta. Donta, un autre village partagé entre les districts de Djanfou et de Souguéta centre, complète le vaste ensemble des 123 km² que couvre le bassin compris entre 12°25 et 12°30 longitude nord et 10°13 et 10°20 latitude ouest; il relève ainsi sur le plan géographique, de trois districts sur les dix que compte la sous-préfecture de Souguéta au sein desquels elle totalise une population globale de 2301 habitants dont 1.142 hommes et 1.159 femmes issus de 308 foyers, tous voués aux activités agro-pastorales.

A1. Relief

Le bassin est dominé, à son côté nord-est, par une suite de collines aux pentes légèrement abritées, qu'on rencontre entre Falloulaye et Donta, en passant par Fotongbé et Farinta. Cela marque en son sein le terminus des derniers contreforts du Fouta-Djallon. On note également dans sa partie est, de vastes étendues de plaines que longent les rivières de Dissa et de Kora dans le secteur de Amaraya.

Au bas du village de Farinta, se trouve une grande vallée, dans laquelle se situe la vaste plaine de sōkhōsōkhō, qui fait limite avec une autre dépression qu'occupent les différents villages du secteur de Donta à l'est. Voir le rapport y afférent.

A2. Hydrographie

Issu des entrailles des collines, le réseau hydrographique du bassin est constitué par un important nombre de cours d'eau de petites dimensions et au régime (pour la plupart), malheureusement irrégulier. (Crue en hivernage, baisse de niveau ou manque d'eau saison sèche). Les plus importants cours d'eau sont le Dondoli, le Sankara et le Dissa, qui se trouvent entre les villages de Dondoli (hors du bassin), de Farinta et de Donta, et qui se jettent sur la Kora avec laquelle ils coulent du nord vers le sud en servant de limite entre les

sous-préfectures de Souguéta et de Madina-Oula. Parmi les 4 cours d'eau, la pêche est plus ou moins développée au niveau de Dissa et de la Kora (voir rapport de Amaraya).

A3. Climat

Le climat du BRP est du type soudano-guinéen caractérisé par l'alternance de deux saisons (pluvieuse et sèche) de durée plus ou moins égale (6 mois). La température moyenne annuelle varie de 20°C à 25°C. La plus haute température est enregistrée au mois d'avril (27,50°C) et la plus basse au mois de février (14°C -19°C). La pluviométrie moyenne va de 1900 à 2000 mm (la station météorologique de Kindia).

A4. Population

La population est essentiellement composée de sous-sous et de peuhls avec une domination numérique des seconds qui pourtant sont installés dans des domaines appartenant en majorité aux premiers. Ce phénomène entrave quelque peu le développement de l'arboriculture au niveau des peuhls qui ne peuvent la pratiquer que sur octroi définitif des domaines de la part des propriétaires. Ceci n'étant pas souvent une opération facile. (Voir Tableau N° 1 en Annexe II-A).

Les plus grand villages du bassin sont Donta, Falloulaye et Hafia, 751, 650 et 310 habitants respectivement. Les villages les plus âgés sont Farinta, Fotongbé et Khatiya. Khatiya et Amaraya sont les plus petits villages du BRP de Dissa. Les meilleurs cultivateurs résident à Méréma, Fotongbé, Khatiya (Tanéné), Farinta et Hafia. Le plus grand nombre d'artisans se trouve à Amaraya et Hafia. L'élevage est pratiqué par les peuhls de Falloulaye.

A5. Infrastructure

Il n'y a pas de villages plus proches de Souguéta que Falloulaye, distance d'un km et Fotongbé de 8 km. Amaraya et Donta sont les plus éloignés, tandis que Donta passe pour le village plus enclavé du bassin. Le secteur n'abrite ni école ni dispensaire en dehors du tout petit marché (à renforcer) de Falloulaye juste installé pour le petit commerce local. Dans l'ensemble tous les villageois du bassin écoulent leurs produits les lundi (grand marché hebdomadaire) ou les vendredi (petit marché) à Souguéta qui n'est pas souvent aisé d'atteindre. A Farinta il a été commencé la construction de l'école d'une salle de classe qui se trouve au niveau de la fondation.

Il n'y a aucun dispensaire ou école proche de moins de 6 kilomètres de distance, pour parler de scolarisation des enfants villageois. C'est pourquoi le projet a sollicité l'aide de l'USAID pour l'achèvement de l'école de Farinta.

Le réseau routier est très peu développé car les routes, très difficilement carrossables, sont souvent entrecoupées de cours d'eau sans ouvrages de franchissement. De ce réseau routier, l'axe Fotongbé, kolakhouré est entrecoupé en hivernage après Fotongbé, par kirikhouré et après Doundakha par la rivière Dissa; l'axe Mèrèma-Donta; le marigot Amadouya entrecoupe sur deux routes différentes. De Fotongbé à Farinta il y a 4 ruisseaux:

le Kosimagui, le Malasigui, le Silankonko et le Koula, au niveau desquels les ponceaux (petits ponts) en bois sont emportés en hivernage.

SECTION II

METHODOLOGIE

SECTION II METHODOLOGIE

La MARP (ou Méthode Accélérée de la Recherche Participative) est la méthode que l'équipe a utilisée pour mener les enquêtes sur le terrain à cause de sa facilité d'approche des paysans et des avantages de son efficacité. Le but de cette enquête, inscrit dans le grand souci du projet de déceler les origines et les causes des problèmes socio-économiques des populations du bassin, pour qu'ensemble, des solutions nécessaires et durables soient envisagées, susceptibles d'accroître le revenu des paysans donc, de leur assurer un développement harmonieux. Ainsi, pour aboutir aux résultats ci-dessous indiqués dans les villages, avons-nous adopté la démarche suivante:

- Réunion avec la population globale (hommes-femmes et jeunes)
- Rencontre en groupe avec séparation des sexes: interviews individuelles
- Visite de quelques sites importants
- Analyse des données recueillies
- Présentation des résultats aux villageois
- Confection du rapport final

Réunion avec la population globale. Réunion par laquelle l'équipe technique a établi des relations de travail avec la population en définissant le but du projet et des enquêtes. Un croquis assorti de tous les points nodaux (points d'eau, mosquée et école par exemple) réalisé par les villageois eux-mêmes est obtenu en fin de réunion.

Rencontre en groupe avec séparation des sexes. Rencontre au cours de laquelle les questions générales (Quelles sont les activités pratiquées par vous? Quelles sont les difficultés qui entravent l'épanouissement de cette ou de ces activités?) ont été posées (interviews collectives); suivie de la confection des matières (contraintes) celle-ci nous a permis, d'avoir une idée générale sur tous les activités économiques (des cultures), les périodes indiquées et surtout, de déceler les difficultés liées à leur application. De là, nous procédons au ciblage des personnes ressources.

Le tracé de la toposéquence. Par cette pratique, nous identifions la nature (la faune et la flore) et surtout la situation géographique de chaque village enquêté.

Interviews individuelles. Faites au domicile des individus ciblés. A ce niveau, les questions soulevées sont: Qu'est ce que vous faites comme activités économiques, s'il y a des contraintes, quelles solutions avez-vous apportées et qu'est ce que vous attendez du projet pour la solution de vos difficultés? Autre bienfait des interviews individuelles, elles permettent de donner droit à chacun d'exprimer son désir et cela, dans le cadre des objectifs du projet.

Visite de quelques sites importants. Elle consiste de toucher au bout des doigts les affirmations des paysans en visitant les bas-fonds, plaines et points d'eau.

Analyse des données ou étude de toutes les hypothèses formulées dans le rapport préliminaire.

Présentation des résultats aux villageois. Pour amendement et approbation.

Confection du rapport final. C'est le document définitif qui décrit en détails toutes les réalités du village.

SECTION III

RESULTATS DANS LES VILLAGES

SECTION III

RESULTATS DANS LES VILLAGES

Ces résultats, fruit de l'utilisation de la méthode de MARP, n'ont aucunement la prétention d'être parfaits ou complets dans la mesure où l'action déclenchée fait partie de l'activité humaine. Néanmoins ils sont crédibles puisque les réponses données aux questions ont été satisfaites individuellement et collectivement suivant la structure et les composantes de la communauté villageoise.

Les résultats portent essentiellement sur:

A. Agriculture

Elle constitue la principale (activité) préoccupation des habitants du bassin et absorbe à ce titre la totalité de la population qui la pratique autant sur les coteaux, et dans les bas-fonds que dans les plaines. Avec des techniques traditionnelles, le nomadisme agricole (changement annuel de terrain de cultures) est pratiqué. Le manque de maîtrise d'eau de technique de fertilisation des sols, et l'ignorance des systèmes de conservation des produits sont des contraintes de la production agricole.

L'agriculture embrasse une gamme variée de cultures diversement pratiquées par les villageois et exécutées conformément au calendrier agricole. Elle repose essentiellement sur:

A1. Cultures vivrières

- Principales cultures: riz, arachide, manioc, généralement cultivées par toutes les familles et constituent les aliments de base de la population.
- Cultures secondaires: maïs, mil, fonio sont celles que tout le monde ne fait pas chaque année. Ces cultures sont d'ailleurs souvent associées, en de très faibles quantités, à des cultures principales. Le fonio fait exception à la règle d'association, mais il n'est jamais cultivé en grande quantité dans le bassin.
- Cultures de rente: patate, taro, le manioc et le riz. Les produits sont vendus par sac de 100 Kg et aux prix suivants: la patate 10.000 FG, le taro 15.000 FG, le manioc frais 4.000 FG à 5.000 F.G, le manioc sec 7.000 FG et le riz paddy 7.500 FG à 25.000 FG et riz net 35.500 FG à 60.000 FG.

Si la production annuelle de ces cultures a augmenté depuis les décennies, les rendements sont toujours restés faibles dans le bassin; faute d'emploi encore en agriculture des moyens et techniques scientifiques.

A2. Cultures potagères

- Cultures pratiquées: piment, tomate, aubergine, gombo, pignon. Les plus importantes et les plus cultivées sont la tomate et le fombo.
- Culture à revenu immédiat: tomate, gombo, et aubergine.

La tomate et le gombo sont les plus cultivés, à cause des rendements élevés, malgré que leur production soit mal planifiée dans l'année. Cela s'explique par les périodes d'abondance et les périodes de crise au niveau du marché. Le gombo se vend en sac de 50 kg: 20.000 FG au début et à la fin des récoltes, 7.500 FG à 10.000 FG en pleine récolte. La tomate qui se vend en bassine, coûte 7.500 FG au début et à la fin et 6.000 à 6.500 en pleine récolte.

A3. Cultures fruitières

Manguiers, orangers, papayers, pamplemoussiers, kolatiers, bananiers. De ces différentes espèces les manguiers, les orangers les papayers et les bananiers sont communs à tous les villages du bassin; les manguiers, les orangers et les bananiers sont les plus importants en nombre; tandis que les pamplemoussiers et les lolatiers sont rencontrés à Fotongbé et à Khatiya.

L'exécution des différents travaux (défrichage, labour, semis, désherbage, récolte) de toutes ces cultures est fonction du calendrier agricole (voir programme d'exécution). Les contraintes se résument aux énormes difficultés dues à l'état rudimentaire des moyens de production, l'invasion des mauvaises herbes (*impérata cylindrica* et *penissetum subangustum*) et l'attaque des termites et des animaux sauvages.

A cela il faut ajouter le manque de terres cultivables (Falloulaye), le recul des forêts (Fotongbé) et la non maîtrise de l'eau (Hafia). Le recul des forêts a un impact négatif sur l'agriculture. Il provoque l'érosion, la dégradation du sol, ainsi que des inondations dévastatrices; défavorise la régulation du débit des cours d'eau après le lavage du sol. La durée d'occupation des terrains varie de 2 à 3 ans tandis que celle des jachères va de 5 à 7 ans. Ici, la rotation dont il est question est la succession des cultures sur un même terrain (biennale et triennale). En exemple: les paysans des villages du bassin cultivent, respectivement, le riz, l'arachide et le fonio.

B. Ressources en eau et sol

Dans plus de la moitié des villages du bassin on trouve difficilement de l'eau en saison sèche. Cette crise fait que pendant cette période les femmes de Farinta, Hafia, Falloulaye et Khatiya consacrent l'essentiel de leur temps à la recherche et au transport de l'eau et ce au détriment de certaines besognes économiques (voir Tableau N° 2 en Annexe II-A: inventaire des points d'approvisionnement en eau potable du bassin). Le bassin n'abrite que deux puits forés à Falloulaye et Fotongbé; tout le reste des points d'eau nécessite des

ouvrages de protection en vue d'éviter les cas éventuels d'épidémies et d'assurer l'amélioration de débits.

On rencontre les bas-fonds dans les secteurs de Farinta, Hafia, Khatiya, Amaraya et Mèrèma dans Donta; mais l'eau d'arrosage est, elle aussi, loin de satisfaire les besoins des plantes durant la même saison. Aucun cours d'eau ne dispose actuellement de système d'irrigation aux fins des cultures de contre saison. Les enquêtes à cet effet, a retenu la réfection du barrage de Malassigui en vue de l'intensification des cultures (potagères et du riz) dans ce domaine. La jachère dure 5 à 7 ans généralement et il n'y a pas de village qui fait exception à cette règle. Aucun autre système de restauration de la forêt et du sol n'est accordé.

Les bas-fonds ne sont, en majorité, travaillés qu'à des fins de cultures maraîchères (tomate, le gombo, le piment et l'aubergine par exemple). Les plaines d'Amaraya et Fotongbé présentent en commun la contrainte des mauvaises herbes (*Penissetum subangustum*). Les sols limono-sableux des bas-fonds de sokhösökhö au bas de Farinta, le Malassigui à Hafia et de Doundakha dans Amaraya sont les plus riches. Ils renferment de l'humus résultant de la décomposition des débris (animaux et végétaux) transportés par les eaux de ruissellement de l'amont en aval.

Les sols squelettiques (bowal), situés sur les plateaux ne se prêtent qu'à l'élevage, à la fourniture de la paille et des fruits sauvages (nééré et koura par exemple). Les sols ferrallitiques situés sur les coteaux sont favorables aux cultures vivrières (riz, fonio) potagères (tomate, gombo) et à l'arboriculture non irriguée. En fin, des sols à hydromorphie temporaire des bas-fonds sont propices aux cultures vivrières et potagères inondées et à l'arboriculture (avocatiers, orangers et manguiers).

C. Végétation/ressources forestières

La végétation du bassin comprend trois grandes formations bien distinctes, à savoir:

- La savane boisée sèche située sur les pentes des plateaux, versants et plaines.
- Les galeries forestières rencontrées le long des cours d'eau et sur les têtes de source.
- Les savanes herbeuses sur les plateaux cuirassés et bowés.

Ces formations sont généralement victimes des feux de brousse et de l'exploitation incontrôlée des paysans. Les feux de brousse ont plusieurs origines. Ils sont souvent allumés par les éleveurs pour le pâturage, les fumeurs qui jettent les mégots de cigarettes et des femmes qui brûlent le bois pour la cendre destinée à la saponification.

Galerias forestières. Ce sont des forêts plus ou moins denses et secondaires par endroits, généralement situées le long des cours d'eau (le Dissa), sur la tête des sources (Tonguelin et Farinta et Kolayire à Khatiya) vierges par endroits, généralement situées le long des cours d'eau, sur la tête des sources et autour de quelques villages comme Fotongbé, Khatiya et Hafia. Cette formation, très riche en valeur floristique, est un témoin oculaire

pour confirmer que jadis le bassin était une zone de forêts denses, aujourd'hui disparues pour laisser la place aux formations secondaires et savanicoles, pauvres en espèces de valeur. Les galeries forestières, sont protégées en quelques endroits (têtes de sources surtout de Koula à Farinta et Kolayiré à l'entrée de Khatiya) par des lois coutumières fondées sur la mystification et la conservation des moeurs. Elles renferment les principales espèces suivantes:

Erytrophleum guineensis, *Chlorophora excelsa*, *Spathodia companulata* (espèce de forêts denses), *Azelia africana*, *Elacis guineensis*, *Parinari excelsa*, *Carapa procera*, *Pterocarpus vapaca hedelotii*, *Ceiba pentandra* et *Khatiya senegalensis*. Parmi ces espèces, le ceiba pentandra, le chlorophora regia, le prosopis africana, le khaya senegalensis, le parinari exsalsa sont objet de coupes incontrôlées des tronçonneurs et scieurs de long, à cause de leur valeur économique; ils sont vendus à 4.000 FG la planche (catégorie bois blancs) et à 12.500 FG le madrier (catégorie bois rouge); ce qui les menace de raréfaction dans le bassin. D'autres raisons de raréfaction de ces espèces sont le défrichement des champs de cultures saisonnières et les feux de brousse sus-indiqués.

Savanes arborées. Boisées par endroits, les formations savanicoles couvrent environ les 65 pour cent de notre bassin. On les rencontre sur les pentes de plateaux à Khatiya, les versants, dans les plaines sèches à Amaraya et dans les fonds de vallées à Farinta et Donta où elles présentent un aspect de savanes très boisées tirant vers une formation de forêt secondaire.

Elles renferment les principales espèces comme le parkia biglobosa, le chlorophora exalsa, le parinari exalsa, le *Prosopis africana*, le *Pterocarpus erunaceus*, le *Lophira lanceolata*, le *Daniellia oliveri*, le *Cassia sieberiana* et le *Uapaca somon*. Le *Pterocarpus erunaceus* et *Uapaga somon* sont les plus exploités pour des fins énergétiques (bois de chauffes). Cette formation est la plus grande victime des coupes, des défrichements incontrôlés et des feux de brousse.

Savanes herbeuses ou arbustives. Elles constituent la formation de savane située sur les plateaux cuirassés à Khatiya, Farinta et Donta, pauvres en espèces ligneuses. Les quelques pieds isolés d'arbres (le *Parkia biglobosa*, le *Daniellia oliveri*, le *Pterocarpus ericaceus* par exemple) qu'on y trouve sont très rabougris. Elles sont souvent victimes des feux provoqués par l'éleveur pour la régénération du pâturage naturel destiné à l'alimentation du bétail (surtout les bovins). Le Tableau N° 3 en Annexe II-A nous indique les principales formations forestières et essences rencontrées dans le BRP de Dissa.

Quelques espèces et leurs avantages. De ces groupes, très importants et variés, le *Parkia biglobosa* (néri ou neté) *Dialium guinéensis* (mökè ou meekho), le parinari exalsa (souguè ou kura), l'elacis guineensis (tugui ou tugi) sont des espèces utilisées pour les produits secondaires. Les fruits, en maturité, sont destinés à la consommation locale et peuvent être vendus en des tas de 25 à 50 francs guinéen. Le *Bambusa vulgaris* (tatami, kewal) est utilisé pour la clôture et la fabrication des produits artisanaux (fauteuils et vans) et le raphia sert à la fabrication des nattes. Les espèces comme le *Borassia aethiopicum* (rônier),

l'Elacis guineensis (palmier à huile) peuvent servir au cordage et sont utilisés comme médicaments traditionnels.

Si *l'Erythrophleum guineensis* et le *Pterocarpus erinaceus* sont les espèces préférées du charbonnier, alors que le bûcheron lui, n'utilise que le *pterocarpus erinaceus* qui est le plus sollicité dans le marché et le plus facile à fendre. Les espèces épargnées lors des défrichements sont le *Daniellia oleveri*, le *Parinari excelsa*, le *Parkia biglobosa*, pour la première à cause de son abattage difficile et pour les 2 dernières à cause des fruits comestibles. Le *Chlorophlora regia*, *l'Anysophylla laurina* sont les bois de construction et *l'Anysophylla laurina* est utilisé comme bois de service.

Les paysans de façon consciente ou inconsciente pratiquent l'agroforesterie en laissant sur les terrains de cultures certaines espèces, comme le néré, le lingué, le sougué, le simmè, le palmier etc., pour des raisons alimentaires et économiques. Cette méthode traditionnelle nécessite une amélioration à l'avenir. Le Tableau N° 4 en Annexe II-A nous indique les espèces les plus communes dans le bassin, leur nom scientifique et vernaculaire.

D. Faune

Le BRP/Dissa possède une faune riche et variée. Les principales espèces rencontrées, par ordre d'importance, sont:

Les cynocephales, les singes, les chimpanzés, les phacochères, les holacodes (agoutis) les bichettes et les petits chats sauvages. On rencontre aussi, le buffle et la panthère quelques fois. L'abondance des agoutis, des cynocephales, des singes et des phacochères dans le bassin constitue une grande contrainte pour l'agriculture, car ces animaux sauvages, par le ravage (la destruction) des plantes cultivées, contribuent à 40 pour cent à la faiblesse des récoltes. Parmi ces espèces, seule l'agouti est consommé par quelques villageois; les autres sont recherchées par une minorité de chasseurs étrangers soumise à une réglementation forestière sévère. La chasse est fermée du 30 avril au 15 décembre chaque année sur toute l'étendue nationale guinéenne et est ouverte du 16 décembre au 30 avril.

E. Elevage et pâturage

L'élevage est extensif à Dissa. Chaque famille dispose au moins d'un noyau de petit bétail (ovins et/ou caprins) et de la volaille entretenus par les femmes. Les petits ruminants, (chèvres et moutons) ne connaissent l'enclos que durant l'hivernage; ce qui fait la perte de 50 pour cent du fumier, qui est parfois inutilisable par ignorance. Leur divagation surtout pendant le reste du temps fait qu'ils sont exposés aux maladies, vols et morsures de serpent. Le yokui, dare maya, wailo, khotègnè sont leurs maladies courantes.

Le pâturage est relativement suffisant; il est plus abondant en saison des pluies qu'en saison sèche. L'élevage des bovins n'est pratiqué au niveau du bassin que par les citoyens de Falloulaye où plus d'une dizaine de détenteurs ont été enregistrés. Un seul a par ailleurs été identifié à Kolakhouré dans le secteur de Khatiya. La principale zone de transhumance est la kora, la partie sud-est du bassin, où les vastes prairies sont quantitativement et

qualitativement pérennes. Ces mouvements de va et vient en fonction des saisons est très souvent source de conflits entre éleveurs et agriculteurs.

Les principales espèces forestières consommées par les animaux pendant la saison sèche sont le chlorophora regia, le pterocarpus erinaceus. Ces espèces, dont on coupe les feuilles pour les animaux, se trouvent un peu partout dans le bassin mais à trop faible quantité pour alimenter un troupeau important. La pêche n'est pratiquée que dans le village de Amaraya, secteur situé à l'embouchure des rivières de Dissa et de Kora. Elle se fait à la ligne par les hommes et en saison pluvieuse et au filet par les femmes en saison sèche.

F. Activités économiques/entreprises/groupements

La base du développement économique de l'ensemble des villages du bassin est le secteur agro-pastoral autour duquel gravitent les autres corps de métiers: forgerons qui se trouvent à Sinthrou, Fotongbé, Hafia, Donta et Falloulaye, les menuisiers à Farinta et Fotongbé, les commerçants à Falloulaye, les maçons à Farinta, Fotongbé et Khatiya, les boulangers à Farinta, Fotongbé et Khatiya, les tailleurs à Falloulaye, Farinta et Fotongbé, les sculpteurs à Fotongbé et les fabricants de nattes à Amaraya. Toutes ces activités, en grande partie, ne sont individuellement exécutées qu'après les récoltes et à faible rendement par défaut des qualifications, des matériels et de demande d'offre.

L'initiative de formation de groupements agricoles n'a été constatée qu'à Hafia et à Farinta où certains villageois travaillent déjà en commun pour le même but: faire une épargne importante au niveau du crédit mutuel (la banque de l'endroit). Comme cultures de rentes leur choix porte sur manioc et le gombo qui sont vendus par sac à raison de 10.000 FG sur place et à 13.000 FG quand ils sont drainés à Conakry. La vente se fait également par tous de 100 FG à 200 FG. Dans ces villages toujours, d'autres paysans sont au niveau des consultations pour la constitutions des groupement. L'argent obtenu à partir de la vente d'huile de palme (500 FG le litre) est destiné à l'achat de la soude utilisée dans la saponification. A Fotongbè et à Falloulaye la volonté de formation d'entreprises privées d'aviculture et de fabrication de savon a également été exprimée par les femmes. Les prix courants de ces produits sont respectivement de 1.500 FG à 3.000 FG le poulet et de 100 FG à 125 FG le morceau de savon.

Le projet compte assurer la formation de deux forgerons pour la fabrication d'outils de traction animale et des foyers améliorés. La natterie constitue l'unique activité, après les travaux champêtres, qui apporte de l'argent à la quasi-totalité des jeunes du village de Amaraya avec un rendement moyen de deux nattes par semaine et par fabricant à raison de 1.500 FG la natte. Il faut retenir qu'il manque de matière première (le raphia) de bonne qualité et aussi faudrait-il dans l'avenir introduire les espèces de raphia en provenance de la Guinée-forestière et former les fabricants à varier et à améliorer les produits tirés de raphia.

G. Contraintes principales

Dans le bassin de Dissa qu'on peut en général caractériser comme zone agropastorale, les rendements de la production agricole aussi bien qu'animale sont bas. Trois groupes de contrainte peuvent être distingués dans la zone, notamment:

- Les contraintes générales selon les hommes
- Les contraintes générales selon les femmes
- Les contraintes générales selon l'équipe

Selon les villageois. Au nombre de six, ces contraintes se retrouvent dans presque tous les villages qui composent le bassin et sont les suivantes:

- Caractère rudimentaire des moyens de production
- Envahissement des cultures par les mauvaises herbes
- Difficulté d'écoulement des produits agricoles due au mauvais état des pistes et du manque de moyens de transport (sauf les villages de Fotongbé et Falloulaye)
- Fréquence d'épidémies des animaux domestiques (bovins, ovins, caprins et volaille)
- Manque de scolarisation des enfants
- Manque de semences de variétés améliorées

Selon les hommes

- Manque de semences de variétés améliorées (la culture du riz, du manioc et arbres fruitiers)
- Envahissement des cultures par des mauvaises herbes
- Attaque des cultures par des animaux sauvages
- Fréquence d'épidémies des animaux (bovins, caprins et ovins)
- Attaque des cultures par des criquets (culture vivrière: manioc fruitier, orangers).
- Attaque des cultures et les habitats par des termites

Selon les femmes

- Manque de semences de variétés améliorées (la culture maraîchère: tomate, gombo)
- Fréquence d'épidémies des animaux (le cas de la volaille)
- Envahissement des cultures par des mauvaises herbes

Selon l'équipe

- Gaspillage du temps à la recherche et au transport au bois de chauffe
- L'analphabétisme de la population
- Fréquence des feux de brousse
- Perte de temps due à la durée de cuisson par manque de foyers améliorés.
- Méconnaissance des techniques de conservation des produits (pourriture des tomates).

Contraintes secondaires (hommes et femmes). Ici les hommes et les femmes sont unanimes sur un certain nombre de contraintes qui varient d'un village, ou groupe de villages, à un autre.

- Manque d'eau potable à Hafia, Farinta, Khatiya et Falloulaye
- Déboisement des têtes de sources de:
 - Dissa à Farinta
 - Tambinkhouré à Khatiya
 - Kondékhouré à Tanéné (secteur de Khatiya)
- Manque de technique de fertilisation des sols de cultures potagères à Hafia, Farinta, Khatiya, et Donta
- Manque de terres cultivables à Falloulaye
- Difficultés d'écoulement des produits au marché de Falloulaye due à son faible niveau

G. Priorités des villages

Elles constituent une gamme d'interventions potentielles pour l'équipe des enquêtes socio-économiques, qui estime que la réalisation de celles-ci nécessite des aides financières et techniques. Ces priorités sont les suivantes:

- Construction d'école de Farinta, Khatiya et Fotongbé
- Amélioration des moyens de production et de transport des produits au niveau du bassin
- Amélioration de l'état des pistes dans le bassin
- Amélioration des sources d'eau potable
- Restauration des têtes de sources
- Augmentation de la productivité des bas-fonds
- Traitement préventif des animaux domestiques
- Construction d'un hangar à usage de marché à Falloulaye

SECTION IV

VILLAGE D'AMARAYA

SECTION IV VILLAGE D'AMARAYA

A. Renseignements généraux

Tout visiteur en route pour Amaraya se rend très tôt compte des contraintes de ses habitants depuis la traversée sans pont de la rivière Kiri-Yiré à Fotongbé où tout passage des véhicules est difficile en pleine saison des pluies. Après, il y a le Bowal très rocailleuse qui, non plus, n'a aucune chance d'échapper aux péripéties de la même saison. Situé dans une vaste plaine non loin du point de convergence des rivières de la Khora et du Dissa dans la forêt à l'est, le village de Amaraya est limité au nord par le hameau de Tassin, au sud par Bilimaka, à l'est par Kalékhouré (sous-préfecture de Madina Oula) et à l'ouest par Horé-Kora (voir carte à la page II-19). Seul le Tassin, avec lequel il compose une population totale de 299 habitants dont 146 hommes et 153 femmes pour 33 familles, s'ajoute à lui pour former le secteur. Tous les problèmes sociaux sont réglés à la dimension des lois du code coutumier peuhl sagement tenu par le cercle des notables.

La manque de l'infrastructure scolaire lié à son enclavement par rapport à Souguéta dont il est distant de 25 km dénote le haut degré de l'analphabétisme de la jeunesse identifié comme seconde grande contrainte des habitants. Production et revenu appartenant à la famille, il n'existe aucune forme de groupement à caractère lucratif, ni de marché. Les produits de récolte sont individuellement écoulés soit les lundi et vendredi à Souguéta ou le samedi à Kholakouré.

Un vaste Bowal supporté par un relief un peu accidenté occupe une bonne partie du sud-ouest alors que tout l'est est dominé par une suite de plaines non exploitées qu'arrosent Dissa et Khora devenues zone de transhumance des bovins de Falloulaye et de Souguéta en saison sèche. Si les eaux de Dissa tarissent sensiblement durant les deux derniers mois de la saison sèche, celles de la Khora continuent par contre annuellement leurs cours. Les poissons y sont très abondants et la pêche également beaucoup pratiquée autant par les femmes à l'aide du rond en saison sèche que par les hommes par le moyen de grand filet et à la ligne en saison pluvieuse. Les deux méthodes sont acceptables à plus d'un titre pour une partie des besoins protéiniques de la population. Les mouki, barké, danfala (noms poular) et les variétés des carpes sont les espèces les plus régulièrement pêchées.

B. Renseignements spécifiques

B1. Activités économiques/entreprises/groupements

L'agriculture (riz, manioc, arachide, fonio et patate) et le petit élevage (chèvres, moutons, et volaille) souvent vendus à des prix dérisoires en fonction des besoins de la famille constituent les seules principales sources de revenu des habitants. En dehors de la fabrication des nattes (vendues à 1.000 FG sur place et à 1.500 FG au marché de Souguéta)

qui absorbe presque tous les jeunes en saison sèche, le secteur n'enregistre aucun autre corps de métier. Le jardinage est très peu développé en égard aux difficultés d'écoulement. Parmi les autres activités économiques pratiquées dans le secteur, on note la pêche qui est l'apanage des femmes en saison sèche et des hommes durant les deux saisons.

B2. Ressources en eau et sol

Eau. La basse altitude du site du village et la pérennité de son réseau hydrographique (Dissa et Khora) font que du point de vue satisfaction des besoins en eau, le secteur de amaraya est l'un des favoris du bassin. Ceci est si vrai que contrairement aux secteurs déjà visités, le manque d'eau de boisson en saison sèche n'a pas été cité au nombre des contraintes. Il est, toute fois, utile de construire des ouvrages de protection au point de son approvisionnement pour le maintien de sa qualité. D'autres ouvrages de retenus d'eau sur la rivière Dissa s'annoncent aussi nécessaires pour le développement des cultures de contre-saison à travers les petites irrigations.

Sol. Considérés comme biens communs, les domaines cultivables sont abondants et bien fertiles par la présence des matières organiques dans les bas-fonds. Sur les coteaux comme dans les plateaux aux sols presque plats, le choix et la superficie des zones à cultiver sont fonction des moyens de l'exploitant. L'arboriculture qui implique une expropriation de la surface à occuper n'a lieu que sur octroi exceptionnel des propriétaires du village. On note dans sa partie est une suite de plaines le long de la rivière Khora d'où viennent annuellement s'investir les citoyens des villages environnants; et au nord une autre plaine de 40 ha en jachère depuis de longues années. Dans les plaines comme dans les bas-fonds on cultive principalement le riz, tandis que sur les plateaux et les coteaux le riz est le plus souvent associé au maïs, au mil, gombo et à l'aubergine.

B3. Agriculture

Sur ce plan on y rencontre quatre catégories de cultures, à savoir:

- Les cultures vivrières: riz, manioc, arachide, fonio, et maïs au sein desquelles le riz et le manioc occupent le premier plan. Le manioc est plutôt destiné à la vente à l'état sec qu'à la consommation familiale.
- Les cultures de jardin: tomate, gombo, aubergine et piment sont exécutés en saison hivernale pour les besoins de famille et rarement pour la vente à cause de l'enclavement.
- La culture de rente: manioc
- Les cultures fruitières: bananiers, manguiers ordinaires, orangers sont disséminés dans le village. Un pied de *Tamarandis indica* en très bonne production semble indiquer la prédilection de cette essence dans la localité. Le calendrier ci-dessous indiqué est celui que les villageois suivent annuellement pour la pratique du système cultural de leur connaissance.

B4. Elevage et pâturage

Malgré la multiplicité des essences fourragères dans le milieu (sec et humide) et des points d'abreuvement en toute saison au bénéfice du gros bétail en transit, l'élevage des boeufs pour des contraintes de vol de bétail n'intéresse absolument pas les villageois de Amaraya. Seul le petit élevage est observé au niveau de certains foyers sous la conduite experte des femmes.

B5. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes

Faute de preuves vivantes, l'enquête n'a, à priori, décelé aucun cultivateur jugé pilote dans le secteur. Cependant, en tenant compte de leur volonté d'en faire de l'expérience par le biais du projet, les citoyens ci-dessous indiqués nous ont manifesté le désir de développer l'arboriculture à travers le projet par l'introduction des palmiers sélectionnés et des manguiers greffés. Il s'agit de Barry Samba, Diallo Pathé, Barry Oumar, et Diallo Mamadou. A ces quatre, s'ajoutent les pêcheurs Yéro Barry et Simity Camara et tous les fabricants de nattes (presque tous les jeunes du village qu'on pourrait organiser en entreprises spécialisées par la formation des pratiquants et leur dotation en moyens de production adéquats.

C. Conclusion

Le secteur qui fait l'objet du présent rapport est, au sein de ses homologues du bassin, l'un des privilégiés du point de vue ressources naturelles disponibles. Individuellement ou collectivement organisée, l'exploitation rationnelle de toutes ces potentialités écologiques existantes pourrait dans un bref avenir humblement relever le revenu annuel des habitations. Et pour y parvenir, les contraintes (à résoudre) suivantes nous ont été signalées.

C1. Contraintes principales

Selon la population en générale

- Très mauvais état de la route
- Manque d'école
- Précarité des moyens de production
- Village très exposé aux calamités naturelles faute de haie vive autour de l'agglomération

Selon les hommes

- Manque de semences hâtives de riz
- Dégâts causés par la divagation des animaux domestiques et sauvages
- Présence des termites et de mauvaises herbes

Selon les femmes

- Difficulté d'obtention du bois de chauffe en hivernage
- Maladie du petit bétail et de la volaille

Selon l'équipe

- Ignorance des techniques de l'arboriculture

CONTRAINTES DES ACTIVITES ECONOMIQUES

FEMMES

Désignation	Connaissances techniques	Matériel Intransit	Main-d'Oeuvre	Production	Écoulement
Agriculture					
Tomate	3	5	1	4	10
Gombo	3	5	1	4	10
Riz	2	5	1	4	9
Pêche	3	7	1	6	+
Elevage					
Caprins	7	1	6	8	5
Volaille	3	1	2	8	6

C2. Priorités du village

- Réfection de la route
- Obtention des instruments modernes de production, des plants arboricoles et des semences hâtives de riz
- Réintroduction des cultures potagères
- Introduction de la traction bovine

C3. Interventions potentielles

- Fourniture des semences de riz hâtif pour raccourcir les périodes de disette et de plants fruitiers pour encourager l'arboriculture

AMARAYA
CALENDRIER AGRICOLE COMPOSE (HOMMES)

DESIGNATION	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Gombo												
Gombo												
Tomate												
Tomate												
Arachide												
Manioc												
PERIODE D'OCCUPATION												
FLUCTUATION DES REVENUS												

NB: La période d'occupation et la fluctuation des revenus sont données à titre indicatif.

AMARAYA
CALENDRIER AGRICOLE COMPOSE (FEMMES)

DESIGNATION	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Manioc												
Riz												
Arachide												
PERIODE D'OCCUPATION												
FLUCTUATION DES REVENUS												

NB: La période d'occupation et la fluctuation des revenus sont données à titre indicatif.

II-20

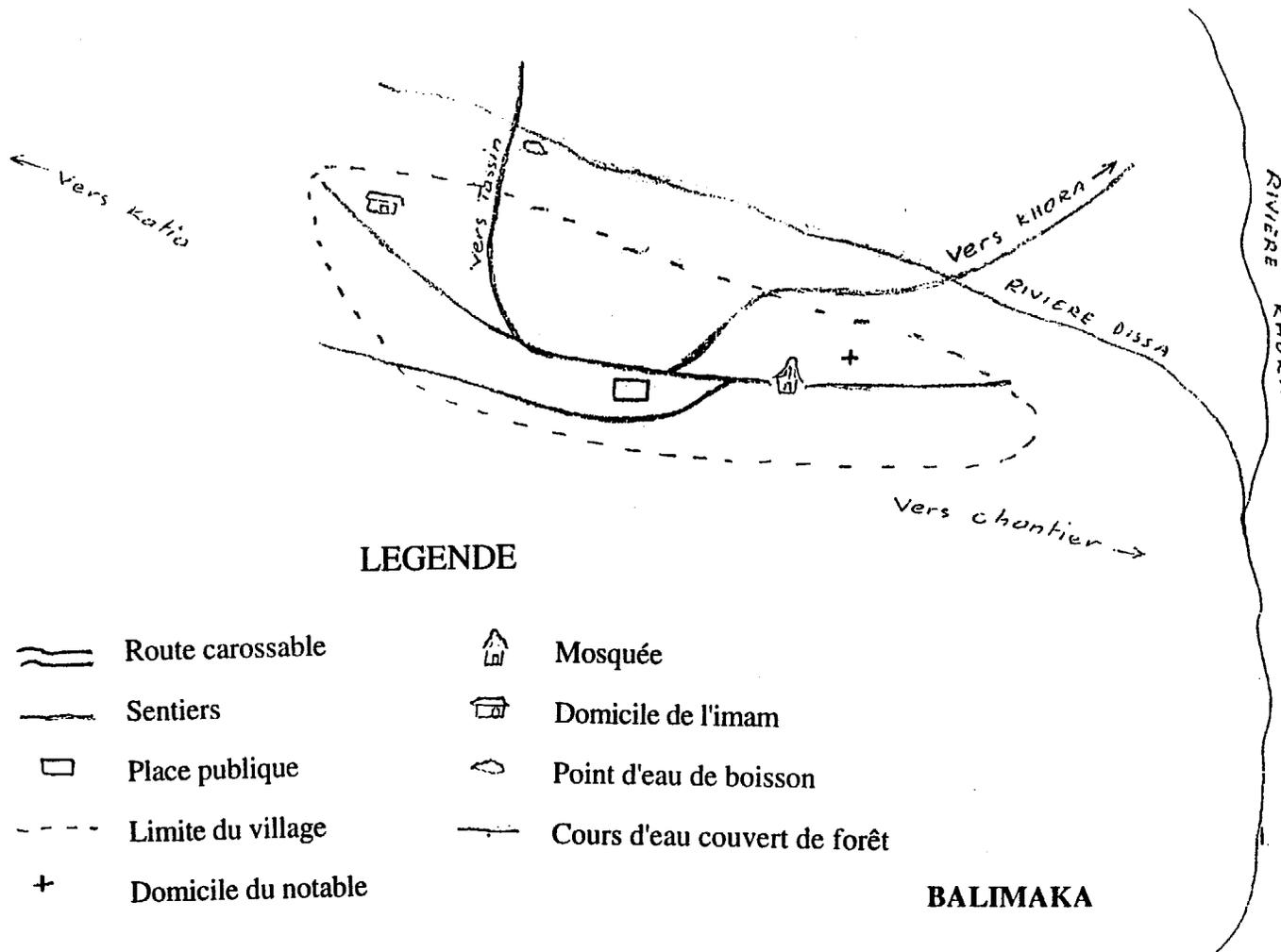
125

AMARAYA

TASSIN

HORE-KHORA

KHOLAKHORE



LEGENDE

- | | | | |
|---|---------------------|---|------------------------------|
|  | Route carrossable |  | Mosquée |
|  | Sentiers |  | Domicile de l'imam |
|  | Place publique |  | Point d'eau de boisson |
|  | Limite du village |  | Cours d'eau couvert de forêt |
|  | Domicile du notable | | |

BALIMAKA

Toposéquence/Transect Amaraya



Zone	Doukuiyire (plaine)	Tyiangol	Fitare	Dongol
Utilisation des terres	Zone repondant favorablement à la culture inondée	Pêche	Plaine non exploitée par limite de moyens de production. Présentement en jachère	Manioc, fonio, arachide
Végétation	Néré, Bani, Yibé, Boumé, Rônier, tyévé, robboéla exaltata, boumé	Yégouhi, Méko, M'Bourô, Bembessina, palmiers ordinaires	Présence massive de Nété, Belende, Kéri, tyelin. Sous bois parsemé de graminées	Végétation essentiellement graminéenne où dominant le bani et le belende
Sol	Hydromorphie temporaire, zone très riche en matières organiques		Fertilité remarquable reposant sur du calcaire; zone retenue pour l'exploitation du ciment	Sol fertile présentant tous les avantages des cultures de coteaux
Animaux	Phacochères, agoutis, boutori	Hippopotames et crocodiles en saison hivernale. Assez de poissons	Biches, togue, bosse	Mounti, yawre, cochon, biche, yendou, n'dounsa
Divers	Récolte de paille, fréquentation des animaux domestiques	Bois de construction	Perches, cordes, plantes médicinales	Paille

- Introduction des foyers améliorés pour alléger les problèmes ménagers des femmes
- Protection du village au moyen de la haie-vive pour le soustraire des éventuels incendies de brousse qui le menacent annuellement

C4. Sujet à étudier

- Recherche de la politique de distribution des parcelles de culture aux éventuels sollicitants désirant s'investir dans le domaine de l'ex-exploitant français Mr. Candioly à Doundaka.

SECTION V

VILLAGE DE DONTA

SECTION V VILLAGE DE DONTA

A. Renseignements généraux

Donta est le village le plus enclavé et le plus difficilement accessible du bassin. Cette double contrainte lui vaut tous les atouts d'être prioritairement assisté pour le bien de tous ses habitants. Séparé de 10 km du chef lieu (Souguéta) auquel il est relié par une rocailleuse piste traversant un long bowal, le village est contenu dans l'encastrement d'une vaste colline et sur un relief qui empêche la pénétration de tout engin motorisé. Sans limite apparente, cette agglomération relief sur le plan géopolitique de deux districts dont l'est revient à Dianfou tandis que l'ouest appartient à Souguéta-centre (voir la carte à la page II-29).

La population du village est entièrement peuhl. Un seul hameau, Méréma (distant de Donta de 4 km), habité par les soussous, s'ajoute à lui pour former le secteur de Donta. Ainsi, cette population de Donta compte 258 habitants dont 134 femmes et 124 hommes, répartis dans 23 ménages.

Signalons le manque d'infrastructures qui est une chose commune dans tout le bassin; Donta n'est point à l'abri de ce phénomène. On dénote l'inexistence totale d'école, de dispensaire et du marché. D'habitation, il a une mosquée en banco recouverte de paille, et une route difficilement carrossable qui nécessite d'immense effort de réfection.

B. Renseignements spécifiques

B1. Activités économiques/entreprises/groupements

Bien que vivant en groupe et dans l'entraide mutuelle, les habitants de Donta n'ont pas envisagé la création d'une quelconque entreprise ou groupement à caractère productif. Mais les enquêtes ont permis d'identifier un groupe de forgerons qui, malheureusement ont fini par abandonner partiellement ce métier au profit d'autres activités plus rentables. Signalons que ces forgerons fabriquent des instruments aratoires (houe, coupe-coupe). Selon eux, ils sont confrontés par des problèmes de manque de matériels et surtout par l'absence de formation adéquate pour répondre aux divers besoins présents des populations. Ces forgerons sont: Ibrahima Sory Diallo, Thierno Ibrahima Sow et Baba Gallé Diallo. Le projet doit se pencher sur cet aspect de leurs problèmes car, car si ces hommes sont bien organisés cette aide pourrait leur être utile ainsi que pour la population de leur village.

B2. Ressources en eau et sol

Eau. Grâce à son relief, le village de Donta connaît un réseau hydrographique relativement abondant. Parmi ces cours d'eau qui irriguent son territoire, notons le Yimbering qui traverse le village et sert la population en eau de boisson. A côté de ce

dernier, vers le sud du village, il y a Kontin qui serpente dans la grande vallée, dont les abords offrent des domaines favorables aux cultures maraîchère. Autre ces cours d'eau, signalons l'existence de deux (2) sources d'eau intarissables en toute saison. Ces points d'eau sont: le Boundou-Yibé dont la population a sollicité le reboisement. A côté de celui-ci, il y a aussi Leysèrè. Dans le hameau de Mèrèma, nous avons la rivière Dondoli qui irrigue le grand bas-fond et est utilisée pour la consommation humaine.

Sol. A l'instar des autres, la population de Donta possède des domaines variés de cultures bien qu'elles se trouvent dans une crevasse. En plus des plaines de Kora près de Amaraya, non encore exploitées, il faut ajouter des vastes étendues de coteaux où les cultures d'arachide, de manioc et de fonio réussissent bien à cause de la richesse de ces coteaux.

Aux dires des femmes des Donta, les flancs des montagnes qui servent de ceinture du village sont des zones de cultures maraîchères par excellence pendant la saison de pluie. Tout au long des cours d'eau, dans les bas-fond, la culture du riz et le potager donnent à merveille. Egalement à Mèrèma, on dénote l'existence du plus grand bas-fond dans tout le bassin, jadis longtemps exploité par un colon français qui a fini par le céder à son ancien contremaître. Ce bas-fond d'environ 15 hectares, est une zone de prédilection de toutes cultures (riziculture, maraîchères et arboricoles).

B3. Ressource forestières

La pratique quotidienne des feux de brousse par les éleveurs et les défrichement des paysans isolés a fait que Donta a perdu beaucoup d'espèces forestières. Mais malgré cette action dévastatrice inconsciente des hommes, on retrouve encore certaines espèces arbustive en détresse dans la zone qui sont: le néré, le soukoyi, le sougué, le quenquéliba. Il faut signaler que les espèces dans la construction et comme bois de chauffe sont: le mèko, soukoyi, et le sougué. En dehors de celles-ci, les espèces fruitières existent également, telles que les manguiers, les orangers, les avocatiers, kolatiers et palmiers ordinaires. Les arbres épargnés lors des défrichements sont les palmiers ordinaires, le néré et le sougué à cause de leurs fruits comestibles. Toujours en cultures fruitières, il y a des citoyens, en l'occurrence Thierno Mamadou Nègue Bah, qui possède déjà un grand nombre d'arbres fruitiers. Boubacar Diallo, dispose également quelques pieds d'arbres fruitiers. Quant à Sadio Diallo, il possède un grand domaine favorable à l'arboriculture actuellement exploitée pour la culture du manioc, et il sollicite à son tour beaucoup de plants.

A Mèrèma, l'un des potentiels cultivateurs du bassin Tounkara Kongui, a sollicité l'obtention d'un nombre de palmiers nains. Signalons qu'en plus des travaux agricoles qui lui rapportent énormément, il dispose d'importants pieds d'arbre fruitiers (manguiers ordinaires ou greffés, orangers, avocatiers et bananiers).

DONTA
CALENDRIER AGRICOLE COMPOSE (FEMMES)

DESIGNATION	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Tomate												
Gombo												
Arichide												
PERIODE D'OCCUPATION												
FLUCTUATION DES REVENUS												

NB: La période d'occupation et la fluctuation des revenus sont données à titre indicatif.

II-27

132

DONTA
CALENDRIER AGRICOLE COMPOSE (HOMMES)

DESIGNATION	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Tomate		■	■	■			■	■	■	■	■	
Gombo				■	■	■	■					
Riz												
Manioc	■					■	■	■	■	■	■	■
PERIODE D'OCCUPATION						■	■	■	■		■	■
FLUCTUATION DES REVENUS							■	■	■		■	■

NB: La période d'occupation et la fluctuation des revenus sont données à titre indicatif.

II-28

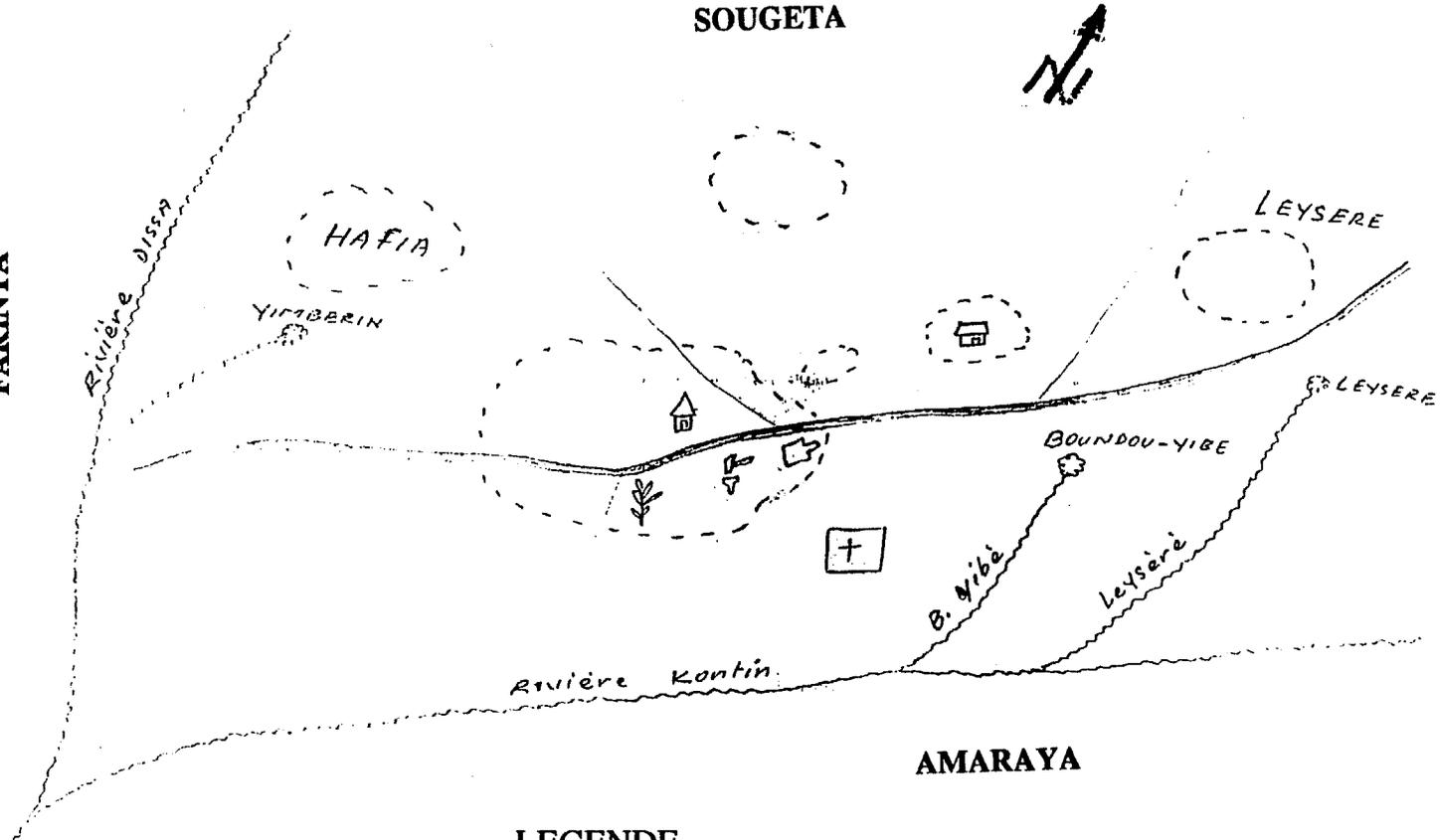
133

DONTA

SOUGETA

FARINTA

KHOLAKHOURRE



LEGENDE

- | | | | |
|---|---------------------------|---|--------------------------|
|  | Cours d'eau |  | Domicile du chef secteur |
|  | Source |  | Mosquée |
|  | Limite des agglomérations |  | Sentier secondaire |
|  | Sentier principal |  | Cimetière |
|  | Arbre à palabre |  | Domicile du plus vieux |

Toposéquence/Transect Donta



Zone	Dounkhidi	Hore Touloun	Dande Thiangol	Kene	Bowal
Utilisation des terres	Cultures maraichères	Fonio, manioc, arachide	Rarement exploité pour la riziculture	Fonio, arachide, manioc, maïs, taro, patate, gombo, tomate, aubergine, piment	Pâturage
Végétation	Palmiers ordinaires, fromager, lingué, kouboui, ndologa	Excès de graminées	Fôfoï, raphia, palmiers ordinaires, méko	Herbacée, avec prédominance de Néré, indigo, Téli, Daniellia	Nérier, Dokhi, Politoro, Daniellia
Sol	Fertile superficiel peu étendue	Sol lessivé	Sol très fertile	Peu fertile	Très pauvre
Animaux	Biche, cochon, mounti, lofoi, céphalofe, toké	-	Singes, cynocéphales	Zone de pâturage des animaux domestiques	Nid de chimpanzés
Divers	Regime de palme, exploitation de raphia	-	Feuilles de fôfoï pour emballage de kola	Récole de Néré, présence de tapades	Blocs de pierres

B4. Agriculture

Vivant uniquement de l'agriculture et de l'élevage, la population de Donta ne ménage aucun effort pour tirer l'essentiel de sa subsistance, bien que ne disposant que des instruments de production archaïques qui leur permettent d'obtenir le strict minimum vital. S'il y a un surplus (très rarement), il est vendu pour surmonter les périodes de soudures et des prix variables.

L'agriculture porte essentiellement sur les denrées principales (riz, manioc), des cultures de taro et patate, souvent cultivées autour des cases, et en plus, il faut citer les cultures de rente comme: la tomate, le gombo, le piment et aubergine. A en croire aux habitants de Donta, cette agriculture souffre en plus du manque de moyens de production perfectionnés, de la présence surtout des mauvaises herbes et de certains animaux sauvages dévastateurs (agoutis, phacochères, singes et oiseaux), ce qui diminue considérablement la quantité des récoltes.

B5. Elevage et pâturage

Les animaux vivent au rythme des saisons. En saison sèche, c'est la divagation. A cette période, les éleveurs n'étant pas à mesure de nourrir correctement leur bétail, ils les laissent au gré de la nature où ils se débrouillent tant bien que mal. Cette pratique est une source d'épidémie et surtout crée des conflits entre éleveurs et paysans. En saison de pluies, les animaux sont plus ou moins canalisés par les propriétaires. Pour la circonstance, des parcs provisoires sont construits pour passer la saison hivernale. Autres inquiétudes pour ces éleveurs, c'est le vol de bétail, les attaques répétées des animaux sauvages et le manque de pâturage et d'eau en saison sèche. Mentionnons toujours que dans la rubrique élevage et pâturage, parmi les éleveurs de gros, les individus suivants ont ciblés, à cause du nombre important de bêtes et possèdent réellement des parcs: Boubacar Diallo et Alpha Oumar Diallo. Pour les petits ruminants et la volaille, chaque famille dispose un nombre plus ou moins important de têtes.

C. Conclusion

Cette enquête, loin d'être parfaite et de déceler tous les aspects de la vie socio-économique de Donta, nous a permis de saisir quelques éléments non négligeables. Les jours et mois qui suivent nous édifieront davantage.

C1. Contraintes principales

Selon les villageois

- Enclavement du village
- Fréquence des endémies (espèces bovines, ovines, caprines, et volaille)
- Manque des moyens perfectionnés de travail
- Insuffisance des zones de pâturage en saison sèche
- Manque de techniques de fertilisation du sol

Selon les hommes

- Manque de semences d'arbres fruitiers (palmiers nains, manguiers greffés)
- Manque de bonnes variétés de riz, de manioc
- Attaque des animaux sauvages aux cultures et au bétail

Selon les femmes

- Présence des mauvaises herbes
- Manque de semences de bonnes variétés (gombo et tomate)
- Manque de bois de chauffe

C2. Priorités du village

- Réfection de la route principale
- Introduction de semences de variétés améliorées (riz, manioc, palmiers nains, gombo et tomate).
- Reboisement des têtes de sources et le cimetière
- Introduction des instruments de production (arrosoir, kaba, coupe-coupe)

C3. Interventions potentielles

(voir justification dans le plan de travail 1993)

- Réfection de la route
- Reboisement des têtes de source
- Introduction des semences de variétés améliorées

C4. Sujet à étudier

Epidémie de la volaille

Contraintes - Activités Economiques - Hommes

Cultures	Connaissances Techniques	Matériels Intrants	Main d'Oeuvre	Production	Écoulement
Gombo	3	5	2	8	10
Tomate	3	5	2	9	10
Arachide	2	5	4	9	10
Riz	4	4	5	9	10
Manioc	3	2	3	7	10
Elevage					
Bovins	2	5	2	5	2
Ovins	2	3	2	4	2
Caprins	2	3	2	4	2

SECTION VI

VILLAGE DE FALLOULAYE

SECTION VI VILLAGE DE FALLOULAYE

A. Renseignements généraux

Le secteur de Falloulaye est, après Fotongbé, le secteur qui ne présente aucune contrainte au niveau des voies de communication. Sa proximité par rapport au centre du village de Souguéta dont il est distant de 1 km seulement lui confère tous les avantages du marché, de l'école et du dispensaire. Il est limité au nord par le village de Souguéta, à l'est par le hameau de Koulaya à l'ouest par le hameau de Khaliya et au sud par le village de Fotongbé. Le secteur est composé de 4 petites agglomérations à savoir: Falloulaye centre, Falloulaye-Missidé, Kakouba et Madina (voir carte du village).

Situé au faite d'une colline qu'encadre une population de manguiers, le village de Falloulaye est une petite agglomération très bien lotie renfermant 74 familles qui englobent une population totale de 650 habitants dont 317 hommes et 333 femmes. Cette situation en hauteur sert de preuve que ses habitants, tous peuhls et nobles de tradition, sont plutôt enclins à la lecture quotidienne du coran qu'à l'exploitation intense de la terre. Ce constat se justifie par la présence d'une des grandes mosquées de la préfecture fondée par le Waliou Aboubacar Diallo décédé en 1977.

Le village repose au sommet d'une colline aux pentes très abruptes vers le sud-est et un haut plateau fortement bowalisé (latéritique) à l'est. L'état très cuirassé des sols qui a entraîné le manque de domaines cultivables a fait que l'agriculture y est très peu développée au bénéfice de l'élevage du gros bétail pratiqué à grande échelle. On y trouve, contrairement aux secteurs déjà enquêtés, plus d'une dizaine d'éleveurs identifiés.

Le secteur de Falloulaye m'enregistre ni maçon, ni menuisier, ni tailleur. On note toutefois la présence d'un forgeron qui fait, par la qualité de son travail, la fierté de la localité. Le petit commerce est quand à lui très sagement tenu au carrefour du village qui devient de plus en plus un grand centre de repos des voyageurs.

B. Renseignements spécifiques

B1. Activités économiques/entreprises/groupements

La vie économique du secteur est particulièrement liée au petit commerce exercé au niveau du carrefour, tandis que le monopole de l'élevage des boeufs est essentiellement aux mains des privilégiés du village. L'agriculture quant à elle souffre d'une grande paralysie à cause du manque notoire de superficies appropriées. Ce phénomène s'explique par la multiplicité des tables de vente de marchandises diverses et de petits cafés dans leur mini marché où l'offre des petits outillages agricoles satisfait les demandeurs. Il n'existe aucune forme quelconque de groupement dans l'exercice des différentes activités.

B2. Ressources en eau et sol

Eau. L'eau, et surtout de l'eau de boisson est la ressource la plus rare à Falloulaye. Aucun puits manuellement creusé ou foré m'a révélé la présence d'une proche nappe phréatique pouvant honorablement satisfaire les besoins de la population. Avant l'arrivée du Projet SNAP qui a pu à bout de force leur trouver un point d'eau à 800 m du village, la sempiternelle corvée d'eau revenait autrefois aux femmes qui s'en procuraient à plus de 2 km à la gare de Souguéta. Deux sources intarissables ont été identifiées dans les profondeurs de la colline à Falloulaye Missidé et Gnakoumba qui, malgré leur enclavement, semblent être plus proches des habitations par rapport aux puits forés qu'utilisent les autres hameaux du secteur. Leurs captage et aménagement seraient une providence pour les utilisateurs.

Sol. Les sols cultivables du secteur situés plus au sud et de faible profondeur n'offrent aucun indice de fertilité, phénomène vérifiable par la nature très rabougrie de la végétation. Malgré la médiocrité des résultats, les paysans sont bien obligés d'y cultiver le manioc, l'arachide et le fonio qui demandent très peu du sol. Le kènè, le kaléyi fello, le yolol et le fello assortis de la toposéquence faite d'ouest vers le sud-est, montrent à peu près le visage de la classification des zones les plus rencontrées dans le secteur et les cultures pratiquées sur chacune d'elle par les villageois.

B3. Ressources forestières

Les arbres et les arbustes sont rares aux environs de Falloulaye car la formation graminées couvre presque l'ensemble du territoire. Annuellement sujet aux fréquents feux, de brousse qui déciment sa densité, le niveau de cette unité végétarienne est en train de connaître une vertigineuse baisse. Les flancs des collines portent de façon disparate des agglomérations arbustives à strate diversement étagée faisant objet de reprise des jachères. Sur le fello et au sein du bowal l'on note une colonisation de la strate inférieure par les cimes des pieds de nérier, méko, pélioro, simé, téli et barakéhi.

B4. Agriculture

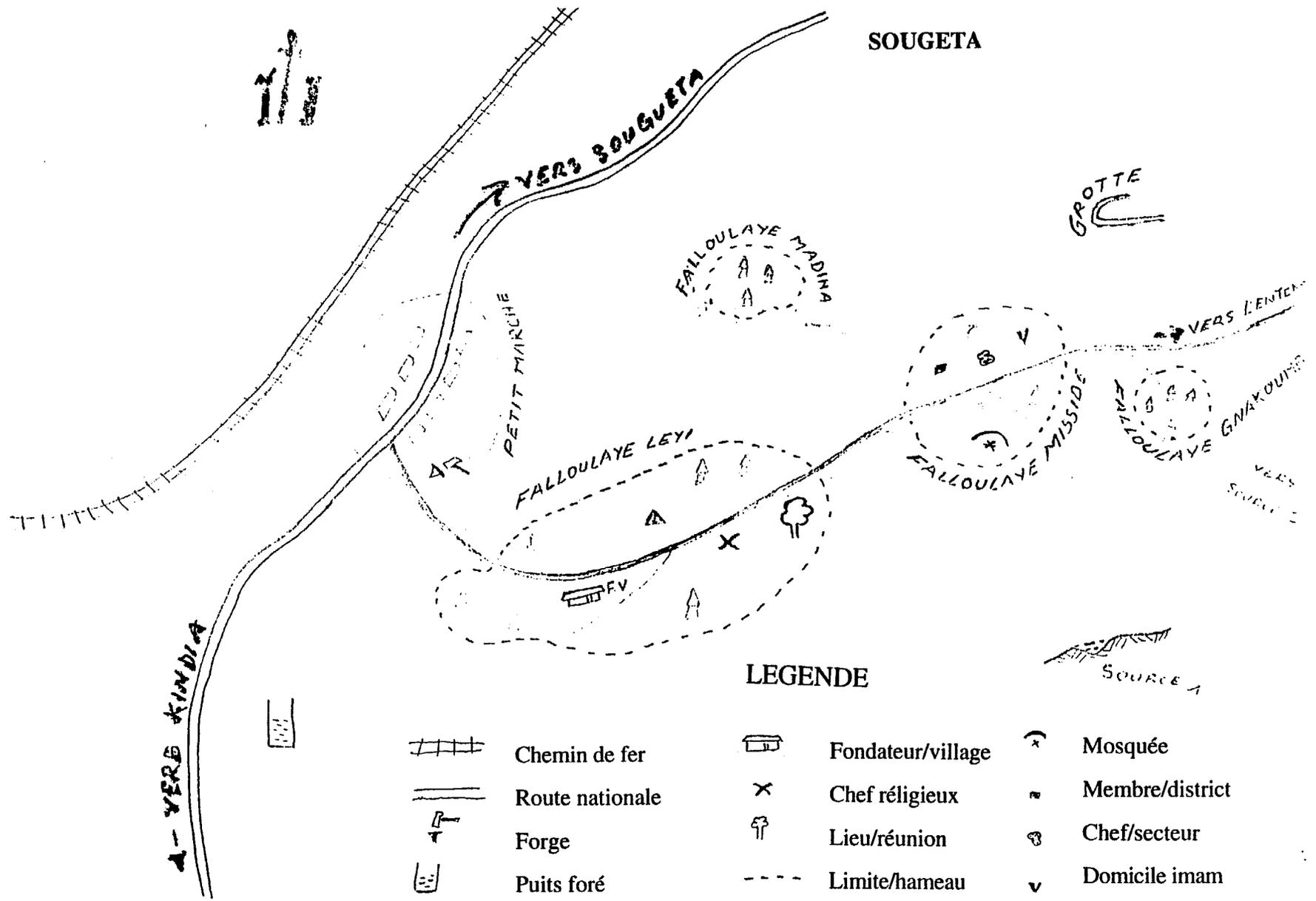
La nature du sol et le manque de forêt font que le manioc, l'arachide et le fonio demeurent les seules cultures pratiquées en place par les paysans pour leur propre nourriture et rarement pour la vente. La riziculture de coteau était autrefois orientée dans la forêt classée de Souguéta mise en défense par le service des eaux et forêts depuis le temps colonial où les pratiquants bénéficiaient ces dernières années de la faveur du service des forêts-chasse qui leur octroyait annuellement et provisoirement certaines superficies cultivables. Présentement les exploitants agricoles s'exécutent dans les plaines de Guémédara dans le district de Wolia ou de Kountou dans la sous-préfecture de Kolenté au niveau desquelles les autochtones leur prêtent des domaines. Compte tenu de leur rentabilité la tomate, le gombo et le piment sont les légumes qui intéressent le mieux les femmes, puis suivent la patate et le taro souvent cultivés avec de faibles rendements dans les anciens champs en saison pluvieuse.

FALLOULAYE

II-37

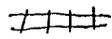
KHALIA

SOUGETA



FOTONGBE

LEGENDE



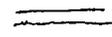
Chemin de fer



Fondateur/village



Mosquée



Route nationale



Chef religieux



Membre/district



Forge



Lieu/réunion



Chef/secteur



Puits foré



Limite/hameau



Domicile imam



Route carrossable



Sentier



Membre/L. Islamique

142

**Toposéquence/Transect Falloulaye
Orientation Ouest-Est**



Zone	Kene	Kaley-Fello	Yolol	Fello	Hore-Fello	Bowal
Utilisation des terres	Manioc, fonio	Arachide, fonio, manioc	-	Riz, arachide, après la jachère de 7 ans	Très rarement exploité	-
Sols	Coté ouest fortement empierré, fertile à l'est	Pente douce, présence des indices de fertilité par endroit	Humide	Sol lessivé exploité par manque de forêts	Pauvre	Squeletique
Végétation	Dominance de graminées surplombées de Simé, tyibé, Néré, pélioro, barké, yembéhi	Forêt claire en reprise après feu de brousse: présence massive de Maronahi, Simé, Sikonyi, Méko, Télénhi, Barkehi, Ngarbahi, Téli, Sinyahi	Oasis bien délimité composé de Méko, Gargasaki, potenporé, Kéwé	Graminées paralysées par le feu de brousse et dominées par quelques pieds de Néré, Daniellia, Téli, et Sikonyi	Ilôts forestiers à strate arbustive colonisés par quelques pieds Nériers	Groupements forestiers localisés par endroits au sein d'une population graminienne rabougrie par le feu
Animaux	Ecureils, singes agoutis	Biches, tóké, porc-épic, agoutis, singes rouges	Lieu d'abreuvement des animaux domestiques et sauvages	Chevreaux, singes, agoutis, serpents, oiseaux	Zone de pâturage des animaux domestiques	Phacochères
Divers	Paille, bois de construction	Bois de chauffe et usage de la pharmacopée	Eau potable	Fruits divers et bois de chauffe	Blocs de pierres	Blocs de pierres

FALLOULAYE
CALENDRIER AGRICOLE COMPOSE (HOMMES)

DESIGNATION	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Riz						■	■	■	■	■	■	
Arachide					■	■	■	■	■			
Manioc	■				■	■	■	■	■	■	■	■
Tomate								■	■	■	■	
PERIODE D'OCCUPATION					■	■	■	■	■	■		
	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
FLUCTUATION DES REVENUS	■	■									■	■
	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■

NB: La période d'occupation et la fluctuation des revenus sont données à titre indicatif.

II-39

194

FALLOULAYE
CALENDRIER AGRICOLE COMPOSE (FEMMES)

DESIGNATION	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Tomate								■	■	■	■	
Gombo					■	■	■	■				
Arachide					■	■	■	■				
Manioc	■				■	■	■	■	■	■	■	■
Autres												
PERIODE D'OCCUPATION					■	■	■	■	■	■	■	
FLUCTUATION DES REVENUS	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■

II-40

NB: La période d'occupation et la fluctuation des revenus sont données à titre indicatif.

145

Le manguier ordinaire est, au sein des cultures fruitières, l'essence la plus sollicitée à Falloulaye. Il revêt une exceptionnelle qualité de reproduire deux fois par ans. Les "mango samantan" ou mangues de la deuxième production interviennent honorablement dans l'alimentation en période de disette. Les orangers qui emboîtent le pas flétrissent quelquefois ou perde prématurément leurs fruits par suite de maladies inconnues de la population.

B5. Elevage et pâturage

L'élevage des bovins est de loin l'activité économique la plus savamment embrassée par la plupart des citoyens plutôt préoccupés par la prière que par l'activité agricole. Pratiqué par 16 grands propriétaires de parcs exhaustivement recensés, cet élevage est très malheureusement confronté par le grand problème qu'est le manque d'eau en saison sèche. La divagation des animaux durant la saison pluvieuse est toujours source de conflits entre éleveurs et agriculteurs des villages environnants. Tous les animaux rencontrés sur la ligne de transhumance au sein du bassin proviennent de Falloulaye. A la grande contrainte du manque d'eau en saison sèche s'ajoute une série de maladies telles que le damol, le yoro-aina, le yirorou, et le gnégno qui ont fait la somme des soucis exprimés par les éleveurs au projet pour leur éradication.

L'élevage des petits ruminants et de la volaille est pour la plupart au soin des compétences de la femme. De leurs épidémies courantes on note le massara, le wailo et le kotégué. Le bani, le poré, djibé et le kéri peuplent toutes les zones de pâturage où ces fourrages, ajoutés aux graminées facilitent sagement l'alimentation du petit et du gros bétail.

B6. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes

La forge est l'unique petite entreprise qu'enregistre le secteur. Son propriétaire, le citoyen Yero Bailo Diallo, s'identifie parfaitement par la qualité de son travail. Il serait toutefois heureux de sa part d'avoir une formation en fabrication des foyers améliorés à l'avantage non seulement des femmes de son secteur mais également de celles de Souguéta et de tous les usagers de la route nationale. Un seul cultivateur potentiel: le citoyen Karamoko Saïdou Diallo à été identifié par ses récoltes annuelles comme grand producteur. Il sollicite pour sa part l'introduction des boeufs de labour pour l'exploitation de ses domaines à la Khora et à Kountou. Au niveau des éleveurs on pourrait à titre d'essai introduire le système de parc de nuit à l'actif des grands éleveurs tels que Karamoko Alpha Diallo et Thierno Diallo par le biais duquel toute vulgarisation ultérieure serait possible.

B7. Divers

Le secteur abrite dans sa partie est une grande grotte à double voie souterraine menant très loin semble t-il à des endroits divers. Curée, améliorée et bien entretenue, elle pourrait constituer pour le secteur un très important site touristique à revenu considérable.

C. Conclusion

N'eurent été les doubles et grandes contraintes de la rareté de l'eau de boisson et du manque de forêt et des terres cultivables, le secteur de Falloulaye serait indéniablement l'une des perles de la sous-préfecture de Souguéta, tant par la beauté de son site que par la courtoisie de sa population. Comprenant l'importance du fait et saisissant surtout les objectif du projet au niveau du bassin, les citoyens ont unanimement émis les contraintes et les priorités ci-après.

C1. Contraintes principales

Selon les hommes

- Insuffisance de surfaces exploitables
- Pauvreté des sols et manque de terres cultivables
- Epidémie des bovins

Selon les femmes

- Eloignement considérable des points d'eau
- Manque de bois de chauffe (forêt)
- Maladies des petits ruminants et de la volaille

C2. Priorités du village

- Captage des deux sources
- Formation du forgeron
- Construction du marché (voir renseignements généraux)
- Extension des plantations de manguiers
- Fertilisation à l'aide du compost des rares superficies exploitables

C3. Interventions potentielles

- Vulgarisation des foyers améliorés pour résoudre la contrainte du manque du bois de chauffe.
- Captage de la source de Gnakouba qui est plus proche du village par rapport à celle de Missidé.
- Traitement des différentes épidémies du bétail et de la volaille.
- Développement du marché par la construction d'un hangar sous lequel les femmes pourraient quotidiennement et librement écouler leurs marchandises en toute saison.

C4. Sujet à étudier

- Etude des conditions des contrats d'exploitation du domaine de Mr. Candioty à Amaraya (voir rapport de ce secteur) à l'actif des futurs solliciteurs de Falloulaye

SECTION VII

VILLAGE DE FARINTA

SECTION VII VILLAGE DE FARINTA

A. Renseignements généraux

De par sa situation centrale au sein du périmètre du projet et du fait que la rivière Dissa y prenne sa source, et que surtout le président du district de Wolia y habite également, Farinta jouit à juste titre le privilège d'être le chef-lieu des villages du bassin. Il est situé à 12 km de Souguéta-Centre et à 7 km de la route nationale, entre Donta à l'est, Hafia à l'ouest, Dondoly au nord et Wolia au sud (voir la carte du village à la page II-45).

Issue des familles Soumah et Camara considérés comme propriétaire de territoire, la population du village de Farinta est entièrement soussou. Le village compose avec Kholakhouré un hameau peuhl situé à 2 km au sud duquel il forme un secteur d'une population totale de 394 habitants dont 195 hommes et 199 femmes dispersés entre 40 familles.

Par comparaison au village de Falloulaye, le petit commerce est presque inexistant à Farinta du fait qu'il soit, malgré la distance, économiquement lié au marché de Souguéta-Centre. Le pétrole, le sel et autres produits divers sont hebdomadairement achetés au marché de Souguéta. Cependant, un groupe de quatre femmes a été identifié dans l'écoulement saisonnier des produits maraîchers et des mangues vers Conakry.

L'infrastructure scolaire est tout à fait à ces débuts par l'existence d'une fondation de deux classes qui attend les bonnes grâces pour sa finition. On y trouve ni marché ni dispensaire en dehors de la petite mosquée en paille qui fait la fierté des fidèles.

Le relief du secteur est constitué d'une suite de collines entrecoupée de cours d'eau très sinueux et encastrés. Un versant aux pentes fortement abritées cache à l'orée du village une vaste vallée très fertile où s'investissent toutes les populations de Farinta, Hafia et même de Souguéta-Centre. Les plus importants cours d'eau sont: le Dissa, le Sankaran et le Kankirayé auxquels s'ajoute le Tonguélin dont la source intarissable sert de point d'eau potable aux population de Farinta.

B. Renseignements spécifiques

B1. Activités économiques/entreprises/groupements

S'il existe des petites associations souvent mixtes basées sur des cotisations financières périodiques communément appelées "tontine", par contre, il n'existe pas de groupements agricoles relevant spécifiquement du secteur. Cependant, on trouve un groupe mixte de douze éléments qui se sont associés aux quatorze autres de Hafia (voir rapport de secteur de Hafia à la page II-61) qui constitue le premier groupement que dirige Amadou Oury Diallo.

L'avènement du projet et de ses objectifs dans le bassin suscite en ce moment la volonté de nombre de citoyens de s'associer en groupement ayant pour tâche la production agricole (culture du gombo, de la tomate et du manioc), seule source de revenu profitable en ce moment.

Au nombre des entreprises à développer on note pour le moment une petite boulangerie qui vient d'être construite en terre battue par le citoyen Mamadou Sylla. A lui s'ajoute le seul maçon du village et un tailleur, tous originaires de Farinta.

B2. Ressources en eau et sol

Eau. Cinq rivières (Dissa, Kankirayé, Kholo khouré, Koula et Youroula) de très petites dimensions auxquelles s'ajoutent la source de Tonguélin arrosent le territoire de Farinta. Ce réseau hydrographique diminue en saison sèche; ce qui dénote ces dernières années, à en croire les anciens, la baisse substantielle du taux de productivité des kolatiers.

Par ailleurs, jalousement gardée par une petite galerie forestière à renforcer, la source de Tonguélin est le seul point d'approvisionnement en eau de boisson de la population. Son captage à travers des ouvrages appropriés semblent une nécessité pour la santé des habitants.

Sol. Le secteur de Farinta dispose d'immenses potentialités en matière de terres cultivables tant au niveau des coteaux que surtout de la vallée où le sol est naturellement enrichi par dépôt des matières humifères venues des collines des alentours au niveau desquels l'exploitation est malheureusement anarchique. L'assèchement prématuré de cette vallée est dû à la complète dénudation de ses flancs qu'il faut prioritairement revêtir. Les bas-fonds sont de moins en moins exploités à cause de l'envahissement des mauvaises herbes.

B3. Ressources forestières

En raison de son rôle de protection de la source de Tonguélin et de la rivière de Koula, la végétation forestière des deux sites est très abondante et variée avec un sous bois très compact faisant l'objet d'interdit de coupe. Les essences les plus couramment rencontrées sont le lingué, le sougué, le méko, l'iroko, le téli et le palmier ordinaire.

La tranche de la toposéquence relevée avec munitie du sud-est vers le nord (voir page II-46) nous a révélé la présence d'une suite de formations végétales étendues et d'îlots forestiers en majorité formés de pieds de quinquéliba que cerclent les regains de graminées.

B4. Agriculture

Elle repose essentiellement sur le riz qui est la principale culture vivrière auquel se greffent le maïï, le fonio, le mil et le sorgho dites cultures d'accompagnement. Puis viennent l'arachide et le manioc qui forment avec les cultures maraichères les cultures de rente. On y trouve également autour des maisons de la patate et du taro mis en place à petite échelle. Les hommes disposent de quelques pieds d'orangers, de kolatiers et des avocatiers, bases du développement futur de l'arboriculture.

FARINTA

DONDOLI

DONTA

HAFIA

WOLIA

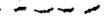
← Vers FALLOU LAYE

VERS KHATIA

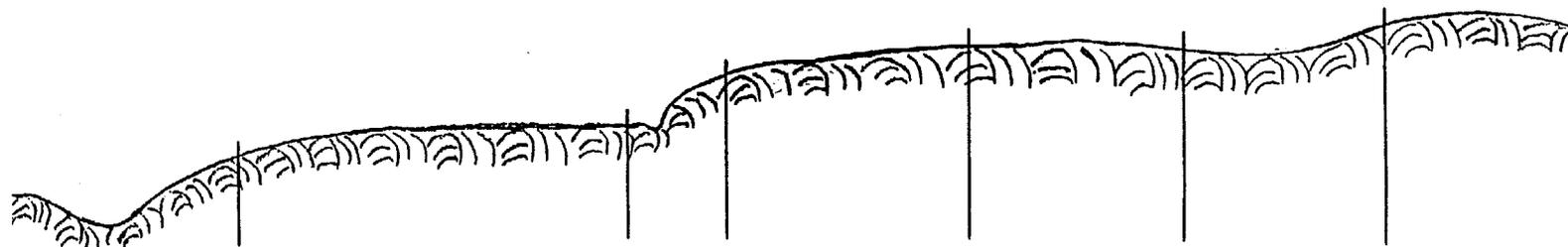
VERS AMARAYA →

SI-45

LEGENDE

- | | | | |
|---|--------------------------------|---|---------------------|
|  | Pépinière du projet |  | Source du Tonguélin |
|  | Route carrossable |  | Cimetière |
|  | Sentiers |  | Domicile du Notable |
|  | Site de l'école |  | Vallée |
|  | Domicile de l'Imam |  | Mosquée |
|  | Domicile du Président/district |  | Arbre à palabre |
|  | Limite du village | | |

**Toposéquence/Transect Farinta
Orientation Nord-est/Sud-ouest**



Zone	Mere (bas-fond)	Lambanyi (vallée)	Source	Foton-Fotonyi	Fotonyi	Khe-Khori	Bowal
Utilisation des terres	Riz, culture maraichère	Culture à grande échelle du riz, gombo, aubergine, arachide, patate, taro, manioc	-	Bananes, arachide, fonio. Pâturage des animaux	Riziculture associée puis jachère	Manioc, arachide, fonio	Pâturage
Sols	Hydromorphie permanente. Riche en limon	Sablo-limoneux extrêmement enrichi par apport de matières organiques venues des pentes	Hydro-morphe	Sol en reprise de fertilité	Prédominance de limon. Indices de fertilité très notables	Nouvelle jachère; reprise de forêt	Sol nu
Végétation	Raphia, palmier ordinaire, koubedigansa, kore, fôfô, yeraserinyi	Excès de yorokoe, woli et sikonyi. Sous-bois composé de graminées. Présence des moroda, mété, manguiers et quelques bananiers	Couvert très dense	Prolongement de forêt de la source	Diverses variétés aux cimes très élevées. Sous-bois compact	Circonscription des îlots de kankaliba	Arbustes saisonnièrement agressés par le feu
Animaux	Chévrotaïn, phacochère, cochon, singe rouge, chimpanzés, agoutis	Péroquets, toucans, biches, toké, rats	Toutes les espèces	Biches, serpents, oiseaux divers	Divers types de singes, phacochères	Rats, souris, khoriya, sgale, cochons, cyocéphales	Phacochères
Divers	Exploitation de raphia, palmiers et de cordes	Récolte de paille et chasse	Lieu d'abreuvement	Extraction du sable	Recherche du bois de chauffe	Extraction de miel	Blocs de pierres

FARINTA
CALENDRIER AGRICOLE COMPOSE (HOMMES)

DESIGNATION	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Gombo			■	■	■	■						
Gombo					■	■	■	■	■			
Tomate	■	■				■	■	■	■		■	■
Manioc			■	■	■	■	■	■	■	■	■	
Arachide						■	■	■	■			
Riz						■	■	■	■	■	■	
PERIODE D'OCCUPATION					■	■	■	■	■			
FLUCTUATION DES REVENUS	■	■				■				■	■	■

II-47

NB: La période d'occupation et la fluctuation des revenus sont données à titre indicatif.

FARINTA
CALENDRIER AGRICOLE COMPOSE (FEMMES)

DESIGNATION	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Gombo			■	■	■							
Gombo					■	■	■	■				
Tomate				■	■	■	■		■	■	■	■
Aubergine-Piment	■	■	■									
Arachide				■	■	■	■					
Manioc				■	■	■	■	■	■	■	■	■
PERIODE D'OCCUPATION	■	■	■	■	■	■	■	■	■			
FLUCTUATION DES REVENUS								■	■	■		

87-II

NB: La période d'occupation et la fluctuation des revenus sont données à titre indicatif.

Les cultures légumières (tomate, gombo, aubergine et piment) qui étaient autrefois le travail des femmes, intéressent à présent les hommes en raison de leur revenu qualitatif. Toutes ces activités sont exécutées en fonction du calendrier agricole composé ci-après.

B5. Elevage et pâturage

Il est certain que les soussous ignorent par tradition le métier, l'élevage des boeufs intéresse très peu la population de Farinta. On n'y trouve que des moutons, des chèvres et de la volaille au niveau de presque chaque famille et qui sont malheureusement périodiquement abattus par une commune épidémie connue sous la dénomination de "yokhui".

On note néanmoins à Kholakhouré la présence d'un gros éleveur Thierno Amadou Diallo qui fait saisonnièrement son nomadisme dans les prés de la Khora à Amaraya où les animaux trouvent suffisamment de la nourriture fraîche en saison sèche.

B6. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes

A cause de la possibilité d'extension de leurs domaines arboricoles qui portent déjà quelques pieds de kolatiers, orangers, avocatiers et de manguiers en pleine production, trois citoyens (Mamadou Camara, et Mamadou Diané) ont été retenus au titre des cultivateurs pilotes par leur production annuelle de riz, manioc et arachide. La production liée au manque de connaissances techniques de l'agroforesterie est très peu connue (voir les tableaux 2 et 3 des contraintes, des activités économiques). Aux dames Tata Camara, Bountou Camara et Mahawa Soumah qui souhaitent, pour leur part, développer la culture des fruits maraîchers s'ajoute le boulanger Mamadou Sylla dont le groupe mérite d'être classé au titre d'entrepreneurs à encourager.

C. Conclusion

Avec la présence providentielle de la vallée au sol très riche et de la disponibilité notoire des habitants dans les cultures maraîchères (malgré la carence des connaissances techniques) l'on peut, dès à présent, affirmer sans doute qu'avec l'apport par le projet des semences améliorées, et des techniques afférentes, le secteur de Farinta pourrait par sa production devenir dans un bref avenir le grenier à légumes de la sous-préfecture de Souguéta. Mais ce but ne peut être atteint que par la solution progressive d'un certain nombre de contraintes énumérées comme suit:

C1. Contraintes principales

Selon les hommes

- Défaut des moyens modernes de production
- Difficultés d'obtention des semences améliorées de riz et d'arbres fruitiers

Selon les femmes

- Présence des mauvaises herbes
- Ignorance des foyers améliorés
- Epidémie éventuelle du petit élevage

Selon l'équipe

- Manque d'école
- Difficultés d'approvisionnement en eau potable
- Déboisement des flancs de la vallée et des sources du Dissa et de Tonguélín
- Difficultés d'écoulement des produits dues au mauvais état de la route

CONTRAINTES DES ACTIVITES ECONOMIQUES

SELON LES HOMMES

Désignation	Connaissances Techniques	Matériel Intrants	Main-d'Oeuvre	Production	Ecoulement
Agriculture	-	-	-	-	-
Gombo	2	3	2	6	8
Tomate	3	3	2	6	8
Riz	6	4	6	5	5
Arboriculture	-	-	-	-	-
Avocats	4	5	2	5	8
Orangers	4	5	2	5	8
Manguiers	3	4	2	5	9
Elevage	-	-	-	-	-
Bovins	1	6	8	6	1
Ovins	2	2	5	7	2
Caprins	2	2	5	7	1
Volaille	5	1	1	8	0

SELON LES FEMMES

Cult. Maraich.	-	-	-	-	-
Gombo	2	5	3	8	9
Tomate	2	5	3	8	10
Aubergine	3	3	8	5	8
Piment	2	3	1	8	1
Elevage	-	-	-	-	-
Volaille	5	1	1	7	0
Ovins	2	2	5	7	2
Caprins	2	2	5	7	2

C2. Priorités du village

- Construction de l'école
- Obtention des charrues et semences améliorées

C3. Interventions potentielles

- Captage des eaux de Tonguélin en vue de fournir de l'eau potable aux villageois et à leur bétail.
- Etablissement des pépinières pour la production des essences forestières exotiques, et d'initier les pépiniéristes aux différents travaux de la pépinière tout en améliorant leurs connaissances en matière de greffage.
- Introduction des foyers améliorés.
- Fourniture cette année des plants arboricoles pour le reboisement de la source de Dissa et du cimetière.
- Construction de l'école devant servir aussi de centre de formation pour le projet.

SECTION VIII

VILLAGE DE FOTONGBE

SECTION VIII
VILLAGE DE FOTONGBE

A. Renseignements généraux

Il existe encore de nos jours certain sites qui portent directement un nom qui traduit sans détour la description de leur milieu (village, cours d'eau, forêt) et qui ont tout de même su garder le caractère irréversible du sens qui a valu ladite dénomination. Tel n'est malheureusement pas le cas de Fotongbe (ou grande forêt en Soussou) que les anciens avaient ainsi appelée à cause de son immensité qui, autrefois, vue des hauteurs de Falloulaye au nord, donnait une vue panoramique sans limite. Aujourd'hui, seuls quelques vestiges de forêts plus ou moins denses et dispersément localisés prouvent cette historique réalité à la jeunesse actuelle.

Situé à 6 km de Souguéta, avec seulement 1 km environ de route non butumée, le village de Fotongbé est compris entre Hafia à l'est, Falloulaye au nord, Khatiya au sud et la route nationale à l'ouest. Soixante-huit familles comprennent 234 habitants, dont 109 hommes et 125 femmes tous orientés vers le travail de la terre. Compte tenu de la proximité de l'agglomération par rapport au chef-lieu de la sous-préfecture, le village de Fontogbé ne dispose ni d'école, ni de dispensaire, ni de marché.

Sa population (soussou pour la plupart) venue des marécages de Wonkifon (préfecture de Coyah), est de nature très attachée au travail de la terre; ce qui a sans doute valu son orientation par ses hôtes dans la grande forêt. Si sur le plan politico-administratif elle relève du district central de Souguéta, la vie sociale et coutumière est quant à elle réglée par la voix des sages que dirige le chef (le plus vieux) du village.

Le relief du secteur est très peu accidenté. Il se présente en une suite de plateaux surmontés de collines aux pieds desquels prennent source bon nombre de cours d'eau. On note entre autres le Sédouba-houré et le Koundou-khouré qui forment dans sa partie ouest le Kiri-khouré, le Foko-khouré au nord-ouest et le Doulényi à l'est.

Bas-fonds, plaines et coteaux sont des biens communautaires placés sous la gestion de la famille Bangoura propriétaire reconnue des lieux. Elle est la seule capable à octroyer définitivement un domaine à qui de droit.

B. Renseignements spécifiques

B1. Activités économiques/entreprises/groupements

Aucun travail n'est actuellement exécuté sous la forme de groupement ou d'entreprise. Chaque famille exerce librement et individuellement son oeuvre et l'écoule à ses fins à des prix variables. On y trouve cependant, greffés à l'agriculture, qui est la principale activité

économique, des sculpteurs notamment des fabricants de tabourets, des forgerons, tailleurs, maçons et menuisiers. Il existe également deux femmes d'une même famille qui fabriquent le savon noir qu'elles vendent sur place au prix de 100 FG le morceau et à 125 FG au marché de Souguéta. Les sculpteurs Thierno Yéro, Mamadou Bobo et Elhadj Boubacar qui exposent déjà quotidiennement leurs oeuvres au niveau du carrefour méritent d'être ciblés en vue de leur formation en entreprise tout comme le forgeron Aboubacar Camara et famille que le projet compte expertiser en fabrication de foyers améliorés. Le lancement d'une base de regroupement, voire d'organisation de ces différents corps de métier en entreprise de production par le projet serait une bonne oeuvre marquant le départ de la qualification professionnelle des pratiquants présentement confrontés au manque de moyens.

B2. Ressources en eau et sol

Eau. L'existence d'un puits foré dans le village et de la source Doulényi qui est non loin située, confèrent à l'agglomération un avantage particulier du point de vue eau de boisson. Tous les cours d'eau qui sillonnent le secteur sont plus ou moins intarissables soit à leur source soit dans certaines cuvettes boisées de leur lit. En cas de besoin, leur captage à travers les ouvrages hydro-agricoles serait un jour à déterminer.

Il n'existe en ce jour aucun système d'aménagement hydro agricole à l'actif des paysans dans les bas-fonds. L'arrosage des cultures maraîchères en saison sèche se fait à l'aide d'arrosoirs avec de l'eau obtenue à travers les petites escavations faites le long des cours d'eau en tarissement.

Sol. L'étroitesse des bas-fonds souvent très riches en humus et le rôle de protection des eaux conféré au couvert végétal font que, malgré la richesse de leur sol, la riziculture inondée y est très peu développée. Même les cultures maraîchères y sont également rares.

Par contre le secteur abrite deux grands plateaux sablo-limoneux où s'installent annuellement tous les villageois. Le premier, le Doungue-Yanfou situé à près de 1,5 km au sud-est du village couvre près de 20 hectares et l'autre dit Fokounkhore de 15 hectares environ, est distant d'au moins 1 km au nord-ouest de l'agglomération. Tous les deux sont sujets aux différents types d'érosion.

Les sols de coteaux sont les plus répandus. Ils sont exploités par zone de maturité des jachères dont la présentation du couvert végétal indique par son opacité le taux de fertilité naturelle que seuls les paysans eux mêmes savent déterminer.

B3. Ressources forestières

L'explosion démographique des dix dernières années, le développement inouï des infrastructures routières et de l'habitat et l'extension désordonnée des terrains de culture et de pâturage sont aujourd'hui des phénomènes qui inquiètent tout ami de la nature; tel est le cas de Fotongbé qui, en perdant littéralement sa luxuriance, n'a malheureusement pu échapper à cette tendance. A présent graminées et arbustes se disputent les coteaux, tandis que les forêts claires se distinguent au sommet et aux flancs des collines où ils sont diversement

étagés. Les forêts denses gisent quant à elles en perte de vitesse à la tête des sources et le long des rivières; où elles jouent le rôle de la protection des régimes hydrographiques. A Fotongbé l'exploitation du vin de palme est particulièrement noté par le nombre élevé des exploitants et des extracteurs d'huile de palme.

Etant donné de leur importance (fruits, semences, ombre ou bois), les paysans respectent certaines lois de l'agroforesterie qui consistent à laisser en place lors des défrichements certaines essences telles que le nérier, le téli, méko, kantinyi et le sougué.

B4. Agriculture

Elle vient au premier rang des activités économiques et de ce fait occupe prioritairement toutes les forces vives du secteur. Chaque foyer dispose en propre d'une portion de terre exploitable avec tous les droits de propriété garantis par la famille Bangoura. Cette agriculture est caractérisée par:

- **Méthode:** extensive.
- **Lieux:** coteaux, plateaux et rarement bas-fonds. La distance des champs de coteaux par rapport au village est en fonction de la proximité ou non de la zone à exploiter qui est elle même liée à l'âge du couvert végétal.
- **Moyens de production:** coupe-coupes, dabas, haches, manchettes, binettes, tous précaires et fabriqués à la forge du village.
- **Système cultural:** Il est purement traditionnel, donc superficiel, sans restauration des sols, sans ouvrages appropriés d'irrigation ni de matériels d'entretien ou de conservation des produits.

Elle est pratiquée en fonction du calendrier ci-dessous.

Cultures rencontrées:

- **Cultures vivrières:** riz, manioc, fonio, arachide maïs, mil, patate, taro; parmi lesquelles le riz, le manioc, le fonio et l'arachide demeurent les cultures les plus importantes.
- **Cultures maraîchères:** tomate, gombo, aubergine, concombre, oignon; au sein desquelles la tomate et le gombo occupent une première importance.
- **Cultures de rente:** la tomate et le gombo, plus pratiquées dans la contrée sont celles qui apportent le plus de revenus aux habitants.
- **Cultures fruitières:** orangers, pamplemoussiers, manguiers, bananiers, avocatiers, kolatiers.

B5. Elevage et pâturage

Il est aussi extensivement pratiqué et sujet des mêmes contraintes par rapport aux autres secteurs enquêtés. Moutons, chèvres et volailles sont les seuls animaux domestiqués par les villageois. Les moutons et les chèvres sont retenus à la corde et menés dans les zones de pâture par les enfants durant la saison pluvieuse pour éviter les dégâts dans les champs, et sont laissés en liberté en saison sèche.

Les zones de pâturage relativement humides en saison sèche et situées non loin du village sont nombreuses et abondantes, ce qui fait que n'eut été la contrainte des épidémies souvent fatales, le petit élevage soutenu et encouragé est au niveau du village un tremplin du développement socio-économique des villageois. Par ailleurs aucun éleveur de gros bétail n'y a été enregistré bien que l'on rencontre dans les environs quelques troupeaux venus de Falloulaye à la recherche des zones d'herbes fraîches en saison sèche.

B6. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes

Pour subvenir à leurs besoins, tous les habitants de Fotongbé exercent en priorité une seule profession: l'agriculture pratiquée à petite échelle. Cette agriculture n'est exercée que par la famille, et chaque famille constitue de ce fait une petite entreprise dont le père est le chef. Pour commencer, chaque chef est identifié par son revenu annuel matérialisé par un indicateur: maison en tôle, moyens modernes de production ou de locomotion... De ces indicateurs nous avons ciblé les paysans ci-dessous qui sont possesseurs de grands domaines cultivables, et dont certains possèdent une spécialisation en arboriculture. Ces domaines portent déjà respectivement divers arbres fruitiers en production qu'ils ont tendance à extensifier. Il s'agit de:

- Fodé Badara Bangoura
- Mamadouba Bangoura cultivateurs et planteurs expérimentés en greffage d'agrumes et de manguiers
- Mamadou Camara: cultivateur
- Lansana Kéita: cultivateur expérimenté en traction bovine

A ces quatre s'ajoutent six autres citoyens qui, motivés par les objectifs du projet, ont manifesté la volonté de développer l'arboriculture au niveau du village. Il s'agit de:

- Fodé Camara
- Abou Sylla
- Alhousseny Camara
- Momo Camara
- Soriba Bangoura
- Fodé Sylla

N.B: Le citoyen Fodé Aly Badara Bangoura sera un potentiel producteur pilote de plants greffés d'arbres fruitiers.

C. Conclusion

Pour avoir à maintes reprises été visités jusque dans leurs champs d'activités par certains projets, organismes nationaux ou ONG qui n'ont laissé que des jalons d'un retour prometteur jamais réalisé, il n'a pas été, par comparaison, facile à l'équipe d'établir le premier jour un climat de libre échange d'idées avec les citoyens. Il a donc fallu l'usage de toute la courtoisie de la méthode "MARF" pour rétablir la confiance à l'issue de laquelle les résultats suivants ont été obtenus.

C1. Contraintes principales

Selon les villageois

- Dégâts causés par les animaux domestiques en divagations et la destruction massive des animaux sauvages et des termites
- Manque d'école française dans le village
- Manque de variétés hâtives de riz et de manioc
- Envahissement des mauvaises herbes

Selon les hommes

- Inexistence des moyens relativement modernes de production
- Pratique limitée de la culture fruitière due au manque de connaissance en matière de pépinière.

Selon les femmes

- Difficultés de conservation des produits maraîchers tels que la tomate et le gombo.
- Utilisation excessive du bois de chauffe.
- Fréquents cas d'épidémies au niveau des animaux domestiques et de la volaille.

Selon l'équipe

- Disparition graduelle des forêts due à la persistance des feux de brousse.

CONTRAINTES AUX ACTIVITES ECONOMIQUES

HOMMES

Désignation	Connaissances Techniques	Matériel Intrants	Main-d'Oeuvre	Production	Écoulement
Riz	2	4	2	5	3
Arachide	2	4	3	7	5
Manioc	2	4	2	6	5
Tomate	3	6	1	5	7
Gombo	2	6	1	4	8
Volaille	5	4	3	6	2
Ovins	5	5	6	7	3
Caprins	5	6	5	7	3

FEMMES

Arachide	2	4	5	8	3
Manioc	5	2	4	7	3
Tomate	2	7	3	5	5
Aubergine	3	4	3	5	5
Volaille	6	3	1	7	1
Caprins	5	5	5	6	5
Ovins	5	5	5	6	4

Légende: 1 = pas de problème. 10 = beaucoup de problèmes.

C2. Priorités du village

- Obtention des charrues et des petits outillages agricoles tels que: arrosoirs, râtaux, pelles, dabas
- Restauration des têtes de sources et des flancs de la vallée
- Introduction des variétés hâtives de riz et de manioc
- Développement de l'arboriculture
- Lutte contre les termites et les mauvaises herbes
- Soins des animaux domestiques

C3. Interventions potentielles

- Fourniture d'une charrue et accessoires au citoyen Lansana Kéita déjà initié à la culture attelée et dont les prouesses en la matière sont bien connues dans la contrée
- Restauration de la végétation des flancs de la vallée pour la conservation des eaux et du sol
- Installation d'une pépinière arboricole

- Introduction des foyers améliorés qui épargneraient la forêt de la surexploitation et réduiraient le temps de cuisine aux ménagères

C4. Sujet à étudier

- Elaboration d'un thème d'étude sur les voies et moyens de lutte contre les feux de brousse en vue de la restauration complète de la merveilleuse Fotongbé

SECTION IX

VILLAGE DE HAFIA

SECTION IX
VILLAGE DE HAFIA

A. Renseignements généraux

Avec ses 310 habitants dont 150 femmes réparties entre 57 foyers, le secteur de Hafia est sans aucun doute l'un des plus grands centres du bassin. Limité au nord par Fouloulaye, au sud par Khatiya, à l'est par Farinta et à l'ouest par Fotongbé, il est situé à 10 km de Souguéta centre, à 5 km de la route nationale et à 2 km du village de Farinta auquel il cède son bout de chemin.

Il regroupe conformément à la carte (page II-64) cinq hameaux dont Dalaba (le centre), Présidenbaye (à 200 m); Boussoura (à 110 m); Koulaya (à 450 m) et Hakouédjandi (à 150 m), tous habités par des peuhls. Chacun de ces hameaux possède certainement une structure organisationnelle propre, mais l'ensemble vit tout de même au rythme des décisions du collège des sages qui se tient périodiquement au domicile de leur aîné à Hakouédjandi.

Relevant à tout point de vue de Souguéta centre, le secteur ne dispose ni de marché, ni de dispensaire et école; l'infrastructure se limitant seulement à la seule petite mosquée en paille de Hakouédjandi.

Le malassigui est le seul important cours d'eau qui l'arrose. Il porte à son amont les édifices d'un vieux barrage jadis construit par Monsieur Richard, un colon français qui y exploitait de la banane. Voué à l'abandon depuis le départ de celui-ci au seuil de l'indépendance du pays, ce précieux ouvrage n'a bénéficié dès lors d'aucun soin particulier.

Les quelques vestiges témoins de fontes (barrage d'irrigation) dégradées laissent croire d'après son relief très peu accidenté que cette zone était autrefois la suite de la grande forêt ou "Fotongbé" à l'ouest (voir rapport de ce secteur à la page II-53).

B. Renseignements spécifiques

B1. Activités économiques/entreprises/groupements

Le secteur n'enregistre à proprement parlé aucune entreprise privée ou collective; cependant l'intérêt suscité par la formation des groupements dont deux déjà fonctionnels laissent présager le départ d'un bon embryon du développement socio-économique de la localité. Les trois groupements existants sont respectivement dirigés par:

- (1) Amadou Oury Diallo avec 26 adhérents mixtes.
 - Activités: cotisations mensuelles et culture de manioc.
 - Résultats: 117.000 FG versés au crédit mutuel.

- Objectifs: Achat des moyens perfectionnés de production, amélioration de l'habitat et construction de l'école.

(2) Madame Kadé Sadio Diallo avec 13 femmes.

- Activités: cotisations mensuelles et culture de l'arachide et du manioc.
- Résultats: n'a pas encore de compte bancaire.
- Objectifs: amélioration de leurs conditions de vie et aide éventuelle aux malades.

(3) Amadou Diallo avec 9 hommes.

- Activités: culture de manioc, arachide et gombo.
- Résultats: vient de se former.
- Objectif: construire chacun une maison en tôle.

B2. Ressources en eau et sol

Un seul cours d'eau, le Malassigui arrose tout le secteur le long duquel s'allonge un bas-fond plus ou moins étroit très riche utilisé par les villageois pour la riziculture et les travaux maraîchers. Deux sources d'eau de boisson nécessitant leur amélioration constituent à Dalaba et à Hakoudèdjandi leurs uniques point d'approvisionnement en saison sèche. Les travaux de leur captage épargneraient à la population d'éventuelle épidémie de choléra dont elle a été victime il y a six ans.

Les sols de coteau et les sols de bas-fonds sont les deux types les plus rencontrés. Leur fertilité est fonction de la durée de la jachère qu'on leur accorde et de la densité de la végétation qui les recouvre. Si les sols de coteaux offrent un grand avantage à la riziculture et à la culture du manioc, fonio, arachide et mil, ceux du bas-fonds sont par contre occupés en toute saison par la rotation des cultures du riz, des tubercules et des légumes.

B3. Ressources forestières

Trois formations bien distinctes recouvrent respectivement le *kenne* où dominent les graminées au sein desquelles émergent des petites et moyennes essences arbustives issues de la nouvelles jachère. Le *dounkiré*, situé aux abords immédiats des cours d'eau supportant une forêt plus ou moins compacte et le Fotonyi ou forêt secondaire en îlots ou en bandes continues souvent agressés pour des fins champêtres. On y rencontre à leur niveau le koura, l'iroko, palmier ordinaire, le sikonyi, le *Daniellia oliveri*, *Erithrina sénégaleensis*, *Pterocarpus* (ou bani), le ménin, bombax, doukoubè, le kankéliba et de garagasaki etc.

B4. Agriculture

L'agriculture est extensive par excellence et repose fondamentalement sur le nomadisme agricole sans restauration de fertilité. Elle porte essentiellement sur:

Cultures vivrières. Riz, manioc, fonio, mil, arachide, sorgho, patate, taro et maïs. Les cultures les plus intensivement pratiquées sont: le riz, le manioc et le fonio. Ce dernier intervient surtout en période de disette.

Cultures maraîchères. Tomate, gombo, aubergine et piment.

Les plantations. Avocatiers, manguiers, orangers et quelques kolatier, ananas et papayers.

B5. Elevage et pâturage

Il est comme l'agriculture strictement tributaire des lois du mode traditionnel. Le petit bétail et la volaille souvent victimes de maladies mortelles constituent l'apanage de chaque foyer, tandis que les gros bétail appartenant en majeure partie aux citoyens de Falloulaye et de Souguéta centre, n'y passent que périodiquement dans les zones naturelles de paissance surtout en saison sèche.

B6. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes

L'analyse des résultats d'enquêtes nous a permis de retenir un certain nombre de cultivateurs et groupements qui, loin d'être pilotes offrent cependant des indices d'amélioration de leur niveau de vie à travers leurs efforts sur le terrain. Il s'agit de:

N	Prénoms et Nom	Nature Domaines	Cultures Pratiquées
1	Alseny Bangoura	Coteaux	Manioc, fonio, Arachide, avocatiers Manguiers, orangers
		Bas-fonds	Tomate, gombo, riz, aubergine
2	Amadou Oury Diallo	Coteaux	Manioc, arachide, riz
		Bas-fond	Tomate, gombo, aubergine
3	1er groupement Chef Amadou Oury Diallo*	Coteaux	Manioc, arachide
		Bas-fonds	Tomate, gombo
4	2ème groupement Chef Kadé Sadjo Diallo*	Bas-fonds	Tomate, gombo

* Voir le nombre des adhérents par groupement au chapitre des renseignements généraux.

B7. Artisanat

Les ressources artisanales ne sont pas très développées dans le secteur à cause de l'attachement des citoyens à la terre. A cet effet l'on note la présence que d'un nattier et de

HAFIA

FALLOULAYE

FARINTA

FOTONGBE

II-64

KOULAYA

DALABA

HAKOUDEJANDI

BOUSSOURA

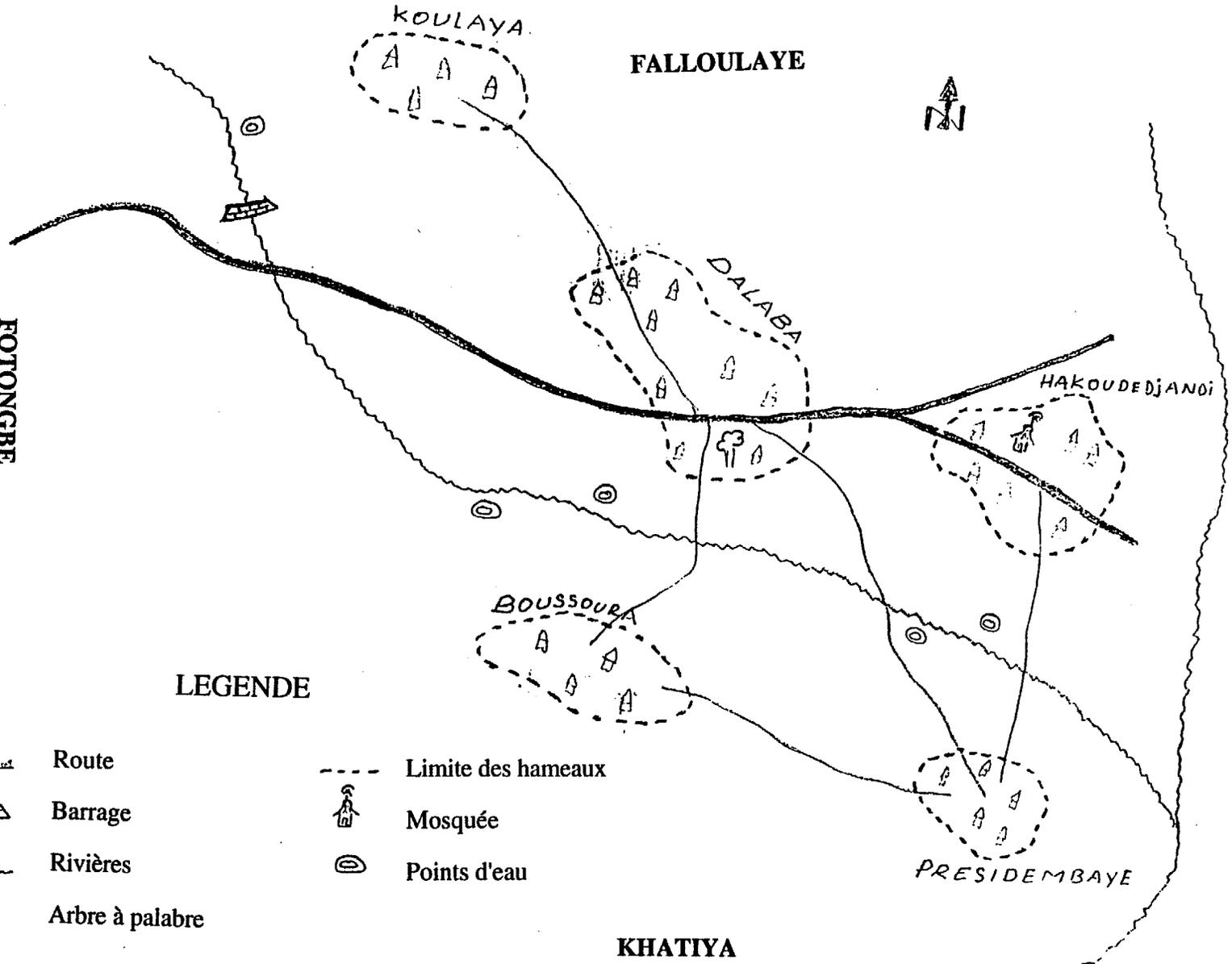
PRESIDEMBAYE

LEGENDE

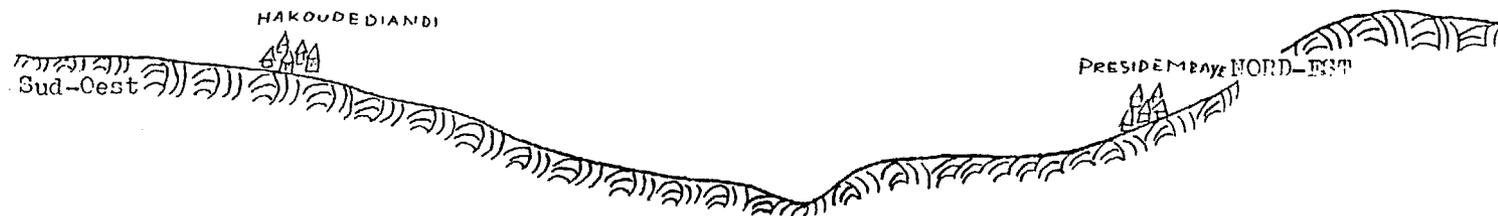
-  Route
-  Barrage
-  Rivières
-  Arbre à palabre
-  Limite des hameaux
-  Mosquée
-  Points d'eau

KHATIYA

1/0



**Toposéquence/Transect Hafia
Orientation Sud-Ouest/Nord-Est**



Zone	Kene	Dounkhuiyire	Kene	Fotonyi	Foton-Fotonyi
Utilisation des terres	Fonio, Manioc, Maïs, Paille, Pâturage des petits ruminants	Cult. Maraichères, riz, bananes. Bande de protection du cours d'eau	Manguiers, bananes	Culture de coteau en associat. mil, maïs, et sorgho	Riziculture associée
Végétation	Abondance de graminées avec dissémination de néréiers, kankaliba, et de palmiers ordinaires	Palmiers ordinaires, Téli, Lingué, Korogosaki	Manguiers, bananiers	Présence d'ilôts de kankaliba	Couverture végétale plus ou moins riche exploitée pour la pharmacopée
Animaux	Chèvres, moutons, volaille	Toutes les espèces en saison sèche: singes, biches, serpents	Lieu de divagation des animaux en saison sèche	-	Présence d'animaux divers en toute saison
Divers	Arbustes rabougris par le feu précoce en fin de saison pluvieuse pour le pâturage et de feu contrôlé pour les cultures	Zone interdit aux animaux en saison pluvieuse: cultures potagères	-	Ilôts nettement coupés	-
Sols	Pauvre; très sablonneux, peu de roches	Limoneux, peu d'argile, humidité relative le long des rives	Voir Kéné	Couvert d'humus	Couverture d'humus plus ou moins importante

deux forgerons auxquels s'ajoutent deux exploitants de charbon. Le mauvais état des voies de communication affecte gravement l'écoulement des produits.

C. Conclusion

Le secteur de Hafia offre d'immenses possibilités agro-pastorales. Une bonne gestion de leur part serait sans doute indispensable en vue de leur exploitation rationnelle.

C1. Contraintes principales

- Etat rudimentaire des instruments de travail
- Manque d'eau potable
- Difficulté d'écoulement des produits
- Manque d'eau nécessaire aux plants durant la saison sèche
- Difficulté d'obtention des semences: riz et autres essences améliorées
- Invasion des mauvaises herbes et des animaux sauvages
- Manque de connaissances en technologie de compostage
- Usage excessif du bois de chauffe
- Exposition des domaines de culture à l'érosion éolienne (cas du champ de Sadou Diallo)
- Epidémies des animaux domestiques

Selon les hommes

- Manque de moyens perfectionnés de production agricole
- Difficultés d'obtention des semences améliorées de riz et de manioc

Selon les femmes

- Manque de bois de chauffe et perte de temps de cuisson
- Difficultés d'écoulement des produits agricoles
- Coût onéreux des engrais chimiques

C2. Priorités du village

- Aménagement des points d'eau de boisson
- Obtention des engrais et des arrosoirs
- Introduction de la culture attelée

A l'issue d'une concertation préalablement tenue entre eux, un mémorandum de quatre points représentant leur préoccupation, nous avait été présenté au début des enquêtes par les villageois au terme duquel ils sollicitaient:

- Des engrais
- Des arrosoirs
- L'amélioration des points d'eau de boisson

CONTRAINTES DES ACTIVITES ECONOMIQUES

HOMMES

Désignation	Connaissances Techniques	Matériel Intrants	Main d'Oeuvre	Production	Écoulement
Gombo	2	5	3	7	9
Tomate	2	3	3	7	9
Arachide	2	5	3	8	9
Manioc	2	5	2	6	1
Volaille	5	2	1	5	1
Ovins et Caprins	3	1	2	4	7

FEMMES

Gombo	3	3	2	7	8
Tomate	3	3	2	9	9
Arachide	3	3	4	9	7
Manioc	2	3	2	6	10
Volaille	5	2	1	5	1
Ovins et Caprins	3	1	2	4	7

LEGENDE: 1 = pas de problème 10 = très grands problèmes

- Des charrues et chariots

Du résultat des enquêtes, l'équipe a prioritairement retenu:

- L'aménagement de deux des trois points d'eau de Dalaba et de Hakoudédjandi essentiellement profitable aux femmes (corvée d'eau) et au reste de la population
- Réfection du barrage de la rivière Malassigui à l'actif des hommes (rigiculture) et des femmes (cultures maraîchères)
- Technologie de compostage pour les femmes
- Fourniture petit outillage des travaux maraîchers pour les deux sexes

C3. Interventions potentielles

- Création d'une pépinière d'arbres fruitiers et d'essences exotiques pour la restauration de la forêt et protection (haies vives)
- L'introduction de la culture attelée à l'actif des cultivateurs et groupements ci-dessus cités jugés crédibles et capables d'amortir le matériel obtenu après leur formation préalable à l'ACT (organisation non gouvernementale spécialisée à cet effet avec siège à Kindia)
- Réfection du barrage de Malassigui par le service eu Génie-Rural de Kindia en vue de l'utilisation correcte de l'eau après parfaite connaissance de son impact socio-politique des populations bénéficiaires
- Formation d'un forgeron à l'ACT pour l'entretien des outils de la traction animale et de la fabrication des foyers améliorés
- Introduction de la technologie d'utilisation des matières organiques (compostage, paillage, engrais verts...) au détriment des coûts onéreux des engrais sur le marché
- Formation du charbonnier au service des forêts-chasse en vue d'une exploitation correcte des ressources naturelles disponibles
- Fourniture d'au moins deux paires de boeufs de labour avec accessoires en vue d'augmenter le rendement des récoltes par l'augmentation des superficies cultivables tout en luttant contre les mauvaises herbes par la qualité des labours
- Recherche du crédit pour l'achat d'un chariot pour le transport des marchandises

C4. Sujet à étudier

- Identification des maladies végétales et animales inconnues et abondantes dans la localité

SECTION X

VILLAGE DE KHATIYA

SECTION X VILLAGE DE KHATIYA

A. Renseignements généraux

Le secteur de Khatiya est un des nombreux villages qui constituent le district de Wolia. Ainsi, du point de vue territoire villageois, Khatiya regroupe en son sein les hameaux suivants: Tanéné, Monfoton, Sinthoun et Dar-Es-Salam.

Le secteur de Khatiya se situe à 10 km de Souguéta-Centre. Il est limité au nord par le secteur de Falloulaye; au sud par Wolia-Centre; à l'est par les hameaux de Tassin et Hamaraya; à l'ouest par le district de Ganya (sous-préfecture de Kolenté). Socialement, deux ethnies se partagent le secteur. Dans les hameaux de Tanéné, Monfoton, Sinthoun, et Dar-Es-Salam, nous rencontrons les peuhls en grande majorité, alors qu'à Khatiya centre, ce sont les soussous qui sont les propriétaires terriens.

Ainsi, Khatiya compte 162 habitants dont 79 hommes et 83 femmes, tous regroupés dans 15 ménages. Cependant, que ce soit du côté peuhl ou soussou, les litiges se règlent sous la direction d'une gérontocratie dont le pouvoir est immuable.

A l'instar de la plupart des villages qui forment le bassin de Dissa, Khatiya n'est pas à l'écart du manque des infrastructures socio-communautaires. Le village n'a ni école, ni dispensaire, ni marché. Il dispose cependant d'une mosquée construite en banco, recouverte de paille; une route carrossable qui est en très mauvais état, et des sentiers plus ou moins praticables en toute saison qui le relie à ses voisins immédiats.

B. Renseignements spécifiques

B1. Activités économiques/entreprises/groupements

Comme la plupart des villages enquêtés, à Khatiya, il n'existe pas, à proprement parler, d'entreprise de la moindre importance. Mais il dispose d'un noyau d'associations mixtes basé sur la production du manioc, dont un sac de cent kilogrammes se vend entre dix mille et onze mille, et les recettes issues de la vente, seront utilisées pour la construction future des édifices socio-communautaires, tels que l'école, le dispensaire, la mosquée.

Avec l'arrivée du projet, peut être cette association pourra dans les jours et mois qui suivent, devenir un véritable groupement que le projet pourra appuyer si cela s'avère nécessaire pour les membres de cette association. Signalons qu'il existe également dans le villages, des apiculteurs clandestins qui évoluent très souvent au détriment de la forêt.

B2. Ressources en eau et sol

Eau. Le secteur de Khatiya est arrosé par de nombreux cours d'eau qui, malheureusement ont tous un régime irrégulier. Les raisons de cette variation sont liées aux feux de brousse et à la coupe incontrôlée du couvert végétal. Actuellement, seule la rivière "Khatiya" fournit de l'eau potable à la population et cela, au prix d'un effort humain très considérable. Quant à celle de Tambikoré, elle est présentement presque à sec et quelques gouttes d'eau existant dans la vallée sont impropres à toute consommation.

Sol. En matière de terre, Khatiya possède des domaines très variés et propices aux cultures. On dénote des bas-fonds des plaines sèches et des coteaux. Les bas-fonds ou "méré", très fertiles par l'action des eaux de ruissellement qui déposent des débris organiques de tout genre, sont des zones de prédilection des cultures maraîchères et du riz. Les plaines sèches ou "dounkiré", sont très favorables à la culture du manioc et de l'arachide à cause de sa texture sablonneuse.

B3. Ressources forestières

Contrairement aux autres villages déjà enquêtés, Khatiya dispose des forêts naturelles intouchables, protégées par les lois coutumières; parmi elles, il faut citer les suivantes:

Fotonkhoné, se situe à la rentrée du village. Elle est la plus grande donc la plus importante que tout le village protège. Autre que celle-là, il faut signaler l'existence d'un ancien cimetière qui, par la richesse du sol et les bienfaits de la nature, a fini par se reconstituer et est devenu une zone luxuriante.

Egalement à l'ouest du village, sur le flanc d'une colline, on dénote l'existence d'une autre forêt naturelle bien boisée. Selon les villageois, toutes ces forêts sont habitées par des diables.

D'une vue panoramique de ce village, la nature offre une multitude d'espèces ligneuses: le néré, le kankéliba (les plus rencontrés), le sougué, des palmiers ordinaires, le simé, le lingue ajoutés à celles-ci des arbres fruitiers tels que des manguiers, des orangers, et des pamplemoussiers. Quant aux espèces d'essences forestières, elles forment des forêts secondaires aux abords des cours d'eau ou galeries et sur les flancs des montagnes.

Comme bois de chauffe et de construction, différentes espèces sont à la portée des villageois, on peut citer les espèces suivantes: le néré, le simé, le sougué et le lingue.

KHATIYA

N

FALLOULAYE

TASSIN

E

WOLIA

S

W

GAANYA

TANENE



MOFOTON



KÖLAKHOURÉ

Rivière Khatiya

Rivière Youroula



Rivière Tambinkhouré



Sinthrou



DAR. ES. SALAM

vers Farinto

Rivière Kaulo

LEGENDE



Arbre à palabre



Source Tambinkhouré



Logement du Notable (Imam)



Ecole



Logement du plus vieux



Villages

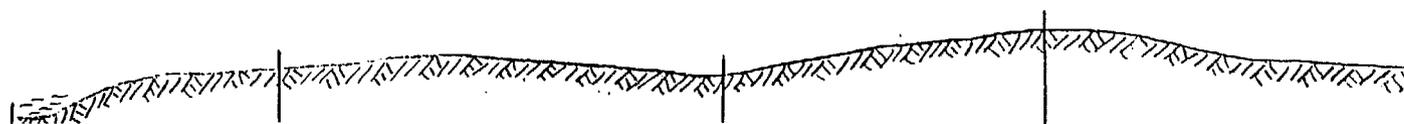


Mosquée

II-71

198

**Toposéquence/Transect Khatiya
Orientation Ouest-Est**



Zone	Khoure/Khouny	Kharé	Guéya/Kanké	Guéya Faré
Utilisation des terres	Kolatiens, Avocatiens, Bananiers, Ananas, Patates	Patate, Arachide, Fonio, Manioc	Riz de coteau après jachère, Arachide, Fonio	Domaine propre à la culture de riz, suivie de celle de l'Arachide, Manioc, puis jachère de 7 ans
Sols	Temporairement humide, riche en humus mais peu étendu	Sur pentes plus ou moins abruptes. Sol sujet à l'érosion hydrique; mérite d'être protégé	Forte pente, dénudé après exploitation successive. Peut être fertile après jachère	Excellents indices de fertilité
Végétation	Présence des fougères (Kolo-Khouli), Koubédigansa Gnonyi et de palmiers ordinaires	Prédominance de graminées Souinyi, Woli, Yorokoe, Kinki, Gbangba et présence de palmiers ordinaires	Forêt claire frappée par le feu précoce	Forêt peu dense avec prédominance de Woulouyi, Néré, Sikonyi, Mété, Tolinyi, Khôrôla, Téli
Animaux	Serpents, singes, bichettes et autres espèces à la recherche de l'eau	Biches, lapins, agoutis, singes rouges et animaux domestiques	Facochères, cochons, porc épics et agoutis	Zone très giboyeuse à encroire les chasseurs
Divers	Récolte de regimes de palmiers	Cueillette de fruits sauvages et récolte de paille	Recherche des fruits de parinari Excelsa	Zone riche en igname sauvage. Extraction de miel par le moyen des ruches traditionnelles

KHATIYA
CALENDRIER AGRICOLE COMPOSE (HOMMES)

DESIGNATION	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Gombo			■	■	■	■						
Gombo					■	■	■	■	■			
Arachide					■	■	■	■	■			
Manioc			■	■	■	■	■	■	■	■	■	
Riz					■	■	■	■	■	■	■	
PERIODE D'OCCUPATION					■	■	■	■	■	■		
FLUCTUATION DES REVENUS	■										■	■

II-73

NB: La période d'occupation et la fluctuation des revenus sont données à titre indicatif.

KHATIYA
CALENDRIER AGRICOLE COMPOSE (FEMMES)

DESIGNATION	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Gombo			■	■	■	■						
Gombo						■	■	■	■			
Tomate			■	■	■							
Tomate	■	■									■	■
Aubergine			■	■	■							
Aubergine						■	■	■				
Piment			■	■	■							
Piment												
Arachide						■	■	■	■	■		
Riz						■	■	■	■	■	■	■
PERIODE D'OCCUPATION			■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
FLUCTUATION DES REVENUS	■	■								■	■	■

NB: La période d'occupation et la fluctuation des revenus sont données à titre indicatif.

II-74

181

B4. Agriculture

L'agriculture. Elle constitue la principale activité à partir de laquelle la population de Khatiya tire l'essentiel de son revenu. Elle porte sur les cultures vivrières comme (le riz, le maïs, et l'arachide) et maraîchères (gombo, tomate, piment et aubergine). Signalons que cette dernière était essentiellement pratiquée par des femmes. Cependant, aujourd'hui, les hommes eux aussi s'intéressent à plus d'un titre, cela compte tenu des recettes financières qu'elle procure.

B5. Elevage et pâturage

A Khatiya, les espèces fourragères (kharinyi, mété...) sont abondantes. Mais malgré l'abondance du fourrage et des pâturages dans la contrée, la population autochtone ne s'occupe généralement que de l'élevage de case c'est à dire l'élevage des petits ruminants (chèvres, moutons et la volaille). Quant au gros bétail, il est l'oeuvre des peuhls qui habitent dans les hameaux environnants. Et ces bêtes sont les plus souvent l'objet d'attaque des épidémies dont les causes sont très mal connues.

Pour la volaille, c'est le "yokui" qui décime cette espèce. Mais notons que cet élevage est caractérisé par la divagation et la transhumance des animaux (gros bétail) qui conduisent aux conflits sociaux entre cultivateurs et éleveurs.

B5. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes

Cultivateurs. La qualité et la quantité des terres cultivables qu'offrent le village, font qu'il recèle d'immenses potentialités humaines. Mais loin de posséder des entrepreneurs pilotes dans le village, on trouve cependant des cultivateurs qui n'ont d'occupation quotidienne que la terre. Parmi ces cultivateurs qui ont manifesté le désir d'être appuyés par le projet, au cours de l'enquête sont entre autres: Morlaye Touré, Morlaye Soumah, Yaya Diallo et Amadou Dama Sow.

Dans le domaine de maraîchage, outre les femmes (toutes les femmes du village) qui s'occupent individuellement de cette activité, on trouve des familles entières qui n'ont pour occupation que la terre; Mamadouba Camara et Boubacarba Soumah et leurs familles, par exemple.

Entrepreneurs. Dans le hameau de Sinthroun, il existe une boulangerie évoluant avec des maigres moyens et cherchant à satisfaire sa clientèle. Toujours à Sinthroun, on a identifié la présence de deux forgerons Dian Yéro et Numba Diallo. Ces forgerons dans une certaine mesure, pourraient être utiles tant pour le projet que pour eux-mêmes; néanmoins il existe un noyau à encourager. Bien que ne disposant pas de moyens et de techniques appropriées, ils pourront à la longue constituer une entreprise rentable, s'ils sont bien encadrés.

L'enquête a permis également d'identifier un scieur de long évoluant dans tout le bassin. Son ciblage permettra au projet de bien l'encadrer, de rationaliser et surtout de rendre profitable son action aux populations du bassin.

C. Conclusion

Les enquêtes, bien qu'elles n'ont pas été très longues, elles nous ont permis de déceler certaines réalités de la vie socio-économique de Khatiya. A cet effet, si ces réalités sont bien gérées, pourront être un outil de développement de la localité.

C1. Contraintes principales

Selon les hommes

- Manque de semences (riz, manioc), d'essences fruitières (palmiers nains, de manguiers greffés, d'orangers, d'avocatiers)

Selon les femmes

- Manque de semences des cultures maraîchères (gombo, tomate)
- Epidémie de la volaille
- Manque de technique de compostage

Selon l'équipe technique

- Manque d'eau potable
- Analphabétisme de la population
- Difficulté d'écoulement des marchandises à cause de l'état défectueux des routes
- Présence des mauvaises herbes
- Caractères rudimentaires des instruments de production
- Déboisement de la source de Tambikouré

C2. Priorités du village

- Construction d'une école franco-arabe
- Réfection de la route
- Introduction de la traction animale
- Introduction de nouvelles variétés d'arbres fruitiers
- Fourniture d'eau potable

C3. Interventions potentielles

- Aménagement d'un point d'eau
- Reboisement de la source de Tambikouré
- Fourniture de la traction animale (charrue et accessoire)
- Fourniture des semences améliorées

- Introduction des techniques de compostage
- Organisation et vulgarisation de l'apiculture
- Vulgarisation des foyers améliorés
- Assistanes technique et financière du scieur de long (toute justification, voir rapport de synthèse)

CONTRAINTES/ACTIVITES ECONOMIQUES

Désignation	Connaissances Techniques	Matériel Intrants	Main d'Oeuvre	Production	Ecoulement
Gombo	2	3	3	2	9
Tomate	2	3	3	2	10
Arachide	3	3	6	4	5
Riz	2	2	3	3	5
Manioc	1	3	6	2	8
Elevage					
Ovins	3	4	2	5	2
Caprins	3	4	2	6	2
Volailles	4	4	1	8	1

FEMMES

Gombo	2	5	4	6	9
Tomate	2	4	4	6	9
Aubergine	2	5	3	2	7
Piment	2	4	4	2	1
Elevage					
Caprins	2	2	1	5	2
Ovins	2	2	1	6	2
Volaille	3	1	1	8	1

ANNEXE II-A

TABLEAUX

TABLEAU N° 1. RECAPITULATION DES POPULATIONS DU BASSIN

NO. D'ORDRE	VILLAGE/SECTEUR	POPULATION TOTALE	N O M B R E			OBSERVATION
			Hommes	Familles	Femmes	
1	FARINTA	166	80	86	20	SOUSSOU
2	HAFIA	310	160	150	57	PEUHLS
3	FOTONGBE	153	73	80	18	SOUSSOU
4	KHATIYA	162	90	72	19	SOUSSOU+PEUHL
5	AMARAYA	109	53	56	33	PEUHLS
6	DONTA	751	370	381	87	PEUHLS
7	FALLOULAYE	650	333	317	74	PEUHLS
TOTAUX		2301	1159	1142	308	

N.B/ Comme on observe dans le tableau, les peuhls dominant en nombre, mais malheureusement ne sont pas propriétaires fonciers, du fait de l'immigration. La terre appartient généralement aux autochtones soussous.

TIA-1

18

TABLEAU N° 2. INVENTAIRE DES POINTS D'APPROVISIONNEMENT EN EAU POTABLE

NO.	SECT./VIL.	SOURCES	MARIGOTS RIVIERES	PUITS FORES	PUITS ORD.	CARAC. OBSER.
1	Farinta	2	1	0	0	Régime irrégulier; une source mérite d'être captée
2	Hafia	2	.	0	0	Régime irrégulier; une source nécessite un captage
3	Falloulaye	1	0	1	0	La source et le puits foré sont très distants du village
4	Fotongbe	0	1	1	0	Le marigot ne donne plus d'eau potable
5	Khatiya	2	1	0	0	Le marigot a un régime très irrégulier et la source nécessite un captage
6	Hamaraya	0	2	0	0	Potable de Dissa et Kora est de mauvaise qualité pendant la saison sèche
7	Donta	3	0	0	0	
T o t a l		10	5	2	0	

Comme on peut remarquer à travers ce tableau, il est très facile d'affirmer que presque la totalité des villages du bassin s'approvisionne en eau potable à partir des sources, des marigots et des rivières, mais généralement tarissable pendant la saison sèche; ce qui fait dire qu'ils constituent une contrainte majeure dans tout le bassin.

**TABLEAU N° 3. PRINCIPALES FORMATIONS FORESTIERES ET LEURS
ESSENCES RENCONTREES DANS LE BASSIN DU DISSA**

No. d'ordre	Formations	Localisation	Principales Essences
1	Galeries forestières	- long des cours d'eau - têtes de source	<i>Ceiba pentadra, fromager, Chlorophora excelsa, Iroko spatodia, Elaeis guinéensis campanulata, Pterocarpus benjamen, Afzelia africana, lingué, Elaeis guinéensis, palmier ordinaire, raphia, Carapa procera, kobi, mytragina, spidosa, popo, Cassia sieberiana cassoa</i>
2	Savanes boisées et forêts secondaires	- pentes de plateau - versants - plaines sèches	<i>Daniella oliveri, youlougni, Parinari excelsa, sougué, Chlorophora excelsa, Alaeis guineensis, Fagara sp., Erytrophleum guineensis, Trema guineensis, Pterocarpus erunaceus, vène, Prosopis africana, Parkia biglobosa, néré, Cassia sieberiana, Boehomia tonengii</i>
3	Savanes arbustives et herbeuses	- plateaux cuirassés ou bowés	<i>Parkia biglobosa</i> (à forme rabougris) comme principale essences de valeur

Les deux dernières formations sont les plus menacées par les feux de brousse.

TABLEAU N° 4. QUELQUES UNES DES ESPECES FORESTIERES LES PLUS COMMUNES DANS LE BASSIN

NOM LOCAL	NOM VERNACULAIRE	NOM SCIENTIFIQUE
Néré	Le caroubier africain	<i>Le Parkia biglobose</i>
Souge	Le lingué	<i>Azelia africana</i>
Cimmè	Le prunier de guinée	<i>Parinari exalse</i>
Tugi	L'iroko	<i>Chlorophora regia</i>
Wulunyi	Le palmier à huile	<i>Elaeis guinéensis</i>
Kharinyi		<i>Daniella oliveri</i>
Mokè	Le vène	<i>Pterocarpus erinaceus</i>
Feela		<i>Dialium guineensis</i>

Ceux sont des espèces qu'on rencontre partout dans le bassin et en nombre suffisant.

TABLEAU N° 5. LES TROIS CLASSES DE SOLS DANS LE BRP DE DISSA

NO. D'ORDRE	CLASSE DE SOLS	LOCALISATION	UTILISATION
1	Squelettique d'affleurement de cuirasse et lithiques sur cuirasse	Plateau cuirassé ou bowé	Pastoralisme et mise en défense proposition faite par équipe du projet
2	Ferralitiques divers, de peu profonds à très profonds	Pente de plateau versants et plaines sèches	Cultures vivrières et potagères sur coteau et arboriculture non irriguées
3	Hydromorphe à hydromorphie temporaire	Bas-fonds fonds de vallées	Cultures vivrières et potagères inondées arboriculture: avocatiers, orangers, bananiers, palmiers

TABLEAU N° 6. SITUATION DES ACTIVITES ARTISANALES ET ECONOMIQUES DU BASSIN DE DISSA (1993)

NO. D'ORDRE	Vill./Sect	N O M B R E				
		Forgerons	Menuisiers	Tailleurs	Maçons	Boulangers
1	Farinta	0	2	1	1	1
2	Hafia	2	0	0	0	0
3	Fotongbé	1	1	1	2	0
4	Khatiya	3	0	0	1	1
5	Amaraya	0	0	0	0	0
6	Donta	2	0	0	0	0
7	Falloulaye	1	0	2	0	0
TOTAL		9	3	4	4	2

N.B/ On remarque qu'il y a plus de forgerons que de pratiquants des autres métiers, mais ils ont dans l'ensemble, une formation plus ou moins faible avec un rendement réduit.

KOUNDOU

Situation des Villages et Hameaux



Source: Photos-aériennes
JICA-JAPONAIS 1979-1980

SECTION I

INTRODUCTION

SECTION I INTRODUCTION

Après l'avènement de la deuxième République, le Gouvernement guinéen s'est engagé dans la voie de la libéralisation. Dès la fin de 1985, un programme d'ajustement structurel est mis en place, sous le nom de programme de Redressement Economique et Financier (PREF), fixant notamment les modalités du désengagement de l'Etat du secteur productif et de distribution (privatisation), la libéralisation des prix des produits. Dans ce contexte, le secteur agricole et le développement rural sont considérés comme un moteur de la relance de l'économie à long terme. Ainsi la redynamisation du secteur agricole est considérée comme un axe prioritaire. Les objectifs visés, repris dans la lettre de politique de développement Agricole (LPDA¹) à savoir les grandes orientations de la nouvelle politique agricole et les priorités nationales, sont:

- Assurer la sécurité alimentaire, tout en réduisant les importations alimentaires, par une augmentation de la production agricole encouragée par des actions d'encadrement et de vulgarisation.
- Contribuer à améliorer le niveau de vie des populations, par une meilleure valorisation des produits et une relance des exportations agricoles.
- Préserver et gérer les ressources naturelles sur une base durable. C'est ainsi que le massif du Fouta Djallon a très tôt attiré l'attention de la communauté internationale, de par son rôle de "château d'eau de l'Afrique de l'Ouest". En 1979, lors de la 3ème session du Conseil des ministres de l'OUA, un projet Régional de "Restauration et d'aménagement intégré du Massif du Fouta Djallon" (RAF/81/060) a été initié, faisant suite vingt ans plus tard aux recommandations de la 3ème conférence inter-africaine des sols tenue à Dalaba en Novembre 1959. Ce projet, impliquant plusieurs pays, dont la Guinée s'inscrit dans la problématique de lutte contre la sécheresse, la désertification et les autres calamités naturelles en Afrique et vise plus spécifiquement à assurer la protection du massif contre l'érosion et l'utilisation rationnelle des ressources naturelles.

Dans une première phase (1984-1986), ce projet a identifié 12 Bassins Représentatifs Pilotes (BRP); disséminés dans tout le massif.

Dans une deuxième phase, l'Aménagement intégré de ces 12 bassins versants de petite dimension à été confié à différents bailleurs de fonds. Au terme de cette deuxième phase,

¹La LPDA fait suite à la deuxième conférence nationale sur le Développement rural (Avril 1984), au cours de laquelle les principaux problèmes ont été mis en exergue à savoir le manque d'efficacité du secteur agricole, la déficience des infrastructures et de l'encadrement, la désorganisation des secteurs amont et aval, la gestion des ressources naturelles, ainsi que les manques multiples dans la connaissance du secteur agricole.

une stratégie globale d'aménagement intégré pour l'ensemble du massif doit être définie et mise en oeuvre sur la base de l'expérience menée dans les 12 BRP: c'est la troisième et dernière phase.

Le présent document constitue la synthèse du diagnostic du milieu (enquêtes et recueil de données) et propose les grandes lignes des principales interventions envisagées. L'enquête a duré du 27 janvier au 26 mars 1993.

SECTION II

RENSEIGNEMENTS GENERAUX DU BASSIN

SECTION II

RENSEIGNEMENTS GENERAUX DU BASSIN

Le Bassin Représentation Pilote (BRP) de Koundou à Linsan-Saran est situé au nord-ouest du Massif du Fouta Djallon entre 11°38' et 11°52' latitude nord et, 12°32' et 12°41' de longitude ouest. Le périmètre couvert par le BRP correspond au bassin versant de la rivière Koundou considérée comme représentant des plaines septentrionales du Massif du Fouta Djallon (MFD). Le BRP appartient au bassin hydrographique du fleuve Komba qui coule vers la Guinée-Bissau. Il occupe une superficie totale de 107 km² et est entièrement dans la Commune Rurale de Développement (CRD) de Linsan-Saran (préfecture de Lélouma). Le BRP de Koundou se trouve à 115 km de Labé ville et à 100 km de Lélouma centre. Il est limité à l'est par le District de Télibofi (Préfecture de Lélouma), à l'ouest par le village de Sébétééré (Préfecture de Gaoual), au nord par le district de Linsan-centre, Préfecture de Lélouma), au sud par le fleuve Komba.

Le relief est caractérisé par quatre unités: Le mont Kokolou, massif montagneux isolé d'altitude supérieure à 800 m; les plateaux de 500-700 m, lieux d'implantation humaine privilégiée; les versants qui restent l'unité la plus étendue dans le BRP; les terrasses et les plaines alluviales moins étendues dans le bassin dont l'essentiel se localise le long de la Kansouma et de la Koundou. Selon le recensement administratif de décembre 1992 les données de la population sont inscrites sur le tableau ci-après:

- Données de Base de la Population
- Recensement Administratif Décembre 1993

Tableau N° 1. Population du Bassin Versant de Koundou

N°	Villages	Population	Ménages
1	Linsan-Saran (Linsan-centre, Toumboucoutou, Yambou, Wassadou)	1120	92
2	Linsan-Foulbé	367	33
3	Kokolou	339	30
4	Télibofi-centre	208	22
5	N'Dantari	220	21
6	Donghol	174	18
7	Ley-Fello, Tenkéré, Nyankou, Tyankoye	230	21
8	Kagnégandé-centre, Diawbhé, Téliiré	325	25
9	Tyéwéré	404	30
10	Bendougou	114	10
11	Bassan	65	8
12	Sigon	85	8
13	Nétééré	57	5
14	Madina	31	7
15	Guémé	59	6
16	Goundoupi	52	5
Total pour la sous-Préfecture de Linsan		3853	341
Projet BRP/Koundou		3710	324

NB: %/ménage = 11 membres.

Cette population est composée de 90% de peuhls, le reste dans le village de Linsan-Saran est constitué de sarakolés, qui seraient des descendant de commerçants "soninké" originaires du Sahel Malien. On y parle le pular et le saran (dialecte dérivé de la langue nationale mandinka). Une minorité parle l'anglais en faveur de son séjour écourté en Sierra-Léone, au Libéria, Nigéria, ou en Gambie.

La zone est profondément islamisé ce qui n'empêche pas la population d'être ouverte sur l'extérieur. En vertu, de l'éducation coranique, un grand nombre d'adultes (surtout hommes) savent lire et écrire le pular en caractère arabe.

Si on excepte les villages de Linsan centre, et de Linsan Foulbé, l'habitat est dispersé sur toute l'étendue du bassin versant sous forme de tapades isolées ou regroupées en petits ensembles localisés en fonction des disponibilités en terres ou en eau (sources essentiellement). La plupart des tapades est donc située en haut des versants et l'émergence des sources ou bien le long des marigots.

Du point de vue artisanat, on note la pratique de plusieurs métiers (forge, tissage, apiculture, teinture, saponification pour ne citer que ceux-là). La pratique de ses métiers est généralement fait par les captifs (dyihaabhé) et les sarakolés puis associée à d'autre activités

surtout agricoles. D'une manière générale, le bassin est caractérisé par des sols pauvres et acides. Les précipitations moyennes sont comprises entre 1.600 mm et 2.000 mm. La saison des pluies (pluies de mousson) s'étale de la deuxième quinzaine du mois de mai à octobre alternant avec une saison sèche (harmattan) marquée de novembre à avril. Les pluies de début et de fin de saison, très violentes, sont provoquées par le passage du Front Inter-Tropical (FIT). Ces pluies peuvent, être responsables de phénomènes d'érosion à la parcelle (ruissellement le long des pentes) en particulier lorsque les sols de structure fragile sont dénudés (début de saison culturale). Le réseau hydrographique est dense, mais de nombreuses sources et marigots tarissent en saison sèche, posant le problème de la maîtrise du facteur eau et de la disponibilité en eau potable pour les populations du BRP.

Dans le cadre de la végétation, une partie de la forêt de Nyalama est à l'intérieur du BRP (côté Ouest). Elle est très contiguë aux villages de Bassan, Sigon, Goundoupi, Nétééré, Doghol, Linsan-Foulbé, Bendougou, Kagnégandé et Diawbhé (totalement dans la forêt), et Tyéwéré. Sa superficie est de 10.000 ha et a été classée en 1943 par l'agent forestier français dénommé Soppori.

Du point de vue élevage, un recensement de 1992 donne les chiffres ci-après: bovins: 1654 têtes; ovins: 322 têtes; caprins: 463 têtes. Chaque famille possède un noyau de volaille pour la consommation familiale et rarement pour la vente.

A. Les équipements socio-collectifs

Enseignement. Il existe 2 écoles de quatre classes à Kokolou et à Linsan-centre avec 26 filles et 153 garçons soit au total 179 élèves; il y a aussi une école en ruine à Télibofi avec 4 enseignants.

Santé. Il y a un centre de santé à Linsan-centre qui a été construit par un ressortissant de Linsan et qui est actuellement fonctionnel avec 4 agents de santé.

Eaux et forêts. Ce service est représenté par un cantonnement forestier dont: un chef cantonnier (ingénieur)

Circulation. On note l'existence d'une piste en terre, pont Komba-Linsan (20 km) avec aucun ouvrage de franchissement; d'une piste en terre, Kagnégandé-Linsan-Télibofi (15 km). L'existence de 5 mosquées en dur à Linsan-centre, Linsan-Foulbé, Kokolou, Ley-Fello, Kagnégandé.

Eau potable. Il existe 2 forages et 2 captages de source à Linsan Foulbé, Linsan-Saran et Kokolou.

Marchés et flux. Le marché de Linsan se tient le mardi. Ce marché est l'occasion d'échanger les faibles surplus des produits locaux (produits: artisanat, agricole, légumes, marchandises diverses, tissus, chaussures, fruits, galettes, pains. etc.). Labé ville reste le point d'approvisionnement de leurs détaillants. Il y a deux petites boutiques à Linsan centre. Dans le cadre du flux des voyageurs, deux véhicules privés (une jeep, et un camion) assurent

le transport des passagers et des marchandises Labé-Bounaya (grand marché de bétail à 15 km de Linsan, le mercredi), via Linsan Saran et inversement. Le déplacement à pied est quasi-exclusif surtout entre les villages peu éloignés les uns des autres (5 à 15 km en moyenne).

B. Organisation socio-spatiale du BRP

La population du BRP est essentiellement composée de peuhls éleveurs sédentarisés et de sarakolés (sarans). Les sarakolés habitent le village de Linsan Saran. La structure actuelle de la société et la dispersion géographique des villages ont pour origine la conquête du Fouta Djallon par les peuhls musulmans au XVIIIème siècle.

La hiérarchie sociale instaurée par l'état théocratique peuhl, était fondée sur la distinction "maîtres" (rimbhé) et "captifs" (dyihaabhé), ces derniers travaillant pour les maîtres. Cette hiérarchie s'observe encore à l'heure actuelle au niveau de l'habitat du BRP et constitue dans une certaine mesure la base des relations sociales. Au niveau de l'habitat, on peut distinguer trois types de villages (le village étant constitué par l'ensemble des concessions): le missidé, organisé autour d'une mosquée et habité par les anciens maîtres. Celui-ci est située de préférence sur les hauteurs près des pâturages (par exemple Linsan-Foulbé); le foulasso, sorte d'éclatement du missidé, créé à la suite de l'agrandissement des familles (par exemple Tyankoye); le roundé, dépendant du missidé et habité par les anciens captifs. Celui-ci est généralement situé à mi-pente, près des terres de culture et des marigots (par exemple Tyéwéré, Sigon, Goundoupi, Nétééré, Doghol).

Un réseau complexe de relations entre missidé, foulasso et roundé explique la relative confusion qui existe dans les limites et la sphère d'influence des territoires villageois. Au niveau du BRP, le nombre de villages roundé est de 8 qui sont: (Diawbhé, Bendougou, Tyéwéré, Donghol, Nétééré, Goundoupi, Sigon, Télibofi) contre 11 villages et hameaux de type missidé (et foulasso) qui sont: (Linsan-Foulbé, Guémé, Kagnégandé, Kokolou, Tyankoye, Ley-Fello, Tenkéré, Nyankou, N'Dantari, Bassan, Madina) et un seul village sarakolé: Linsan-centre, soit une proportion de 1/2 roundé, 2/3 missidé et 1/10 sarakolé.

B1. Un exode masculin très marqué

L'exode observé au cours des interviews semi-structurées et individuelles pendant des enquêtes, concerne essentiellement la population active masculine. Déterminé par les conditions du milieu et le manque de possibilités de gagner sa vie dans la zone, l'exode est particulièrement élevé; au niveau du BRP, des taux d'absence de 50 à 60% ont été relevés pour la tranche des 15 à 45 ans.

Si ce phénomène n'est pas nouveau, il touche de plus en plus d'hommes jeunes (à partir de 14-15 ans le plus souvent comme marchands ambulants à Labé, Kindia, Conakry ou à l'extérieur: Libéria, Guinée-Bissau, Gambie, Sénégal, Sierra Leone, Nigéria). Cependant le départ des fils en tant que force de travail jeune, a une influence directe sur le travail des femmes qui voient leur temps de travail encore alourdi.

Tableau No. 2. Répartition des villages du BRP selon l'habitat

Missidé/Foulasso (Rimbhé: Maîtres)	Roundé (Dyihaabhé: captifs)	Sarakolé (Sarans)
<ol style="list-style-type: none"> 1. Linasn-Foulbé 2. Guémé 3. Kagnégandé 4. Kokolou 5. Tyankoye 6. Ley-Fello 7. Tenkéré 8. Nyankou 9. N'Dantari 10. Bassan 11. Madina 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Diawbhé 2. Bendougou 3. Tyéwéré 4. Télibofi 5. Donghol 6. Nétééré 7. Goundoupi 8. Sigon 9. Téliré 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Linsan-Saran

B2. Un problème d'accès à la terre

Traditionnellement, les terres en propriété (concession, champs extérieurs) sont hérités de père en fils. Il en va de même pour les concessions des anciens captifs. Les anciens maîtres se partagent la quasi-totalité des terres du BRP, en dehors des concessions. A côté de cela, le système de prêt est largement répandu au niveau du BRP. Sorte de solidarité, ce système permet à ceux qui n'ont pas de terre en suffisance de cultiver des parcelles dont ils ne sont pas propriétaires. Le plus souvent, il est lié à la dîme coranique en compensation du prêt, le propriétaire reçoit 1/10ème de la récolte. Les concessions ne sont en général pas concernées par le prêt; les terres destinées aux enclos des habitations sont le plus souvent héritées. Ce système de prêt est très généralisé au niveau du BRP. Toutefois s'il comporte des avantages évidents, la durée du prêt est limitée dans le temps, aucune plantation d'arbres (signe de propriété) ou d'action à long terme ne peut être envisagée par le locataire; de plus, ce prêt ne fait l'objet d'aucune convention écrite entre le propriétaire et le locataire. Par exemple on ne fait pas de prêts pour un jardin de bananes.

B3. Un problème de feu de brousse

L'origine ou la provenance est un peu mal connue, ceci est dû spécifiquement à l'existence de rares villages entre Tiaguel-Bori-Komba (zone du Col de Sita) vers le sud-est du BRP, mais aussi vers la zone qui est entre Tyéwéré-Sigon-Diawbhé-Goundoupi complètement inhabitée. D'après nos constatations ces feux auraient pour origine: voyageurs (panne de véhicules sur la route nationale Labé-Koundara-Sénégal), la récolte du miel, la préparation des champs, les feux tardifs allumés par les paysans eux-mêmes (mars, avril de chaque année) évoluant librement en brousse compromettent dangereusement l'élan de la régénération naturelle. Les microflores et microfaunes, agents actifs de cette régénération sont complètement calcinées. Détruisant tout sur leur passage, ces feux de brousse exposent les sols et les prédisposant ainsi à l'érosion en nappe et en ravine dès les premières pluies (mai). Chaque année, les feux parcourent les vastes étendues (Tiaguel-Bori-

Komba-Sébété-Linsan-Dognol jusqu'au fleuve Bantala sur la route de Gaoual) défiant toutes pratiques de feu précoces. Récoltes, animaux quelquefois des villages entiers et même des vies humaines constituent le bilan des dégâts causés par ces sinistres feux. Cette partie décrite plus haut atteint son plus haut point de dessiccation (en mars, avril); cette année de 1993, le feu est passé pendant les jours de 27-28-29-30 et 31 Mars. Le passage de ce feu est devenu très courant, les paysans affirment toujours: "Le feu passera sans faute, ceci est incontournable chaque année pour nous."

Pour l'aménagement du BRP, il serait important de juguler ce phénomène par la pratique des feux précoces (novembre, décembre de chaque année) et l'installation de pare-feux (verts et nus).

C. Interventions récentes

Le PRAFD (Projet de Développement pour la Réhabilitation de l'Agriculture au Fouta Djallon) évolue dans la zone depuis 1991. Il a à son actif: deux forages (à Linsan-Saran et Linsan-Foulbé); deux captages de sources (à Linsan-Saran et Kokolou); l'installation de 3 Associations Villageoises (à Kagnégandé, Tombocoutou et Linsan-Saran). Le FIDA est toujours sur place avec deux agents qui évoluent sur le terrain et sont basés à Linsan-Saran.

SECTION III

METHODOLOGIE

SECTION III METHODOLOGIE

Cette étude a été réalisée avec l'utilisation de la méthode Accélérée de recherche participative (MARP). C'est une méthodologie de recherche qualitative qui met un accent particulier sur l'exploitation des connaissances des autochtones et sur la prise en compte de leurs points de vue comme partie intégrante du processus de recherche. L'étude s'est appuyée sur l'équipe pluridisciplinaire du BRP avec l'appui de l'assistance technique, Chemonics International, et a utilisée une variété d'outils et de techniques dont la carte ou croquis du village ou du hameau. La carte a été tracée par terre par les paysans eux-mêmes, connaissant parfaitement leur terroir, ceci au niveau de tous les villages; les transects et la toposéquence ont été élaborés par l'équipe du BRP suivi de un ou deux guides du village ou hameau visité; l'interview semi-structurée et l'interview individuelle, faite au niveau de tous les villages, a facilité la communication et l'ouverture des esprits de part et d'autre. Les matrices, ont permis quant à elles de discuter sur la gestion des ressources naturelles, surtout dans les villages les plus grands, Kokolou, Linsan-Saran, Dantari.

Ceci a été conçu pour promouvoir la participation des populations locales dans la collecte et l'analyse des données de l'information. Aussi, la MARP est une méthode de recherche participative, et un processus continu d'apprentissage pour une meilleure connaissance des conditions et problèmes des populations locales. En effet la MARP reconnaît qu'il faut une certaine rigueur pour rendre plus fiables les résultats de l'étude afin de leur garantir une certaine validité. Par ailleurs, elle reconnaît également qu'une certaine flexibilité et une dose "d'informel" sont nécessaires pour obtenir des informations d'ordre qualitatif sur le terrain.

Ainsi la MARP fournit des recommandations méthodologiques pour améliorer la qualité de l'information collectée. Cependant ces recommandations ne sauraient constituer des recettes à utiliser de manière rigide, au risque de compromettre la flexibilité et la créativité qui sont parmi les piliers essentiels de la MARP. Nous noterons que les différents outils et techniques utilisés ont permis un bon déroulement des enquêtes en général, en dépit de la persistance de certains biais (méthode d'enquête nouvelle de la MARP, population étrangère à ce genre d'enquêtes, mois de carême aux derniers jours de l'enquête, absence de la population active dans les villages, jeunes de 20 à 45 ans).

SECTION IV

RESUME DES RESULTATS DANS LES VILLAGES

SECTION IV

RESUME DES RESULTATS DANS LES VILLAGES

A. Agriculture

Etant donné l'emprise agricole sur l'espace du BRP et la faible densité de la population il est important de savoir les pratiques pour en évaluer l'impact sur le milieu naturel. D'une manière générale, les systèmes de cultures sont assez similaires d'une région à l'autre du Fouta Djallon. Les différences observées sont liées aux adaptations des pratiques culturales en fonction du type de sol: sol de n'dantari, sol de hansanghéré, sol de hounsiiré; sol de fello. Ces adaptations apparaissent au niveau de l'exploitation des champs extérieurs.

La production agricole est destinée en priorité à la consommation familiale et dans une moindre mesure à la commercialisation (surplus éventuels en manioc, arachide, ou riz). Ainsi, selon que l'on se trouve à l'intérieur ou à l'extérieur de la concession, trois systèmes traditionnels peuvent être mis en évidence: système intensif des tapades, système extensif des champs extérieurs, et le système extensif à semi-intensif des bas-fonds.

A1. Système tapade

La tapade correspond à la parcelle cultivée à proximité directe des cases d'habitations qui, quant, à elle est divisée en plusieurs sountouré. L'ensemble des "sountouré" forment la concession. La tapade constitue à la fois un lieu de résidence et un lieu de production. Elle constitue une constante du système de production.

Les tapades au niveau du BRP sont préférentiellement installées sur les hauteurs, ou aussi sur les sols de n'dantari. Leur superficie varie de 0,25 ha à plus de 1 ha. Le système tapade répond à une logique d'autosubsistance de la cellule familiale grâce à un ensemble de pratiques permettant une production annuelle (pas de période de jachère) variée et intensive. La plupart des tapades est clôturée par des haies mortes (branchages coupés et mis en place, chaque année) cependant on note quelques haies vives composées de pourguère ou Bantara-Bururé entourant la concession et la présence de nombreux fruitiers (orangers, manguiers, kolatiers, papayers pour ne citer que ceux-là favorisant un véritable micro-climat. Cette haie souvent commune c'est à dire entourant tout le périmètre du village ou hameau. Chaque chef de famille clôture au niveau de sa tapade. Cette haie montre souvent l'unité du village dans la parenté (dyokkéré èndhan): on trouve des haies communes à Sigon, Doghol, Télibofi, et Ley-Fello.

Dans les tapades on trouve une pratique de cultures en association, dont les récoltes sont échelonnées au cours du temps: maïs, taro, patate, coton et quelque fois le manioc et l'arachide pour ces cultures principales. Il faut noter qu'au niveau du BRP, les paysans font des champs de manioc ou d'arachide au niveau des champs extérieurs (par exemple, Doghol,

Linsan-Saran, Kokolou). Il faut ajouter les nombreux légumes et condiments, tomate, courge, haricot, aubergine, piment, gombo, oseille de guinée.

Egalement, on trouve un maintien de la fertilité par amendements et apports organique (mulching, bouses et crottins, déchets ménagers, cendres). Une pratique de conservation des sols, notamment par les cordons de pierre ou du bois.

Toutefois, en fonction de l'éloignement des cases, on observe un gradient de fertilité décroissant dû à un apport de matière organique et des soins de moins en moins conséquents au fur et à mesure que l'on s'éloigne des cases (les cultures de maïs en association, situées de préférence près des cases, recevant le plus de soins). On note une richesse systématiquement plus élevée de ceux-ci par rapport aux mêmes sols cultivés en extensif (champs extérieurs). Le travail des tapades est exigeant en temps et s'échelonne tout au long de l'année, avec un pic en saison des pluies. Il est réservé aux femmes qui reçoivent la responsabilité des tapades à leur mariage. Le mari est propriétaire des terres, il attribue à sa ou à ses femmes une parcelle qu'elle(s) gère(nt). Celles-ci sont souvent aidées par leurs enfants et plus rarement par le mari, qui n'intervient le plus souvent que pour des travaux plus lourds, comme le défrichement, la réfection des clôtures, le semis de maïs et la plantation des arbres fruitiers.

A2. Système champs extérieurs

Par champs extérieur, il faut entendre toute parcelle cultivée en dehors de la concession (à l'exception des bas-fonds). Le champs extérieur appartient ou non au territoire villageois. Contrairement à la tapade, l'exploitation en champ extérieur est extensive et caractérisée par l'alternance de périodes de jachère et de culture. Cette alternance, s'observe en plusieurs secteurs de culture chaque secteur étant cultivé alternativement 3-7-9 voir 25 ans, par l'ensemble ou non de la communauté, puis laissé en jachère.

L'objectif de production est de fournir la céréale de base (riz) et éventuellement l'arachide ou le manioc (quand les conditions des sols le permettent). La production est destinée en priorité à l'autoconsommation et souvent à la vente et au troc (produit contre argent) au sein du village ou au marché de Linsan ou Tiaguel-Bori.

Presque tous les paysans cultivent une parcelle en dehors de la concession. Il ressort qu'il y a assez de terres disponibles dans le BRP vu la faible population qui y vit. Le niveau de la production est bonne à faible et dépend essentiellement de la régénération naturelle du sol par la jachère. Aucune technique n'est utilisée pour améliorer la fertilité ou la structure du sol. Le labour est suivi directement du semis.

Cependant beaucoup de paysans du BRP connaissent la notion de cordons de pierre ou de bois qui ne suit pas le plus souvent les courbes de niveau. Notons que la superficie des champs cultivés varie d'une zone à l'autre (chiffres exacts seront recherchés). Toutefois il faut garder à l'esprit qu'un hectare sur sol n'dantari ne peut pas être comparé à un hectare sur fello notamment la raison de leur fertilité et des conditions de travail différentes. Le paysan commence par le défrichement (pas de déssouchement, respect de certains arbres:

né, kahi, simmé). Il brute le champs, ceci est suivi d'un épierrage et d'un grattage à la daba assimilé au labour aisé par les femmes et les enfants avant le semis. Les pierres sont rassemblées en tas ou éventuellement en cordons perpendiculaires à la pente.

Signalons que dans le BRP, le riz est semé par deux méthodes: semis à la volée, pratique courante; semis en poquet, très nouveau, seulement trois paysans l'utilisent dans deux villages à Kokolou et à Kagnégandé. Après un an d'expérience ils affirment avoir constaté les faits suivants: une diminution de la quantité de semence pour une même superficie; une raréfaction des mauvaises herbes; un semis fait seulement par les petits enfants (8-12 ans), qui sont très nombreux dans tous les villages (main d'oeuvre enfantine).

La récolte et le battage sont effectués en famille. En temps un, deux (parfois trois) désherbages sont effectués selon l'emplacement du champ et la disponibilité en main-d'oeuvre. Eventuellement, tous ses travaux peuvent être effectués à l'occasion d'un killé, forme d'entraide traditionnelle où tous sont couverts, moyennant le repas et/ou d'autres avantages selon les moyens disponibles (voir tableau N° 2).

La superposition des deux calendriers (tapades, champs extérieurs) met en évidence plusieurs éléments importants dont il faut tenir compte lors des aménagements: (1) le travail est constant tout au long de l'année; (2) on observe deux pics de travail en saison des pluies (surtout de mai à juillet) et dans une moindre mesure d'octobre à novembre-décembre (période des récoltes); (3) la période la moins chargée va de janvier à avril (défonçage des tapades, effectué en même temps que la récolte des tubercules) laissant la possibilité éventuelle de cultures maraîchères. Le travail agricole repose en général sur les femmes aidées des enfants et plus rarement du mari, celui-ci n'intervient, comme il a été dit plus haut, que dans les travaux plus lourds comme le défrichage.

La période de saison sèche est mise à profit par les hommes pour faire le tissage et l'apiculture (fabrication et hissage de ruches); et par les femmes (petit commerce, maraîchage, teinture, saponification, artisanat) la constitution de réserves de bois, de bouses de vaches sèche; c'est aussi, une période de plus grande réceptivité pour la sensibilisation et enquêtes parce que tout simplement les paysans sont moins chargés.

A3. Système bas-fonds

Au niveau du BRP c'est en bordure de la Kansouma et de la Koundou qu'on trouve les bas-fonds. Ici évoluent les sarans de Linsan où ils cultivent le riz, le maïs (deux fois dans l'année), le manioc. Toutefois, il ne faut pas surestimer le potentiel de ces bas-fonds (n'dantari, dounkiré) qui exigent une maîtrise de l'eau (rendue possible par des aménagements hydro-agricoles), mais également une amélioration sensible de leur structure et un apport en intrants importants (matière organique, amendement, engrais) et un suivi et vulgarisation des techniques maraîchères, par exemple.

B. Ressources en eau et sol

B1. Eau

Le BRP est irrigué par un réseau hydrographique important dominé par la Koundou et ses affluents dont les principaux sont, le Tougui-Dombi au sud-est de Bassan; le Hebbiya au nord de Sigon; le Sigonwel au sud de Sigon; le Goundoupiihoun à l'ouest de Goundoupi; la Kansouma (plus important affluent) au bord du quel on rencontre des bananeraies et des plaines rizicoles.

A ceux-ci s'ajoutent les cours d'eau de N'Dantari: Kokolouwol au nord; Koubiwol à l'est à la limite de la préfecture de Mali et constitue le lieu d'implantation des champs rizicoles des villages environnants; le Mouliko (affluent de Boomini) au nord-ouest de Bassan avec des potentiels agricoles importants, et le Néna (affluent gauche de la Kansouma).

Sources. Outre ces cours-d'eau, notons assez de sources et de ruisseaux dont la plupart tarissent en saison sèche. Ce qui explique les longues pénuries en eau pour les hommes et les animaux. Pendant la saison sèche les femmes consacrent assez de leur temps à la collecte de l'eau eu égard à la distance à parcourir pour aller à la source ou le temps à mettre pour puiser un sceau d'eau. Ce manque d'eau réduit les possibilités de diversification des activités féminines comme le maraîchage.

Il faut cependant signaler que la crise d'eau est plus aiguë dans les villages de Bassan, Kagnégandé, Tyéwéré, Doghol et Tenkeré où il faut 4 à 6 heures d'attente pour avoir son tour de puiser.

Partout l'on prend soin à conserver et à protéger les sources pérennes, seuls points d'approvisionnement en eau potable de la majorité des villages à la période critique (avril-mai).

Dans certains villages tels que: Sigon, Kagnégandé, Tyéwéré, Doghol et Télibofi, il existe des organisations sociales de jeunes, des femmes et des vieux chargées d'entretenir et de gérer les sources.

Ces organisations ont pour tâches principales de clôturer les sources, de débarrasser de l'eau de tous les débris et de veiller au respect des principes établis par le village: puiser à son tour avec un seul bol; interdiction de porter les chaussures en puisant; interdiction de se laver les mains ou laver la vaisselle ou le linge à la source.

A Linsan-centre et à Kokolou, deux sources aménagées par le FIDA atténuent la pénurie d'eau en saison sèche.

Tableau N° 3. Nombre de sources pérennes et temporaires identifiées dans le BRP

Sources pérennes	Sources temporaires	Total
33	16	49

Puits et Forages. Les rares puits ordinaires rencontrés dans certains villages connaissent généralement des éboulements les rendant non fonctionnels. Entre 1991 et 1992, le FIDA a réalisé deux forages à Linsan-Foulbé et à Linsan-centre. Ce dernier connaît une baisse du débit voire même une rupture entre avril et mai.

Tableau N° 4. Situation des puits et leur état

Villages	Nombre des puits	Fonctionnels	Non fonctionnels	Forages
Linsan-centre	9	3	6	1
Linsan-Foulbé	3	1	2	1
Télibofi	2	-	2	
Kagnégandé	2	1	1	
Kokolou	5	1	4	
Sigon	2	2	-	
Madina	1	1	-	
Guémé	1	-	1	
Total	25	9	16	

La pêche. Quant aux ressources halieutiques, c'est dans le fleuve Komba que les paysans pêchent à l'hameçon pour les hommes et au panier pour les femmes. La marre de Nyalama vers le nord-ouest du BRP (15 km vers Bounaya) contribue à l'installation du bétail en saison sèche et à la pêche.

B2. Sol

Les terres sont suffisantes et variées. Ceci s'explique par la durée de la jachère qui varie entre: 2-3-6 jusqu'à 25 ans.

Les tapades. Les tapades sont traditionnellement le domaine des femmes qui sont chargées de culture du maïs du manioc, du taro, du gombo, du coton, de la patate et de l'entretien des arbres fruitiers qui sont la propriété des hommes.

L'exploitation intensive des tapades exige un investissement considérable pour conserver la fertilité et la productivité du sol. C'est ce qui fait que dès après les récoltes, le cheptel est ramené dans les concessions afin de récupérer facilement le fumier. Le second cas de fertilisation est le feillage (mulching) effectué dès après le premier ou deuxième binage/butage du maïs.

Les champs extérieurs. La tenue foncière est ancestrale chaque famille dispose de ses propres terres et les exploite à sa guise.

L'agriculture est du type extensif et itinérant avec des champs non loin des habitations exception faite pour les cultivateurs Linsan-centre qui quittent le plateau (bowal) pour aller travailler dans les bas-fonds de Kansouma, Woussoubi, Kambara et Kéréguidé, et Bassan, qui exploitent les plaines de Boomini où la culture attelée est pratiquée.

Le manque de démarcation entre terre de culture et terre de pâturage entraîne la clôture des champs avant le début des labours.

Les grands types de sols rencontrés sont:

Le fello (montagne) ou falo (versant). C'est une zone cultivable qui se trouve sur le flanc de montagne ou sur le versant et représente plus de 45% des terres exploitées du BRP. Conscient du danger de l'érosion, les cultivateurs ont un certain nombre de pratiques pour régénérer et protéger ces terres: le respect des périodes traditionnelles de jachère et l'utilisation des cordons de pierre ou de bois morts. On y cultive du riz, mil, arachide et fonio. Ces sols sont rencontrés surtout dans le village de Kokolou.

Le hooré-fello (sommets de montagne). Se situe tout à fait au sommet de la montagne et n'est pas très propice à l'agriculture (par exemple village de Kagnégandé).

Le n'dantari (plaine). Sol homogène et compact avec une infiltration de l'eau moindre par rapport au "hansanghéré". On le rencontre en pente douce et haute, sites des plaines alluviales bien drainées. Le manque de matière organique rend leur structure fragile et les expose en cas d'insuffisance de couverture végétale aux phénomènes d'érosion. Ces sols conviennent principalement à la culture du fonio et du manioc (villages de Nétééré et Goundoupi).

Le hansanghéré (sols caillouteux). Situé sur les coteaux où l'érosion joue sur leur composition. L'importance caillouteuse en fait des sols filtrants et poreux favorables à la culture de l'arachide et du fonio.

Le dounkiré (sols alluviaux). Localisé en bordure des cours d'eau et dans les dépressions des plaines qui reçoit les dépôts alluvionnaires à partir des eaux de ruissellement. Le sol est toujours humide, très bas et très fragile. Ce sont des bas-fonds cultivables au cours de toute l'année nécessitant un minimum d'intrants et une bonne maîtrise de l'eau. On cultive généralement du riz et le maraîchage y est appliqué en saison sèche (sinthiourou kansouma).

Le ayndé (terre de vallée). Se situe au bas de la montagne dans les vallées où sont installés des champs de riz, des bananeraie des vergers d'agrumes et de manguiers (village de Tyéwéré).

Le bowoun (sols ferrallitiques d'affleurement). Est un plateau latéritique plus ou moins stériles qui est brûlé annuellement. C'est une zone de pâturage et d'habitation pour les villages de Guémé, Linsan-Foulbé et Linsan-centre où on note la rareté sinon l'absence des agrumes compte tenu de la faible profondeur du sol.

C. Végétation/ressources forestières

L'ensemble du couvert végétal du bassin est caractérisé par une flore riche et variée qui se raréfie selon qu'elle est sur les lieux de cultures (champs) ou sur les points de passages répétés des feux de brousse. Du nord-est au sud-est (où se trouve les villages de Télibofi, Kokolou, Ley Fello, Tenkéré, Nyankou, Doghol), des essences locales de valeur donnent l'image d'une ancienne forêt primaire en disparition suite aux actions nocives des paysans (défrichage, brûlis, ébranchage, écorçage). On y rencontre:

- Dans les tapades, aux côtés des arbres fruitiers (manguiers, orangers, goyaviers, papayers, kolatiers, citronniers), des essences locales et quelquefois exotiques végètent et font la propriété exclusive des villageois. Ces essences sont protégées ou cultivées tant pour leurs production des feuilles (baobab, nebédaay), fruits (tamarinier, anacardier), que protection (caïlcédrat, gobi, téli, ngara). Elles constituent des sources de recettes alimentaires, économiques et pharmacopées (médicamenteuses) pour bon nombre de citoyens du BRP.
- Dans les jachères, des caïlcédrats, lingué, simmé et néré, épargnés lors des défrichements régénèrent après l'ébranchage, les feux et se prêtent quelquefois à l'exploitation avec un fût droit et moins gros, ou pour le néré à une faible production. Signalons que la durée de la jachère (2 à 25 ans en moyenne) permet dans certains endroits la reconstitution de la fertilité du sol mais pas la production du bois pour les essences de valeur.

Du nord-est au sud-est du bassin, la forêt se résume à des galeries laissées sur les têtes de source, les cimetières et lieux de prières de fête (Kokolou en exemple). Elle ne connaît ni enrichissement, ni aménagement; un reboisement des têtes de source s'avère indispensable dans toute cette partie du bassin.

Du sud-ouest au nord-ouest (où se trouve les villages de Sigon, Bassan, Tyéwéré), la végétation change et présente un aspect très diversifié.

- Dans les tapades, on note la raréfaction des agrumes et l'abondance des essences forestières plus qu'on se trouve à proximité ou dans la forêt classée de Nyalama. On rencontre des rôniers, bani, nonko, wan (samba), maronay, mbotyolla, endhanma, dyope-ledde pour ne citer que ceux-ci.

- Au niveau des têtes de sources, des cimetières, du long des cours d'eau ou des ruisseaux, la flore garde son aspect primitif et constitue une réserve plus ou moins importante contrairement à la partie est du BRP.
- Dans les jachères, poussent des rônier (*Borassus aethiopium*), kewe (*Bambusa vulgaris*), tougui (*Elaeis guineense*) complétant la gamme des essences locales rencontrées à l'est du Bassin.

Signalons que dans tout le bassin le téli (*Erythrophleum guineense*), le kaafa-wandu et le boubé sont des indicateurs de sols propices à la culture du riz pour les nouveaux défrichements. Dans tout le bassin des essences comme le caïlcedrat, le lingue, le simmé et le néré, protégées par les paysans d'une part et la législation forestière d'autre part, sont épargnées des défrichements. Il faut noter que certaines essences comme goubambe (*Cola cordifolia*), gobi (*Carapa procera*), gargasaki (*Alchornea cordifolia*), qui se retrouvent très souvent sur les têtes de sources sont épargnées des défrichements et tenues pour indicateurs des points d'eau.

Vers le nord et nord-ouest du bassin (où se trouvent les villages de Kagnégandé, Tyéwéré, Guémé, Bendougou), la forêt de Nyalama constitue un goulot d'étranglement pour les paysans dont les concessions sont tantôt à côté, dans, ou sur le périmètre classé. Ce qui fait que les paysans hésitent de nos jours d'entreprendre des grands travaux agricoles tels que plantations, champs, pâturages, ou exploitation du bois d'oeuvre. Les villages de Bendougou, Bassan, Sigon, Netéré, Goundoupi, Kagnégandé, Tyéwéré, Diawbhe, Guémé, et Doghol sont privés de leur lieux de culture par la présence de la forêt et parfois même victimes des feux de brousses qui y proviennent chaque année. La forêt regorge des animaux sauvages: par exemple les phacochères, les singes, les cynocéphales pour ne citer que ceux-là. Les produits de chasse contribuent pour une large part à l'alimentation des populations du BRP. Les paysans chassent à la lampe avec les fusils de chasse modernes ou locaux, capturent les lapins, antilopes et les perdrix.

D'autres espèces ligneuses qui sont importantes pour la population ce sont le rônier (*Borassus aethiopium*), et le bambou (*Bambusa vulgaris*). Les rôniers jadis abondants dans la partie nord du BRP ne représentent plus que des jeunes rejets proies aux feux de brousse, défrichements et ébranchage pour divers usages (comme pour la charpente, les corbeilles, nattes, chapeaux).

Le bambou constitue la principale essence exploitée dans la forêt et par toute la population du bassin et environs. Il est utilisé dans le maintien et renouvellement des cases et clôtures, la fabrication des paniers, des ruches, des enclos et hangars. Le manque de campagne régulière ou bien organisée de feux précoces conduit à l'assèchement et vieillissement des bambous qui brûlent chaque saison; ceux qui survivent se prêtent aux multiples usages. Il serait alors intéressant de prévoir la transformation de ce bambou en produits fini (confection des meubles artisanaux), ce qui du reste facilitera non seulement la régénération mais faire une source de recettes pour les citoyens du BRP.

En général, les haies du bassin sont constituées pour la plupart par de bois morts, coupés lors des défrichements ou pour les clôtures mêmes. Ce qui explique pour bon nombre de villages la persistance de l'action des termites sur les clôtures (Doghol, Sigon, Kokolou et Tyankoye). Cependant, dans certaines concessions (Linsan-Saran, Linsan-Foulbé, Guémé et N'Dantari), on trouve des espèces végétales qui constituent une haie vive plus ou moins permanente et permettant le maintien et renouvellement plus facile de la clôture. Les essences le plus souvent rencontrées sont les pourguères ou kiidi (*Jatropha curcas*), le nonko (*Ficus capensis*) et le bantara buruure, en général plantées sans aucun soin. Leur développement est très souvent compromis par les termites et nombreuses coupes. D'autres essences rarement trouvées dans les haies sont le nebédaay (*Moringa oleifera*), le mbotyolla. (Voir le tableau récapitulatif des principales essences rencontrées ou plantées et leur usage).

D. Elevage et pâturage

D'une manière générale, l'élevage est extensif et les soins accordés au bétail relativement limités. Il convient toutefois de faire une distinction entre les petits ruminants (chèvres et moutons) et le bétail (bovins de race N'Dama). Les soins quotidiens sont assurés par les femmes. Après la traite, les animaux adultes sont lâchés en brousse généralement sans surveillance. Le soir, ils sont souvent rassemblés dans des enclos de nuit (parcs à bétail sommaires proches des concessions pour les bovins, chèvreries à l'extérieur des tapades). Au moment de la traite, les animaux peuvent recevoir un complément de nourriture (soins de riz, maïs, feuillage). En général, tous les familles du BRP possèdent du petit bétail, qui est facilement monnayable en revenus. Ces petits ruminants sont vendus au marché de Linsan au prix ci-après: chèvre, 20 à 25.000 FG; mouton, 25 à 30.00 FG; poulet, 1500 à 2500 FG. Quant aux boeufs, ils sont vendus à Tianguel Bori de 80 à 150.000 FG l'un, suivant l'âge de l'animal (2 à 4 ans). Ceci se remarque surtout à l'approche des fêtes religieuses et au besoin d'argent par les familles. Forme de thésaurisation traditionnelle, les bovins constituent une capitalisation beaucoup moins souple que la catégorie des petits ruminants. Les modes d'acquisition du troupeau sont l'héritage et surtout la dot, mais également l'achat. Les grands troupeaux restent l'apanage de quelques personnes influentes.

Les disponibilités fourragères au niveau du BRP deviennent pour l'essentiel des pâturages naturels disponibles (jachères constituées et bowé) et dans une moindre mesure des résidus de récolte (fanés d'arachide et paille de riz). D'une manière générale, ces pâturages naturels sont peu productifs, soit parce que la production est précoce en début de saison des pluies et la biomasse peu abondante, soit en raison de la présence d'espèces envahissantes et non appréciées par le bétail comme *Imperata cylindrica*, et *Boreira verticilata*.

La période de disponibilité des fourrages est: abondance en saison des pluies, résidus de récolte en début de saison sèche, problématiques en fin de saison sèche. Pendant cette période les paysans coupent les branches de maronay (*Albizia spp.*) et de nonko (*Ficus polita*) qu'il donne aux boeufs. Cette pratique est très courante dans les villages du BRP. Tous les boeufs du plateau descendent dans le ayndé vers Tyéwéré ou l'herbe fraîche et l'eau se trouvent. Cependant, certaines pratiques, comme la divagation des animaux en brousse constituent un frein à l'intensification (dispersion des bovins, pertes, manque de suivi des

TABLEAU RECAPITULATIF DES PRINCIPALES ESSENCES
RENCONTREES OU PLANTEES ET LEURS USAGES

Noms des arbres		Zone de rencontre	Raisons de conservation ou de protection		Observations
Pular/ Français	Scientifiques		Production	Protection	
Téli	<i>Erythrophleum guineense</i>	Dans toute la zone du BRP	Feuillage pour fertilisation après brûlis; bois pour clôture des champs		Toujours ébranché pour bien régénérer
Boubé	non-déterminé	Partie est du BRP	Fourches et bois ronds pour les cases et clôtures	Les têtes de sources et cours d'eau	Indicateur terre fertile; régénère très rapidement
Simmé	<i>Chlorophora regia</i>	Un peu partout dans le BRP	Hors de concession pour bois	Dans les concessions contre le grand vents	
Dubbe, Ronier	<i>Borassus aethiopium</i>	Partie nord, nord-ouest du BRP	Bois de charpente et feuille emballage alimentaire		Envoie de disparition par surexploitation
Lingue	<i>Azelia africana</i>	Plus fréquent à l'est du BRP	Bois pour la charpente et charbon	Protège les têtes de sources	"
Kahi, Caïlcedrat	<i>Khaya senegalensis</i>	Partout dans le BRP	"	"	"
Ako, Wan	<i>Antiaris africana</i>	"	"	"	Abondant dans la zone
Gobi	<i>Carapa procera</i>	"	Fruits pour la fabrication du savon	Protection des points d'eau	Indicateur de points d'eau
Néré	<i>Parkia biglobosa</i>	"	Fruits pour l'alimentation; graine pour la sauce; écorce pour la pêche		Abondant dans la zone
Kéwé	<i>Bambusa vulgaris</i>	Uniquement dans la partie nord et nord-ouest	Bois pour les divers usages: construction, cases, paniers, hangars		Régénération sera compromise si l'exploitation ne fuit pas
Baobab, Bohe	<i>Adansonia digitata</i>	Dans toutes les concessions et anciennes habitations	Fruits et feuilles pour l'alimentation; fibres pour cordes et commerce	contre les grands vents	Développement parfois ralenti par surexploitation

Noms des arbres		Zone de rencontre	Raisons de conservation ou de protection		Observations
Pular/ Français	Scientifiques		Production	Protection	
Jabbe, Tamarinier	<i>Tamarindus indica</i>	Dans toutes les concessions et anciennes habitations	Fruits utilisés pour l'alimentation humaine et le commerce		très abondants dans tout les concessions du BRP
Nebédaay	<i>Moringa oleifera</i>	Planté dans toutes les concession	Fruits et feuilles pour l'alimentation humaine		En voie d'intensification dans la zone
Anacardier, Yalage Porto	<i>Anacardium occidentale</i>	Un peu partout dans les concessions	Fruits pour alimentation et petit commerce		Pas planté en grande surface
Kura	<i>Parinari excelsa</i>	Un peu partout dans la partie est et sud-est	Fruits et bois de chauffe lors des défrichements	Contre les grands vents	Se rarifie de suite d'ébranchage et brûlis
Katyu, Citronnier	<i>Citrus limon</i>	Un peu partout dans les concessions	Feuilles et fruits		Pas abondant dans la zone
Gumbabé	<i>Cola cordifolia</i>	Un peu partout sur les élévations et tête de sources	Feuilles pour emballage des denrées alimentaires	Protège les cours d'eau et habitation contre les grands vents	Souvent ébranché lors des défrichements
Laaré, Ngara	<i>Landolphia senegalensis</i>	Tête de source	Feuilles pour l'indigo, fruit comestible	Maintien humidité et débit des eaux	Peu abondant suite défrichement
Bani	<i>Pterocarpus erinaceus</i>	Plus rencontré dan la partie nord du BRP	Bois pour ébénisterie, mortier, portes	Contre l'érosion en plantation serrée	Très abondant dans la partie couverte par la forêt de Nyalama
Goro, Kolatie	<i>Cola nitida</i>	Madina, Bassan, Télibofi, Ley Fello, L. Foulbé, L. Saran	Fruit pour alimentation et quelquefois en teinture		Pas abondant et constitue une plante d'introduction
Manguier	<i>Mangifera indica</i>	Dans tous les villages du BRP	Fruits pour alimentation humaine	Planté sur pentes, protège contre l'érosion et restauration du sol	Très abondant dans la partie est du BRP (Kokolou, Ley Fello, Ndantari, Télibofi, L. Saran

5/1

Noms des arbres		Zone de rencontre	Raisons de conservation ou de protection		Observations
Pular/ Français	Scientifiques		Production	Protection	
Bantan	<i>Ceiba pentandra</i>	Plus abondant dans la partie est (Kokolou, Télibofi, Ley Fello, Ndantari, Tenkere)	Coton pour les matelas et oreillers, bois menuiserie (ici moins utilisé)	Contre les grands vents	Abondant et se rencontre partout dans le BRP, pas exploité en menuiserie
Nonko	<i>Ficus capensis</i>	Sur toutes les clôtures en très faible quantité	Feuilles pour alimentation du bétail, fibre pour cordes dans les clôtures et cases	Favorise la régénération de la clôture	N'est pas abondant sur les haies et n'est toujours pas multiplié
Cyewe	<i>Daniellia oliveri</i>	Uniquement vers le nord et nord-ouest du BRP dans la forêt	Bois pour les case, les clôtures, les matériaux de conservation des denrées	Maintien le sol sur les pentes	Très abondant sur les rives de la Kansouma et sous toute la forêt
Kiidi	<i>Jatropha curcas</i>	N'Dantari, Madina, Kokolou, Ley-Fello	Fruit pour la saponification, racine pour traitement certaines maladies et bois pour maintien clôtures	Plantés avant pluies, il résiste aux attaques des termites et régénère	Peu abondant compte tenu de l'abondance des termites sur les clôtures mais se retrouve un peu sur toutes les haies
Barke	<i>Piliostigma thonningii</i>	Dans tous les villages du BRP	Bois pour la cuisine, fibres pour les cordes		Très abondant sous la forêt et Protège contre l'érosion
Ndologa	<i>Pseudospondias microcarpa</i>	Un peu partout en brousse et sur la zone du BRP	Fruits comestibles, branche (bois) pour les clôtures	Contre les grands vents et assèchement des cours d'eau	Très souvent rencontré sur les têtes de source
Oranger, Lemunehi	<i>Citrus sinensis</i>	Très abondants dans la partie est (Kokolou, Linsan-Saran, Télibofi, N'Dantari, Tenkeré)	Fruit pour la consommation familiale et petit commerce		Moins planté sur le côté nord et nord-ouest où la cuirasse (bowal) affleure le sol et les termites plus abondants
Tougui	<i>Elaeis guineensis</i>	Partie nord-ouest bord Kansouma et Koundou	Fruit pour extraction huile et branches couvaion maison, surveillance		Peu abondant dans la zone

animaux, vols, attaques des animaux sauvages, etc.). D'autres pratiques, comme les feux de brousse pour favoriser la repousse herbeuse en saison sèche, contribuent à dégrader davantage le couvert végétal.

Au niveau du BRP presque tous les villages laissent les animaux (bovins, ovins, caprins) séjourner dans les tapades afin de recevoir le fumier qui améliorera la fertilité de celles-ci. Là où la clôture commune est bien entretenue (à Guémé et à Sigon) les animaux ne peuvent pénétrer à l'intérieur des tapades. Là, les femmes sont obligées d'aller chercher le fumier en brousse.

Les animaux sont souvent sujets d'épizooties comme le charbon pour les bovins et la peste pour les volailles. Il existe aussi un carnassier du nom local Anyani qui ravage les petits ruminants (chèvres et moutons).

La place des bovins, jusque là prépondérante, commence à être mise en cause surtout chez les petits éleveurs qui préfèrent vendre une tête de N'Dama peu productive (1 l de lait par bête en moyenne par jour pendant la saison pluvieuse et une naissance tous les trois ans) et acheter 5 à 6 têtes de petits ruminants qui se doublent au moins tous les ans.

E. Activités économiques/entreprises/groupements

Parler d'entreprises et de groupements en milieu rural de façon générale, c'est de parler de transformation de la vie économique, car nous avons pu définir cette vie comme un aménagement harmonieux du monde extérieur en vue de satisfaire les besoins humains. Aucune activité ne répond mieux à cette définition que l'activité agricole, laquelle occupe 85% de la population du BRP. Sachant que l'agriculture constitue la source de la satisfaction des besoins moraux et matériels, il va s'en dire que tous nos efforts soient concentrés pour son perfectionnement afin que la satisfaction des nos besoins vitaux, soit totale. Le problème qui se pose est de savoir comment parvenir à des stades plus avancées de développement économiques si l'agriculture continue à être conduite par des hommes vivant dans un milieu sans cesse soumis aux efforts négatifs des conditions écologiques naturelles.

Dans les villages et hameaux qui constituent la zone du BRP, plusieurs activités économiques (ou petites entreprises) y sont pratiquées de façon différentes selon l'appartenance ethnique. Par exemple, Linsan-Saran, chef lieu de la commune rurale de développement, est habité exclusivement par des sarakollé d'origine mandingue dont l'activité principale était la teinture. Celle-ci, pratiquée par la quasi totalité des femmes de ce village, passe au deuxième niveau après l'agriculture. Pour la teinture, les femmes utilisent les matériaux suivants: encre industriel, soude, indigo local (jeunes feuilles pilées mises en boules, les racines d'arbre "wanda" (espèce non-déterminée), et la poudre (communément appelée powder). Le produit final est un complet que l'on appelle leppi en langue pular. Ces complets sont vendus à Linsan-Saran aux commerçants venus d'ailleurs qui les revendent à Kindia, Koundara, et au Sénégal.

La saponification est connue par certaines femmes qui utilisent des produits locaux pour la fabrication (graines de gobi, le cendre de téli ou de bananier, graines de kiidi, l'huile

de palme, le beurre de karité), et la soude caustique (produit importé). Ce savon préparé est vendu sous forme de troc contre des autres produits tels que le coton pour le filage (comme la production est insuffisante), du manioc et même de l'arachide au sein de certains villages, ou au marché de Linsan-Saran (à ce niveau le problème d'écoulement ne se pose pas). La saponification est surtout pratiquée par les femmes de Linsan-Saran.

Le filage est aussi une activité qui est faite par la quasi-totalité des femmes de Linsan-Saran et Linsan-Foulbé (y compris les jeunes filles). Le problème qui se pose à ce niveau est l'insuffisance de la production et le manque d'outils (le card).

Il existe une association villageoise de 47 membres à Doghol (jeunes hommes et jeunes femmes) qui évoluent sur la base de cotisation (5.000 FG par adhérent) et qui a travaillé pendant quatre ans jusqu'à maintenant avec la culture d'arachide qui leur a permis de faire une économie de 570.000 FG. Un membre de cette association a expérimenté du petit piment qui lui a permis aussi de récolter 47 mesures.

Une autre association villageoise est en expérimentation à Bendougou qui fait aussi la culture d'arachide avec une économie de semences 160 mesures. Au sein de cette association sont membres tous les jeunes (hommes, femmes et filles) du village.

Les villages et hameaux habités par des anciens esclaves (Doghol, Télibofi, Bendougou et Nétééré) constituent des foyers d'habiles artisans. Par manque d'instruments et la vétusté de ceux qui existent font que l'artisanat n'est pas tellement développé. Dans ces villages la forge est une pratique saisonnière (2 mois avant la saison des pluies). Ces forgerons s'adonnent à la fabrication des outils agricoles (houes, haches, coupe-coupes, et faucilles).

Le tissage est peu pratiqué dans ces villages par manque d'apprentissage des jeunes. Les tisserands quittent leurs villages pendant le mois de carême qu'ils considèrent comme période morte pour s'installer à Linsan-Saran d'où ils font plus 20 pagnes selon leur compétence, à raison de 1.000 FG le pagne, en plus de la nourriture journalière.

L'apiculture est une activité principale pour certains et d'appoint pour d'autres. Un paysan de Doghol, excellent apiculteur, pose plus de 100 ruches par an. L'année dernière il a récolté plus de 107 kg de miel qu'il a vendu à Linsan et Thianguel Bori. Ce même paysan a appris à son fils son métier et il est en train de se servir de son expertise en hissant 50 ruches de lui même. En plus de cette famille d'apiculteur à Doghol, d'autres ce sont intéressés à cette activité: un paysan de Gadhapara qui a posé plus de 50 ruches et un autre de Kourahi qui en a posées 30 à Tyéwéré.

Concernant le maraîchage, nous avons constaté l'existence de quelques noyaux parsemés dans toute la zone du projet et pratiqué uniquement par les femmes. Vu l'existence des problèmes (manque d'eau, de semences, des outils [arrosoirs], l'éloignement des lieux de travail, la présence des termites) qui découragent la pratique selon les paysans. Les cultures généralement pratiquées sont: oignon, aubergine, laitue, choux, piment, et souvent de la tomate (cette dernière est très peu travaillée par suite aux dégâts causés par les singes).

Quelques villages du BRP (N'Dantari, Linsan-Saran, Bassan et Sigon) disposent des cours d'eau d'un potentiel maraîcher important (sur la Kansouma pour ceux de Linsan, Kokolouwol pour ceux de N'Dantari, Mouliko pour ceux de Bassan, Sigonwel pour ceux de Sigon). Le maraîchage est pratiqué actuellement par un petit groupe de femmes de façon individuelle dans ces villages.

Au niveau des bananeraies, des individuels de Doghol, Linsan-Saran et N'Dantari se sont distingués soit par la qualité de leurs plantations ou la quantité des pieds. Ces paysans en plus de leurs activités agricoles fournissent des bananes crues et mûres pour leur propre village, et les villages environnants.

Dans le BRP, les principales cultures de rente sont l'arachide, le manioc, le petit piment, le coton, le riz, la banane, le tamarin, l'orange et la mangue. La production est souvent énorme ce qui fait qu'assez de commerçants viennent de la CRD Popodara et de la CRD Thianguel pour en acheter. Quelques notes sur ces cultures suivent:

- **Arachide.** La mesure (sariaré en Pular) en coque se vend de 150-200 FG selon les périodes. Les villages de Sigon, Doghol, Nétééré, Bendougou et Goundoupi font des grands champs de cette culture.
- **Manioc.** Le tas est à 50 FG et le sac de 50 kg coûte de 3.500-400 FG à Linsan, 5.000 FG à Thianguel Bori et se vend à 7.000 FG à Labé. L'écoulement est plus remarquable à l'approche du carême. Les villages de Sigon, Linsan-Saran et Doghol font les grands champs de cette culture.
- **Le coton.** Le tas à 50 FG, seulement vendu dans le village de Linsan-Saran et au marché de Linsan. Tous les villages du BRP font la culture de coton dans leurs tapades.
- **Le petit piment.** Le tas à 50 FG, la mesure à 1.500 FG; il est aussi vendu à Linsan-Saran, Thianguel-Bori, Labé, Koundara et même au Sénégal. Les villages de Doghol et de Telibofi sont les principaux producteurs.
- **Le riz.** Vendu par les grands producteurs de certains villages (Télibofi, Bassan), la mesure varie de 200-250 FG. Il est important de souligner que pendant la période soudure (juin et juillet) quelques producteurs font des prêts avec intérêt à la récolte; c'est à dire en donnant le panier de 40 mesures à 12.000 FG qui devait être vendu à 8.000 FG.
- **La banane.** Quand elle est crue le régime est vendu 200-1.500 FG selon la qualité des bananes et la période et lorsqu'elle est mûre de 3-4 bananes pour 100 FG.
- **Le tamarin.** Surtout à l'approche du carême dont le tas est vendu à 50 FG. Les villages de Nétééré, Goundoupi et Doghol renferment assez de pieds.

- **L'orange et la mangue.** De 6-7 pour 50 FG (orange) et de 10 pour 50 FG (mangue). Les villages de N'Dantari, Kokolou, Tyankoye et Ley-Fello produisent assez de ce fruit.

Après avoir énuméré les différents produits de rente et leurs valeurs, il serait nécessaire de mettre un accent sur le transport, car tous les produits vendus au marché de Thianguel-Bori sont transportés sur la tête. Le coût pour le transport d'un sac de 50 kg de Linsan-Saran à Labé est de 2.000 FG. Pour le stockage dans un magasin à Labé ville d'un sac de 50 kg, on paye 150 FG/jour et on le vend après à 7.000 FG.

F. Contraintes principales

Les résultats suivants viennent des rapports des villages individuels, c'est à dire d'un total des 14 rapports. Quelques rapports se composent de plusieurs villages ou hameaux, par exemple, Doghol se compose des hameaux de Doghol Toonin, Doghol Gaanin, Nyankou et Ténkééré et Kagnégandé/Tyéwéré se compose de Kagnégandé, Diawbhé, etc. L'ordre des contraintes qui suivent va de celles qu'étaient les plus citées de celles qui étaient moins citées.

Selon les hommes

- Présence, attaques des termites (13 villages: Doghol, Sigon, Nétéré/Goundoupi, Madina, Ley-Fello, Télihofi, Guémé, N'Dantari, Bendougou, Linsan-Fulbé, Kokolou, Linsan-Saran, Kagnégandé/Tyéwéré)
- Maladies des animaux domestiques (12 villages: Bassan, Doghol, Nétéré/Goundoupi, Ley-Fello, Télihofi, Guémé, N'Dantari, Bendougou, Linsan-Foulbé, Kokolou, Linsan-Saran, Kagnégandé/Tyéwéré)
- Présence des animaux sauvages (12 villages: Bassan, Sigon, Nétéré/Goundoupi, Madina, Ley-Fello, Télihofi, Guémé, N'Dantari, Bendougou, Linsan-Fulbé, Kokolou, Kagnégandé/Tyéwéré)
- Présence ou approche de la forêt classée (6 villages: Bassan, Doghol, Sigon, Nétéré/Goundoupi, Bendougou, Linsan-Foulbé)
- Attaques des charançons (6 villages: Doghol, Nétéré/Goundoupi, Madina, Ley-Fello, Télihofi, Kagnégandé/Tyéwéré)
- Crise d'eau pour le cheptel (6 villages: Ley-Fello, Télihofi, Guéme, Bendougou, Linsan-Saran, Kagnégandé/Tyéwéré)
- Ecoulement des produits agricoles (5 villages: Doghol, N'Dantari, Kokolou, Linsan-Saran, Kagnégandé/Tyéwéré)
- Manque d'eau (pendant avril, mai) (4 villages: Doghol, N'Dantari, Kokolou, Kagnégandé/Tyéwéré)
- Pauvreté des sols (3 villages: Guémé, Linsan-Fulbé, Linsan-Saran)
- Manque d'eau pour le bananeraie (2 villages: Sigon, Télihofi)
- Attaque des chenilles (2 villages: Nétéré/Goundoupi, Linsan-Saran)
- Manque d'essences pour les haie-vives (2 villages: Madina, Linsan-Fulbé)
- Divagation des animaux (2 villages: Linsan-Fulbé, Kokolou)
- Abondance des mauvaises herbes (2 villages: Kokolou, Linsan-Saran)

Quatorze contraintes n'étaient citées qu'une fois.

Selon les femmes

- Manque d'eau (pour l'usage domestique, abreuvoir, maraîchage) (13 villages: Bassan, Doghol, Sigon, Madina, Ley-Fello, Télibofi, Guémé, N'Dantari, Bendougou, Linsan-Fulbé, Kokolou, Linsan-Saran, Kagnégandé/Tyéwéré)
- Présences des charançons (12 villages: Bassan, Doghol, Sigon, Nétéré/Goundoupi, Ley-Fello, Guémé, N'Dantari, Bendougou, Linsan-Foulbé, Kokolou, Linsan-Saran, Kagnégandé/Tyéwéré)
- Présence des termites (10 villages: Bassan, Sigon, Nétéré/Goundoupi, Ley-Fello, Guémé, N'Dantari, Bendougou, Linsan-Foulbé, Kokolou, Kagnégandé/Tyéwéré)
- Manque de card pour le filage (8 villages: Doghol, Madina, Télibofi, N'Dantari, Linsan-Foulbé, Kokolou, Linsan-Saran, Kagnégandé, Tyéwéré);
- Manque d'intrants pour le maraîchage (5 villages: Sigon, Nétéré, Goundoupi, Madina, Bendougou, Linsan-Foulbé)
- Maladies des animaux domestiques (3 villages: Nétéré/Goundoupi, Madina, Kagnégandé/Tyéwéré)
- Pauvretés des tapades (2 villages: N'Dantari, Kokolou)
- Attaques des chenilles (2 villages: Linsan-Saran, Kagnégandé/Tyéwéré)

Sept contraintes n'étaient citées qu'une fois.

Selon l'équipe technique

- Manque de gestion des sources (3 villages: Doghol, Télibofi, Guémé)
- Méconnaissance des techniques de plantation et entretien d'agrumes (2 villages: Bassan, Guémé)
- Ecoulement des produits agricoles (2 village: Bassan, Télibofi)
- Manque de technique de gestion de terre (2 villages: Doghol, N'Dantari)
- Enclavement de village (2 villages: Nétéré/Goundoupi, Madina)
- Manque des arbres fruitiers (2 villages: Guémé, Linsan-Foulbé)

Seize contraintes n'étaient citées qu'une fois.

G. Priorités des villages

Encore, les résultats suivants viennent des rapports des villages individuels, c'est à dire d'un total des 14 rapports. Quelques rapports se composent de plusieurs villages ou hameaux, par exemple, Donghol se compose des hameaux de Doghol Toonin, Doghol Gaanin, Nyankou et Ténkéré et Kagnégandé/Tyéwéré se compose de Kagnégandé, Diawbhé. L'ordre des priorités qui suivent va de celles qui étaient le plus citées de celles qui étaient moins citées.

Selon les hommes

- Lutte contre les termites (12 villages: Doghol, Sigon, Nétéré/Goundoupi, Ley-Fello, Madina, Télihofi, Guémé, N'Dantari, Bendougou, Linsan-Foulbé, Kokolou, Kagnégandé/Tyéwéré)
- Lutte contre les maladies de cheptel (9 villages: Bassan, Madina, Télihofi, Guémé, Bendougou, Linsan-Foulbé, Linsan-Saran, Kokolou, Kagnégandé et Tyéwéré)
- Creusage et des puits (8 villages: Bassan, Doghol, Sigon, Guémé, N'Dantari, Linsan-Foulbé, Kokolou, Linsan-Saran)
- Aménagement et captage des sources (8 villages: Doghol, Nétéré, Goundoupi, Madina, Télihofi, Guémé, Bendougou, Linsan-Foulbé)
- Introduction des plantes pour les haies vives (6 villages: Bassan, Madina, Ley-Fello, Linsan-Foulbé, Kokolou, Linsan-Saran)
- Amélioration des pistes (4 villages: Bassan; Ley-Fello, N'Dantari, Bendougou)
- Lutte contre les animaux sauvages (4 villages: Sigon, Télihofi, Guémé, Kokolou)
- Renforcement/revêtement des puits (4 villages: Madina, Télihofi, Kokolou, Linsan-Saran)
- Ouverture d'une piste (4 villages: Sigon, Nétéré, Goundoupi, Madina)
- Construction d'une école (4 villages: Ley-Fello, Télihofi, Kagnégandé, Tyéwéré)
- Lutte contre les maladies des orangers (3 villages: N'Dantari, Kokolou, Linsan-Saran)
- Introduction des plantes fourragères (2 villages: Bassan, Doghol)
- Amélioration des techniques culturales (2 villages: Doghol et Guémé)
- Lutte contre les chenilles (3 villages: Nétéré, Goundoupi, Linsan-Saran)
- Introduction de la charrue (4 villages: Nétéré, Goundoupi, Kagnégandé, Tyéwéré)

Onze priorités ne sont citées qu'une seule fois.

Selon les femmes

- Lutte contre les charançons (14 villages: Bassan, Doghol, Sigon, Nétéré, Goundoupi, Ley-Fello, Télihofi, Guémé, N'Dantari, Bendougou, Linsan-Foulbé, Kokolou, Linsan-Saran, Kagnégandé, Tyéwéré)
- Lutte contre les termites (10 villages: Bassan, Sigon, Nétéré, Goundoupi, Télihofi, N'Dantari, Bendougou, Linsan-Foulbé, Kokolou, Linsan-Saran)
- Approvisionnement en intrants maraîchers (10 villages: Sigon, Nétéré, Goundoupi, Madina, Télihofi, Bendougou, Linsan-Foulbé, Linsan-Saran, Kagnégandé, Tyéwéré)
- Manque d'outils pour le filage (card) (8 villages: Doghol, Madina, Télihofi, Linsan-Foulbé, Kokolou, Linsan-Saran, Kagnégandé, Tyéwéré)
- Approvisionnement en eau (domestique, maraîchage, abreuvoir) (7 villages: Ley-Fello, Télihofi, N'Dantari, Kokolou, Kagnégandé, Tyéwéré)
- Introduction des foyers améliorés (en argile, métallique) (6 villages: Ley-Fello, Télihofi, Linsan-Foulbé, Linsan-Saran, Kagnégandé, Tyéwéré)
- Aménagement des sources (5 villages: Bassan, Doghol, Sigon, Madina, Bendougou)

- Lutte contre les maladies de volaille (3 villages: Nétééré, Goundoupi, Madina)
- Augmentation des arbres fruitiers (2 villages: Guémé, Linsan-Foulbé)
- Lutte contre les maladies du cheptel (2 villages: Linsan-Foulbé, Kokolou)

Cinq priorités ne sont citées qu'une seule fois.

SECTION V

**THEMES PRINCIPAUX/INTERVENTIONS POTENTIELLES
POUR L'ANNEE 1993**

SECTION V
THEMES PRINCIPAUX/INTERVENTIONS POTENTIELLES
POUR L'ANNEE 1993

A. Eau, sol et agroforesterie/foresterie

- Aménagement des sources (y compris reboisement des têtes de sources) (citées dans les rapports individuels de 10 villages; villages ciblés: Doghol, Sigon, Télibofi)

Durant la saison sèche, la crise d'eau est notoire dans plusieurs villages du BRP. Ceci se remarque pendant les mois de mars, avril, le début de mai, par ce fil de femmes, cette attente longue, et puiser à son tour avec un seul bol. Il faut noter aussi que les animaux (boeufs, moutons, chèvres) se précipitent à leur tour vers ces sources aux débits qui vont de faibles à très faibles (moins de 15 l/mn) pour s'abreuver. Un aménagement de certaines sources s'avère nécessaire pour atténuer ces difficultés d'approvisionnement en eau notamment pendant cette période de pénurie.

Par aménagement de sources nous entendons faire un captage par la construction d'un bassin de stockage d'eau et une place pour le lavage des ustensils et vêtements, et un abreuvoir pour les animaux. Le couvert végétal à la tête de la source jouant un rôle prépondérant dans le maintien du débit d'eau, nous envisageons de reboiser chaque source. Le choix a été porté sur Doghol: la source de Nyankou représente le principal point d'approvisionnement en eau pour 3 hameaux qui sont Ténkéré, Nyankou, et Doghol même. On remarque une à deux heures d'attente à son tour pour les femmes pour recueillir l'eau. Il existe un potentiel maraîcher de près de 0,15 ha; Sigon: source de Sighonhun qui a un potentiel maraîcher de 0,10 ha représente le point d'approvisionnement de tout le village; Télibofi: source de Koundou, principal cours d'eau du BRP est complètement découverte et est en train de se déplacer d'année en année vers l'aval—ceci en faveur de l'érosion pluviale. La tête de source est une tapade nue.

- Amélioration et restauration de tapades (citées dans le rapport individuel d'un village; village ciblé: Télibofi)

Les tapades, domaine de production des femmes, connaissent une exploitation intensive et variée. Elles méritent une restauration en vue de maintenir la fertilité et augmenter la productivité. A Télibofi, l'amendement des tapades se résume au simple apport de feuillage vert après le binage. Ceci explique, partiellement, la baisse des rendements du maïs et des tubercules enregistrée ces dernières années. Un autre facteur qui contribue à cette baisse est la pente forte où se situe les tapades de Télibofi: à cause de l'érosion, une partie de la couche superficielle (qui est la plus riche en matière organique) du sol est perdu.

A1. Eau et sol

- Entretien des puits (cités dans les rapports individuels de 4 villages; villages ciblés: Kokolou, Télibofi).

Presque tous les puits de la zone connaissent des éboulements les rendant inutilisables. A Kokolou, 4 puits sur 5 existants sont abandonnés sous cet effet et à Télibofi les deux puits récemment creusés n'ont pas longtemps servi.

- Creusage de puits (cités dans les rapports individuels de 3 villages; village ciblé: Bassan)

Le manque d'eau en saison sèche pose de sérieux problèmes dans plusieurs villages du BRP notamment à Bassan où la crise est plus aiguë. Dans ce village il n'existe aucun puit et la seule source d'approvisionnement en eau est à environ 3 km du villages avec un très faible débit.

Les femmes perdent 4 à 6 heures pour avoir un sceau d'eau et un seul par jour, compte tenu de la file des gens à l'attente. Le creusage d'un puits dans ce village pourra atténuer la pénurie en eau potable et abreuvement pour les veaux.

A2. Agroforesterie/foresterie

- Initiation à la technique de plantation des agrumes (citées dans les rapports individuels de 3 villages; villages ciblés: Bassan, Guémé, Linsan-Foulbé)

Les agrumes constituent de nos jours les réserves en fruits de la famille pour toute l'année. La non survie de ces arbres fruitiers dans les tapades conduit très souvent nos braves paysans à des dépenses supplémentaires qui seraient résolues par une technique de plantation assurant leur survie. Dans la zone ouest et nord-ouest du BRP, il y a un manque totale des agrumes qui tantôt meurent après la 1ère production ou ne réussissent même pas à reprendre à la transplantation, tantôt en 3ème or 4ème année de production. Au niveau de ces trois villages principaux (Bassan, Guémé, Linsan-Foulbé), les quelques orangers plantés sont toujours morts dès la 1ère production.

- Introduction des plantes pour les haies vives (cités dans les rapports individuels de 7 villages; villages ciblés: Bassan, Sigon, Ley-Fello, Kokolou, Linsan-Saran, Kagnégandé, Tyéwéré)

La plus grande partie du temps des paysans du BRP est consacré au renouvellement et maintenance des clôtures. Dans certains villages (Linsan-Saran, Kokolou, Sigon), on est obligé de clôturer 3 fois par saison les cultures pour parvenir à une récolte. Le manque de plantes pour haie vive et l'attaque intensive des termites ne permettent pas la clôture faite généralement de bois mort de sauver les cultures à cycle long.

B. Développement des entreprises

- Formation de groupements maraîchers (cités dans les rapports individuels de 7 villages; villages ciblés: Guémé, N'Dantari, Linsan-Foulbé)

La formation des groupements maraîchers a une importance primordiale, cela se vérifie aussi bien dans la diversité des activités que les femmes entreprennent, que les innovations qu'elles font. Donc cette formation permettra non seulement de créer un centre, de donner et de recevoir, imiter un peu le système traditionnel qui servait à organiser les killés, de maintenir la surveillance permanente pour éviter les dégâts causés par les singes, faciliter l'accès aux crédits si besoin se fait sentir. Un autre problème moins important est de celui du renforcement des relations interpersonnelles. En suite, augmenter la productivité et faciliter l'écoulement. Les villages (Guémé, N'Dantari et Linsan-Foulbé) ont été choisis parcequ'ils disposent des domaines propices au maraîchage sur lesquels certaines femmes pratiquent cette activité mais de façon individuelle et répondent aux petits besoins de la famille en condiments (oignon à 50 FG le tas, l'aubergine à 50 FG le tas, tomate à 100-200 FG le tas).

- Formation de groupements agricoles (cités dans le rapport individuel de 2 villages; village ciblé: Bendougou)

La formation des groupements agricoles a des avantages certains, d'abord une émulation entre les membres du groupement, une facilité d'assistance, d'écoulement et une augmentation du rendement. Le revenu de la production est mis dans une caisse qui sera utilisé qu'en cas de force majeure (comme la maladie, le décès, le baptême) et subvenir aux besoins de ses membres pendant la période de soudure. A Bendougou, il y a déjà un groupement qui commence à naître.

- Formation d'un groupement de teinturières (cités dans le rapport individuel de 1 village; village ciblé: Linsan Saran)

Pour une revalorisation des cultures traditionnelles des habitants du village Linsan-Saran, il serait plus que nécessaire de commencer par la teinture. Cette activité longtemps pratiquée et qui continue à être pratiquée, elle permet de couvrir les besoins de la famille en effets vestimentaires, de faire des épargnes qui servent à d'autres fins. Nécessité oblige d'augmenter la production de coton pour les besoins de filage qui est une activité complémentaire de la teinture. Linsan-Foulbé possède les fileuses les plus expérimentées du BRP.

- Assistance aux apiculteurs (cités dans le rapport individuel d'un village; villages ciblés: Doghol, Bendougou, Tyéwéré)

Afin de diminuer les difficultés liées à la pratique de l'apiculture (fabrication des ruches, installation, récolte, vente de miel) il serait convenable de rentabiliser l'activité. Ceci en dotant les principaux apiculteurs du BRP de matériels (cordes, masques, gants) pour leur permettre de mieux organiser la récolte.

- Approvisionnement en cards pour le filage (cités dans le rapport individuel de 1 village; village ciblé: Linsan Foulbé)

(voir intervention au dessus)

C. Divers

- Lutte contre les charançons (cités dans les rapports individuels de 1 village; village ciblé: Linsan-Saran)

Rien ne sert de produire en quantité si l'on ne peut s'en servir durant toute l'année. Les populations de ces villages sont confrontées à une attaque des termites dans les haies mortes, les cultures et les récoltes; également, elles sont confrontées à une attaque des charançons depuis les récoltes ce qui empêchent ainsi la conservation pour la grande période de soudure et obligent de refaire chaque année les cases et clôtures. Il serait alors indispensable de prévoir (ou de lutter) contre ce fléau, ce qui permettra aux populations de disposer de nourriture, des semences et du surplus pour le petit commerce en toute saison.

- Lutte contre les termites (cités dans les rapports individuels de 8 villages; village ciblé: Kokolou)

(voir intervention au dessus pour la justification)

- Initiation à la culture attelée (cités dans les rapports individuels de 3 villages; villages ciblés: Nétééré, Goundoupi, Bendougou)

Dans ces trois villages à relief relativement plat on y rencontre assez de domaines mécanisables où la charrue est employée par certains. Le manque de charrues amène d'autres habitués à la culture attelée à aller dans le Boomini (hors du BRP) pour installer leurs champs. Les rares charrues rencontrées sont assez vieilles et ne couvrent pas toutes les demandes de la saison.

- Initiation à la technique de vaccination et aux traitements des maladies du cheptel (cités dans les rapports individuels de 3 villages; individus ciblés: voir au dessus)

La zone de Linsan-Saran est très propice à l'élevage. Au sein du BRP presque chaque famille dispose d'un noyau d'élevage composé de bovins, d'ovins, de caprins, et de volaille. Ainsi les ovins et les caprins se retrouvent beaucoup dans les villages des Tyéwéré, Sigon, Goundoupi, Nétééré, Doghol, et Bendougou, et le gros bétail (bovins race N'Dama) sur le plateau dans les villages sur hauteur comme Bassan, où se trouve le plus grand éleveur de la zone de Komba; Kokolou; Linsan-Saran, où l'on dénombre de nombreux boeufs sur le bowal entre Linsan-Guémé et Kagnéandé.

Cependant ces ovins, caprins bovins et volaille sont sujets d'épizooties (comme le charbon, sookou en pular) qui ravagent plusieurs troupeaux. Seul un paysan de Bassan a perdu l'année dernière (1992) près de 10 animaux. Ceci par le fait qu'au niveau de la CRD

de Linsan, il n'y a pas de représentant du service d'élevage. C'est seulement lorsque l'épizootie se manifeste par la perte de quelques animaux qu'un agent est dépêché d'urgence pour constater le fait. Il faut noter aussi à part les campagnes nationales de vaccination aucun soin n'est apporté à ces animaux. Cela se constate surtout en saison sèche où les animaux sont laissés à eux-mêmes dans la nature. Il n'y a ni suivi, ni contrôle du bétail qui est souvent sujet d'attaques d'animaux sauvages et de pertes par maladies dans la brousse. Il n'existe aucun contrôle zootechnique lors des abattages des animaux dans les villages.

- Appui aux planteurs de bananiers (cités dans le rapport individuel de 1 village; individus ciblés: Chérif Haïdara dans le village de Sigon; Mody Fadya dans le village de N'Dantari; Mody Baïlo dans le village de Ley-Fello; El Hadj Boundiri Kouyaté de Linsan-Saran)

Dans le cadre d'augmenter le niveau de vie en général, et les revenus en particulier des paysans, nécessité oblige d'entretenir les bananeraies existantes en faisant des extensions des domaines exploitables. Aussi il faudrait introduire et expérimenter quelques plantules de variétés sélectionnées et améliorer en même temps les techniques de fertilisation actuelles.

KOUNDOU
SUPERPOSITION DES PÉRIODES DE TRAVAIL TAPADES
ET CHAMPS EXTÉRIEURS

TRAVAUX	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
TAPADE												
Défonçage	■	■	■	■								
Récolte Patate Douce	■	■									■	■
Récolte Manioc	■		■							■	■	■
Semis Maïs	■				■	■						■
Binage Maïs					■	■						
Récolte Maïs			■	■					■	■		
Semis Patate Douce					■	■	■					
Semis Manioc					■	■						
Semis Arachide							■	■				
Récolte Arachide												■
Mulching/Paillage						■	■	■				
Désherbage						■	■	■	■	■	■	■
CHAMPS EXTERIEURS												
Riz de Montagne												
Défrichement			■	■	■							
Mise à Feu					■	■						
Labour/semis						■	■					
Désherbage						■	■	■	■	■	■	■
Récolte/Battage											■	■

777 27

SECTION VI

CONCLUSION

SECTION VI CONCLUSION

La réussite du programme conservation et de gestion des ressources naturelles du BRP passe par un appui à l'intensification de la production agricole. Les actions d'aménagement à mener pour ce faire devront en priorité concerner:

- L'amélioration des tapades
- L'amélioration des champs agricoles plus particulièrement sur sol de fello (versant à faible, à moins faible et à forte pente) en vue d'accroître leur production

Pour cette intensification de la production agricole, les véritables problèmes à résoudre seront entre autres, le manque de fertilité, la fragilité à l'érosion et l'acidité des sols.

En outre, les techniques traditionnelles d'exploitation de ces champs, extérieurs sont peu efficaces et à l'opposé de la tapade, les rendements y sont de faibles à très faibles. Le passage annuel du feu de brousse dans le périmètre du BRP et au delà cause d'énormes dégâts.

- Le manque d'une méthode de conservation appropriée des denrées stockées pose d'énormes difficultés aux paysans. Ceci est fortement remarquable lors de la période de soudure (dyombo woulen) en mi-juillet, août de chaque année.

D'autres actions d'accompagnement seraient envisageables comme:

- L'amélioration de la piste
- La santé animale
- L'aménagement des sources et reboisement
- Le creusage et revêtement des puits ordinaires, ceci dans le cadre d'améliorer les conditions de vie des habitants du Bassin Représentatif Pilote (BRP) de Koundou à Linsan-Saran

SECTION VII

VILLAGES DE DOGHOL (GAANIN ET TOONIN), NYANKOU ET TENKERE

SECTION VII
VILLAGES DE DOGHOL (GAANIN ET TOONIN), NYANKOU ET TENKERE

A. Renseignements généraux

Les renseignements concernant ces quatre hameaux ont été recueillis du 27 au 29 janvier 1993.

Ils constituent un ensemble situé au sud-est de Linsan-centre à 5,5 km de l'entrée par Ténkéré et 8 km de la sortie par Doghol-Toonin. Ces hameaux furent fondés vers 1753 par Mody Abdoul qui aménageait son champ et Manga Sara esclave qui assurait la surveillance de ce même champ. Cet ensemble repose sur un sol graveleux avec un relief ondulé aux pentes parfois abruptes selon qu'il se trouve sur le plateau ou le versant.

Il existe un seul cours d'eau le Méguéré coulant vers la Komba et arrose les plaines de N'Dantari qui constituent les champs extérieurs de ces hameaux. Ici, l'on ne dispose ni d'école, ni de mosquée, ni de dispensaire. Une piste défectueuse les relie à Linsan-centre; chef-lieu de la CRD.

Durant l'entretien, nous avons enregistré la présence de 66 hommes et de 72 femmes. Parmi eux il y avait 30% d'enfants.

B. Renseignements spécifiques

Les habitants se répartissent entre les 4 hameaux et sont peuhls (agriculteurs/éleveurs) pour (Ténkéré et Nyankou) ou dyihaabhé (apiculteurs, forgerons, tisserands, teinturiers et fileuses, ainsi qu'agriculteurs et éleveurs) pour Doghol Gaanin et Doghol Toonin.

Les tapades sont situées sur des pentes et connaissent des drainages ou érosion fréquents de la terre fertile. Ce qui y justifie la pratique de quelques cordons de pierre dans toutes les concessions sans tenir compte des courbes de niveau. Les arbres fruitiers (manguiers, orangers, anacardiens) occupent 20% des superficies des tapades.

Dans les clôtures (très menacées par les termites) quelques essences servent au maintien de la clôture comme les pourguères et le bantara-boururé.

Les champs extérieurs sont placés sur les versants et collines et font suite aux hameaux (Ténkéré et Nyankou) ou dans les bas-fonds au bord de la Méguéré pour Doghol (Gaanin et Toonin).

B1. Activités économiques/entreprises/groupements

A Doghol, le riz, le manioc, l'arachide, et le petit piment sont les principales cultures de rente. Le miel est aussi vendu dans ce village qui compte le plus grand apiculteur du BRP. Ces produits sont vendus dans le village, à Foullasso, Linsan et Tyangel-Bori dont les prix varient selon la période de vente. Le litre de miel est vendu entre 600 et 800 FG; la mesure de riz (soit 1 kg de riz paddy) et d'arachide de 150 à 250 FG alors que le manioc est à 3500 FG le sac de 50 kg. Les fruits (mangues, oranges) pourrissent très souvent par manque d'écoulement. Une association de 17 jeunes des 2 Doghol évolue et arrive à couvrir les besoins des membres en période de soudure et pour les cérémonies rituelles, et de malheurs.

Le maraîchage connaît des ruptures par manque d'eau et n'est pratiqué que par des hommes (plantation banane et piment).

L'apiculture traditionnelle est pratiquée dans les 2 Doghol et constitue la principale activité économique de ces villages. L'apiculteur Bhoie Sané pose plus de 100 ruches par an et récolte 8 à 15 kg de miel et de cire par ruche.

B2. Ressources en eau et sol

Eau. Il y a 4 sources dont 2 pérennes qui servent de point d'approvisionnement en eau de la population et des animaux.

- Bhoundou Ndago entre Doghol-Toonin et Doghol-Gaanin qui tarit dès le début de la saison sèche (janvier)
- Bhoundou Baba-kindî (putyutyu) entre Ténkére et Nyankou temporaire; elle coule vers la Koundou
- Bhoundou Nyankou (pérenne) elle constitue l'un des points d'approvisionnement en eau des hameaux durant toute la période de crise (avril, mai); on y note l'existence d'une galerie composée de vieux arbres (téli, m'buuro, tyéké, et de lianes Laaré)
- Bhoundou Laaré, à l'ouest de Ténkére, constitue le deuxième point d'eau (pérenne) pour les hommes et les animaux

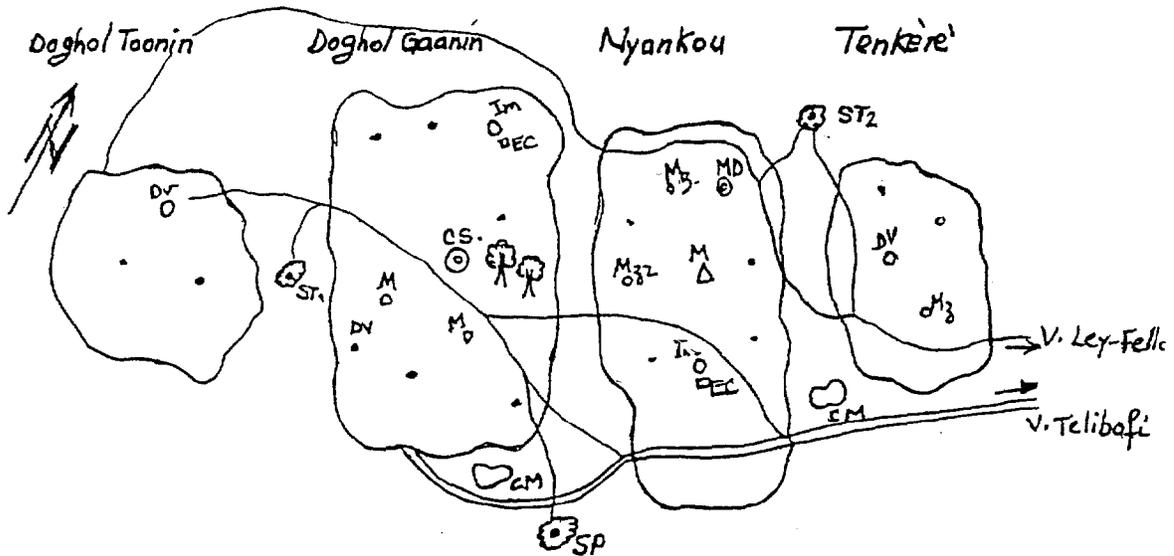
Sol. Il existe une occupation ancestrale des terres qui exclut les conflits d'utilisation.

Chacun des hameaux dispose dans le terroir villageois trois lieux de cultures:

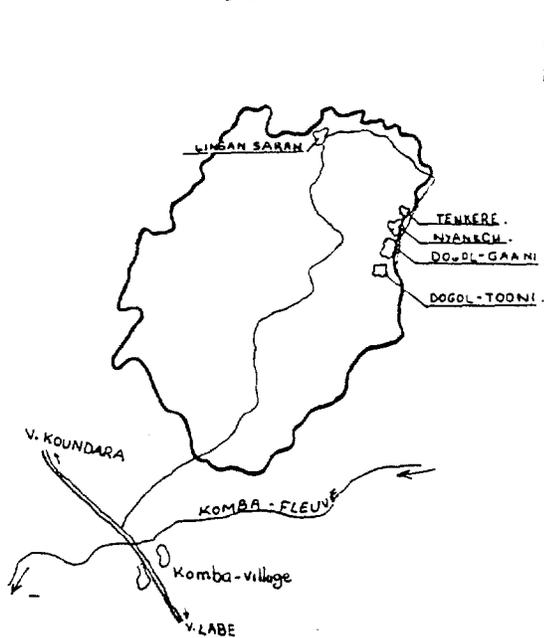
- Le versant "fello", avec un sol riche et profond
- Le n'dantari, avec un sol peu riche et souvent sableux
- Le dounkiré, sol humide et argileux

On y cultive le riz/mil, l'arachide, le manioc et le fonio suivant l'emplacement du champ.

DOGHOL TOONIN, DOGHOL GAANIN, NYANKOU et TENKERE



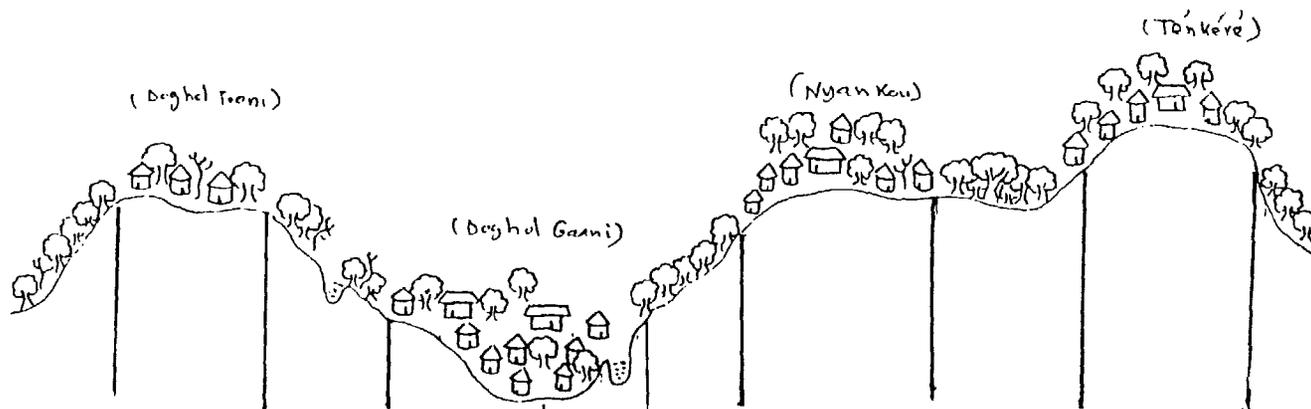
BRP - KOUNDOU
éch: 1:400.000^e



LEGENDE

- MD Membre District
- CS Chef Secteur
- Im Imam
- EC Ecole Coranique
- M Mosquée couverte de paille
- CM Cimetière
- Mz Muezzin
- DV Doyen Village
- SP Source pérenne: Bhundu Nyankou
- ST1 Source temporaire Bhundu Ndaago
- ST2 Source temporaire Bhundu Baba-Kindi (Putyutyu)
- == Piste
- Sentier
- Habitations (maisons et cases)
- Manguiers/Arbre à palabre

Toposéquence/Transect Doghol Toonin, Doghol Gaanin, Nyankou, Ténkééré
Orientation Ouest-Est



Zone	Jachère	Habitations Doghol-Tooni	Source Ndago	Habitations Doghol Gaanin	Source Nyankou	Jachère	Habitations Nyankou	Jachère	Habitations Tenkééré	Jachère
Occupation de l'espace	Champs Pâturage	Séchoirs d'aliments, gardes d'animaux	Eau potable, temporaire	Cases, maisons, séchoirs d'aliments, gardes d'animaux, poulaillers traditionnels	Eau potable pérenne	Pâturage	Cases, maisons, séchoirs, gardes d'animaux	Champs Pâturage	Maisons, gardes d'animaux, poulaillers	Champs Pâturage
Arbres	Bonbé Téli Nété, Herbes	Orangers, Manguiers, Avocats	Téli, Kahi, Tyééké	Orangers, Manguiers, Citronniers, Yalagué, Mohgot	Nété, Téli, M'Bouro	Kaadyo, Sindya, Sattaga, Bowol, Herbes	Orangers, Manguiers, Citronniers, Yalagué	Kahi, Senakaabi, Téli, Daafi, Nété	Orangers, Manguiers, Citronniers, Indigo	Kura, Nété, Indigo
Animaux	Singes Phacochères	Bovins, caprins, poulets	Toti, Palla, Bollé	Bovins, ovins, caprins, volaille, chiens, chats	Toti, Palla, Bollé	Bovins, ovins, caprins, singes	Bovins, ovins, caprins, vollailles, chiens, chats	Singes, bovins, ovins, caprins	Bovins, ovins, caprins, chiens, chats	Singes, bovins, ovins, caprins
Sol	Très profond sur versant	Profond gravelo-limoneux	Présence de dolérites	Sol peu profond suite à l'érosion pluviale	Argiolo-limoneux	Bowal ou cuirasse	Gravelo-limoneux	Sol sur cuirasse latéritique	Sol sur pente limoneux (voir érosion pluviale)	Sol sur pente limoneux

B3. Agroforesterie

Dans les tapades où l'on cultive le taro, la patate, le maïs, le gombo et souvent le coton, des arbres fruitiers (orangers, manguiers, goyaviers, anacardiers, citronniers) végètent avec des essences forestières (tamarinier, goumbambe, samba, néré, baobab et téli).

A l'intérieur des clôtures, on note quelques nonkos, quinquélibas et pourguères qui font proie des termites, résistant souvent pour former une clôture qui est à reprendre chaque année.

Dans les jachères, on rencontre les repousses de boubé, bambou, barké, téli, tyèké et les essences comme le lingué, le simmé, le tyèwé et le caïcédrat qui sont épargnées lors des défrichements. Une petite galerie riche en potentiel floristique, malgré la surface très réduite forme la réserve pour la protection des sources. Les abords du cours d'eau Méguéré sont maintenus grâce aux essences qui se rarifient au jour le jour, conséquence du défrichement et passage du feu annuels.

B4. Elevage et pâturage

Du type extensif, l'élevage ne bénéficie d'aucune attention particulière. La divagation est la règle de vie du cheptel et constitue l'objet d'attaque des maladies épizootiques comme le charbon. La volaille est également ravagée par le "yookou" dès la saison sèche. Ici chaque famille dispose d'un petit noyau de bovins, ovins, caprins et volaille.

B5. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes

Quatre paysans se distinguent dans ces hameaux par leurs techniques culturelles telles que:

- Les cordons de pierres et bois
- L'orientation du ruissellement à travers les rigoles
- Le maraîchage est pratiquée par:
 - Bhoie Sané cultivateur/apiculteur
 - Baïlo Kanté cultivateur
 - Kaou Sara cultivateur
 - Yéro Diawo Camara cultivateur/planteur

Les femmes sont occupées surtout à l'entretien des tapades.

C. Conclusion

C1. Contraintes principales

Selon les hommes

- Existence de la forêt classée (Nyalama de 10.000 ha) aux alentours des 4 hameaux
- Attaque des termites aux cultures, clôtures et cases
- Attaque des charançons aux denrées stockées
- Manque de possibilité d'écoulement des produits agricoles (manioc, fruits par exemple)
- Pénurie d'eau pour les mois d'avril, mai
- Maladies des animaux domestiques

Selon les femmes

- Manque d'eau pour l'usage domestique et le maraîchage
- Manque de card pour le filage, avec une production non négligeable de coton
- Attaque des récoltes par les charançons et les insectes

Selon l'équipe

- Manque de gestion des ressources naturelles

C2. Priorités des villages

Selon les hommes

- Aménagement des sources ou creusage des puits
- Amélioration des techniques culturales
- Introduction des variétés hâtives et performantes
- Fourniture d'outils pour l'apiculture (masque, gans, cordes)
- Introduction des plantes oléagineuses et fourragères
- Lutte contre les termites

Selon les femmes

- Aménagement des sources pour le maraîchage
- Amélioration des méthodes de conservation des produits agricoles
- Fourniture d'outils pour le filage (card)
- Lutte contre les charançons et insectes

C3. Interventions potentielles

Pour aider à l'amélioration de la gestion des ressources naturelles de ces hameaux, il convient de faire ces interventions pour aider à améliorer certaines de leurs contraintes et problèmes, liés à leur vie courante.

- Assistance aux apiculteurs (cordes, masques)
- Assistance aux forgerons pour les foyers améliorés
- Aménagement de l'une des sources et son reboisement
- Amélioration des techniques de conservation des produits

C4. Sujet à étudier

Etude du meilleur procédé de greffage des arbres fruitiers

SECTION VIII

VILLAGE DE BASSAN

SECTION VIII VILLAGE DE BASSAN

A. Renseignements généraux

Les renseignements concernant ce village ont été recueillis du 1er au 2 Février 1993.

Bassan est l'un des hameaux du BRP situé à 20 km à l'ouest de Linsan-Saran et relève du District de Kagnébandé. Il se trouve sur un versant avec un sol graveleux, limité à l'est par un bowal et à l'ouest par les montagnes de Bomini.

Il a été fondé vers 1813 par Mody Oury "Bassan" en provenance de Nyagantou (CRD de Dioundou, via Linsan-Foulbé) dans le but de maintenir les limites territoriales. Bassan est entouré par deux cours-d'eau et trois sources dont une pérenne.

Du point de vue infrastructure, c'est un village complètement enclavé; on y accède par trois voies:

- par piste Linsan-Komba-Teguénda-Bassan (30 km)
- par piste Linsan-Sigon (12 km), et par sentier Sigon-Bassan (8 km)
- par piste Linsan-Kagnébandé (6 km), Kagnébandé-Bassan (7 km) par sentier. Il n'y a ni école, ni dispensaire, mais il y a une mosquée en paille. Durant les enquêtes nous avons vu 30 femmes et 18 hommes parmi eux à peu près 16% d'enfants.

B. Renseignements spécifiques

C'est un village agro-pastoral que compte le plus grand cheptel du BRP. L'abondance des termites empêche la réussite des agrumes et des haies vives selon les paysans.

Quelques champs extérieurs sont installés hors du BRP; c'est le cas des plaines de Bomini où la culture attelée est pratiquée. Les principales cultures sont le riz et l'arachide.

Chaque paysan assure la surveillance de son cheptel et la clôture de son champ extérieur pour éviter les conflits entre agriculteurs et éleveurs.

B1. Activités économiques/entreprises/groupements

Le riz et l'arachide sont les cultures de rente vendues dans le village, de Komba et de Thiaguel-Bori. Le lait et le beurre de vache sont des sources de revenus durant la saison des pluies.

Le maraîchage, par manque d'eau, ne constitue pas une préoccupation des femmes.

B2. Ressources en eau et sol

Eau. Deux cours-d'eau prennent leur source auprès du village, ainsi que deux sources:

- Touguidombi, affluent de la Koundou au sud-est, qui prend sa source à Bhoundou Touguidombhi et constitue le point d'approvisionnement en eau en toute saison du hameau.
- Mouliko au nord-ouest, coulant vers Bomini, renferme des potentiels agricoles importants y compris quelques petits bas-fonds le long du cours-d'eau.
- Bhoundou Téli au nord et Bhoundou Yaamé au nord-ouest sont des sources qui tarissent au mois d'avril-mai de chaque année; ceci pose de sérieuses difficultés pour l'obtention d'eau.

Sol. L'occupation des terres ancestrales avec un système de jachère tournante qui varie de 9 à 20 ans; ce qui explique la disponibilité des terres fertiles. On cultive 1 à 2 ans sur un même champ extérieur. Ils exploitent les versants "fello", les savanes arbustives "hounsi" ou "hansanghéré" et les plaines de téguenda et bomini.

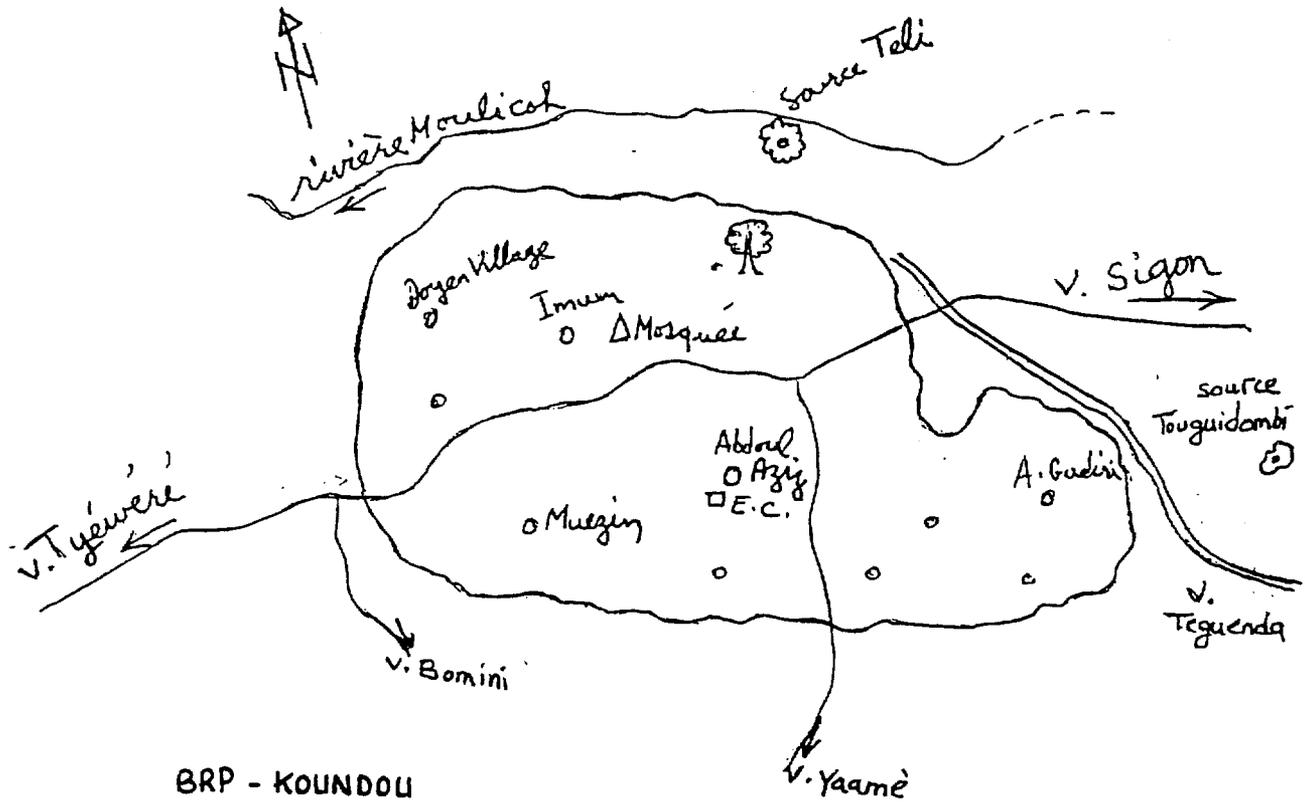
B3. Agroforesterie

Dans les tapades on trouve des manguiers, des tamariniers, des baobabs, des pourguères et des rares Nonko se trouvant sur les clôtures. Des essences forestières comme le bani, téli, wan, caïlcédrat, lingué, rônier, bambou, poussent bien dans les jachères qui font suite à la grande forêt classée de Nyalama. Notons que celles-ci abritent une faune sauvage riche et variée, qui cause des ravages sur le cheptel: ce sont les panthères, les anyani, le serpent-boa. Les feux de brousse en provenance de cette forêt détruisent la paille et les cases. A Touguidombi et le long du cours d'eau, de téli, lingué, caïlcédrat, rônier, bambou, n'dologa tyangol et laaré constituent des essences d'une galerie en voie de disparition compte tenu de la fréquence des feux.

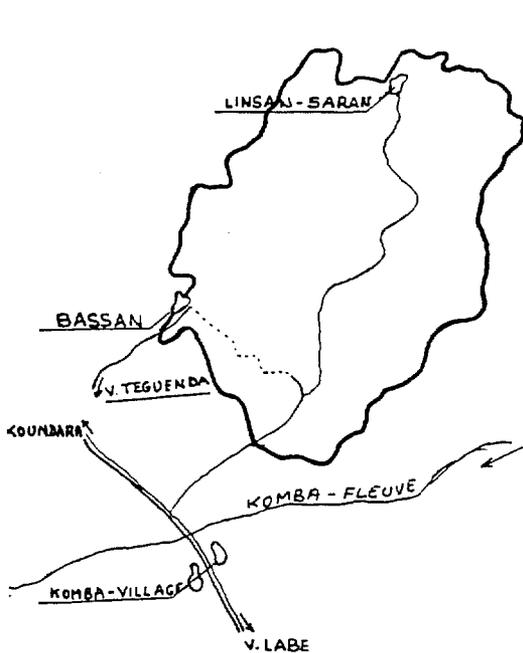
B4. Elevage et pâturage

On note un important cheptel qui est entretenu par les femmes durant la saison des pluies. Pendant la saison sèche les hommes envoient les boeufs paître au bord de la Bomini et de la Komba. Des maladies épizootiques et parasitaires attaquent les boeufs de 1 à 4 ans (comme le charbon par exemple). Ils sont abandonnés à eux mêmes pour le pâturage dans la brousse.

BASSAN



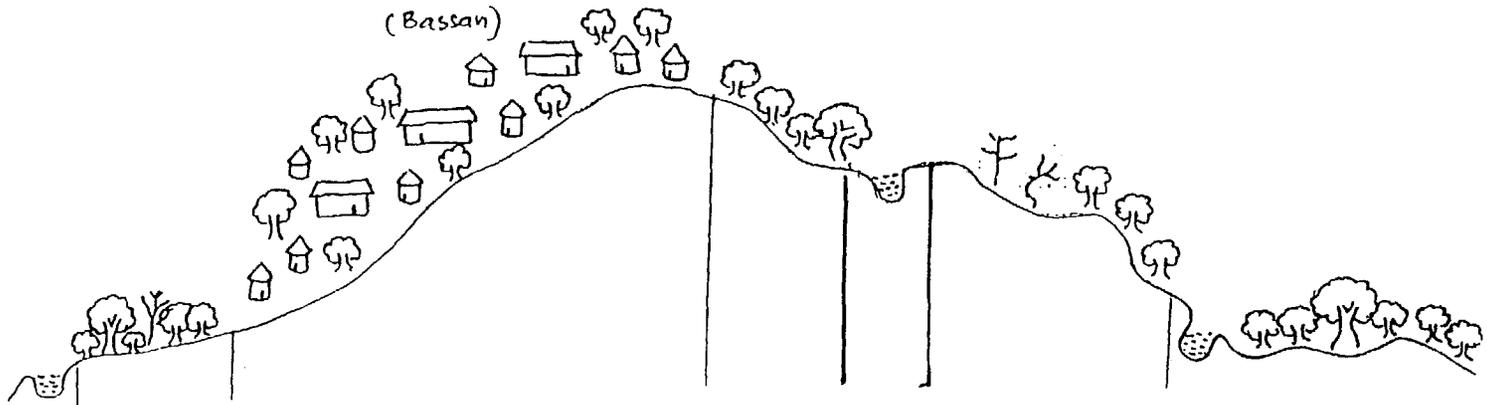
BRP - KOUNDOU
 ech: 1 : 100 000^e



LEGENDE

- △ Mosquée
- ⊗ Source
- == Piste
- Sentier
- ~ Rivière
- EC Ecole Coranique
- Habitations (cases/maisons)
- BRP Manguier - Arbre à palabre

Toposéquence/Transect Bassan
Orientation Nord-Sud/est



Zone	Source	Jachère	Bassan Habitations	Jachère	Source	Jachère	Source	Jachère
Occupation de l'espace	Bhoundou Mouliko	Bowal Pâturage	Cases, maisons, séchoirs, gardes d'animaux, poulaillers traditionnels	Ounsiire champs Pâturage	Bhoundou Tougnidombi	Bowal Champs Pâturage	Bhoundou Hebbia	Ounsiire Champs Pâturage
Arbres	Nété Goumbonbé Téh	Téli, Nété, Kankaliba	Orangers, manguiers	Kewe, Nété, Kéri, Bam Sewa-Haako Kankaliba	Tyéwé Goumbanlé	Sattaga Bowal Nété, Téli	Kewé, Téli, Goumbanlé	Kewe, Tyééké, Kéri, Bani
Animaux	Toti Palla Bollé	Singes, cynocéphales, boeufs	Boeufs, chèvres, moutons, poulets, chiens, chats	Singes, cynocéphales, boeufs, anyani	Toti Palla Bollé	Singes, phacochères, boeufs, moutons, chèvres	Toti, Palla, Bollé	Singes, panthères, cynocéphales, phacochères
Sol	Présence de dolérites	Squélet-tique sur cuirasse	Sur pente, profond, filtrant limono-graveleux	Graveleux sur cuirasse	Argileux x sur dolérate	Argilo-limoneux sur cuirasse	Argileux sur bowal	Argilo-limoneux sur cuirasse

B5. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes

- Elhadj Founé est le plus grand agriculteur et éleveur de la zone et compte un minimum de 100 têtes de boeufs.
- Mody Abdoul Ghadir, un cultivateur innovateur qui utilise la charrue et exploite un grand domaine à Bomini où il cultive le riz et l'arachide.

Les femmes quant à elles s'occupent des tapades spécifiquement.

C. Conclusion

C1. Contraintes principales

Selon les hommes

- Présence de la forêt de Nyalama aux abords du village
- Manque d'entente pour le maintien de la clôture commune
- Divagation des animaux à l'intérieur des tapades
- Maladies des bovins, ovins, caprins et volaille
- Présence des fauves (anyani, serpent-boa, panthères) et animaux dévastateurs de récoltes (singes, cynocéphales et phacochères)
- Enclavement du village

Selon les femmes

- Manque d'eau domestique (mars, avril, mai) et abreuvoir
- Présence des charançons et termites

Selon l'équipe technique

- Méconnaissance des techniques de plantation et d'entretien des agrumes (orangers)
- Difficulté d'écoulement des produits agricoles

C2. Priorités du village

Selon les hommes

- Creusage des puits pour l'eau potable
- Amélioration de la piste Téguenda-Bassan et ouverture d'une autre à Bassan-Tyéwéré
- Lutte contre les maladies du cheptel
- Introduction des plantes fourragères et pour les haies vives

Selon les femmes

- Aménagement de la source de Touguidombi
- Lutte contre les charançons et les termites

C3. Interventions potentielles

Vu la situation géographique du village (sur la crête de la montagne en manque de sources pérennes sur le bowal, l'attaque des termites, la carence en arbres fruitiers et la présence d'un grand cheptel sur les lieux, nous envisageons ce qui suit:

- Creusage de puits ou aménagement de la source
- Lutte contre les termites et les charançons
- Introduction des plantes fourragères et pour les haies vives
- Initiation à la technique de plantation des agrumes
- Initiation aux techniques de vaccination et de traitement des maladies du bétail

C4. Sujet à étudier

Etude sur l'utilisation des ressources naturelles dans la forêt classée de Nyalama.

SECTION IX

VILLAGE DE SIGON

SECTION IX VILLAGE DE SIGON

A. Renseignements généraux

Les renseignements concernant ce village ont été recueillis le 3 au 4 février 1993.

Sigon est un hameau situé à 12 km au Sud-Ouest de Linsan-Saran et relève du district de Kagnéandé. Il a été fondé par Manga Dioumessy Koulibaly fuyant ses maîtres peuhls de Kokouma vers 1920 pour installer un champ de riz. Ce hameau est habité par d'anciens esclaves (dyihaabhé) agriculteurs, éleveurs et artisans. Le hameau est à cheval entre le plateau et un versant très abrupt reposant sur un sol graveleux très propice à la culture de manioc.

La superficie dans ce village est occupée par 56 grandes cases autour desquelles rayonnent les tapades dont les 25% sont couvertes par les arbres. Au moment de l'interview, nous avons pu totaliser une présence de 21 hommes et de 35 femmes dont 16% d'enfants âgés de 8 à 16 ans. Cette supériorité féminine s'explique par le phénomène d'exode rural très marqué chez les hommes âgés de 18 à 45 ans à la recherche d'argent et d'effets vestimentaires.

Du point de vue infrastructure, il n'y a ni école, ni dispensaire. Cependant on note l'existence d'une mosquée couverte de paille et 2 puits ordinaires fonctionnels. Au niveau de l'hydrographie, il y a des sources: Sigonhun située au nord du hameau et Hebbiya au sud. Cette dernière constitue un affluent de la Kansouma (principal affluent de la Koundou).

B. Renseignements spécifiques

Le système traditionnel est l'utilisation des tapades. La culture de manioc joue un rôle primordial dans l'alimentation et la commercialisation; ce qui fait que l'entretien de la clôture commune est obligatoire. Le taro est très peu cultivé compte tenu de l'importance négligeable que les femmes l'accordent, par rapport au bon rendement obtenu par la culture du manioc.

Dans ce hameau, la tenure foncière est ancestrale au niveau des champs extérieurs. La culture du manioc aux champs extérieurs est un indicateur de future habitation.

B1. Activités économiques/entreprises/groupements

En 1978, sous l'initiative de Thierno Cellou (doyen et imam), chefs de ménage ont été mobilisés dans le but de faire un champ collectif (arachide) dont le produit leur a permis d'ouvrir un tronçon de 1.000 m environ reliant Sigon à la piste Komba-Linsan; le reste

servira à la réalisation de la clôture commune. Sous le poids des normes (impôt en nature) de l'ancien régime cette association n'a pu continuer.

Quatre femmes se distinguent des autres par leurs actions maraîchères, ce sont:

- Oumou Hawa
- Koumba Diouma
- Koumba Alarba
- Sira Kamissa

Dans leur jardin, elles cultivent du gombo, oignon, petit piment, aubergine souvent épinard, laitue ou tomate qu'elles placent au marché de Linsan-Saran. Avec l'argent obtenu, elles préfèrent acheter des condiments de sauce. La rareté de l'eau pendant la saison sèche, le manque d'intrants et le manque de débouchés constituent des handicaps sérieux pour la non évolution de cette activité.

Pendant la période morte (mi-janvier, mi-mars), la quasi-totalité des enfants s'adonnent à la fabrication des ruches qui leur rapportent le prix de quelques habits, chaussures et jouets. Ces produits (manioc, miel et tamarin) s'écoulent plus facilement à l'approche du mois de carême; les autres sont commercialisables en toutes saisons.

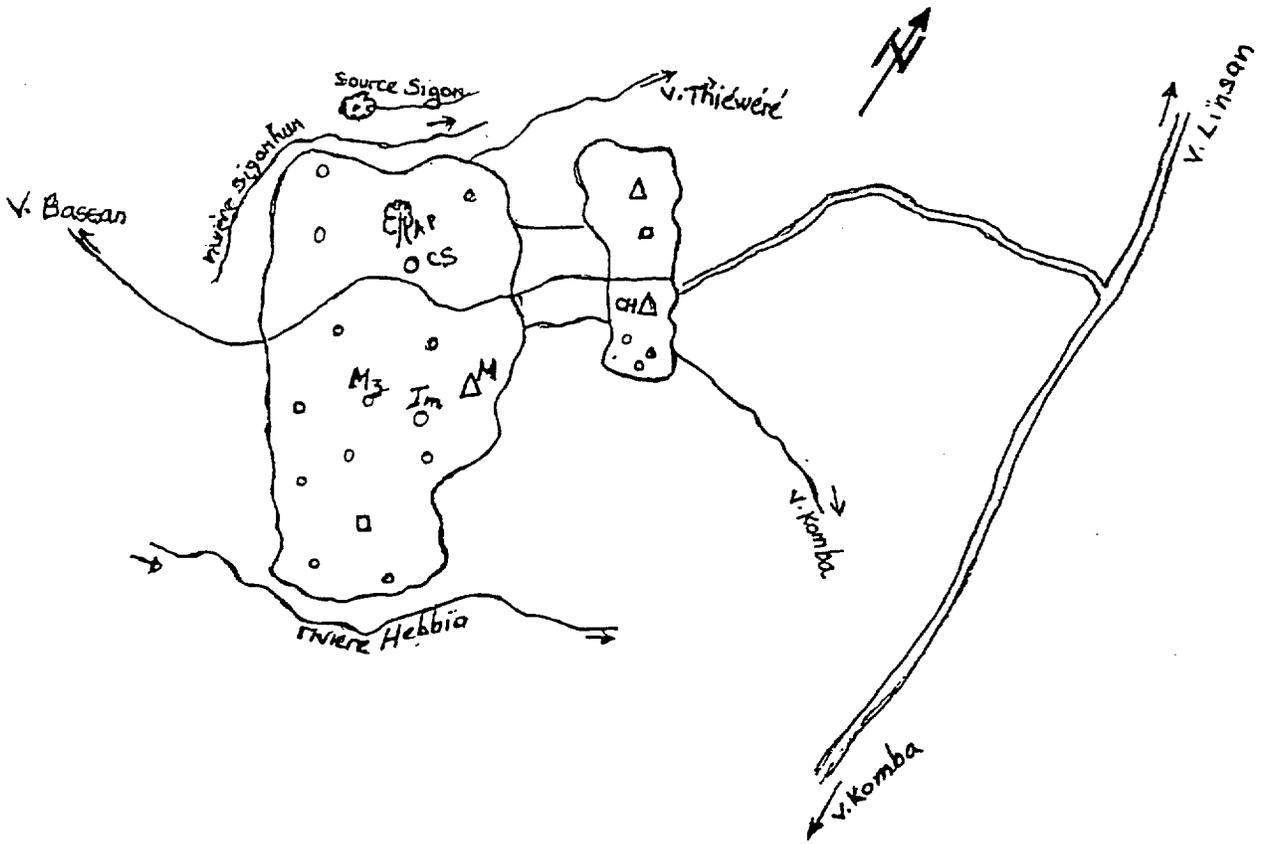
B2. Ressources en eau et sol

Eau. On note l'existence des cours d'eau (Sigonwel, Hebbiya) qui sont affluents de Koundou et une source pérenne (Sigonhun) à 150 m de la clôture commune qui constitue le principal point d'approvisionnement en eau domestique du village. Tout au long de cette source on trouve une disponibilité de terre propice au maraîchage et qui actuellement est mise en valeur par les femmes. Pour l'utilisation rationnelle de cette source, une organisation sociale est mise sur pied pour sa gestion. En plus de cette principale source, nous signalons l'existence de 2 puits ordinaires périodiquement fonctionnels.

Sol. La tenure foncière est de type traditionnel, c'est à dire elle appartient aux ancêtres. Comme tous ont un ancêtre commun, le droit d'usage revient donc à tout le monde. Les lieux de cultures sont:

- Les versants (fello, falo), plus répandus au sud, représentent les zones de culture de riz et d'arachide
- Les plaines (n'dantari), répandues à l'ouest, sont les zones de cultures de manioc et d'arachide
- Les rizières (para, dounki) sont aussi des zones de culture de riz et mil. Quand le sol paraît épuisé par 1 à 2 ans de culture successive, les champs se déplacent vers une ancienne jachère. Le temps minimum pour une jachère est de 7 ans dans ce village.

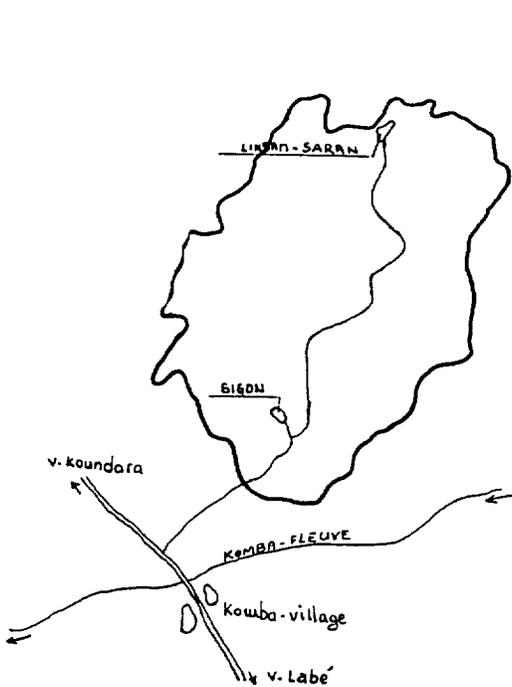
SIGON



BRP. KOUNDOU

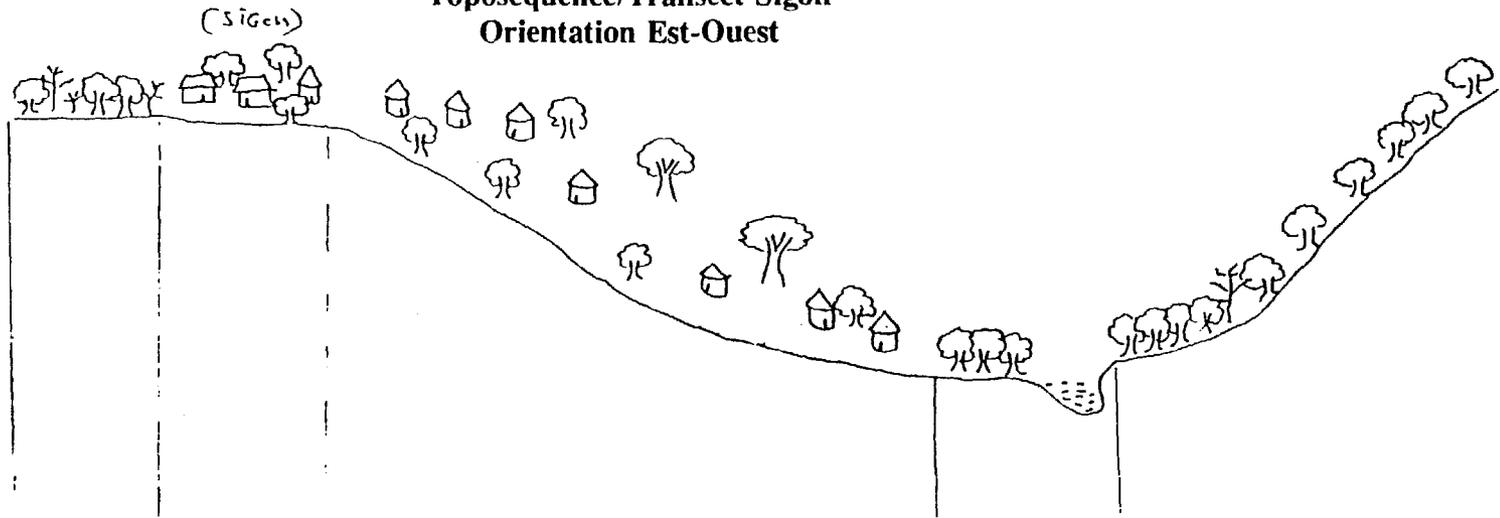
éch: 1: 400.000

LEGENDE



-  Sentier
-  Piste
-  Rivière
-  Source
-  Maison
-  Case
-  Puits
-  Mosquée
-  Chef Secteur
-  Imam
-  Muezzin
-  Chérif Haïdra
-  Arbre à palabre

Toposéquence/Transect Sigon
Orientation Est-Ouest



Zone	Jachère	Sigon Hamdallaye	Sigon Mawnde/Habitations	Source Sigonhun	Jachère
Occupation de l'espace	Champs Pâturage	Cases, Maisons, Séchoirs	Cases, Maisons, Séchoirs	Eau Bananeraie Maraîchage	Champs Pâturage
Arbres	Nété, Tyéwé, Bani, Herbe	Tyibé	Manguiers, Orangers, Anacardiers, Citronniers	Bananes, oignons, tomates	Gumbanbé, Tyééké, Bani, Tyéwé, Kéwé
Animaux	Phacochères, panthères, serpent boa	Bovins, ovins, caprins, volaille	Bovins, ovins, caprins, volaille, chiens, chats	Serpent boa, Palla, Bollé	Bovins, ovins, caprins, singes, cynocéphales
Sol	Squélettique graveleux peu profond	Gravelo- limoneux sur plat	Sol profon sur versant très filtrant limon-argilo-graveleux	Argilo-limoneux	Squélettique sur bowal

B3. Agroforesterie

Sigon est à 150 m de la forêt classée de Nyalama; ses sources se trouvent dans la forêt. Les essences rencontrées sont: bambou, néré, simmé, ronier, lingué pour ne citer que ces dernières, on y rencontre aussi de la paille "kerké". Dans les tapades, on note le manguier, le névedaye, le kiidi, le bantara bururé. Dans les jachères les espèces ci-dessous sont exemptées de la coupe:

- Baobab et néré à cause de leurs fruits
- Simmé et lingué à cause de leur bois

B4. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes

Chez les hommes. Un paysan (Chérif Haïdara) se distingue par la réalisation d'une bananeraie de 1/4 ha située en amont de la source sigonhun qui contient près de 300 pieds. Il est considéré dans ce village comme un étranger.

Chez les femmes. Les quatre femmes citées plus haut sont des innovatrices à cause de l'expérimentation de quelques cultures maraîchères.

C. Conclusion

C1. Contraintes principales

Selon les hommes

- La proximité de la forêt classée
- La présence des termites et des agoutis
- La présence des fauves et des serpents-boa
- Le manque d'intrants pour les bananeraies
- La rareté d'eau pour la bananeraie
- La présence des singes phacochères et cynocéphales

Selon les femmes

- Manque d'eau domestique et potagère
- Présence des termites dans les potagers et les charançons au niveau des denrées stockées
- Manque d'intrants pour le maraîchage

C2. Priorités du village

Selon les hommes

- Lutte contre les termites, charançons et les animaux dévastateurs des cultures
- Creusage de puits ordinaires renforcés
- Ouverture d'une piste de Komba-Linsan en passant par Sigon

Selon les femmes

- Aménagement de la source Sigon pour résoudre le problème d'eau domestique et potagère
- Lutte contre les termites et les charançons
- Approvisionnement en intrants maraîchers

C3. Interventions potentielles

Dans le cadre des interventions, vu l'éboulement des puits ordinaires, la coupe massive de bois pour les clôtures, l'intéressement à l'économie du bois de chauffe et du maraîchage par les femmes du village, nous envisageons ceci:

- Aménagement et reboisement de la source Sigonhun
- Introduction des haies vives
- Introduction des foyers améliorés
- Formation d'un groupement maraîcher

C4. Sujet à étudier

Etude de la meilleure méthode de plantation des arbres fruitiers.

SECTION X

VILLAGES DE NETERE ET GOUNDOUPI

SECTION X
VILLAGES DE NETERE ET GOUNDOUPI

A. Renseignements généraux

Les renseignements concernant ces villages ont été recueillis du 8 au 9 février 1993.

Nétééré et Goundoupi sont des hameaux situés à 14 km au sud de Linsan-Saran et relèvent du district de Kagnébandé. Nétééré a été fondé par un sarakolé du nom de Tamba Kaltou, chassé vers 1910 par Manga Billaly et sa soeur venant de Madina. En 1921 Manga Diola et Manga Kossia fondèrent le village de Goundoupi pour se cacher de leur maître Mody Boori (chef de canton de Diountou). Ces deux hameaux constituent un ensemble et se trouvent au pied de la montagne Madina avec un sol graveleux relativement plat.

Le principal cours d'eau de ces hameaux est le "Goundoupihun" affluent de la Koundou. Il existe aussi 6 sources qui servent de point d'approvisionnement en eau des habitants et des animaux.

Du point de vue infrastructure, on note l'existence d'une piste de 5 km reliant ces hameaux à la piste Linsan-Komba au km 9 de Linsan-centre.

Lors de l'entretien nous avons noté la présence de 37 femmes et de 29 hommes parmi eux il y a 10% d'enfants.

B. Renseignements spécifiques

Ces hameaux sont exclusivement habités par des anciens esclaves (dyihaabhé). A côté de l'agriculture, leur activité principale sont l'apiculture et la forge. Contrairement à Goundoupi où les arbres fruitiers occupent près de 20% de la superficie des tapades, on note l'absence totale des agrumes à Nétééré. Les jeunes plants d'orangers sont la proie des termites qui rongent les racines et les tiges.

Dans les champs, les semis (surtout tardifs) sont souvent envahis par des chenilles et des criquets puants affectant ainsi beaucoup les rendements.

B1. Activités économiques/entreprises/groupements

Le manioc constitue la principale culture de rente. On le cultive même dans les champs extérieurs et il est vendu dès la récolte pour éviter l'attaque des charançons. Le sac de 50 kg de manioc coûte 3.500 à 5.000 FG.

Ils vendent également au marché de Linsan-Saran ou bien dans le village, une partie du riz et de l'arachide pour habiller la famille et acheter certains articles (sel huile, savon, pétrole).

Le maraîchage, qui était une activité lucrative des femmes de ces hameaux, est à l'abandon par manque d'intrants et à cause de persistance des termites dans les potagers.

B2. Ressources en eau et sol

Eau

- Bhoundou Téli pérenne débit estimé à 15 l/s se trouve au sud-ouest de Goundoupi et se jette dans Goundoupihun qui est le principal cours d'eau des deux hameaux avec un potentiel agricole non négligeable.

Il y aussi 3 autres sources pérennes très proches des habitations facilitant ainsi l'obtention d'eau (ménage et abreuvoir). Ce sont:

- Ley-pellun à l'ouest de Goundoupi protégée par quelques arbres comme Lingué, Tyéwé, N'dologa, Sindia
- Bhoundou Téli au sud de Nétééré avec un périmètre assez boisé
- Bhoundou Féré au nord-ouest de Goundoupi connaît souvent des éboulements, ce qui diminue à un moment donné le débit de la source

Sol. Les lieux de cultures sont:

- Les plaines (n'dantari) pour les cultures de manioc, fonio et arachide
- Les versants (fello) pour les cultures du riz/mil, arachide et fonio
- Les rizières sont des terres affectées à la culture du riz (dounki) et le maraîchage

L'extension des champs se fait vers l'est et vers le sud compte tenu de la présence de la forêt classée de Nyalama à l'ouest de Goundoupi et au nord de Nétééré. La jachère varie de 7 à 8 ans sur les versants et plus de 11 ans sur les plaines. La culture même dure pour 3 saisons dans un champ typique.

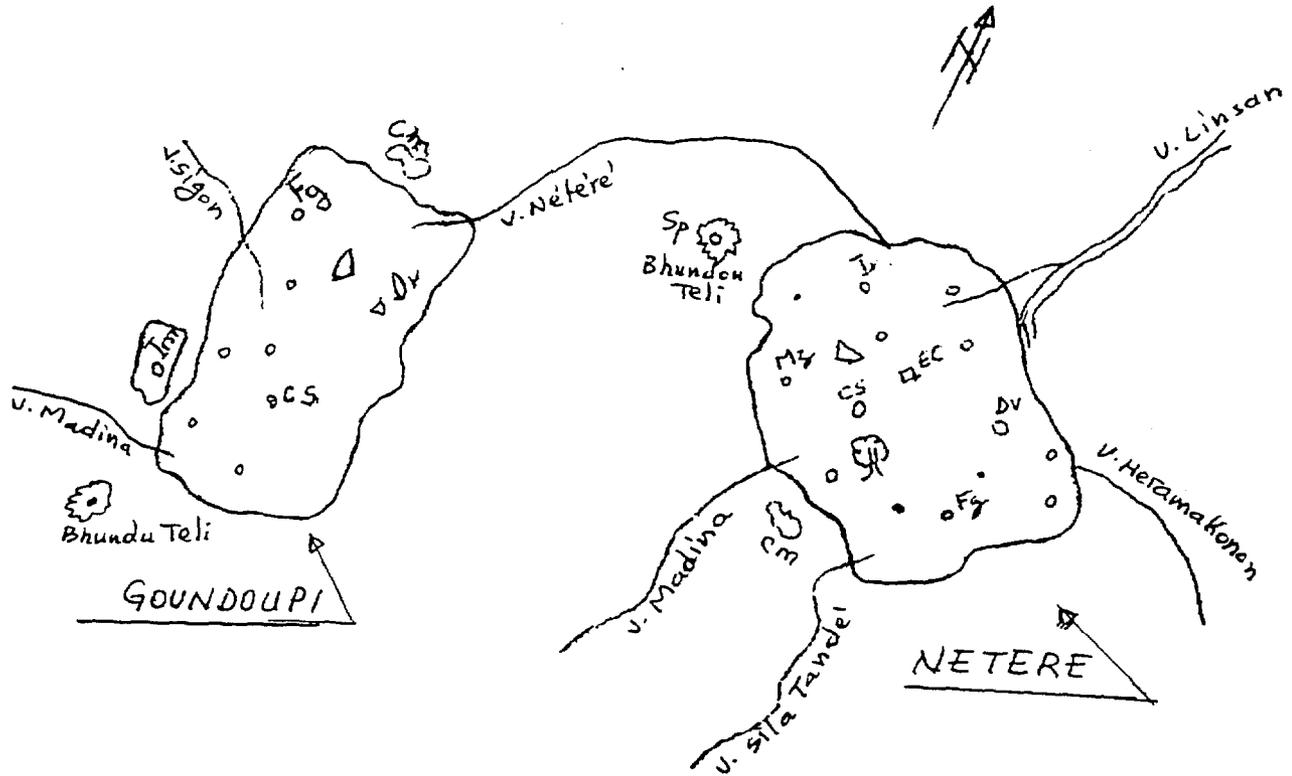
B3. Agroforesterie

On rencontre des îlots forestiers sur certaines dépressions, le long des cours d'eau et sur les têtes de sources. Dans les jachères nous notons l'abondance de bambou, tyéwé, simmé, lingué, bani, baobab, sindia et néré, qui doivent leur survie aux feux précoces organisés chaque année par le cantonnement forestier de Linsan.

B4. Elevage et pâturage

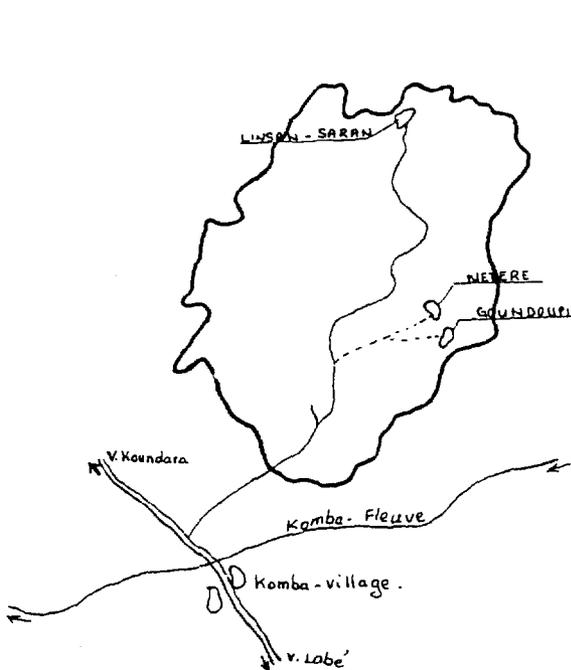
Chaque famille pratique la petite aviculture et quelques uns ont un noyau de bovins et caprins. Dans ces hameaux, Thierno Fadia Diallo détient le plus grand cheptel et assure

NETERE et GOUNDOUPI



BRP - KOUNDOU

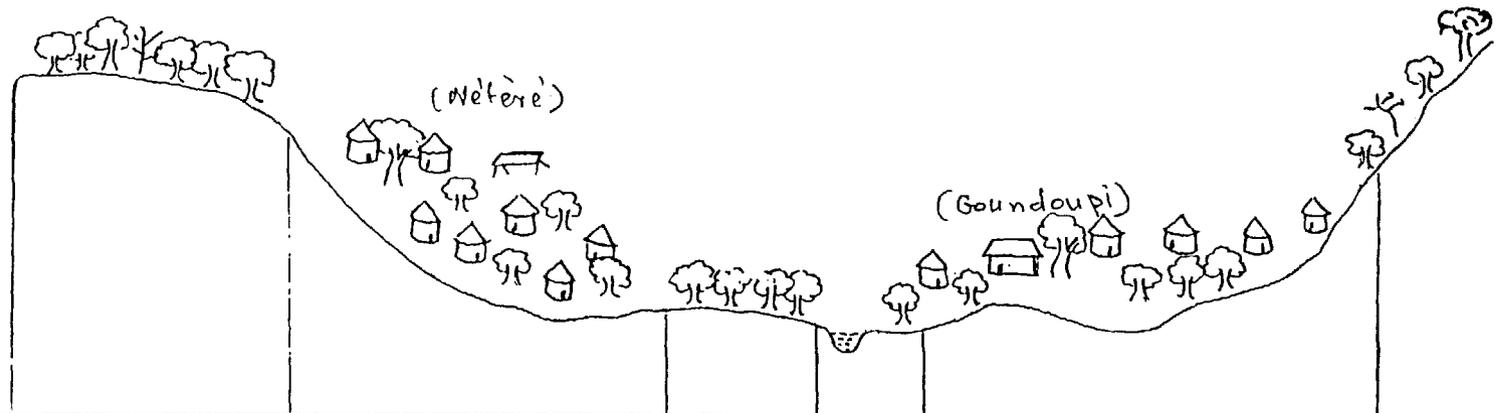
éch: 1: 100.000



LEGENDE

- Piste
- Sentiers
- Mosquée
- Source pérenne
- Im Imam
- DV Doyen du village
- CS Chef Secteur
- Mz Muezzin
- Fg Forgeron
- EC Ecole Coranique
- Arbre à palabre

Toposéquence/Transect Nétééré et Goundoupi
Orientation Est-Ouest



Zone	Jachère	Habitations Nétééré	Jachère	Source	Habitations Goundoupi	Jachère
Occupation de l'espace	Champs Pâturage	Cases, séchoirs d'aliments, gardes d'animaux (koula), poulaillers traditionnels	Champs Pâturage	Goundoupi-hun	Cases, maisonnettes, séchoirs, gardes d'animaux, gardes poulets (poulaillers)	Champs Pâturage
Arbres	Nété, Bani, Kahi, Tyéwé, Tyééké	Manguiers, citronniers, anacardiérs, Tyibé	Nété, Bani, Tyééké	Goumbanbé Téli	Manguiers, orangers, papayers, citronniers, anacardiérs	Bani, Tyéwé, Tyééké
Animaux	Singes, cynocéphales, chimpanzés	Bovins, ovins, caprins, volailles, chiens, et chats	Singes, ovins, caprins, bovins	Serpents, chauves souris	Bovins, ovins, caprins, volaille, chiens, chats	Singes cynocéphales
Sol	De N'Dantari un peu graveleux et léger	Très profond sur versant, gravelo-limoneux	Surémiare dispersée avec des dolérites		Sur versant (pente un peu forte 25%) gravelo-argileux	

III-62

251

correctement la gare de son troupeau; ce qui lui évite des conflits avec les agriculteurs. Pour le pâturage les animaux sont laissés à eux mêmes dans la brousse. Du dire des paysans, l'herbe verte ne manque pas.

La peste aviaire (yookou) cause des grands ravages en saison sèche tout comme le charbon (sookou) au niveau des veaux et génisses.

B5. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes

Hommes

- Thierno Mamadou Fadia Diallo, grand éleveur
- Sara Bhoye Kanté a une bananeraie à Koundouwol (0,50 ha)
- Thierno Amadou Korka a une bananeraie à Bhoundou Téli (0,25 ha)
- Kaou Kamissa, guérisseur aguerri à l'aide de la pharmacopée

Femmes

- Néné Kadiatou Diallo a l'expérience dans le maraîchage.

C. Conclusions

C1. Contraintes principales

Selon les hommes

- La forêt classée de Nyalama empêche l'extension de leurs champs
- Attaque des semis et des cultures par les chenilles, termites et charançons
- Ravages des cultures par les phacochères, singes et agoutis
- Epizootie de charbon (sookou) au début de la saison des pluies

Selon les femmes

- Attaque des cultures par les termites
- Attaque des récoltes par les charançons
- Manque d'intrants pour le maraîchage
- Maladie de la volaille (peste aviaires)

Selon l'équipe technique

- L'enclavement des hameaux (manque de piste reliant à l'axe Komba-Linsan 6 km)
- L'éloignement des marchés (Bounanya, Linsan, Foullasso ou Tyaguel-Bori)

C2. Priorités des villages

Selon les hommes

- Lutte contre les chenilles et les termites
- Ouverture d'une piste de 5 km (Téliwongo-Goundoupi-Nétééré)
- Aménagement des sources
- Introduction de la charrue vu la topographie des champs

Selon les femmes

- Lutte contre les charançons et les termites
- Lutte contre les maladies de la volaille
- Semis et intrants pour le maraîchage

C3. Interventions potentielles

Vu la situation des 2 hameaux (dans la vallée de Koundou), le nombre de sources pérennes, la présence des termites, nous envisageons les interventions suivantes:

- Formation des groupement maraîchers
- Entretien des sources
- Lutte contre les termites, chenilles, charançons
- Initiation à la culture attelée

C4. Sujet à étudier

Etude du meilleur moyen de lutte contre les termites et les charançons

SECTION XI

VILLAGE DE MADINA

SECTION XI
VILLAGE DE MADINA

A. Renseignements généraux

Les renseignements concernant ce village ont été recueillis du 10 au 12 février 1993.

Madina est un hameau situé à 17 km au sud de Linsan centre et relève du district de Kagnégandé. Il se trouve sur le plateau de la montagne "Madina" avec un sol graveleux relativement plat. Il est habité spécifiquement par des peuhls. Ce hameau a été fondé vers 1898 par Manga Hammady et Manga Fodé qui seront chassés vers 1900 par Mody Abdoul chef de village de Linsan Foulbé, lui même venant de Nyagantou (Diountou) pour installer son pâturage.

Du point de vue infrastructure, on ne note ni école, ni dispensaire, ni piste. Une seule source Bhoundou Madina qui donne lieu au cours d'eau soudhiingol sert de point d'approvisionnement en eau des hommes et du cheptel.

Pendant les enquêtes nous avons noté la présence de 25 hommes et 40 femmes et parmi eux il y a environ 10% d'enfants.

B. Renseignements spécifiques

Dans les tapades, une haie vive (3 à 4 pourguères vivants/metre) bien entretenue sert de clôture et permet de maintenir les cultures en bonne végétation durant toutes les saisons. Des arbres fruitiers et quelques essences forestières et fourragères occupent les 15% de la superficie des tapades. On y rencontre: les orangers, manguiers, citronniers, kolatiers, avocatiers, rôniers, nonko, samba, et pourguères.

Les champs extérieurs sont placés au flanc de l'autre côté de la montagne. La situation du relief rend difficile l'accès au village et aux champs de cultures. Il faut remonter la montagne d'un côté et descendre de l'autre pour arriver aux champs. L'amélioration des pistes est difficile pour ce village.

B1. Activités économiques/entreprises/groupements

Le riz, l'arachide et le manioc constituent les principales cultures de rente. Ces denrées transportées sur la tête sont vendues au marché de Tyanguel-Bori (30 km de Madina) à des prix modérés (200 à 250 FG pour la mesure de riz 1 km et d'arachide 1 km et 3.500 FG le sac de manioc de 50 kg).

Les bovins, ovins et caprins y sont aussi vendus selon les besoins de la famille et les prix se négocient sur le marché.

- Bovin = 100 à 150.000 FG;
- Ovins ou caprins = 10 à 25.000 FG.

Le maraîchage, à cause du manque d'eau ne constitue pas une préoccupation des femmes. Il existe une organisation sociale informelle pour éviter les conflits entre agriculteurs et éleveurs.

B2. Ressources en eau et sol

Eau

- Il existe une seule source (Bhoundou Madina) à l'est. Elle connaît des éboulements depuis 1990, après 2 ans de service.
- Le cours d'eau "Soudhiingol", qui coule vers la Komba constitue le point permanent d'approvisionnement en eau.

Sol. Le versant (le falo), le bas du mont (ley-fello) et la colline (fello) sont les lieux de cultures des villageois. Chaque année, les champs sont installés d'un côté par tous les paysans.

Les principales cultures rencontrées dans les champs extérieurs sont le riz/mil, l'arachide, le haricot, le fonio et le manioc.

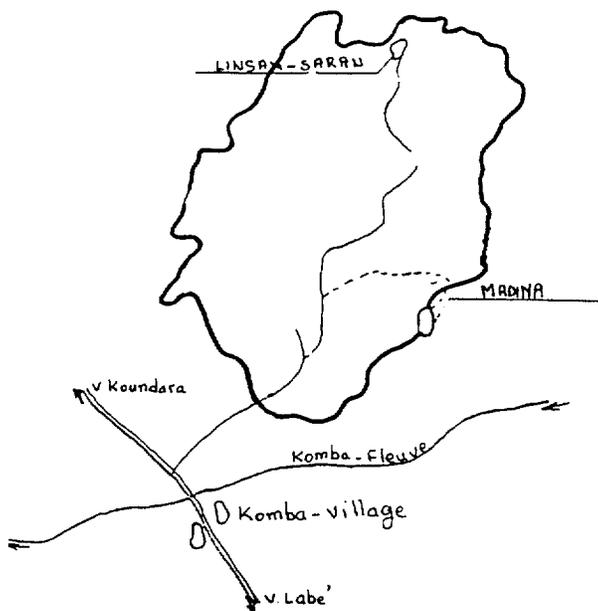
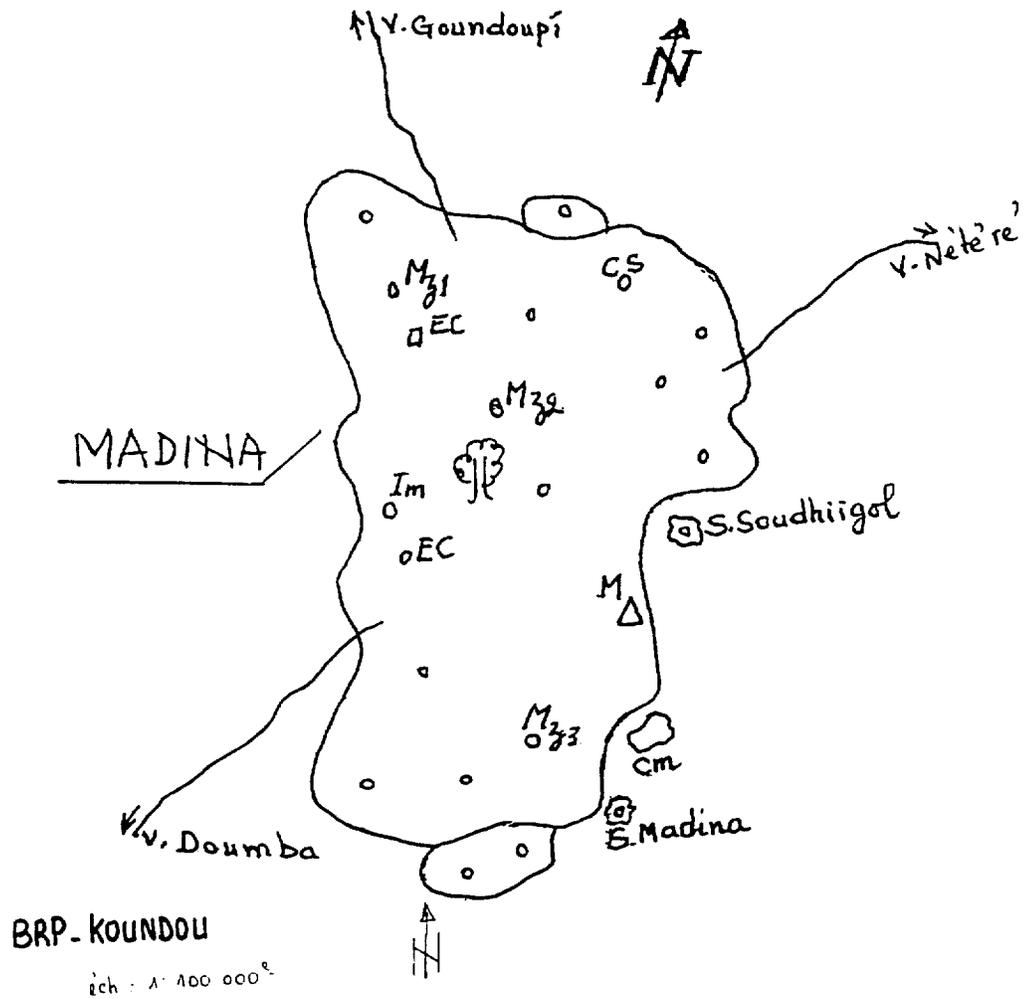
La durée de la jachère est de 20 ans au moins, ce qui indique une suffisance de terres cultivables et peut être une faible fertilité. On cultive 1 à 2 fois sur un même champ extérieur. Dans les tapades, on cultive le maïs, taro, patate, haricots, petit piment, gombo et souvent du manioc.

B3. Agroforesterie

Dans les tapades des orangers, manguiers, anacardiens, baobab, tamariniers, kolatiers, rôniers, pourguères et nonko constituent les arbres rencontrés.

Dans les jachères, les essences de valeurs (caïlcédrat, lingué, simmé, néré, rônier, samba) sont épargnées des défrichements et donnent une belle végétation. Au bord de la source et le long du cours d'eau, en plus des essences rencontrées dans les jachères, les laré, ndologa et gougourou forment une petite galerie en voie de disparition des suites des feux de brousse et petits défrichements.

MADINA

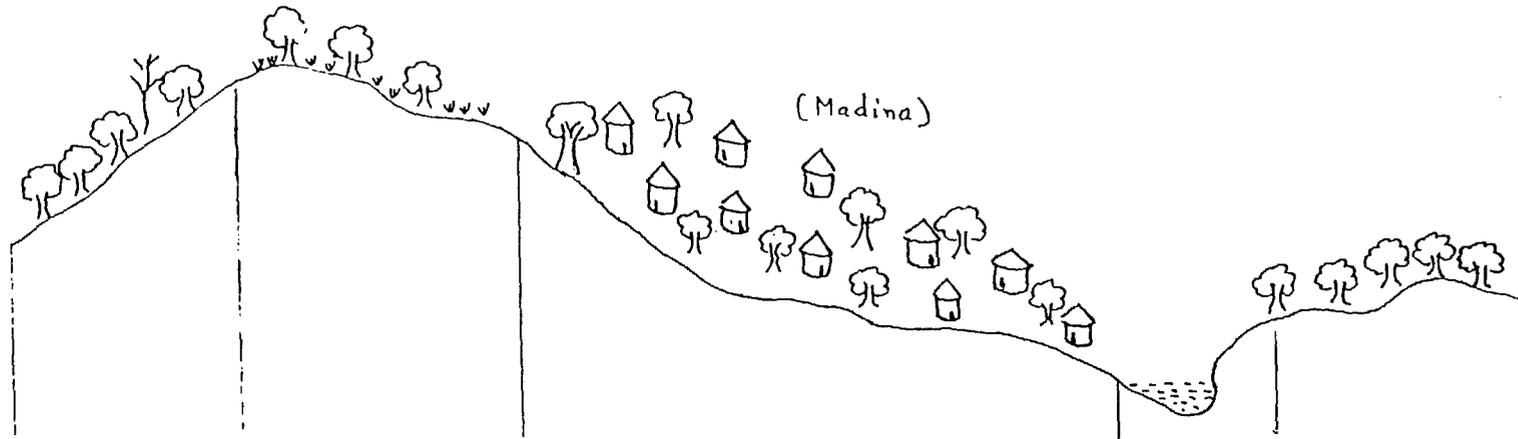


LEGENDE

- △ Mosquée
- CS Chef Secteur
- Im Imam
- EC Ecole Coranique
- Mz Muezzin
- Cm Cimitière
- S Source
- Sentier
- Arbre à palabre

265

Toposéquence/Transect Madina
Orientation Nord-ouest/Sud-est



Zone	Jachère	Bowal	Habitations Madina	Source	Jachère
Occupation de l'espace	Champs Pâturage	Pâturage Chasse	Cases, gardes animaux, séchoirs	Eau source pérenne Soudhiigal	Champs Pâturage
Arbres	Téli, Kahi, Bani, Pooré, Kodoudou, Tyéwé, Tyééké	Sattaga Bowal Sungala Herbes	Orangers, Manguiers, Citronniers, Avocats, Baobab	N'Dologa, Gumbombé, Nété	Bani, Tyéwé, Tyééké, Pooré
Animaux	Singes, cynocéphales, bovins	Singes, bovins, ovins, caprins	Bovins, ovins, caprins, chiens, chats, volaille	Toh, Palla, Bollé	Singes, cynocéphales, bovins
Sol	Sol profond sur versant avec des dolérites	Sol squelettique sur bowal	Sol graveleux sur pente très filtrant	Sol argilo-limoneux	Sol argilo-limoneux avec dolérites

B4. Elevage et pâturage

Il existe une organisation permettant l'envoi des boeufs en pâturage loin des champs et l'installation de ceux-ci de l'autre côté, ce qui dispense le village des multiples conflits entre éleveur et agriculteurs. Dans le domaine du pâturage les animaux sont laissés à eux-mêmes et selon les paysans, seulement les vaches laitières et les veaux sont entretenus en saison sèche. Pendant la saison sèche, les boeufs sont ramenés au bord de la source et du cours-d'eau et non dans les tapades comme cela est ailleurs.

Les maladies épizootiques (charbon) attaquent le cheptel à bas âge: bovins, ovins et caprins; la volaille connaît une maladie qui sévit vers la fin de la saison sèche (yookou).

B5. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes

Trois paysans se font remarquer par la culture du bananier:

- Mody Mamadou Oury Baldé avec une plantation de plus de 100 pieds de bananiers
- Mountagha Baldé avec plus de 60 pieds de bananiers
- Souleymane Baldé exploite 40 pieds de bananiers, 5 manguiers et 4 orangers

Les femmes s'occupent de la tapade et du petit élevage familial.

C. Conclusion

C1. Contraintes principales

Selon les hommes

- Manque de piste et marché pour l'écoulement des produits
- Attaque des cultures par les chimpanzés, cynocéphales, singes et les phacochères
- Attaque des ovins et caprins par un fauve nommé "anyani"
- Manque de visites périodiques d'un vétérinaire
- Attaque des cultures par les termites
- Attaque des récoltes par les charançons
- Manque d'espèces végétales pour les haies vives

Selon les femmes

- Manque d'eau en saison sèche
- Manque d'intrants maraîchers
- Maladies de la volaille

Selon l'équipe technique

- Situation géographique accidentée rendant l'accès difficile
- Eloignement des lieux de cultures au village

C2. Priorités du village

Selon les hommes

- Ouverture de la piste Madina-Nétére (environ 4 km)
- Aménagement de la source et renforcement des puits
- Lutte contre les termites et charançons
- Lutte contre les maladies du cheptel
- Introduction des essences pour les haies vives

Selon les femmes

- Aménagement de la source pour le maraîchage, domestique et l'abreuvoir
- Intrants maraîchers: semences, arrosoirs, binettes...
- Lutte contre les maladies de la volaille
- Introduction du card pour le filage

C3. Interventions potentielles

Vu la situation géographique du hameau, la pérennité des sources et des puits ordinaires, la perte des récoltes par l'attaque des charançons, le maintien des haies vives, le manque notoire de fertilité des tapades, l'élevage contrôlé dans ce hameau nous envisageons ce qui suit:

- Aménagement de la source ou entretien des puits ordinaires
- Initiation à la lutte contre les termites et les charançons
- Introduction des essences pour haies vives
- Introduction d'intrants agricoles par le crédit
- Initiation aux paysans à la fabrication et à l'utilisation des composteurs
- Initiation des paysans à l'entretien zootechnique des animaux

C4. Sujet à étudier

Méthode la plus appropriée à l'installation des composteurs avec les matériaux locaux

SECTION XII

VILLAGE DE BENDOUGOU

SECTION XII

VILLAGE DE BENDOUGOU

A. Renseignements généraux

Les renseignements concernant le village de Bendougou ont été recueillis du 15 au 16 février 1993.

Le village de Bendougou est situé à 6,6 km à l'ouest de Linsan-Saran et relève du district de Kagnébandé. Il se trouve au bas-fond, placé au pied du Mont Guémé, avec un sol argileux propice à l'agriculture. La superficie du village est occupée par des cases autour desquelles rayonnent des tapades de grande importance dont les 20% de celles-ci sont occupées par des arbres fruitiers.

Du point de vue infrastructure, il n'existe ni école, ni dispensaire, ni mosquée; cependant une piste de 2,5 km est ouverte et entretenue par les paysans, reliant le village à l'artère Linsan-Bounanya (Bounanya est un grand-marché de bétail qui se trouve dans la préfecture de Mali). Ce village est parcouru par deux cours d'eau (Koumbawol à l'ouest et Bendougouhun à l'est). On note l'existence de 3 sources: Koriré, Goumbambé et Koumba.

Ce village a été fondé vers 1876 par deux frères: Toumany et Amadou Sadio en provenance de Konkosso, Tarambali dans la préfecture de Labé, fuyant ainsi l'exploitation féodale. Le nom du village vient d'un mot sarakolé "Ben" qui veut dire nouvelle et "Dougou" qui signifie terre.

B. Renseignements spécifiques

Le village de Bendougou est habité par des anciens esclaves (dyihaabhé); leurs principales activités sont l'agriculture et l'élevage. Il y a aussi des habiles artisans, par exemple, les forgerons, tisserands et apiculteurs. Cette dernière activité est considérée comme appoint et est pratiquée par toutes les familles. Comme partout ailleurs, la division sociale du travail se remarque à deux niveaux:

- Les champs extérieurs réservés aux hommes avec une participation quelquefois des femmes et des enfants.
- Les tapades sont exclusivement pour les femmes à part la plantation des arbres, la clôture, et l'entretien des cases.

Au niveau des champs extérieurs, le mari donne à chacune des femmes sa propre parcelle où elle traile avec ses enfants. Puis le mari seul prend une parcelle à lui, à l'intérieur du champs extérieur de la famille.

B1. Activités économiques/entreprises/groupements

Une association de tous les jeunes du village (femmes et hommes) fut créée en 1991 dont l'objectif est de travailler collectivement pour le bien être de tous les membres. Ainsi, un champ d'arachide fut-il réalisé en 1992 et les semences prélevées pour la saison prochaine sont conservées (paniers de 40 mesures) par l'initiateur Samba Koulibaly (cultivateur, menuisier et apiculteur à la fois).

Pour le maraîchage, les femmes ont expérimenté les cultures d'oignons et d'aubergines la même année. Elles prétendent continuer l'action la saison prochaine malgré l'abondance des termites et le manque d'eau.

Les principales cultures de rente sont: le riz, le manioc, et le petit piment. Elles sont vendues aux marchés de Bounanya Linsan ou Foullasso. L'apiculture aussi est en voie de développement. Une petite quantité de miel est récoltée et vendue au sein du village à des prix élevés. Les produits avicoles sont aussi vendus (oeufs, poules...) soit à Linsan, à Bounanya ou à Foullasso.

B2. Ressources en eau et sol

Eau. Il existe 3 sources dont les 2 premières sont pérennes et la troisième temporaire.

- Bhoundou Goumbambé situé à l'est du village
- Bhoundou Koriré au nord
- Bhoundou Koumbawol riche en potentiel agricole où l'on peut faire la culture attelée ou bien le maraîchage. Cette source est située au nord-est du village avec un faible débit

Sol. L'occupation de la terre est ancestrale, c'est à dire chaque famille dispose de tous les types qui existent et a le droit d'exploitation. Les types sont:

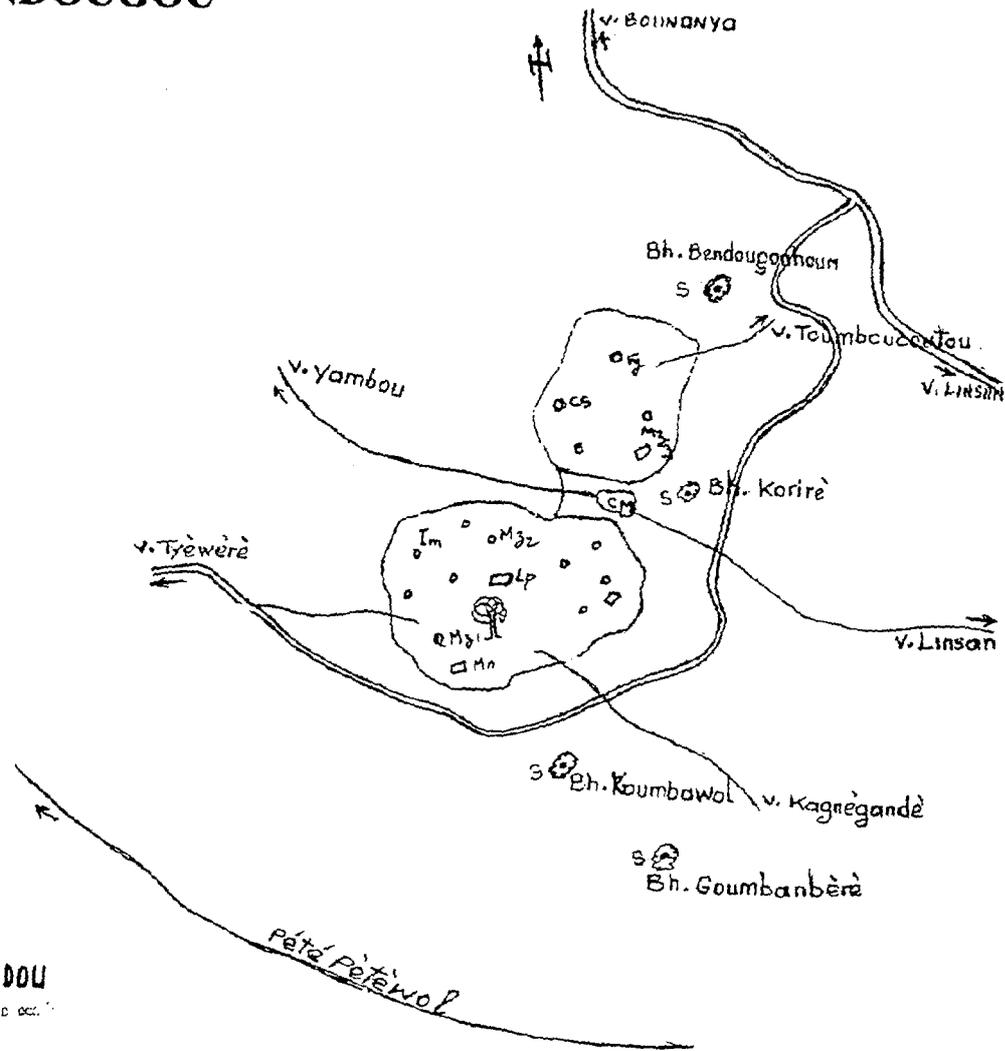
- fello, falo: zone rizicole
- hounsiré: riz/mil, manioc, arachide
- dounkiré: riz petits bas-fonds inondés

La durée de jachère de 7-8 ans explique éloquentement la disponibilité de terre cultivables.

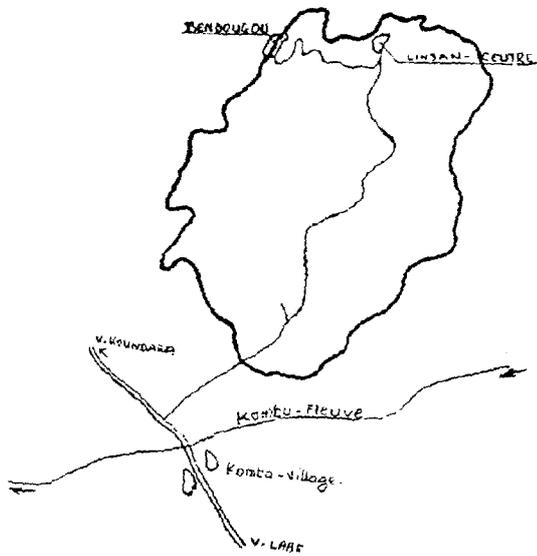
B3. Agroforesterie

Ce village est très riche en manguiers, par contre les agrumes sont moins développées. Il y a aussi des essences forestières vu sa proximité à la forêt classée de Nyalama (50 m au maximum de la clôture), on peut citer le lingué, néré, bani, simmé, baobab, tyéké. Il y a aussi la présence d'une essence graminée appelée "kerké" en pular qui sert à la couvraison des cases et des ruches à la fois.

BENDOUGOU



BRP- KOUNDOU

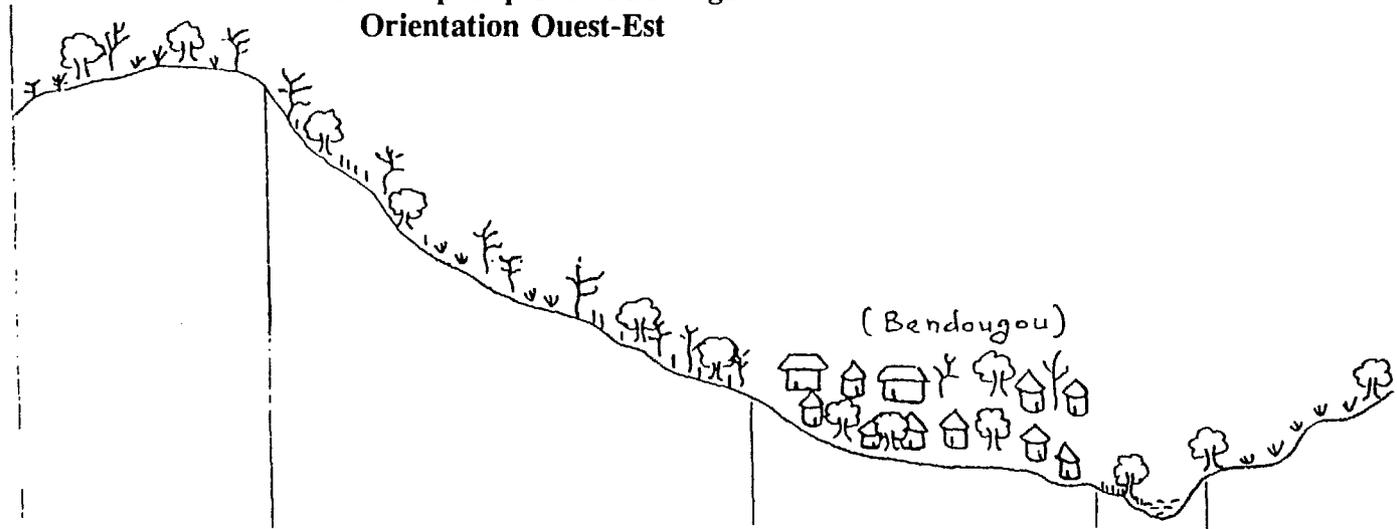


LEGENDE

- CM Cimetière
- Lp Lieu de prière
- ☉s Source
- Im Imam
- CS Chef Secteur
- Mz Muezzin
- Fg Forgeron
- Mn Menuisier
- Maison
- Cases
- ══ Piste
- ☪ Sentier
- ☪ Arbre à palabre

2/2

Transect/Toposéquence Bendougou
Orientation Ouest-Est



Zone	Bowal	Falo	Bendougou	Bh. Bendougouhun	Hounsuré
Occupation de l'espace	Bowal Pâturage Chasse	Champs de riz de montagne, maïs, fonio, arachide, jachères, chasse cueillette	Maisons, cases, miradors ou séchoirs de produits	Maraîchage Bananeraie	Champs de riz, fonio, arachide, jachère, cueillette
Arbres	Sattage Bowal Nété Kankaliba	Lingué, Nété, Bani, Simmé, Baobab, Tyééké, Tyéwé, Bambou, Kapokier	Oranger, Manguier, Tamarinier, Neverdaie, Baobab, Pourguère	Kahi, Simmé	Bani, Kapokier
Animaux	Phacochères, perdrix, lapins, cynocéphales, élevage transhumance	Singes, cynocéphales, chimpanzés	Bovins, ovins, caprins, volaille, chiens, chats	Poissons, lézards, grenouilles	Singes, cynocéphales, perdrix
Sol	Latéritique ferrugineux	Profond. Sols squelettique, déboilis de dolérite pente (> à 25%)	Placage argilo-limoneux probablement d'origine éolienne	Sable argileux	Variante gravilométrique filtrant

B4. Elevage et pâturage

Il est pratiqué de façon extensive et compte le cheptel suivant: bovins, ovins, caprins et la volaille. La recherche de l'eau pendant la période sèche est à la base de la divagation, perte et disparition des bovins. En ce qui concerne le pâturage, les animaux sont livrés à eux mêmes dans la brousse.

B5. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes

- Des paysans planteurs Kaou Kabi, Kaou Samba, Kaou Gallé et Kaou Oury, expérimentent la bananeraie qui subit actuellement des mutations pénibles: transfert, feux de brousse, et ensoleillement; présentement ces paysans disposent de domaines exploitables.
- Samba Bendougou, forgeron de profession, est très doué.

C. Conclusion

C1. Contraintes principales

Selon les hommes

- La proximité de la forêt classée de Nyalama
- Manque d'eau pour le cheptel
- Maladies des bovins (charbon)
- Exode rural (manque de bras valides)
- Présence des termitières
- Présence des singes, cynocéphales, phacochères

Selon les femmes

- Eau pour le maraîchage et la consommation domestique
- Présence des termites dans les champs et potagers
- Présence des charançons au niveau des denrées stockées
- Manque d'intrants maraîchers

C2. Priorités du village

Selon les hommes

- Reprofilage de la piste sur 2,5 km
- Aménagement des sources
- Lutte contre les termitières
- Lutte contre les maladies du cheptel

Selon les femmes

- Aménagement des sources pour un usage domestique et maraîcher et abreuvoir
- Lutte contre les termites
- Lutte contre les charançons
- Approvisionnement en intrants maraîchers

C3. Interventions potentielles

Vu le manque d'eau dans ce village, l'association traditionnelle de quelques producteurs, l'implantation de jardins de bananes, la présence nuisible des termites et charançons, le relief relativement plat, nous envisageons les interventions suivantes:

- Aménagement des sources
- Formation de groupements maraîcher, agricole et apicole
- Appui aux planteurs individuels de bananiers
- Lutte contre les termites et les charançons
- Introduction de la culture attelée

C4. Sujet à étudier

Etude sur l'utilisation de la charrue par les paysans

SECTION XIII

VILLAGES DE LEY-FELLO ET TYANKOYE

SECTION XIII

VILLAGES DE LEY-FELLO ET TYANKOYE

A. Renseignements généraux

Les renseignements sur les villages de Ley-Fello et Tyankoye ont été recueillis du 17 au 19 février 1993.

Ley-Fello et Tyankoye relèvent du district de Télibofi et sont situés l'un au sud-est à 5 km et l'autre à l'est à 4 km de Linsan-Saran. Tyankoye fut fondé en 1793 par Mama Oury et Ley-Fello en 1863 par Mody Abdoul, tous descendants de la famille aristocratique (Karamoko Alpha mo Labé) dans le but d'agrandir leur terroir et poursuivre le "Dyihad" (guerre religieuse). Ces deux villages se trouvent tous sur des versants avec une pente très marquée à Ley-Fello. Les maisons et cases sont entourées par des tapades parmi lesquelles plus de 40% sont installées sur de fortes pentes provoquant des ravinements en saison des pluies.

Dans les tapades, les arbres fruitiers (orangers, manguiers, citronniers, tamariniers, kolatiers...) occupent près de 20% de la superficie.

Pendant l'entretien nous avons enregistré la présence de 15 hommes, 35 femmes et 22 enfants (de 5 à 13 ans garçons et filles). La supériorité numérique des femmes démontre que l'exode rural est très marqué. "Tous les jeunes sont dans les villes" nous rapporte le vieux Imam.

Du point de vue infrastructure, il existe une vieille mosquée en matériel dur construite en 1871 et une piste reliant les 2 villages à Linsan-Saran.

Quant à l'hydrographie, il existe un cours d'eau (le Koundou) coulant vers la Komba et 6 sources.

B. Renseignements spécifiques

Les tapades constituent le principal lieu de production des femmes. Avec une clôture bien faite et un bon amendement, (apport fumier ou pratique du mulching), les femmes prétendent se livrer uniquement aux tapades et se suffire en denrées alimentaires.

B1. Activités économiques/entreprises/groupements

La banane et les produits de la basse-cour constituent la source de revenu de la famille. La banane se vend à 4 pour 100 FG avec une production. Les oeufs se vendent à 3 pour 200 FG et le prix du poulet de 1.500 à 3.000 FG. Quelques femmes et filles se livrent au petit maraîchage pour les besoins de la famille.

B2. Ressources en eau et sol

Eau. Ces villages sont entourés par 6 sources dont 3 pérennes:

- **Bhoundou Naci** (pérenne) située à l'est de Tyankoye (environ 300 mètres) avec un débit estimé à 6 litres/minute; prend naissance sous des grands rochers.

Cette source doit sa pérennité à une petite galerie forestière exemptée de toute exploitation "au risque de se faire tuer par les diables", nous dira un vieux du village.

- **Dyabéréhoye** (pérenne) située aussi à l'est de Tyankoye à 50 mètres de la clôture sur un endroit rocheux avec un débit estimé à 4 l/mn et une petite galerie en amont de la source.
- **Bhoundou Laaré** (pérenne) au sud-ouest de Ley-Fello à 200 m environ avec un débit de 8 l/mn (estimation du 17-02-93). Autour de son périmètre se trouvent certaines essences ligneuses de valeur (simmé, lingué, laaré, sindia, caïcédrat) qui constituent le couvert végétal de cette source.

Ces 3 sources sont les principaux points d'approvisionnement en eau de ces villages et environnants (en eau domestique et abreuvoir) durant toute l'année.

- **Tyankoye**, située au sud-est du village (100 m) à une très bonne couverture végétale compte tenu de l'abondance des roches rendant la zone impropre à l'agriculture.
- **Bhoundou korico et Feto-taari** sont au nord-ouest de Ley-Fello entre de très grands rochers et quelque rares lingué, tyéwé et des herbes.

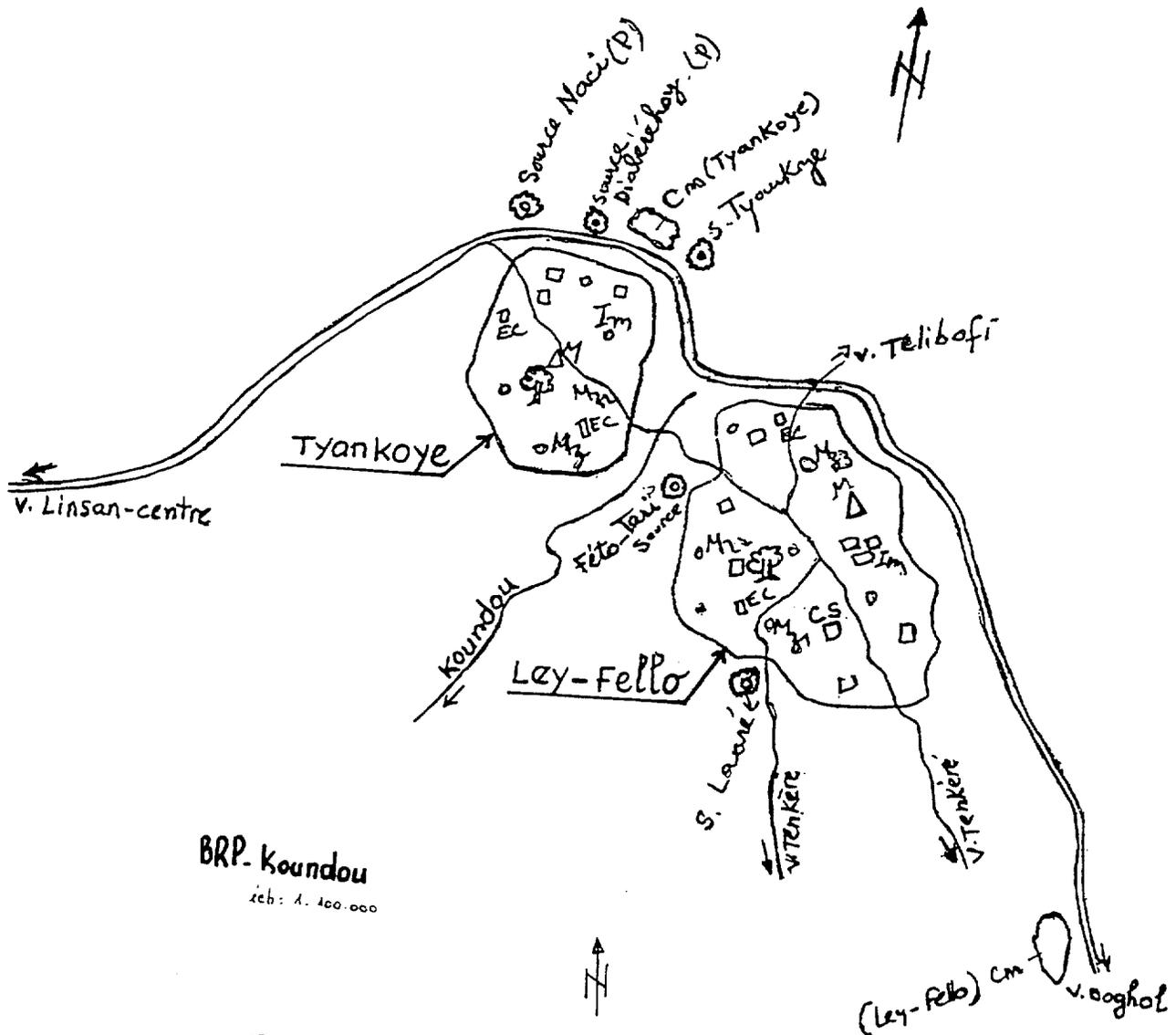
Ces 3 dernières sources tarissent au cours des deux derniers mois de la saison sèche.

En plus de ces sources, le Koundou, seul cours d'eau de la zone, passe entre les 2 villages coulant vers la Komba. On y rencontre le long de ce cours d'eau des domaines aménageables pour le maraîchage et le verger.

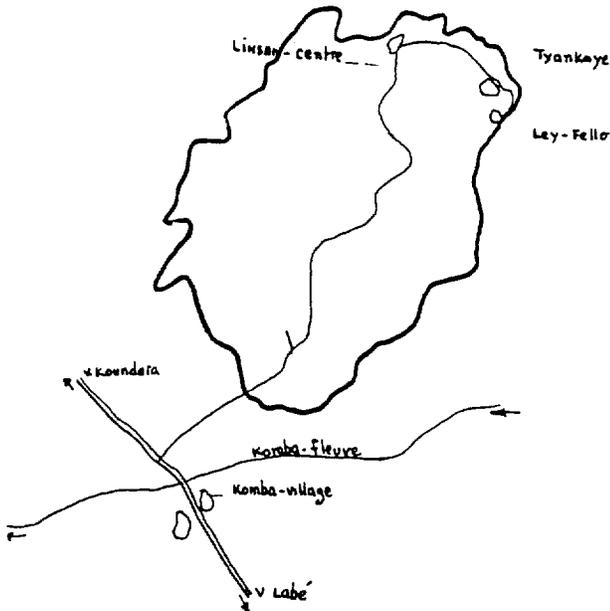
Sol. Les lieux de cultures sont:

- Les versants (fello) zone de culture du riz/mil, arachide, fonio représente plus de 60% des champs.
- Le ley-fello (bas de montagne) appelé aussi n'dantari en pular est réservé à la culture d'arachide, du fonio et de nouvelles tapades. La jachère est de 7 à 8 ans auprès des concessions et plus de 11 ans pour les champs éloignés.

TYANKOYE et LEY-FELLO



BRP. Koundou
éch: 1. 400.000

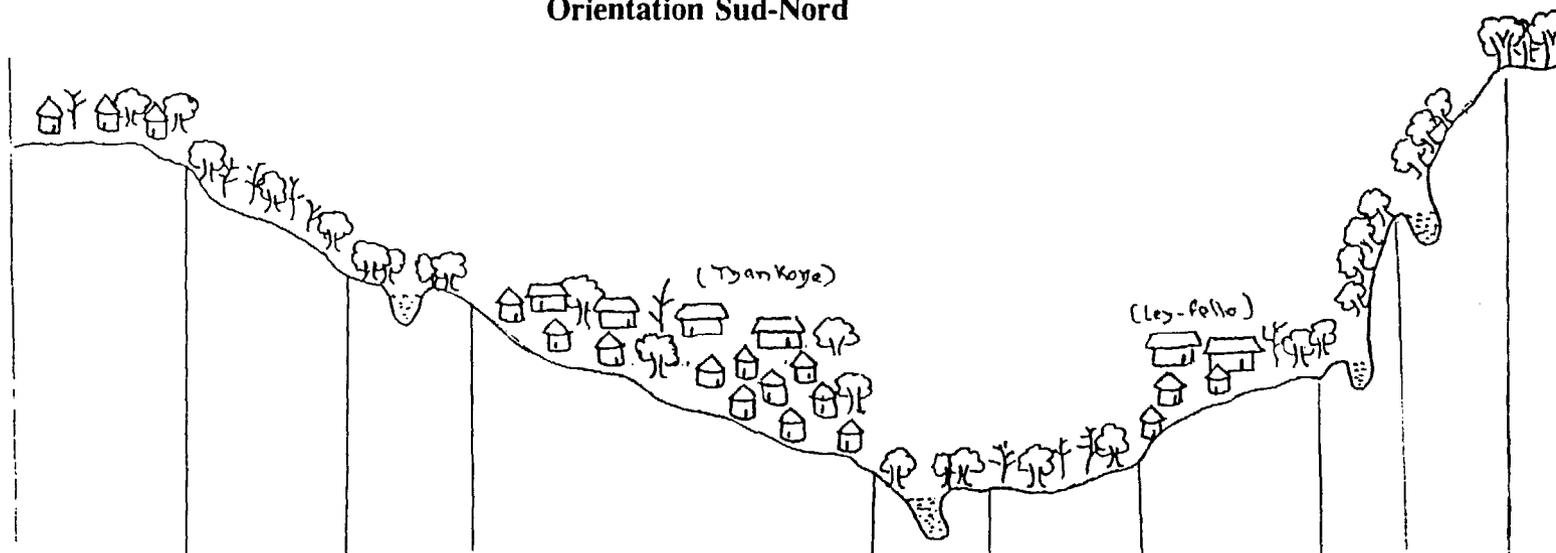


LEGENDE

- △ M Mosquée
- Im Imam
- Mz Muezzin
- CS Chef Secteur
- EC Ecole Coranique
- ☼ Source
- ~ Sentier
- == Piste
- Cases
- Maisons
- Ⓞ CM Cimetière
- 🌳 Arbre à palabre

274

Toposéquence/Transect Ley-Fello et Tyankoye
Orientation Sud-Nord



08-III

Zone	Tenkéré	Versant	Source, Laare	Habitations Ley-Fello	Rivière Koundou	N'Dantahun	Habitations Tyankoye	Source Dyabéréhoy	Source Naei	Hooré Touldé
Occupation de l'espace	Cases, séchoirs de produits, gardes d'animaux	Jachères, Pâturage, chasse	Source d'eau pérenne	Maisons, cases, mosquée, séchoirs d'aliments, gardes d'animaux	Marai-chage bananeraie	Jachère Champs	Maisons, cases, mosquée, séchoirs d'aliments	Source d'eau pérenne	Source d'eau pérenne	Pâturage, Cueillette bois de construction
Arbres	Orangers, Manguiers, Pourguère, nébédaï	Kapokiers, Buubé, Baobab, Sattaga	Maaronai, Simmé, Téli, Nonko	Orangers, Manguiers, Kolatiers, Indigo, Pourguères, Papayers, Baobab	Kansi N'Dologa Simmé Lingué	Kahi, Boummé, Baami, Téli	Orangers, Manguiers, Nété	Téli, Maaro, Nai, Nonko	Nonko, N'Dologa, Téli	Nété, Maaro, Nai, Kara, Téli
Animaux	Boeufs, Moutons, Chèvres, Volaille	Ecureuils, singes, lapins	Oiseaux, singes	Boeufs, chèvres, moutons, volaille	Poissons grenouilles	Singes, oiseaux, lapins	Boeufs, chèvres, moutons, volaille	Singes, oiseaux	Singes, oiseaux	Chimpanzés, cynocéphales
Sol	Graveleux filtrant	Peu filtrant avec de la dolérite dispersée	Argileux humide	Sol ferrallitique, texture sablo-limono-argileuse	Sol humide	N'Dantari peu profond	Sol déboulis sur dolérite	Sol déboulis sur dolérite	Sol déboulis sur dolérite	Sol squelettique sur cuirasse

08-III

B3. Agroforesterie

Il existe des galeries forestières au niveau de toutes les sources avec des essences variées, mais qui disparaissent petit à petit avec le défrichement incontrôlé. Il faut également signaler 2 réserves forestières (cimetières) exemptés de tout défrichement. Au sein des clôtures il y a des pourguères, de l'indigo, du "nonko". Contrairement au téli, ligneuse cible des haches et du feu lors de la préparation des champs, les essences épargnées sont:

- Lingué, simmé, caïcédrat, tyéwé pour l'exploitation de son bois;
- Néré et kapokier pour leurs fruits et graines.

B4. Elevage et pâturage

Les animaux sont laissés aux alentours du village, ce qui oblige les agriculteurs à clôturer les champs. La fréquence de la peste aviaire et les éperviers fait que tous les oeufs pondus en saison sèche sont vendus ainsi que la plupart des poulets, parcequ'ils sont sujets d'attaques et de perte.

B5. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes

Hommes

- Amadou Baïlo Diallo propriétaire d'un bananeraie de 0,25 ha
- Mamadou Aliou Diallo détient une bananeraie de 0,10 ha

Femmes

Quelque femmes et filles expérimentent le maraîchage. Ce sont:

- Mariama Diallo
- Marliatou Diallo
- Aïssatou Diallo
- Aminata Diallo
- Lamarana Diallo

C. Conclusion

C1. Contraintes principales

Selon les hommes

- Attaque des cultures, des haies, des cases et récoltes par les termites et charançons
- Destruction des cultures par les singes, les cynocéphales et les phacochères
- Maladies des bovins (charbon, parasitose)
- Crise d'eau pour le cheptel aux mois d'avril et mai

Selon les femmes

- Attaque des cultures et des récoltes par les termites et les charançons
- Manque d'eau pour le maraîchage

Selon l'équipe technique

- Pauvreté des tapades due à l'érosion par les eaux de pluie
- Divagation des animaux dans les tapades

C2. Priorités des villages

Selon les hommes

- Lutte contre les termites et charançons
- Amélioration de la piste Linsan-Doghol (7 km)
- Introduction des haies vives
- Construction d'une école

Selon les femmes

- Eau (alimentation et maraîchage)
- Lutte contre les charançons
- Introduction des foyers améliorés

C3. Interventions potentielles

Vu les reliefs très accidenté, la présence des rigoles, le renouvellement annuel des haies mortes pour les clôtures, la pérennité des sources, nous envisageons ce qui suit:

- Restauration et aménagement des tapades par l'installation de cordons pierreux et de gabions
- Introduction des haies vives
- Entretien des têtes de sources
- Aménagement de l'une des 3 sources pérennes

C4. Sujet à étudier

Choix d'un procédé de lutte contre l'érosion

SECTION XIV

VILLAGE DE TELIBOFI

SECTION XIV
VILLAGE DE TELIBOFI

A. Renseignements généraux

Les renseignements concernant le village de Télibofi ont été recueillis du 23 au 24 février 1993.

Télibofi, chef lieu de district, est situé à l'est de Linsan-Saran à 4,5 km. C'est un village d'anciens esclaves (dyihaabhé) et est habité par des agriculteurs, éleveurs et artisans. Ce village est placé sur un versant ondulé avec une falaise et une pente très marquée. La superficie est occupée par des cases autour desquelles se trouvent des tapades. Parmi ces tapades, 30% sont installées sur des terrasses; par contre d'autres se trouvent sur des pentes accentuées. En amont de la source de Koundou, il existe un champ presque dénudé sans aucun aménagement d'une grandeur de 1,5 ha environ. Dans les tapades, les arbres occupent les 10% de la superficie. Pendant l'entretien, nous avons constaté la présence de 52 femmes et 46 hommes dont 33% d'enfants.

Du point de vue infrastructure il existe une école en mauvais état et le seul accès est une piste reliant Linsan-Saran à Télibofi qui traverse trois cours d'eau. Il existe aussi une mosquée en dure couverte de tôles, et deux puits ordinaires. En ce qui concerne l'hydrographie, on note l'existence de 4 sources y compris celle de Koundou qui coule vers le bassin versant (voir carte).

B. Renseignements spécifiques

Dans les tapades on trouve le système traditionnel d'utilisation à la différence près que les cultures de manioc n'y sont pas pratiquées à cause du manque d'entretien des clôtures. Dans les champs extérieurs, la tenure foncière est ancestrale. Les femmes se consacrent pendant deux ou trois jours dans les champs de leurs maris pour disposer leurs propres champs, parce que chacune d'elle a sa propre main-d'oeuvre (ses propres enfants). Le manioc est exclusivement cultivé dans les champs extérieurs, et peut indiquer une future habitation.

B1. Activités économiques/entreprises/groupements

Le manioc, l'arachide, et le petit piment constituent les principales cultures de rente. Elles sont mises au marché durant toute d'année, mais elles rapportent plus de revenus au mois de carême et à la période de soudure. Les femmes font le jardinage, cependant il connaît des ruptures dues au manque d'eau. Dans ces conditions deux se sont distinguées: Mariama Kany et Mariama Benté par leur régularité dans la pratique, possèdent un jardin où l'on trouve du petit piment, oignon, épinard laitue, tomate. Elle acquièrent un peu d'argent en vendant ces mêmes produits dans le marché de Linsan-Saran. Le miel est destiné à la

consommation familiale et le reste est vendu aux parents et amis à un prix modéré: le pot 1/4 de litre à 150 FG ou bien le kilogramme à 600 FG.

B2. Ressources en eau et sol

Eau. Le village est entouré de 4 sources qui tarissent durant deux mois (avril, mai):

- Bhoundou Laré située au sud-est à 20 m de la clôture, avec un débit, de 4 l/minute (estimé les 23-2-93) et un potentiel de 0,25 ha aménageable pour le maraîchage, il existe une galerie forestière constituée de Kénkéliba, N'Dologa, Tély, Lare, et Tyéké autour de cette source.
- Bhoundou Dounki Télibofi située à l'est à 500 m du village, elle est complètement déboisée; à côté ils ont installé des champs de riz.
- Bhoundou Bhawo Rundé située à l'est à 400 m du village qui est partiellement déboisée et se trouve au milieu des champs de riz.
- Bhoundou Koundou: plusieurs fois la source se déplaçait vers l'aval. Sous l'effet de la déforestation et du ravinement, elle se trouve à l'ouest du village à 5 m de la clôture. La tête de source est une tapade, cette source est très riche en potentiel agricole (potager et bananeraie). Dans le village deux puits ont été creusés pendant les années 1991-1992 qui connaissent des éboulements les rendant inutilisables.

Sol. Les lieux de cultures sont les versants (falodyi en pular), avec une pente forte, situés aux alentours du village et constituent la zone de culture de riz et mil; les collines (fello en pular) plus répandues au nord sur la montagne de Kokolou et au sud sur la montagne de Ténkééré ce sont les zones propices aux cultures de riz/mil et d'arachide; les bas-fonds (ayndé) aux abords de la Méguéré à l'est et de la Koundou à l'ouest, ils sont réservés aux cultures de manioc, fonio, et arachide.

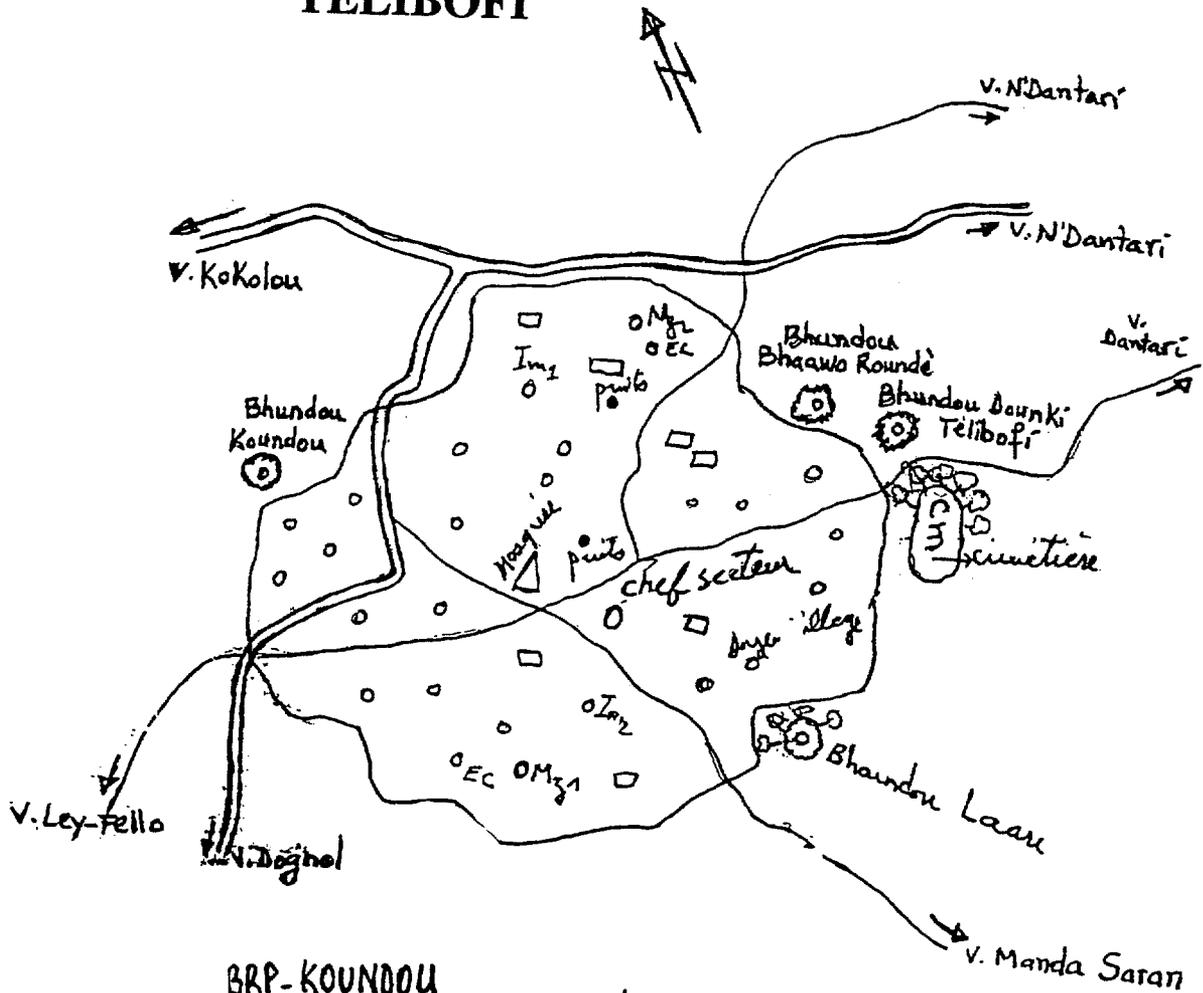
La durée de la jachère est de 9 à 10 ans ce qui permet une reconstitution naturelle de la fertilité du sol au niveau des versants et des collines. La culture s'effectue 2 années successives sur le même champ en riz (1ère année) et en arachide en (2ème année).

B3. Agroforesterie

Il existe une première galerie à la tête de la source de Laré, et une seconde au cimetière (voir carte) jusque là exemptées de défrichement. Au sein des clôtures il y a des pourgères, (kiidi en pular) nonko et soussé.

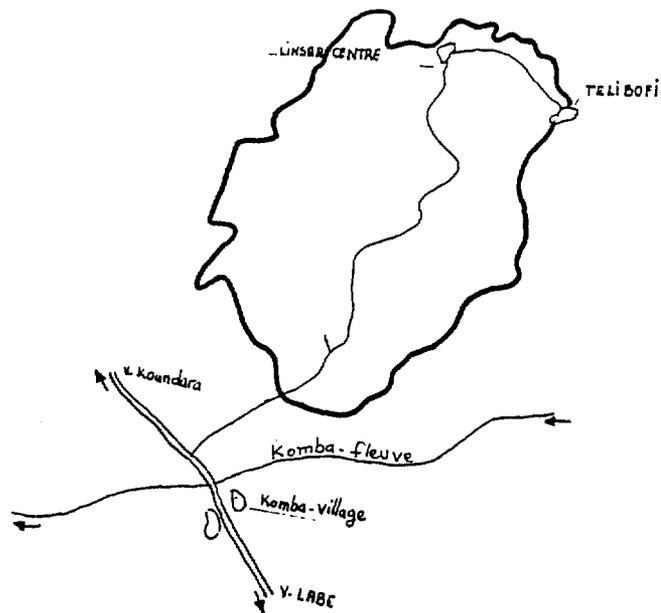
Il faut signaler également l'abondance des (lianes) d'indigos dans les tapades dont la récolte constitue une activité lucrative des enfants. Au moment des cultures, les enfants récoltent les jeunes feuilles, les pilent, forment des boulettes et les sèchent avant de les livrer aux marchés de: Linsan-Saran et Foullasso.

TELIBOFI



BRP-KOUNDOU

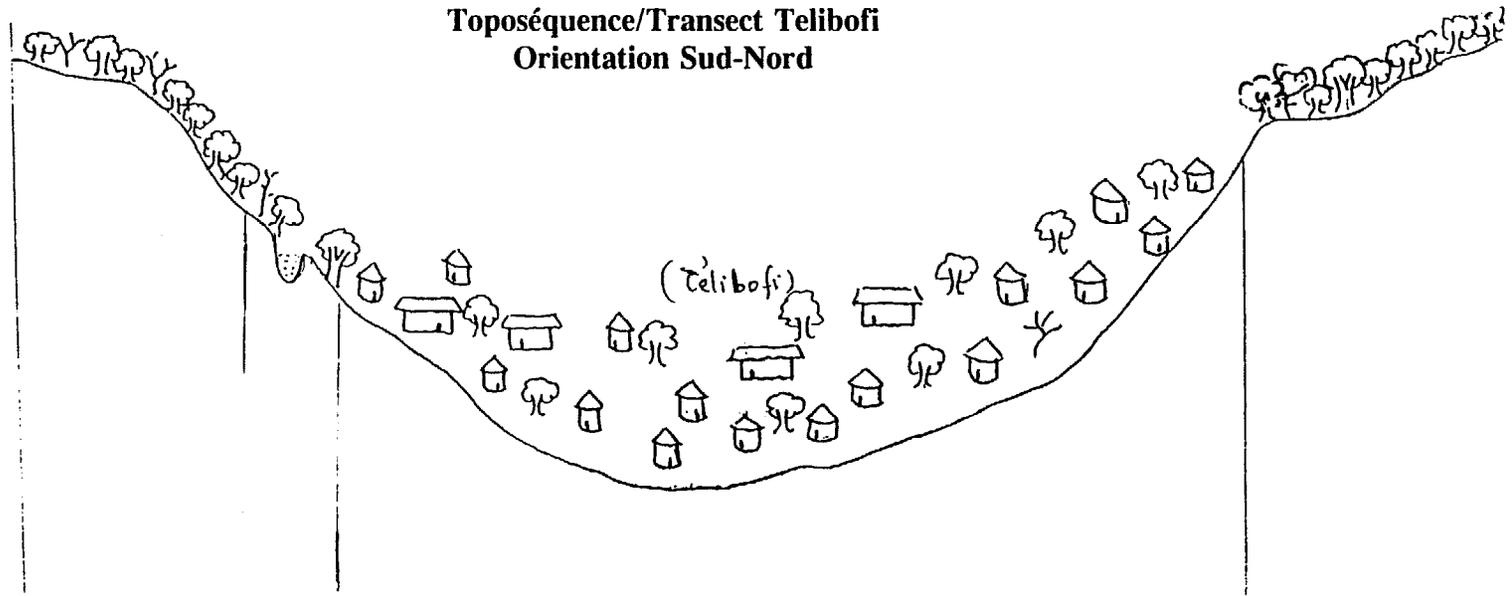
éch: 1:100.000



LEGENDE

- Source
- Puits
- Maison
- Case
- Ecole Coranique
- Sentier
- Piste
- Muezzin

Toposéquence/Transect Telibofi
Orientation Sud-Nord



98-III

Zone	Jachère	Laaré Source	Habitations de Telibofi	Jachère
Occupation de l'espace	Champs Pâturage	Source d'eau pérenne	Cases, maisons, séchoirs, gardes d'animaux, séchoirs d'aliments, poulaillers traditionnels	Champs Pâturage
Arbres	Boubé, Téli, Goumbonbé, Bantan, Bheydhomoyho	Laaré, Téli, Kahi	Manguiers, Orangers, Citronniers, Anacardiers, Téli, Néré, Nonko, Caicedrat, Indigo	Luukun, Kenkeliba, Doundoukké, Portoto, Bantan, Lingué, Kapokier, Boubé
Animaux	Singes noires, singes rouges, bovins, ovins, caprins	Toti, Bollé, Palla	Bovins, ovins, caprins, volaille, chiens, chats	Singes, cynocéphales, chimpanzés, anyan, bovins, ovins, caprins
Sol	Très profond sur pente de couleur rougeâtre peu fertile, sol ferralitique	Présence de larges dolérites avec argileux	Sol argileux par endroit, avec des dolérites dispersées, superficiellement sol profond et très filtrant	

Au cours des défrichements les essences suivantes sont épargnées: le néré (*Parkiya biglobosa*) pour ses fruits et ses graines destinés à l'alimentation humaine; le lingué (*Azelia africana*), le simmé (*Chlorophora regia*) et cailcedrat (*Khaya sénégaleensis*) pour l'exploitation du bois.

B4. Elevage et pâturage

Dans ce village au moment de la saison sèche (décembre à mai) la quasi-totalité des bovins sont envoyés au bas-fond, à la recherche de pâturages frais et eau, seules les vaches laitières y restent et sont entretenues par les femmes. Chaque semaine les propriétaires font des visites pour s'enquérir de l'état des animaux. Au début de la saison des pluies les animaux remontent et leur divagation cause des conflits entre éleveurs et agriculteurs (dégâts dans les tapades et les champs). On note la présence des ovins, caprins et volaille dans chaque famille. Pendant la saison pluvieuse les animaux sont laissés à côté des concessions et pendant la saison sèche, seules les vaches laitières, ovins et caprins sont laissés à l'intérieur des tapades. Le reste du troupeau des boeufs vont aux abords des la Koundou et de la Komba.

B5. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes

Hommes

- Thierno Dian: à la fois tisserand et planteur (bananeraie) avec 1/3 ha de 42 pieds
- Bala: innovateur de cordons de pierres dans la tapade
- Samba Oury: expérimente avec ses deux femmes à la culture du petit piment
- Samba Sidibé, Bala Tamoura, Foula Lenguéré sont les principaux apiculteurs du village

Femmes

- Mariama Benté et Kany font le jardinage (petits et gros piments et aubergine) à Démunaya; Nénan Aissata et Nénan Fatoumata à Koundou font la tomate, l'oignon, le piment, le gombo et l'aubergine.

C. Conclusion

C1. Contraintes principales

Selon les hommes

- Manque d'eau pour les bananeraies et animaux
- Attaque des cultures, clôtures et cases par les termites
- Attaque des denrées par les charançons
- Destruction des cultures par des animaux sauvages (phacochères, cynocéphales, singes)

- Maladies du cheptel (bovins, ovins, caprins et volaille)
- Manque d'école

Selon les femmes

- Pénurie d'eau domestique et d'arrosage des potagers
- Manque de cards pour le filage
- Manque de semences pour le potager

Selon l'équipe technique

- Méconnaissance du système hydrologique des sources
- Difficultés d'écoulement des produits fruitiers (orange, mangue)

C2. Priorités du village

Selon les hommes

- Aménagement des sources et entretien des puits
- Lutte contre les maladies du cheptel, les charançons et termites, singes et phacochères
- Construction d'une école et d'un dispensaire

Selon les femmes

- Eau domestique et maraîchage
- Lutte contre les charançons et termites
- Approvisionnement en cards
- Introduction des foyers améliorés
- Approvisionnement en intrants de maraîchage (arrosoirs, binettes et semences)

C3. Interventions potentielles

Vu la pérennité de leurs sources et leur mauvaise gestion, l'intéressement des femmes aux foyers améliorés et aux maraîchages, nous envisageons ce qui suit:

- Aider le village pour un approvisionnement permanent en eau
- Aménagement des sources
- Formation en gestion de l'eau
- Aménagement d'une des 2 sources: Laré et Koundou pour l'eau domestique, l'abreuvoir, l'irrigation

C4. Sujet à étudier

Etude du meilleur moyen d'approvisionnement en eau

20/11

SECTION XV

VILLAGE DE GUEME

SECTION XV
VILLAGE DE GUEME

A. Renseignements généraux

Les renseignements concernant Guémé ont été recueillis du 5 au 9 mars 1993.

Guémé est un hameau relevant du district de Kagnégandé situé à 4 km au nord-ouest de Linsan-Saran. Il a été fondé vers 1700 par Mamadou Saliou Diallo venant de Koréghagni (Nyagantou) dans la CRD de Diountou pour installer son troupeau. Ce hameau est habité exclusivement par des peuhls nomades descendants de ce fondateur. Il se trouve sur un plateau limité par une falaise au nord et un bowal au sud.

Les tapades sont installées sur un sol gravillonnaire reposant sur une cuirasse superficielle à pente douce orientée de l'ouest vers l'est. Avec l'extension du hameau, les femmes sont obligées d'apporter de la terre pour former les nouvelles tapades. Compte tenu de la faible profondeur du sol, les arbres réussissent difficilement dans les tapades; cependant on rencontre quelques plants de manguiers, tamariniers et baobab. Quant à l'oranger, il n'existe pas. Cette occupation est à peu près de 5% de la superficie des tapades.

Pendant l'entretien, on notait une présence de 39 femmes, 29 hommes dont 50% d'enfants.

Du point de vue infrastructure, il existe une piste reliant Linsan-saran au grand-marché de Bounanya (préfecture de Mali), 20 km du BRP qui passe par Guémé. Un puits ordinaire à été creusé dans le hameau en 1978 et après un an d'utilisation il y a eu éboulement. On note l'existence de 4 sources aux environs du village dont celle de Bendougou formant le Kansouma, qui est un principal affluent de la Koundou.

B. Renseignements spécifiques

Les tapades sont entourées par une clôture très solide et bien entretenue. Ce qui empêche la pénétration des animaux même en saison sèche et favorise la réussite des cultures. Les champs extérieurs se trouvent sur le versant et collines de l'est vers le nord et quelque petites plaines et bas-fonds. L'ensemble des travaux champêtres sont exécutés par les hommes. Les femmes s'occupent des tapades, de l'élevage et l'apport de nourriture aux champs. Le manioc est cultivé non seulement dans les tapades mais aussi dans les champs extérieurs où il indique une future habitation. Notons que dans le champ de manioc, il existe une clôture à l'image des champs de riz avec une certaine différence car ici elle est plus hermétique.

B1. Activités économiques/entreprises/groupements

Le manioc et la banane constituent les principales cultures de rente. Le manioc est vendu dès la récolte (mois de décembre et janvier) pour éviter les multiples pertes dues aux attaques des insectes. La banane est vendue sous deux formes:

- A l'état vert 1.500 à 2.000 FG le régime
- A l'état mûr les prix varient de 4 à 5 bananes pour 100 FG selon leur grosseur. La vente s'effectue d'abord aux villages environnants et au marché de Linsan-Saran. L'écoulement ne pose pas de difficultés, vu demande sur place.

Le maraîchage est une activité connue des femmes dans le cadre de l'alimentation familiale. L'emplacement du lieu (Touguiwel) à 2 km du village et la présence des signes et du bétail constituent un handicap pour sa continuité. Les femmes suivantes sont initiées au maraîchage.

- Mariama Yebhé Baldé
- Fatoumata Binta Baldé
- Boubacar Souadou Baldé
- Aissatou Bah
- Assoumaou Baldé

B2. Ressources en eau et sol

Eau. Guémé dispose 4 sources dont une seule pérenne (Touguiwel). Les 3 autres tarissent deux mois avant la tombée des pluies (avril-mai):

- **Bhoundou Touguiwel**, à 2 km du village complètement au sud avec un débit estimé à 10 litres par minute à la date du 26-02-93. Elle est couverte par une galerie vierge riche en essences de valeur: lingué, samba, simmé, téli, gougourou, nété-tyagnol, gobi, nété, n'dologa, nonko, laaré, kansi.
- **Bhoundou Bendougou**, à 1 km du village. On note l'existence d'une cuirasse en amont et une petite galerie en aval. Le débit est moins important que Touguiwel (6 l/mn au 26-02-93). Le couvert végétal est composé de laaré, kansi, téli, kaafawandou, doundouke, caïlcédrat, indhamma et simmé. Le potentiel terre existe car il y a là, une superficie exploitable d'au moins 1 ha.
- **Bhoundou Allou**, à un km vers l'est du village. C'est une source temporaire située dans une dépression en V.
- **Bhoundou Laare**, à 2 km du village, accès difficile se trouvant sur un versant très abrupte. Le seul puit creusé en 1978 est actuellement non utilisable de suite d'éboulement après un an de service.

Sol. Les lieux de cultures sont:

- Les versants "falloodyi" situés aux alentours du village constituent la zone de culture du riz et fonio.
- Le plateau "hore fello", pour l'arachide et le fonio.
- La plaine parsemée: (n'dantari), répandue dans la partie nord-ouest du village constitue la zone propice à la culture du manioc, arachide et fonio.

La jachère dure de 20 à 25 ans. Il faut noter que selon les paysans, il cultivent 2 années successives (riz en première année et arachide en deuxième). Le passage du feu est constaté chaque année.

B3. Agroforesterie

Le village est entouré de jachères d'arbustes rabougris. On note l'existence de quelques galeries au nord-est (vers le cimetière) et au sud sur le Touguiwel et le Bendougou. Des essences forestières de valeur s'y développent bien et constituent une réserve floristique importante: lingué, laaré, doundouke caïlcédrat, simmé, nonko, samba, mbouro, sont les plus fréquentes. Les clôtures sont constituées de haies mortes entrecoupées (semées) de quelques arbres nonko et kiidi-porto. A l'intérieur des tapades, le tamarinier, le baobab, le manguiier, barké sont les espèces rencontrées. Le tamarinier quant à lui est utilisé pour la consommation locale et le petit commerce.

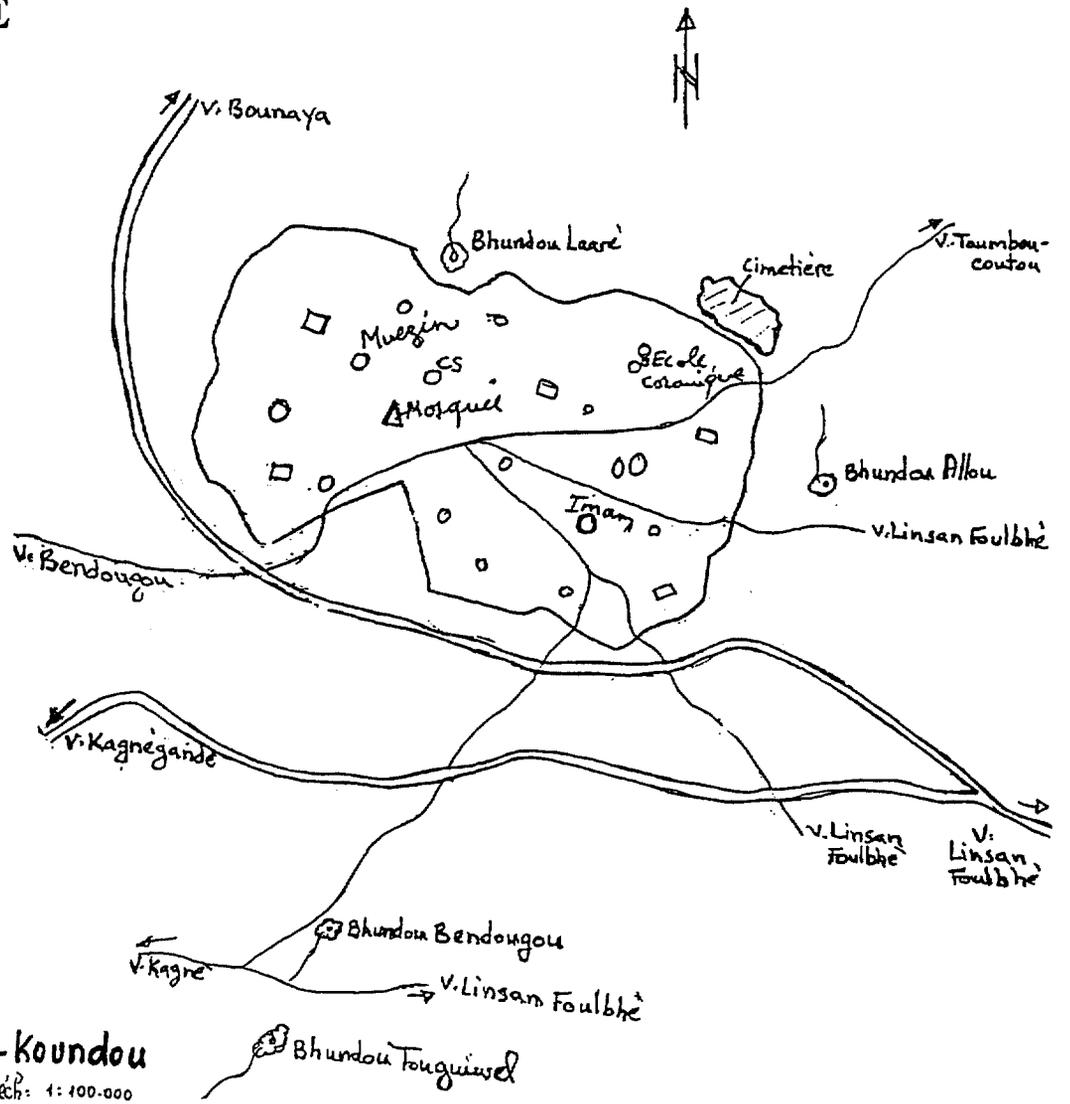
Dans les jachères, les essences suivantes sont épargnées, le simmé, le lingué, fromager le samba, le caïlcédrat pour leur bois et le néré pour ses fruits.

B4. Elevage et pâturage

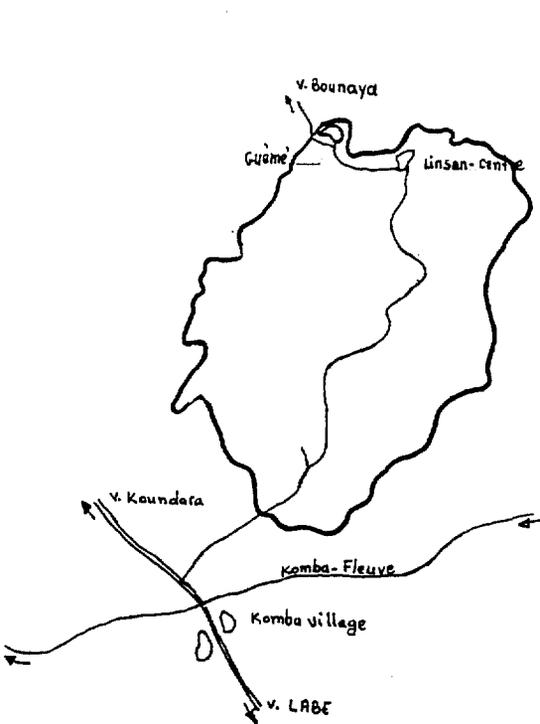
Pendant la saison sèche le bétail, laissé à la merci de la nature, descend aux bords de la Kansouma à la recherche de l'herbe fraîche. Cette divagation est à la base des conflits inter-villageois entraînant la perte de certains animaux. Au début de la saison des pluies, les animaux remontent sur le bowal et sont contrôlés et entretenus par les femmes.

Les ovins et les caprins sont souvent attaqués par un animal nocturne "anyani" qui cause d'énormes dégâts. Pour l'année 1992, 10 moutons et 2 chèvres ont été tués par cet animal. En ce qui concerne le pâturage, les animaux sont livrés à eux mêmes pendant la saison sèche et sont loin des villages. Tandis qu'en saison pluvieuse, ils sont aux abords des villages ou des habitations.

GUEME



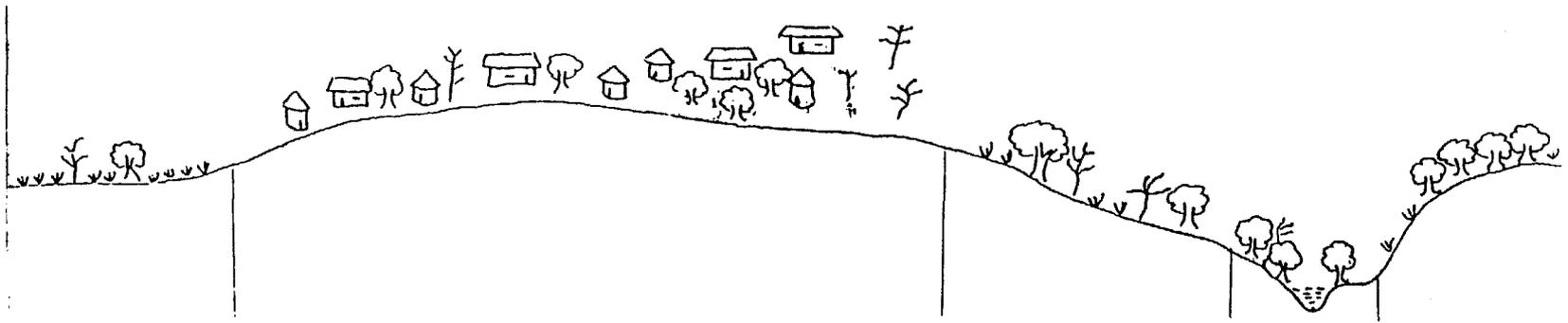
BRP-Koundou
éch: 1:100.000



LEGENDE

- Maison
- Case
- ⊙ Source
- ~ Sentier
- == Piste

**Toposéquence/Transect Guémé
Orientation Ouest-Est**



Zone	Bowal	Bowal/Plateau (Habitations)	Colline	Source	Versant sur Bowal
Occupation de l'espace	Pâturage Jachère	Cases, maisons, arbres fruitiers, tapades (sountouré)	Jachère, Pâturage	Eau domestique, abreuvoir	Jachère, Pâturage
Arbres	Sottaga Bowal Néré Kenkehba Bori	Manguiers, Papayers, Lingué, Pourguère, Bantara Buruuré	Kenkehba Néré Kaadyo Bori	Téli Kahi	Néré Sindya
Animaux	Phachochères, singes, bovins, perdrix	Bovins, ovins, caprins, vollaile, chiens, chats	Bovins, ovins, caprins, perdrix, oiseaux	Poissons grenouilles	Bovins, ovins, caprins
Sol	Sol ferrallitique (présence superficielle de la cuirasse)	Sol profond graveleux	Sol peu profond ferallitique	Eau hydromorphe	Sol peu profond parsemé de dolérite

III-93

245

B5. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes

Hommes

- Mody Moumini (agriculteur/planteur) dispose d'une plantation d'arbres fruitiers d'1 ha de:
 - Manguier = 25 pieds
 - Bananier = 300 pieds
 - Oranger = 16 pieds
 - Ananas = 34 pieds

Egalement il a un domaine disponible pour une extension en amont de 2 ha.

- Mamadou Oury détient une superficie de 0,25 ha mise en valeur contenant 37 pieds de bananiers et un domaine d'extension très fertile.

Femmes

- Mariama Yebhé s'est distinguée dans la technique d'enrichissement du sol et de la lutte contre les termites. Elle utilise les coques d'arachide pilées contre les attaques des termites et le mulching pour l'enrichissement de sa tapade.
- Boubacar Souadou, utilise les sons de riz et crottins des caprins pour l'enrichissement des potagers.

C. Conclusion

C1. Contraintes principales

Selon les hommes

- Pauvreté des sols
- Fréquence des feux de brousse
- Conflits entre agriculteurs hôtes et éleveurs du village
- Attaques des termites aux cultures du riz, des arbres fruitiers, clôtures et cases
- Ravages des cultures par les phacochères et singes
- Enflure des têtes et membres des chèvres et moutons
- Epizootie des bovins: charbon, "sôkou" en pular
- Fréquence de la peste aviaire
- Attaque des ovins et caprins par un carnassier "anyani"
- Manque d'eau pour le bétail

Selon les femmes

- Manque d'eau pour les usages domestiques et maraîchers
- Attaque des cultures et récoltes par les termites et les charançons

Selon l'équipe technique

- Manque d'arbres fruitiers
- Méconnaissance des systèmes d'arboriculture au niveau des vergers
- Mauvaise gestion de la source

C2. Priorités du village

Selon les hommes

- Creusage de puits ou aménagement de source
- Augmentation de la productivité des animaux et des cultures
- Lutte contre les maladies de cheptel
- Lutte contre les termites, charançons et fauves

Selon les femmes

- Augmentation d'eau pour l'utilisation domestique, maraîchage, et abreuvoir
- Augmentation des arbres fruitiers
- Intrants agricoles
- Lutte contre les ennemis des denrées stockées (charançons et souris)

C3. Interventions potentielles

Vu le manque notoire d'arbres fruitiers au sein du hameau, l'entremêlement des arbres fruitiers au niveau des deux vergers existants et la mauvaise gestion de la source qui est pourtant pérenne, nous envisageons ce qui suit:

- Amélioration des connaissances dans le domaine de l'arboriculture au niveau des deux vergers existants
- Formation sur les techniques de plantation d'arbres fruitiers
- Aménagement de la source de Bendougou
- Formation d'un groupement maraîcher

C4. Sujet à étudier

- Etude sur l'amélioration des techniques de plantation des agrumes par exemple le citronnier, l'oranger et le bigaradier

SECTION XVI

VILLAGE DE N'DANTARI

SECTION XVI
VILLAGE DE N'DANTARI

A. Renseignements généraux

Les renseignements concernant le village de N'Dantari ont été recueillis du 2 au 4 mars 1993.

N'Dantari est un village relevant du district de Télibofi situé à l'est de Linsan Saran. Il est fondé vers 1855 par Mama Fadja venant de Kokouma (préfecture de Mali) à la recherche de pâturage. Il se trouve sur un plateau ondulé avec un sol argilo-limoneux propice à l'arboriculture. Les arbres occupent 35% des tapades ce qui réduit la surface cultivable des tapades donc amenant à une faible production du maïs et du taro.

Pendant l'entretien nous avons noté la présence de 54 hommes et 55 femmes dont 25% de jeunes de 14 à 21 ans.

Le village est entouré par deux cours-d'eau (Kokolouwol et Koubiwol) et trois sources (Mama Idia, Kontomé et Bhundou Téli).

Du point de vue infrastructure il existe, une mosquée en dur et une piste reliant Linsan-N'Dantari à Foulasso (petit marché hebdomadaire où presque tous les habitants à l'est du BRP se rendent le jeudi).

B. Renseignements spécifiques

Dans les tapades, les femmes ne font aucun apport de fertilisant. Le seul amendement se limite au fumier laissé par le cheptel durant son passage pendant la saison sèche. Le manioc est cultivé exclusivement dans les tapades.

Les champs extérieurs sont installés chaque année d'un côté facilitant la clôture commune et la défense contre les boeufs qui sont envoyés en pâturage de l'autre côté. Ici, on pratique les différentes cultures suivant la jachère tournante. Cette organisation réduit les conflits entre agriculteurs et éleveurs.

L'emploi de cordons de pierres ou de bois est une pratique courante eu égard à la situation topographique du terrain qui se trouve sur des versants abruptes 25 à 30%. Ce placement s'effectue dès après la mise à feu dans le champ, c'est à dire lors du ramassage des bois non brûlés (wongoro en pular).

B1. Activités économiques/entreprises/groupements

Dans le domaine agricole quelques produits sont commercialisés tels que le petit piment, le riz et l'arachide. Le tamarin, le pourguère et le néré sont cueillis et vendus par les femmes et les enfants à 50 FG le tas. La banane aussi est vendue dans le village et à Kokouma. Le régime à l'état vert coûte 1.000 à 2.000 FG, selon leur grosseur; 4 à 5 bananes mûres pour 100 FG.

Sous l'initiative de Mme Molou, les femmes du village se sont associées pour faire le maraîchage en 1991. Les cultures étaient: la tomate, l'épinard, l'aubergine, l'oignon et le piment. Le produit obtenu du maraîchage était vendu pour subvenir aux besoins des associées (cérémonies et maladies). Cette association qui a évolué durant 3 saisons connaît depuis 1988 des difficultés (rareté de l'eau d'arrosage, présence des termites, et manque d'intrants).

B2. Ressources en eau et sol

Eau

- **Kokolouwol** se trouve au nord du village et coule vers l'est. Il est né du Bhundou Kokolou et constitue le point d'approvisionnement en eau du village durant la grande crise avril-mai. Il est couvert par une galerie vierge riche en essences forestières: simmé, laaré, téli.
- **Koubiwol**. Situé à l'est du village il coule vers le nord-est à la limite entre les préfectures de Mali et Lélouma. C'est un cours d'eau découvert et riche en potentiels agricoles. Il constitue le lieu d'implantation des champs rizicoles des villages environnants: N'Dantari et Ley-Fello Taïbata de l'autre côté de N'Dantari.

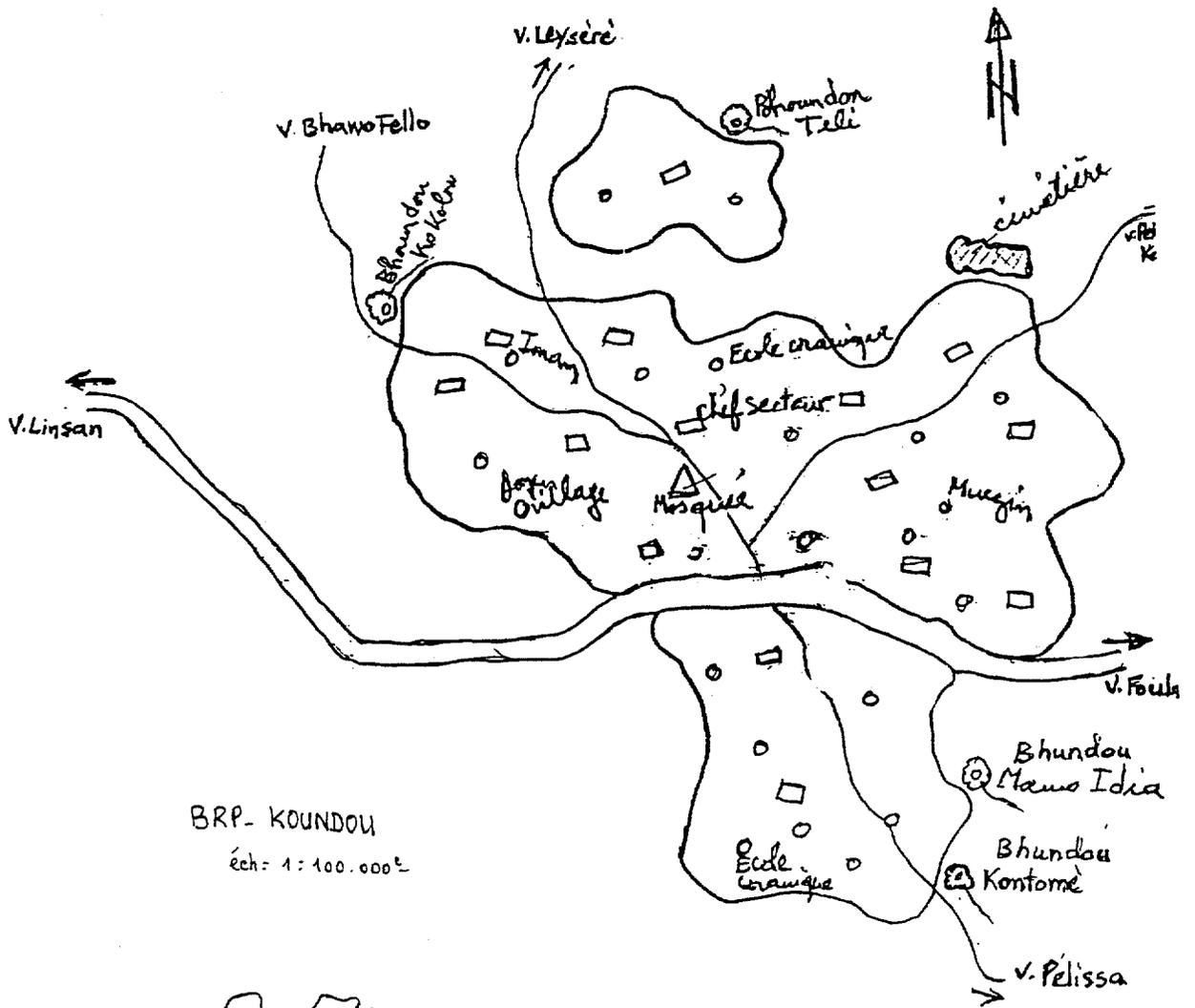
On note l'existence de 3 sources dont Bhundou Téli et Mama Idia qui ne tarissent pas et Bhundou Kontomé qui tarit depuis 7 ans (1986) des suites de défrichements des feux de brousse réguliers, et la variation climatique.

Sol. Les lieux de cultures extérieurs sont:

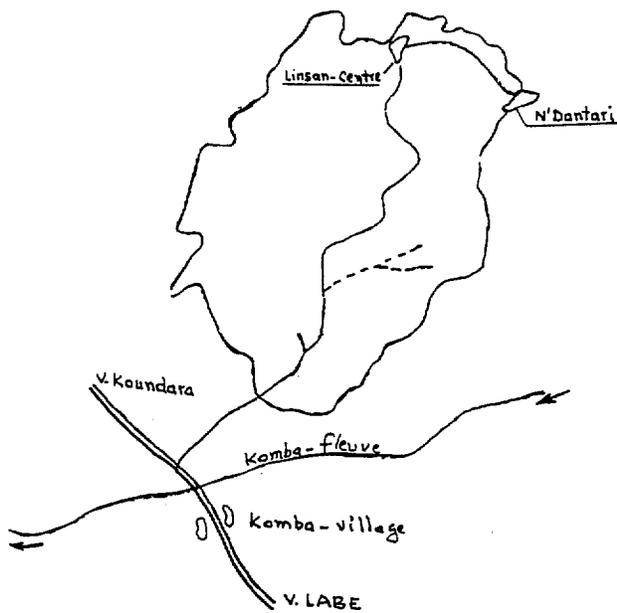
- La colline (falo), sol riche, noir et parsemé de pierres dolérites)
- Le bas-fonds (dounkiré), sol humide à hydromorphie temporaire
- Le versant (ley-fello) terre en pente, riche

La durée de jachère est de 6 à 7 ans et permet la reconstitution naturelle de la fertilité du sol. Les défrichements sont annuels et fréquents, ce qui fait qu'un champ ne supporte qu'une seule culture et n'est plus repris pendant la durée de jachère. Les principales cultures dans ces lieux sont le riz le mil, l'arachide et rarement le fonio.

N'DANTARI



BRP- KOUNDOU
éch: 1:100.000^e



LEGENDE

- Maison
- Case
- △ Mosquée
- ⊙ Source
- ~ Sentier
- == Piste

**Toposéquence/Transect N'Dantari
Orientation Est-Ouest**



III-100

Zone	Versant Abrupte	Source	Habitations	Versant
Occupation de l'espace	Jachère, Pâturage	Eau domestique, abreuvoir	Cases, maisons, arbres fruitiers, sountouré	Jachère, Pâturage
Arbres	Téli, Lingué, Caïcédrat, Boubé, Laaré, Herbe	Yalagné Tyaagol Boubé Téli	Orangers, Manguiers, Citronniers, Tamariniers, Kolatiers, Pourguère, Bantara Bururé Goumbané	Boubé, Lingué, Caïcédrat, Bori, Sindya, Yalagué, Tyaogo
Animaux	Singes, cynocéphales, bovins, ovins, caprins, rats, souris, serpents	Poisson, rats, serpents	Volaille, bovins, ovins, caprins, poulets	Animaux sauvages; pâturage bovins, ovins, caprins, rats, souris, serpents
Sol	Sol filtrant parsemé de dolérites	Dolérite sur sol argileux	Sol argile, limoneux profond	Sol filtrant parsemé par des blocs de dolérite

B3. Agroforesterie

Dans les tapades, l'arboriculture concurrence certaines essences telles que le baobab, le tamarinier, le nonko, le gounbambe. Sur les haie vives, le pourguère, bantara bouroure et nonko forment les arbres de clôture.

Dans les jachères, on rencontre de petites galeries forestières le long de la source kokolouwol et au cimetière. Le lingué, simmé, caïlcédrat, bani, gougourou, néré, et barké sont épargnés des défrichements pour leurs usages multiples (fruits, bois, pharmacopée, alimentation).

B4. Elevage et pâturage

Pendant la saison sèche, les animaux sont ramenés dans les tapades et se nourrissent de fruits (mangues et oranges) qui pourrissent à leur maturité. Dès les premières pluies, les boeufs sont reconduits dans les pâturages où ils vivent à la merci des intempéries et des maladies qui sont rencontrées aux abords des grands cours d'eau de la zone (Koundou, Komba, Kambara). La peste aviaire ravage la volaille au cours de la saison sèche. Les boeufs, ovins et caprins sont attaqués par des maladies épizootiques (charbon par exemple) dès le jeune âge (1 à 3 ans).

B5. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes

Hommes

- Mody Mamadou Fadia Diallo cultivateur/planteur exploite une bananeraie de plus de 400 pieds, 7 kolatiers, 1 oranger et 2 manguiers
- Manga Sara détient 1/2 ha de bananeraie pour 256 plants
- Samba Ténin Diallo fait le tissage de la cotonnade

Femmes

- Molou Diallo fait le jardinage à coté de la rivière Koubiwol où elle plante du petit piment, oignon, gombo, aubergine et souvent de la tomate.

C. Conclusion

C1. Contraintes principales

Selon les hommes

- Abondance des termitières dans le village et attaque des clôtures et cases et cultures par les termites
- Maladies des animaux domestiques: bovins, ovins, caprins, et volaille
- Ravage des cultures par les phacochères et les singes

- Difficulté d'écoulement des produits fruitiers: mangues, oranges
- Pénurie d'eau

Selon les femmes

- Manque d'eau pour le maraîchage
- Attaque des termites et charançons aux denrées stockées
- Manque de card pour le filage du fait du développement du coton dans les tapades du village
- Pauvreté des tapades

Selon l'équipe technique

- Pratique annuelle de l'agriculture itinérante sur défrichements
- Manque de connaissance de la gestion des terres

C2. Priorités du village

Selon les hommes

- Amélioration de la piste Komba-Linsan-N'Dantari
- Creusage d'un puits près la mosquée
- Lutte contre les termites et termitières
- Lutte contre les fourmis qui attaquent les arbres fruitiers et maladies des orangers

Selon les femmes

- Augmentation de la fertilité des tapades
- Lutte contre les termites
- Lutte contre les charançons
- Approvisionnement en eau pour usage domestique et pour le maraîchage
- Faciliter la commercialisation des fruits

C3. Interventions potentielles

Vu la méconnaissance de l'amélioration de la fertilité des tapades, l'intérêt des femmes dans le maraîchage et le développement du coton dans les tapades, nous envisageons:

- Initiation des femmes aux techniques de fertilisation des tapades
- Formation d'un groupement maraîcher
- Approvisionnement en intrants maraîchers
- Approvisionnement en card

C4. Sujet à étudier

- Etude du marché pour les produits fruitiers: mangues, oranges

SECTION XVII

VILLAGE DE LINSAN-FOULBE

SECTION XVII
VILLAGE DE LINSAN-FOULBE

A. Renseignements généraux

Les renseignements concernant le village de Linsan-Foulbé ont été recueillis du 5 au 7 mars 1993.

Linsan-Foulbé est un secteur du district de Kagnébandé situé à 1,5 km à l'ouest de Linsan-Saran. Il est placé sur un plateau avec un sol squelettique, graveleux, presque nu, avec une pente douce orientée de l'est vers l'ouest. Dans les tapades, les arbres occupent 5% de la superficie dont 1% seulement d'agrumes. Du point de vue infrastructure, il existe 2 pistes à côté du village dont une reliant Komba à Linsan et l'autre Linsan-Bounanya (grand marché). Il existe une mosquée en dur et un forage réalisé par le FIDA en 1991 qui sert de point d'approvisionnement en eau potable pour tout le village. Deux cours d'eau (Néna à l'ouest et Tyankoun Sebbhé au sud-est) prennent leur source près du village et coulent vers le Kansouma principal affluent de la Koundou. Il y a 3 sources toutes pérennes avec de très faibles débits en avril et mai.

Linsan-Foulbé est le plus vieux village de la zone. Il a été fondé par Mody Saliou Mbilliri Baldé venant de Nyagantou vers 1730 (après la guerre sainte de Talansan), dans le cadre du découpage de la province féodale de Labé. Durant nos enquêtes nous avons enregistré la présence de 42 hommes et 36 femmes et parmi eux il y avait à peu près 16% d'enfants.

B. Renseignements spécifiques

L'existence de la cuirasse en surface fait que les arbres sont rares au fur et à mesure que le village s'étend sur le bowal. Les agrumes, sujettes aux attaques de termites meurent dès après leur seconde production. L'abondance des termites pose d'énormes dégâts dans la maintenance des clôtures.

C'est le seul village où la culture du riz donne moins, par manque de terres fertiles. Le manioc et l'arachide constituent les principales cultures dans les champs extérieurs.

B1. Activités économiques/entreprises/groupements

Les principales cultures de rente sont le manioc, l'arachide et le fonio qui sont vendus dans le village, au petit marché de Linsan-Saran ou à Tyaguel-Bori. Les prix varient suivant la période, de 150 FG la mesure à la récolte à 250 FG au début de la saison des pluies, pour l'arachide et le fonio. Le sac de manioc de 50 kg se vend à 6.000 FG. Le petit piment est vendu entre 1.000 et 1.500 FG la mesure (soit 1 kg).

Le maraîchage est une activité d'appoint et intervient dans l'alimentation familiale. Le lait est vendu dans le village pour les cérémonies. Un oeuf coûte 50 FG.

B2. Ressources en eau et sol

Eau. Les cours d'eau sont les suivants:

- **Néna**, riche en potentiels agricoles, est le lieu d'implantation des bananeraies et des potagers aux rives dénudées.
- **Tyankoun Sebbhé**, communément utilisé par les habitants de Linsan-Foulbhé et Linsan-Saran, garde une petite galerie floristique et prend sa source à Bhoundou Téli qui est une source pérenne.
- **Nonghé**, pérenne au sud-est, avec un petit bosquet à la tête de la source composé essentiellement de téli, sindya et baobab.

A côté du forage effectué par le FIDA, il y a 5 puits ordinaires dont 2 fonctionnels; les 3 autres ont connu des éboulements après 2 à 4 ans de service.

Sol. La courte durée de la jachère (3 ans) indique le manque de terres cultivables. Les lieux de cultures sont:

- Les versants (falo) avec des pentes douces où l'on cultive beaucoup, et la pratique de cordons de pierres et bois est courante.
- Les plaines (n'dantari), lieu de culture de l'arachide, fonio, et manioc.
- Les savanes arbustives (hansanghéré) sont utilisées pour le manioc, le maïs, le gombo, le coton et l'arachide. C'est ici que les tapades sont installées.

Ce manque de terres fertiles (cultivables) conduit les paysans au nomadisme agricole duquel résultent souvent des conflits d'exploitation entre eux et les voisins.

B3. Agroforesterie

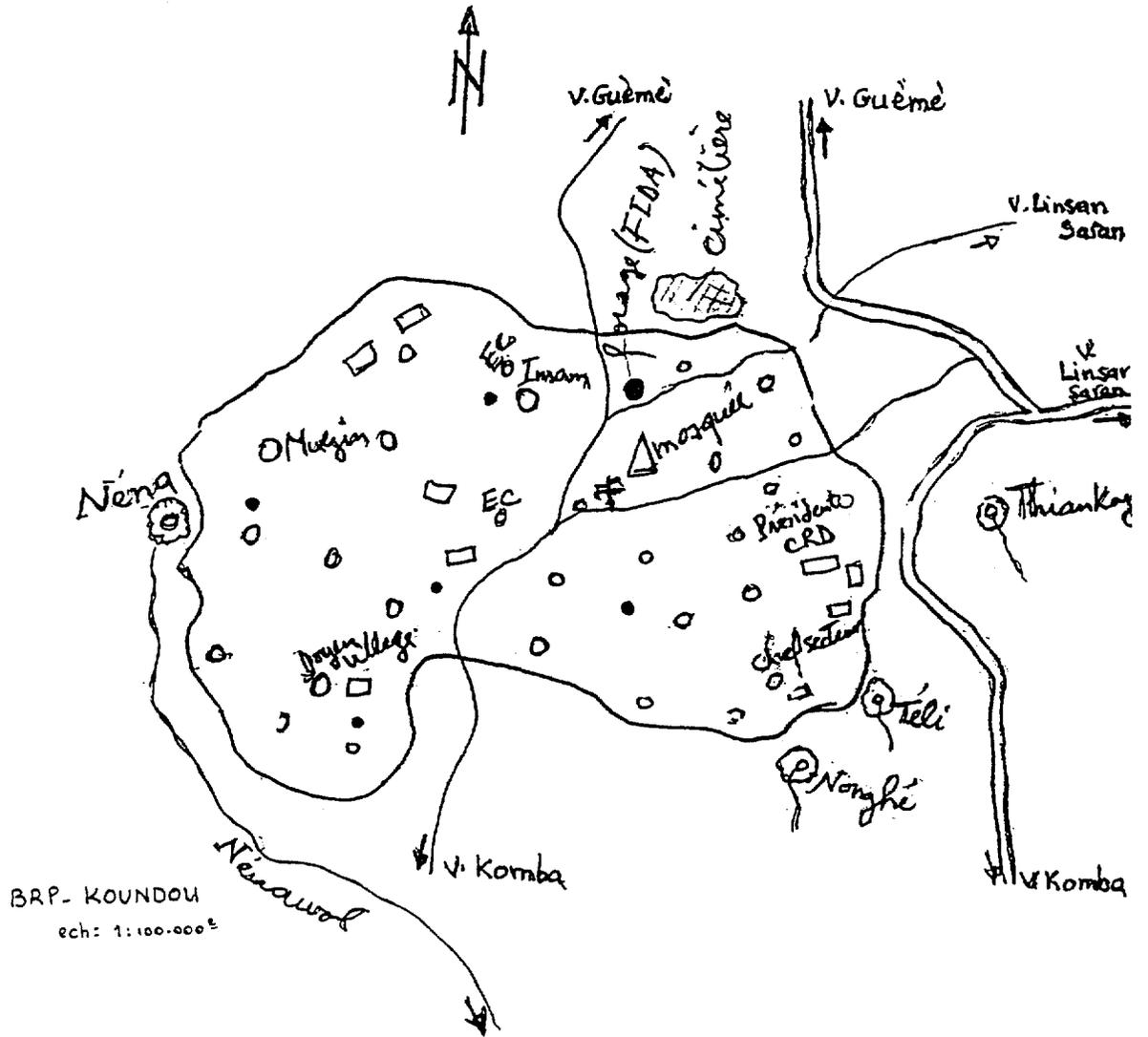
Dans les tapades, les quelques rares essences qui résistent aux termites et la proximité de la cuirasse sont:

- Dyope-léddhé, kafa-wandou, téli, wan, baobab, ramarinier, quinquelibia et accacia.

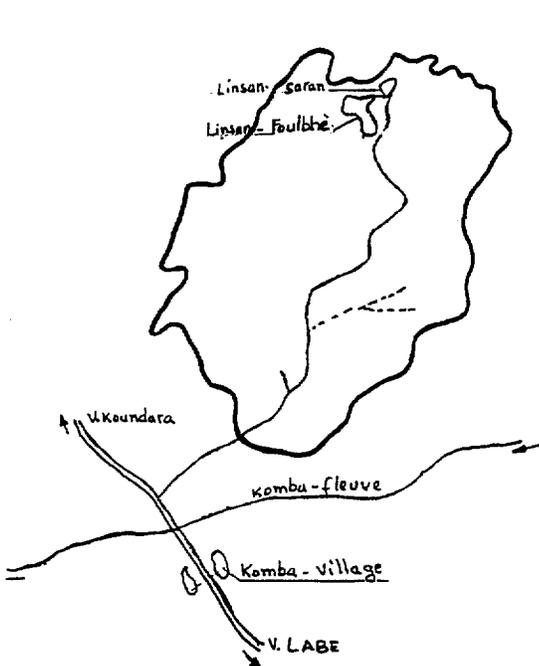
Dans les jachères arbustives on y rencontre les essences ci-après:

- Nété, téli, simmé, caïlcédrat et gombambé végètent çà et là et ne forment pas de galerie. Cependant dans le cimetière et à l'ouest du village et le long de Tyankoun Sebbhé, une galerie primaire jusque là épargnée des défrichements donne l'aspect d'une forêt primaire en dégradation.

LINSAN-FOULBE



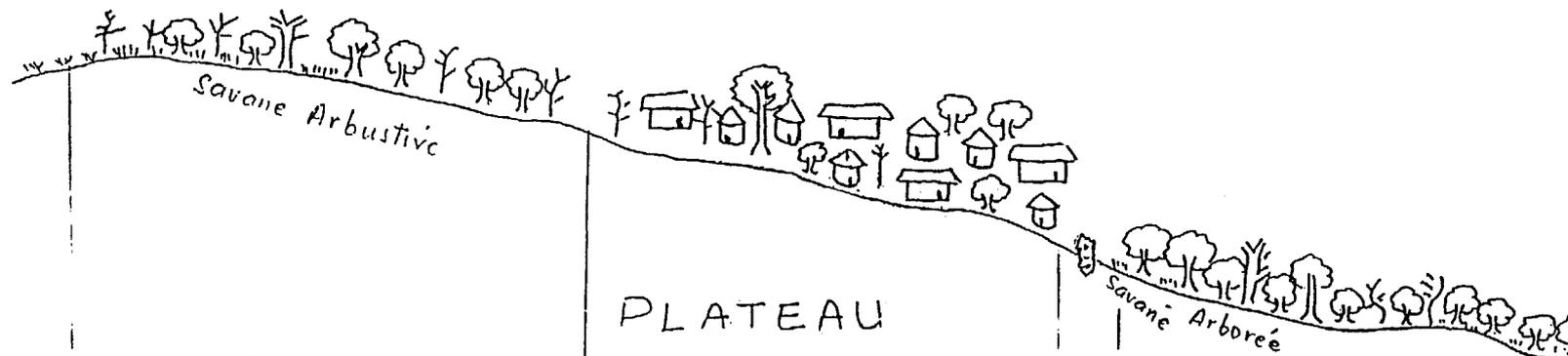
BRP- KOUNDOU
ech: 1:100.000^e



LEGENDE

- ⊙ Source
- △ Mosquée
- Maison
- Case
- ~ Sentier
- Puits
- EC Ecole Coranique

Transect/Toposequence Linsan Foulbé
Orientation Est-Ouest



Zone	Bowal	Habitations	Fida	Début de versant
Occupation de l'espace	Pâturage, chasse	Cases, maisons Arbres fruitiers Tapades (sountouré)		Jachère Pâturage
Arbres	Néré sattaga, Bowal, Kankaliba, Bori, caicédrat, samba, Poré Lammu	Manguier, cotonnier, oranger, papayer, tamarinier, diape leddhé		Kahi, samba, kankaliba, kodoudou, boylé, Endhamma, Poré, Laaré
Animaux	Bovins, ovins, caprins, lièvres, souris, cynocéphales, singes, oiseaux	Bovins, ovins, caprins, volaille, chats, chiens, oiseaux		Bovins, ovins, caprins, lièvres, cynocéphales, singes
Sol	Sol ferrallitique (présence superficielle de la cuirasse)	Sol profond limono-graveleux sur cuirasse		Sol squelettique graveleux avec une cuirasse parsemée

III-106

106

B4. Elevage et pâturage

Il se résume aux bovins, caprins, et volaille étant entendu que le mouton, souvent objet de pertes par divagation, n'est pas élevé au village.

Durant la saison sèche les boeufs sont laissés dans le bas-fond à la recherche de l'herbe fraîche et sont ramenés auprès du village dès le début des pluies et entretenus par les femmes. La divagation des animaux engendre des pertes du cheptel et des conflits entre agriculteurs et éleveur.

B5. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes

On note les principaux agriculteurs/planteurs suivants:

- Mody Abdoulaye Baldé: agriculteur/planteur exploite une bananeraie à Néna.
- Thierno Amadou Oury: agriculteur/planteur également exploité une bananeraie à Néna.

C. Conclusion

C1. Contraintes principales

Selon les hommes

- Pauvreté des sols
- Proximité de la forêt classée à 500 m du village
- Manque de haies vives
- Divagation des animaux
- Présence des phacochères et cynocéphales
- Maladies du cheptel et de la volaille
- Présence des termitières et termites

Selon les femmes

- Manque de card pour le filage
- Attaque des denrées stockées par les charançons
- Attaque des haies mortes par les termites
- Manque d'eau pour le maraîchage
- Manque d'intrants maraîchers

Selon l'équipe technique

- Manque d'arbres fruitiers
- Abandon des puits ordinaires au profit du forage parce que selon les paysans, en puisant au forage on gagne en temps et l'on est plus sûr de la qualité de l'eau

C2. Priorités du village

Selon les hommes

- Aménagement des sources ou creusage de puits
- Lutte contre les charançons
- Introduction des plantes pour haies vives
- Lutte contre les maladies du cheptel
- Lutte contre les termites

Selon les femmes

- Introduction des cards pour le filage
- Lutte contre les charançons et termites
- Lutte contre les maladies du cheptel
- Introduction des foyers améliorés
- Multiplication des arbres fruitiers
- Introduction des intrants maraîchers

C3. Interventions potentielles

Vu le développement de la culture du coton à l'intérieur des tapades et la présence de femmes spécialistes du filage, le manque considérable d'arbres fruitiers, l'intéressement des femmes au maraîchage nous envisageons les interventions suivantes:

- Formation d'un groupement de fileuses
- Appui et formation d'un groupement maraîcher
- Amélioration des techniques de plantation d'arbres fruitiers

C4. Sujet à étudier

Etude sur la fertilité des sols pour une éventuelle amélioration

SECTION XVIII

VILLAGE DE KOKOLOU

SECTION XVIII
VILLAGE DE KOKOLOU

A. Renseignements généraux

Les renseignements sur le village de Kokoulou ont été recueillis du 10 au 12 février 1993.

Kokolou est le plus grand village du BRP, il est situé à 2 km à l'est de Linsan-Saran et relève du district de Télibofi. Il s'étend de l'est à l'ouest sur une pente très marquée (du mont kokolou) au plateau, avec un sol graveleux, argilo-sableux et une abondance de pierres blanches altérées et non altérées par endroit, très propice à l'arboriculture et à la culture du manioc.

Il existe une source pérenne Bhoundou Tyédhou avec un ruisseau temporaire et 5 puits dont 1 seul fonctionnel à cause des éboulements fréquents. Le débit de la source est de 6 l/mn au 10 Mars 1993.

Du point de vue infrastructure, on note une école de 3 classes et une piste de Linsan-saran à Foullasso en traversant le village.

Kokolou fut fondé vers 1740 par Mama Ibrahima et Mama Yagouba Koumba Dabbhel venus de Koggui dans la CRD de Popodra pour installer un champ. Le village porte le nom de la montagne Kokolou qui signifie en arabe la montagne la plus haute des alentours.

B. Renseignements spécifiques

Une bonne partie des champs extérieurs se trouve hors du BRP (Wassadou au nord-est et Diawoya au nord où ils cultivent le riz l'arachide et quelquefois le manioc). L'exode rural est très marqué dans ce village où on note l'absence totale des jeunes valides. Durant nos enquêtes, nous avons rencontré 37 hommes (de 45 à 81 ans) et 63 femmes avec 72 enfants âgés de 5 à 15 ans des deux sexes. L'arboriculture fruitière occupe environ 35% des tapades (orangers, manguiers) et constitue la principale source de revenus des enfants en saison sèche (fin mars, début avril).

Le manioc, le taro, l'arachide, le maïs, le gombo, le piment, l'aubergine sont cultivés dans les tapades. Les champs sont installés par groupe de famille des anciens fondateurs suivant l'héritage. Les lieux de cultures sont les versants (falo) et collines (fello) souvent concaves ou convexes avec un sol riche. Après le défrichement on y cultive du riz en première année et l'arachide en deuxième avant de laisser le lieu en jachère pour une durée de 7 à 8 ans.

B1. Activités économiques/entreprises/groupements

Le manioc et l'arachide constituent les principales cultures de rente. Les oranges et les mangues sont vendues dans les villages environnants (Linsan-Saran et Linsan-Foulbé,) et parfois mis en troc contre le manioc. Le maraîchage est pratiqué pour la consommation familiale. Il s'effectue souvent de vente et d'achat d'animaux (boeufs, moutons, chèvres) ou poulets entre les originaires eux-même et entre eux et d'autres villages.

B2. Ressources en eau et sol

Eau

- Un cours d'eau (Kokolouhoun) coulant de l'est vers le sud qui prend sa source à Bhoundou Tyédhou et qui constitue le point d'approvisionnement permanent en eau du village.
- Bhoundou Tyédhou: source pérenne complètement découverte a été aménagée par le PRAFD avec un débit de 6 l/mn. Il existe 5 puits ordinaires dont un seul fonctionnel datant de 1972, les autres ont connu des éboulements et sont hors d'usage. Le problème d'eau est crucial pendant la saison sèche.

Sol. L'occupation des terres est ancestrale, ce qui permet à chaque famille de disposer de domaines près du village, au bas de Kokolou et aux alentours:

- Ballangal au sud-est (sur versant très érodable)
- Horé woussoubi (sur versant) au nord-ouest
- Ley séré koundou (sur versant) au sud

Le relief ne permet pas la mécanisation de l'agriculture en ces lieux, vu la forte pente (plus de 45%) la présence de pierres blanches avec une forte érosion.

B3. Agroforesterie

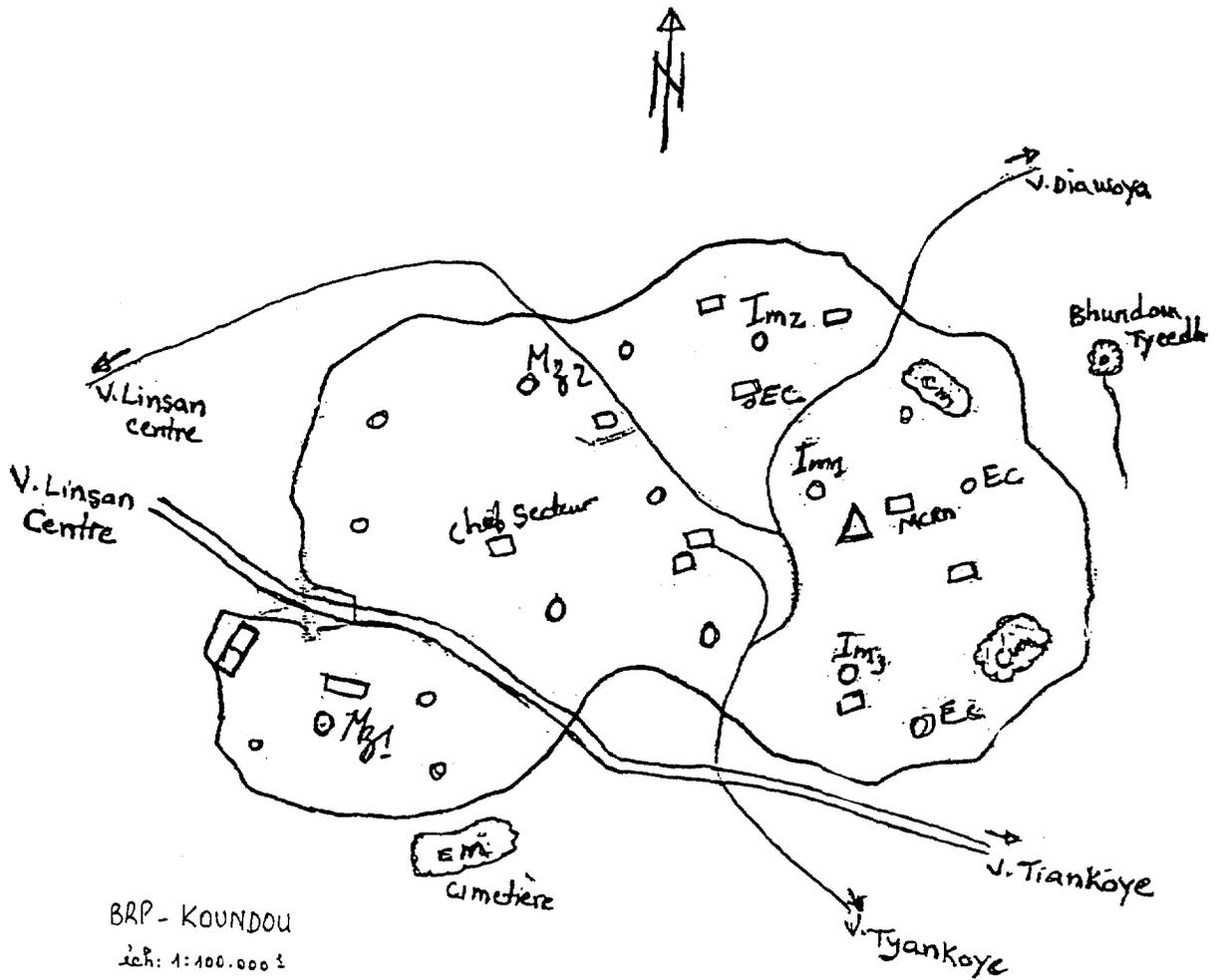
Il existe un bosquet villageois à l'ouest et à l'entrée qui est protégée et sert de lieu de prière de fêtes religieuses. Des essences forestières comme téli, caïcédra, samba, poré, laré, fromager, bombon talki, boylé, donnent l'apparence d'une forêt en disparition.

Dans les jachères, les mêmes essences sus-citées régénèrent malgré la fréquence des défrichements (7 à 8 ans) et le passage périodique des feux de brousse, (presque chaque année).

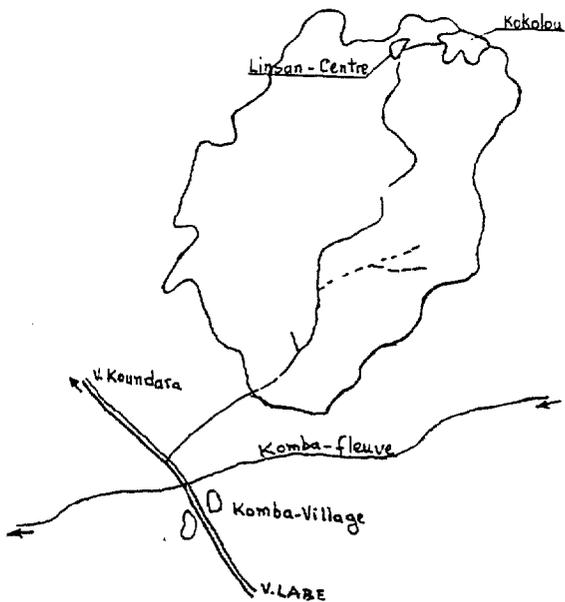
B4. Elevage et pâturage

La divagation est la règle de vie des animaux (boeufs) qui font l'objet de pertes à la recherche de l'eau et de l'herbe fraîche dans les bas-fonds. Le pâturage des animaux s'effectue au cours de leur errance dans la brousse.

KOKOLOU



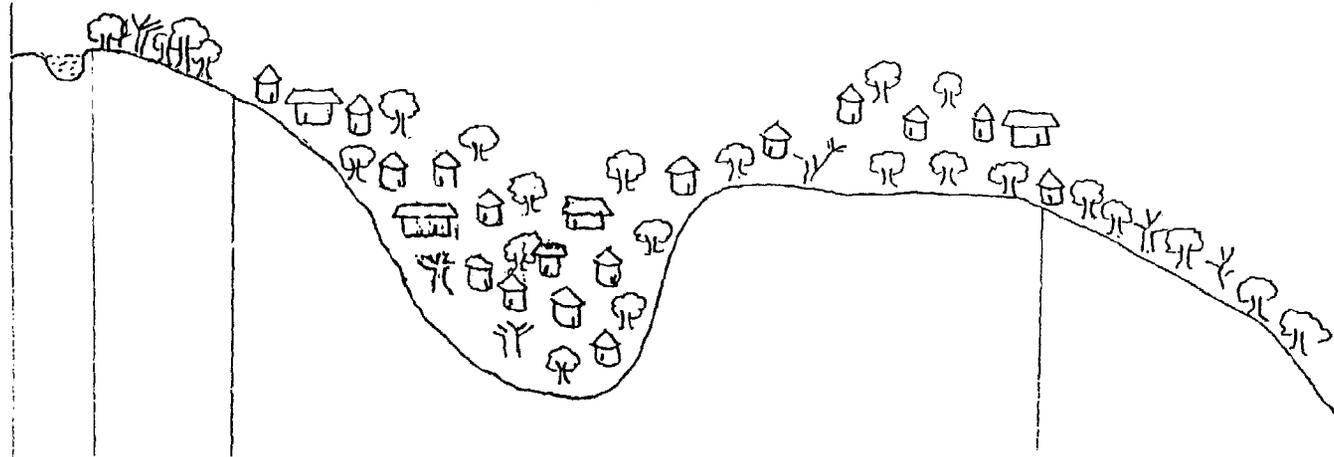
BRP - KOUNDOU
éch: 1:100.000



LEGENDE

- Maison
- Case
- △ Mosquée
- ▭ Ecole française
- EC Ecole Coranique
- Cm Cimetière
- Im Imam
- Mz Muezzin
- CS Chef Secteur
- MCRD Membre du CRD

**Transect/Toposéquence Kokolou
Orientation Est-Ouest**



	Tyeedhu source	Jachère	Habitations de Kokolou	Jachère
Occupation de l'espace	Source d'eau pérenne aménagée	Champs Pâturage	Maisons, cases, mosquée, séchoirs gardes d'animaux, poulaillers traditionnels	Champs, Pâturage
Arbres	Boubé, Téli, Sindyo, Nonko	Boubé, Téli, Néré, Kahi, Kapokier	Manguier, Oranger, Baobab, Boto, Téli, Nonko, Sindyo, Tyééké, Tamarimer, Citronnier, Kankaliba, Samba, Wan	Pore Kodoudou, Kahi, Nété delbilaka, Kanka-liba, Pooré Lammu
Animaux	Toti, Palla, Bollé	Singes, cynocéphales, phacochères, chimpanzés, bovins, ovins, caprins	Bovins, ovins, caprins, volaille, chiens, chats, souris, anyani	Singes rouges, singes noires, bovins, ovins, caprins
Sols	Argilo-limoneux sableux	Sol profond avec des dolérites dispersées sur pente	Sol profond sur versant très abrupte (45%) limono-graveleux avec des dolérites dispersées	Sol squelettique sur Bowal

Les boeufs sont ramenés au village pendant la saison des pluies où sévissent des épizooties (charbon par exemple) et bénéficient de petits soins par les femmes. Le petit élevage (ovins, caprins, volaille) s'effectue au niveau de chaque famille. Ces petits ruminants sont entretenus toute l'année.

B5. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes

Hommes

- Elhadj Labo cultivateur-plantateur propriétaire d'un verger de 0,75 ha), contenant des orangers, manguiers, kolatiers, bananiers et ananas.

Femmes

- Assoumaou Barry commercialise des produits agricoles: tamarin, petit piment, arachide, pour les marchés de Labé, Koundara, de la Gambie et du Sénégal.

C. Conclusion

C1. Contraintes principales

Selon les hommes

- Abondance des mauvaises herbes (3 désherbages/culture)
- Présence des singes, cynocéphales, phacochères dans les champs
- Présence des termitières, termites, charançons
- Divagation des bovins
- Manque de pâturage
- Maladies des bovins, ovins, caprins, et volaille
- Présence des carnassiers: par exemple "anyani"
- Pourriture des fruits et non écoulement vers un marché
- Manque d'eau

Selon les femmes

- Attaque des charançons et termites des denrées stockées
- Erosion pluviale dans les tapades (transport de la terre vers le bas)
- Manque d'eau pour les usages domestiques et maraîchers
- Pauvreté des tapades
- Abondance des mauvaises herbes dans les tapades
- Manque de débouchés pour les fruits
- Manque de card pour le filage; le coton est cultivé à l'intérieur des tapades

Selon l'équipe technique

- Manque d'utilisation des cordons de pierre dans les tapades malgré la pente existante
- Négligence ou méconnaissance des femmes pour la fertilisation des tapades
- Abandon du cheptel à la merci de la nature

C2. Priorités du village

Selon les hommes

- Insuffisance d'eau potable pour le village vu le débit insuffisant de la source Bhoundou Tyédhou et la population nombreuse en présence
- Renforcement et creusage des puits
- Introduction d'essences pour les haies vives
- Lutte contre les charançons et termites, fourmis et vers des oranges
- Lutte contre les mauvaises herbes
- Lutte contre les maladies du cheptel
- Lutte contre les singes, carnassiers et phacochères

Selon les femmes

- Manque d'eau potable, de maraîchage, d'abreuvoir vu le faible débit de la source en saison sèche
- Augmentation des points d'approvisionnement en eau
- Lutte contre les maladies du cheptel
- Approvisionnement en card pour le filage
- Lutte contre les termites et charançons

C3. Interventions potentielles

Vu la difficulté d'approvisionnement en eau potable pendant la saison sèche en faveur du faible débit de la source aménagée, la présence des clôtures en haies mortes, l'attaque des termites et charançons, les maladies du cheptel, l'intéressement au développement des vergers, le développement de l'activité marchande (écoulement des produits agricoles comme le manioc sec) nous envisageons ce qui suit:

- Entretien des puits
- Introduction des essences forestières pour les haies vives
- Assistance technique au planteur et à la femme marchande
- Initiation à la lutte contre les termites et les charançons
- Lutte contre les maladies du cheptel

C4. Sujet à étudier

- Etude sur la pourriture des oranges

SECTION XIX

VILLAGE DE LINSAN-SARAN

SECTION XIX
VILLAGE DE LINSAN-SARAN

A. Renseignements généraux

Les renseignements concernant le village de Linsan-Saran ont été recueillis du 17 au 20 mars 1993.

Linsan-Saran, chef-lieu de la CRD (Commune Rurale de Développement) du même nom est le village habité par les sarans (ou sarakollés) parlant le Maraka (dialecte dérivé de la langue nationale "Malinké"). Le village est le plus peuplé du BRP, et occupe l'une des parties en amont du bassin versant, placé sur un plateau communément appelé "Bowal de Linsan". Ce village a été fondé par Mamadou dit Fodé Toghoma vers 1700, lequel était à la recherche de terres fertiles.

Linsan tire son nom de l'arabe "Ley-cha" signifiant "tout va bien ici" symbolisant un message de bienvenue envoyé par le fondateur à ses amis et parents installés quant à eux à Yaamé (Koumboura) et à Balandougou pour qu'ils le rejoignent. Il est entouré par deux cours d'eau (Totiko et Fatabala) tous affluents de la Koundou principal cours-d'eau du bassin-versant.

Du point de vue infrastructure, il existe un centre de santé construit et équipé par Elhadj Ousmane Nimaga, ressortissant du village installé à Kissidougou, une mosquée en dur et une école primaire inachevée de trois classes. Ce cycle primaire incomplet est à la base de l'abandon de plusieurs enfants du village lesquels sont obligés de reprendre la 3ème année après l'échec en 6ème année. Une piste de 20 km relie ce village à la route nationale Labé-Koundara au PK 96 (Pont sur la Komba coulant vers la Guinée-Bissau). Signalons que par cette même route nationale on peut rejoindre les pays voisins comme: Guinée-Bissau, Gambie, Sénégal.

Durant nos enquêtes, nous avons rencontré 63 femmes, 42 hommes (de 35 à 103 ans) et 18 enfants (filles et garçons de 10 à 14 ans). Il faut noter l'absence notoire de la couche valide (20-35 ans) qui d'après les paysans émigrent vers Kindia, Conakry, Kissidougou, la Gambie, la Sierra-Léone et le Libéria à la recherche du travail, d'habits et de matériaux de construction. Ceci dénote l'existence de plus de maisons en dur que de cases dans ce village. L'exode rural est presque la règle de vie dans ce village qui se trouve vidé de ses bras valides.

B. Renseignements spécifiques

Dans les tapades, l'arboriculture fruitière est plus ou moins développée selon qu'on est au nord sur la cuirasse, au sud vers le cours d'eau avec des manguiers et orangers et au

centre (sur le plateau) réservé à la culture de maïs, coton, manioc, taro, gombo et petit piment. Les quelques arbres fruitiers sont entretenus uniquement par les enfants.

Les champs extérieurs sont placés loin du village et distants les uns des autres. Particulièrement dans ce village, le maïs est cultivé aussi dans les champs extérieurs deux fois par an aux abords de la Kansouma au sud du le BRP.

B1. Activités économiques/entreprises/groupements

Diverses activités lucratives y sont pratiquées à Linsan-Saran:

- **La teinture**, principale activité pratiquée par la quasi totalité des femmes. La teinture s'effectue à deux niveaux:
 - Les femmes qui teignent pour les autres, moyennant 3.000 FG le pagne teinté.
 - Les femmes qui teignent et revendent le complet leppi de 14.000 à 18.000 FG.
- **Le filage** est pratiqué par les femmes et les jeunes filles. Malgré l'effort consentis par les femmes dans la production du coton, celle-ci reste insuffisante. Elles sont tenues de faire des trocs, ou des achats pour trouver le complément au marché de Linsan-Saran ou dans les villages environnants (Kokolou, Linsan-Foulbhé) ou bien encore acheter du fil industriel pour l'associer au fil de la cotonnade, pour faire le tissage.
- **Le maraîchage**, pratiqué par une poignée de femmes, est considéré comme une activité d'appoint dont les produits sont réservés à la consommation familiale et quelquefois livrés au marché.
- **La saponification**. Les femmes produisent 4 qualités de savons: le gobi, le tiga ou arachide, le pourguère ou kiidi, et la soude caustique ou le soda avec l'huile de palme ou l'huile de karité. Elles vendent le produit fini dans le village et, ou le jour du marché de Linsan-Saran, ou bien de Foullasso (1 morceau à 50 FG soit le demi d'un morceau de savon ordinaire).
- **Le tissage** est pratiqué par les anciens captifs (dyihaabhé) qui viennent de Télibofi, Doghol et d'ailleurs pendant le mois de carême de chaque année, considéré comme période morte pour les travaux agricoles. Cette activité leur rapporte 25 à 30.000 FG pour une production estimée de 30 à 40 pagnes leppi, par tisserand au cours de ce temps.

Les cultures de rente sont le manioc et l'arachide. Le premier est vendu à 3.500 FG à Linsan, 5.000 FG à Tyanguel Bory et 7.000 FG à Labé le sac de 50 kg. Le second à 6.000 FG à Linsan-Saran, 8.000 FG à Tyanguel-Bori et 10.000 FG à Labé le sac de 50 kg.

C2. Ressources en eau et sol

Eau. Il y a 2 sources, un forage et 9 puits ordinaires dont seulement 3 fonctionnels à cause des éboulements fréquents.

- Bhoundou Sebbhé ou Totiko, aménagée par le PRAFD en Mai 1991, constitue pour le village le premier point d'approvisionnement en eau potable avec un débit de 6 l/mn à la date du 18 mars 1993. Elle donne naissance au cours d'eau Tyankoun. Coulant de l'est au sud et renferme un potentiel agricole où il existe déjà deux bananeraies de plus de 120 pieds.

Notons l'existence d'un reboisement de la tête de source en Gmélina de 0,25 ha datant de 1985. Il y a aussi les essences comme téli, gargasaki, gumbambé. C'est une source pérenne.

- Bhoundou Sarambhé ou Fatabala avec une galerie touffue donne naissance à Tyankoye qui coule de l'ouest vers le sud. Tout au long du cours il existe des potagers et des bananeraies. On note l'existence des essences comme le téli, le tyimmé, le kahi, le sindya, le sungala dans la galerie forestière. C'est une source presque pérenne (tarissant 10 à 20 jours avant les premières pluies).
- Le forage fait par le PRAFD, en 1991 se situe vers le côté sud du village, constituant ainsi le deuxième point d'approvisionnement en eau potable. Il y a 9 puits ordinaires creusés à l'intérieur du village dont 6 qui connaissent des éboulements, les rendant ainsi non utilisables.

Sol. Il existe plusieurs lieux de culture:

- Kansouma, plaine rizicultivable et aménageable avec une superficie de 10 ha environ, situé à 8 km vers Komba village.
- Bas-fond (à Kansouma), sol de n'dantari, où l'on cultive le maïs (2 fois par an), le riz, l'arachide, le manioc et la patate.
- Plaine de Bhulli-Babhi: avec des vergers d'agrumes, manguier, citron se situe à 4 km vers Komba village.
- Plaine de Oussoubi: au nord du village où le maïs est cultivé 2 fois par an, c'est le lieu des plantations fruitières de la plupart des paysans sarakolés.
- Les jachères, sur les collines et le plateau, sont défrichées et exploitées après 7 à 8 ans.

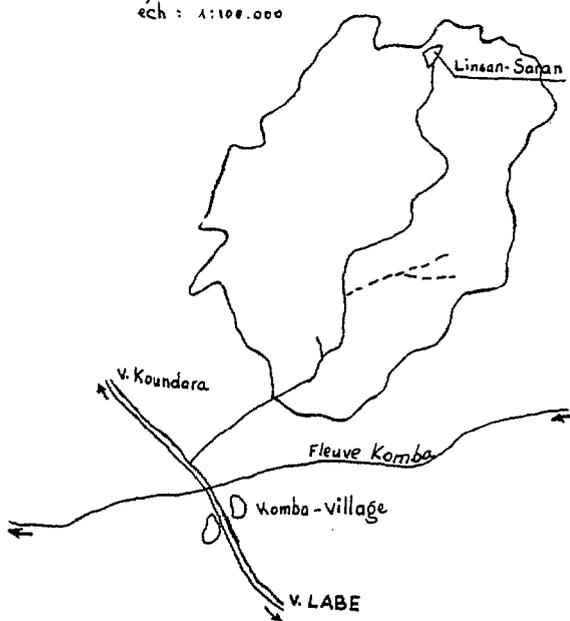
C3. Agroforesterie

Dans les tapades, la présence du bowal par endroits et l'abondance des termites n'ont pas permis le grand développement de l'agroforesterie du nord au sud. En tout cas on y retrouve des manguiers, orangers, de rares tamariniers, baobab (au cimetière), neverdié, citronnier, talki-bombon et goubabé. A l'est du village, et le long des cours d'eau, une galerie du type primaire en dégradation porte des lingué, simme, caicédrat, fromager et

LINSAN-SARAN



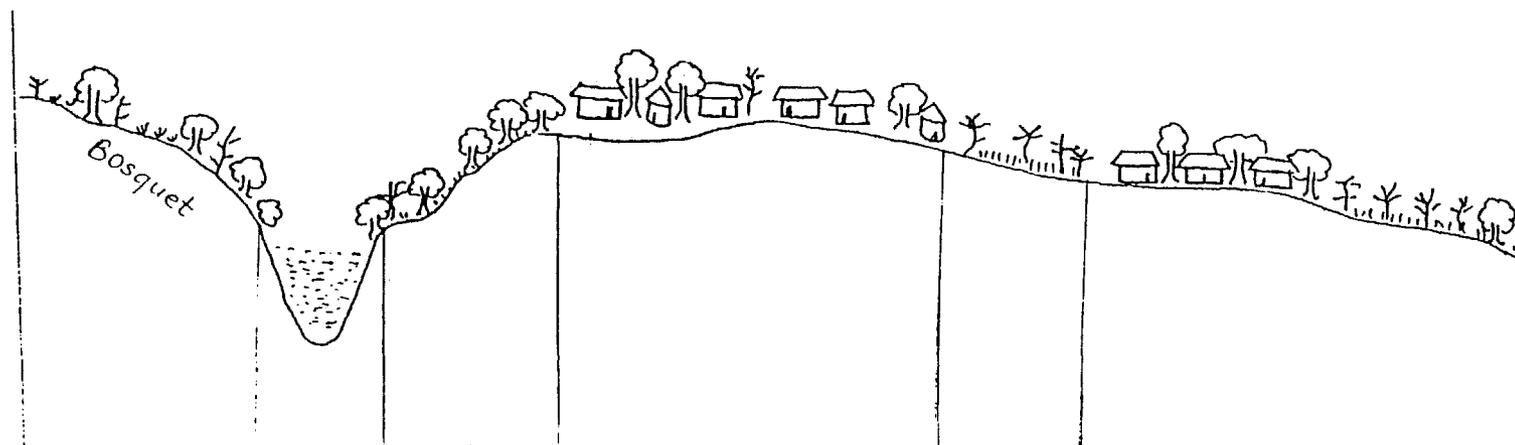
BRP - KOUNDOU
éch : 1:100.000



LEGENDE

- Maison
- Case
- Puits
- Forage/FIDA
- ⊗ Source pérenne
- Pd Président District
- CS Centre Santé
- S/P Sous-préfecture
- S/P/BRP Siège provisoire
- EP Ecole primaire
- △ Mosquée
- B1,B2 Boutiques de vente

Toposéquence/Transect Linsan Saran
Orientation Est-Ouest



Zone	Jachère	Source Totico Pérenne	Jachère	Habitations Linsan Saran	Bowal	Habitations Linsan Saran	Bowal
Occupation de l'espace	Champs, Pâturage	Eau domestique, Abreuvoir, Maraichage aménagé	Champs	Cases, maisons, séchoirs d'aliments, gardes d'animaux, poulaillers traditionnels	Pâturage	Cases, maisons, séchoirs, poulaillers	Pâturage
Arbres	Gméline, Téli, Fromager, Wan, Endhamma, Néré Tyimmé N'Dologa, Talki, Bomboy caïcédrat	Gméline, Néré, Kahi, Téli	Fromager, Quinkeliba, Oranger, Wan	Manguier, Oranger, Tamarinier, Baobab, Kolatier, Palmier, Neème, Kafa-Wandou	Sattagabowal Kenkebba	Cassia siamea, Oranger, Nonko, Manguier	Néré, Quinkeliba, Endhamma caïcédrat wan
Animaux	Ecureuils, singes, rats, chèvres, moutons, boeufs	Ecureuils, Palla palla, Toti	Ecureuils, rats, chèvres, moutons	Chèvres, moutons, vaches, poulets, chiens, chats	Vaches, lapins, chèvres, moutons	Chèvres, moutons, vaches, poulets, chiens, chats, singes	Rats, lapins, oiseaux
Sol	Sol sur versant en pente, profond avec des dolérites parsemés	Argilo-limoneux	Sol graveleux sur pente	Sol Gravelo-Limoneux	Sol squelettique sur latérite	Sol gravelo-limoneux	Sol squelettique sur latérite

quelques lianes de laaré et poré en bonne végétation. On note l'existence d'un seul neem au centre du village. Dans les jachères, les défrichements répétés et le passage régulier des feux de brousse chaque année laissent voir des souches d'essences de valeur en régénération: goubambé, simmé, endhamma, poré, téli et rônier.

C4. Elevage et pâturage

Le cheptel errant çà et là, à la recherche de l'herbe fraîche et de l'eau, est laissé sans soins. Cet abandon est à la base des conflits entre agriculteurs et éleveurs ainsi que la perte par divagation, maladies et attaques courantes par les fauves.

En ce qui concerne le pâturage, les animaux sont laissés à eux-mêmes dans la brousse.

C5. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes

Hommes

Le village renferme les plus grands producteurs et planteurs du BRP:

- Elhadj Moussa Dramé: (Imam de Linsan) avec un vieux tracteur, est le plus grand producteur qui exploite chaque année un domaine de 10 ha sur la Kansouma
- Elhadj Bondiri Kouyaté: planteur/agriculteur dispose d'une bananeraie d'un ha avec un verger et un domaine de 5 ha avec 180 manguiers dont 46 en production et 46 orangers dont 2 en production
- Elhadj Lamine Kaba: agriculteur/planteur à Bhoulli Babhi avec un verger entouré de 1200 pieds de gmélina plantés et entretenus par lui-même. Il solliciterait 10.000 plants de palmiers nains pour faire une plantation
- Elhadj Thierno Bounda: agriculteur/planteur, a un verger à Oussoubi en bon état de végétation. Il pratique aussi l'apiculture durant la saison sèche. C'est un bon connaisseur de la pharmacopée

Femmes

- Hadja Fatoumata Dramé, teinturière
- Makadidja Komma, teinturière
- Gnouma Cissoko, activité de teinture lucrative
- Néné Diamy Kouyaté, Maridianna Komma, Maridianna Cissé, pratiquent la saponification

C. Conclusion

C1. Contraintes principales

Selon les hommes

- Attaque des termites aux clôtures et arbres fruitiers
- Manque d'eau pour l'abreuvoir
- Difficultés d'écoulement des produits agricoles
- Attaque des jeunes pousses de cultures par les criquets et chenilles
- Envahissement des champs par les mauvaises herbes
- Maladies du cheptel (bovins, ovins, caprins et volaille)
- Attaque des arbres fruitiers par des maladies (poux, duvet, karan)
- Manque d'intrants agricoles
- Pauvreté des sols

Selon les femmes

- Attaque des denrées stockées par les charançons
- Attaque des récoltes par les chenilles et "diari"
- Manque d'eau pour le maraîchage et abreuvoir
- Manque de soude et intrants pour la teinture (encre, poudre)
- Manque de card et insuffisance de la production de coton
- Divagation des animaux

Selon l'équipe technique

- Fragilité de la clôture due à un manque de bois
- Présence des termites au niveau des clôtures et cultures
- Manque de vétérinaire
- Pauvreté des sols

C2. Priorités du village

Selon les hommes

- Creusage des puits et protection
- Grillage pour la clôture commune ou haie vive
- Approvisionnement en semences améliorées (palmiers nains, manguiers greffés)
- Augmentation de la fertilité des sols
- Approvisionnement en intrants agricoles
- Lutte contre les maladies du cheptel
- Lutte contre les insectes et maladies des agrumes
- Lutte contre les chenilles et criquets puants
- Aide pour l'écoulement des produits agricoles

Selon les femmes

- Lutte contre les charançons et termites
- Approvisionnement en card pour le filage
- Approvisionnement en intrants maraîchers
- Approvisionnement en intrants de teinture
- Introduction des foyers améliorés

C3. Interventions potentielles

Vu la diversité des activités économiques de ce village très peuplé, la présence des haies mortes sur les clôtures, des termites et charançons, l'éboulement des puits et la maladie des animaux domestiques, nous envisageons ce qui suit:

- Formation des groupements d'agriculteurs, de teinturières et de saponification pour une rentabilité meilleure
- Introduction des plantes pour la haie vive
- Introduction des variétés améliorées de bananes et palmiers
- Entretien et protection des puits
- Initiation aux techniques de lutte contre les termites et charançons
- Initiation aux techniques de lutte contre les maladies du cheptel

C4. Sujet à étudier

Etude sur le meilleur moyen d'augmenter la production du coton.

SECTION XX

VILLAGES DE KAGNEGANDE, TYEWERE, DIAWBHE ET TELIRE

SECTION XX
VILLAGES DE KAGNEGANDE, DIAWBHE, TELIRE ET TYEWERE

A. Renseignements généraux

Les renseignements concernant les villages et hameaux de Kagnéandé, Diawbhé, Téliré et Tyéwéré ont été recueillis du 22 au 29 mars 1993.

Kagnéandé, chef lieu du district du même nom, est situé à 6 km à l'ouest de Linsan-Saran. Il a été fondé en 1814 par Mody Sory Sambouya venant de Déna dans la CRD de Tyanguel-Bori. Tyéwéré, autre village du district de Kagnéandé situé au sud-ouest de Kagnéandé à 12 km de Linsan-Saran a été fondé par Manga Faran qui était initialement installé à Diawbhé en 1921. Il est aussi un ancien esclave descendant de Mody Sory.

Ces villages ont un relief particulier allant du plateau pour Kagnéandé et Diawbhé au bas-fond avec une partie sur le versant pour Tyéwéré. Le village de Kagnéandé est arrosé par un réseau hydrographique important dominé par Touguiwel, Totiko et Dalabawel. Celui de Tyéwéré est arrosé par la rivière de Dampatan et le ruisseau de Nénan-Kouta. Du point de vue infrastructure, on note l'existence d'une piste et une mosquée en matière dure à Kagnéandé et seulement une mosquée en paille à Tyéwéré.

B. Renseignements spécifiques

Les tapades sont situées au sommet de la colline à Kagnéandé tandis qu'à Tyéwéré, elles sont sur le versant et au bas-fond. Le maïs, le manioc et la patate constituent actuellement les principales cultures dans ces 2 villages; ceci à cause de leur production vu le sol qui est propice. Des champs extérieurs sont traditionnellement le domaine des hommes et sont situés sur les versants (fello ou fallo), et le ayndé ou bas-fonds.

A Tyéwéré, la plupart des femmes valides cultivent un champ dans le fello en plus de leurs petites surfaces dans les tapades.

B1. Activités économiques/entreprises/groupements

Le manioc, l'arachide et le petit piment constituent les principales cultures de rente et sont vendues à Linsan-Saran et à Tyanguel-Bori. Le maraîchage est pratiqué le long du Néna par Koumba Alarba, épouse du planteur de bananier Thierno Satala de Diawbhé. Mais la pauvreté du sol, la rareté de l'eau et l'éloignement du lieu du marché font qu'elle est la seule femme qui pratique cette activité.

NB: Il existe sur l'initiative du PRAFD une association villageoise de 54 hommes pour Kagnéandé et Diawbhé qui cultivent le petit piment. Evoluant à base de cotisations fixées à

1.000 FG/adhérent, cette association a 150 pieds de piments mis en terre, et un domaine reboisé de 1.000 plants de Gmélina arborea.

B2. Ressources en eau et sol

Eau. Il existe 3 cours d'eau et 5 sources à Kagnégandé:

- **Touguiwel** à l'est où on note l'existence de quelques bananeraies; c'est un cours d'eau pérenne.
- **Totiko et Dalabawel**, à l'ouest, ils tarissent en saison sèche.

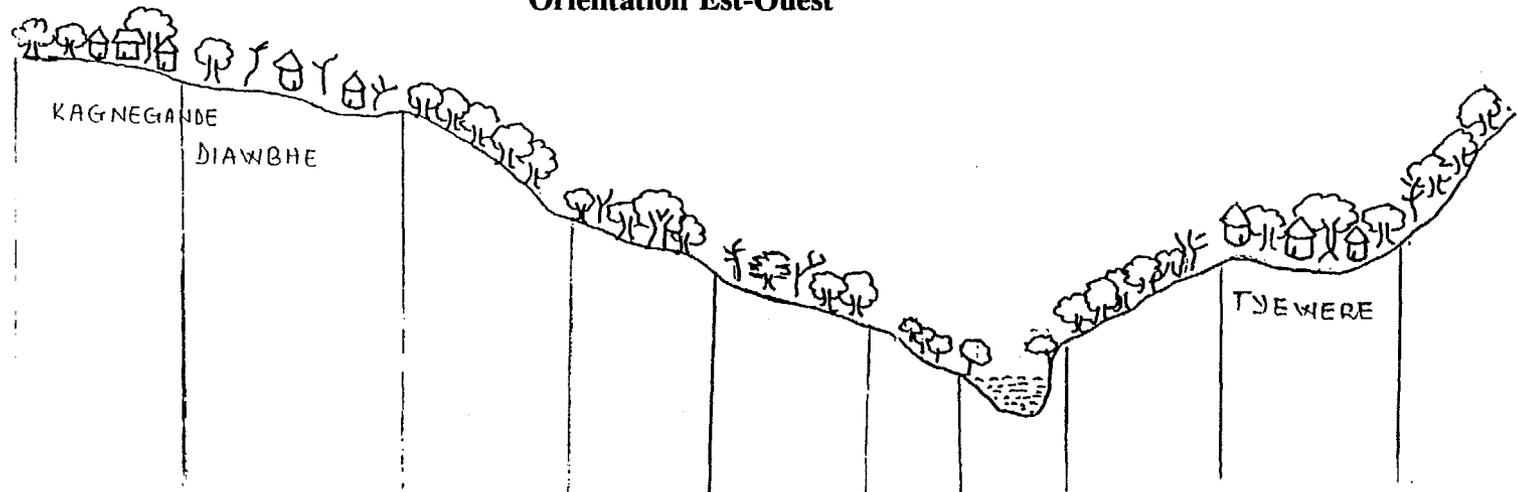
Quant aux sources on note l'existence de:

- **Bhoundou Kagné**, source pérenne couverte d'une galerie forestière composée de Lingué, Kahi, Gumbambé, et Téli; elle est le principal point d'approvisionnement du village. On note en aval de la source, l'existence d'une bananeraie de plus de 200 pieds. Cette source se trouve à l'est du village à 300 m.
- **Bhoundou Petun-Ley**, se trouve à l'ouest du village et est dénudée. Elle tarit aux mois de mars et avril.
- **Bhoundou Gobi**, source avec une petite galerie forestière; elle tarit en mars, avril de chaque année.
- **Bhoundou Téli**, source non pérenne et dénudée.
- **Bhoundou Dandun**, située au nord-ouest du village, cette source est pérenne et est couverte d'une galerie forestière très riche en Téli.

A Tyéwéré, il existe le ruisseau de Nénan-Kouta et la rivière de Dampatan à l'est du village. Ce sont des cours d'eau irréguliers. Les sources d'eau qu'on y rencontre sont:

- **Bhoundou Féré**, au sud-est du village est totalement dénudée avec un verger composé de bananiers et d'orangers en amont. C'est une source pérenne et c'est le principal point d'approvisionnement en eau du village. Il n'y a pas de galerie forestière.
- **Bhoundou Nénan Kouta**, source pérenne, elle se trouve au nord-est du village avec une galerie forestière bien garnie de delbi laaré, téli, et gumbambé.
- **Bhoundou Gargasaki**, elle est pérenne et se trouve en aval de Bhoundou Féré avec quelques touffes de Gargasaki favorise l'établissement culture et ne tarit en mars-avril de chaque année.

Toposéquence/Transect Kagnegande-Tyéwéré
Orientation Est-Ouest



Zone	Horéfello	Bowoun	Hansangéré	Fello	Ayndé	Dunkiré	Rivière	N'Dantari	Ayndé	Fello
Occupation de l'espace	Maisons, cases, mosquées, séchoirs, huttes pour ovins, Etables	Cases, maisons, séchoirs des produits, étables	Pâturage	Jachères nouvelles tapades	Champs, jachères, bananeraies, chasses, sources	Jachère	Sources d'eau	Champs jachères Bananaraies	Maisons, cases, miradors, séchoirs, pâturages, huttes	Champs jachères chasses pâturage
Arbres	Manguiers Orangers Papayers Avocitiers Herbes	Kankaliba, Malanga, Sottaga, Bowal, Herbes	Kinkaliba, Néré, Acacia, M'Bole, Herbes	Lingué, Tyimmé, Kahi, Daafi, Téli, Kewié, Herbes	Daafi, Téli, Tyuko, Bhohe, Herbes	Meeko, Boummé, Tugui, Herbes	-	Champs Jachères Bananaraies	Manguiers Orangers, Tamariniers, Citronniers, Papayers	Lingué, Daafi, Téli, Tyuké, Herbes
Animaux	Chèvres, moutons, boeufs, volaille	Chèvres, moutons, boeufs, volaille	Lièvres, écureuils, rats, bovins, ovins, caprins	Singes Rats	Singes, animaux de l'élevage, transhumance	Singes Elevage	Poissons	Singes Rats	Chèvres, moutons, boeufs, volaille, lièvres	Boeufs, singes, élevage, transhumance
Sol	Graveleux Facile à travailler à texture	Graveleux peu facile à travailler		Noir à texture intermédiaire Facile à travailler	Meuble propice à la riziculture	Alluvial à texture argilo-limoneuse	-	Ferralitiques beiges de texture sablo-limono-argileuse	Noirs, peu difficile à travailler et à utilisation diverse	Squélettique d'éboulis, à dolérite

22

Les populations laissent pousser plus ou moins des arbres sur les têtes de sources et le long des cours-d'eau. Pendant la saison sèche, presque tous les animaux des villages environnants (Kagnégandé, Bassan, Diawbhé et Linsan-Foulbé) descendent dans le ayndé de Tyéwéré où existe l'herbe fraîche; eau potable, de maraîchage et surtout d'abreuvoir.

Ceci oblige les habitants d'aller jusqu'à Sébété et au long de la Komba pour avoir de l'eau et de l'herbe fraîche. Cette pénurie a amené les paysans de Tyéwéré à mettre sur pied une organisation de protection, d'entretien et de gestion de l'eau.

Trois puits ont été creusés dont un seul est fonctionnel; les 2 autres connaissent des éboulements. Pour lutter contre l'éboulement un fût (tenant lieu de buse protecteur) a été placé au bas du puits fonctionnel il y a 8 ans.

Sol. Les zones de cultures sont insuffisantes pour les 2 villages; ce qui explique une durée de jachère de moins de 7 ans. Ils cultivent (riz, arachide et fonio) sur les collines du sol riche:

- sur les plaines on y cultive le riz l'arachide, et le fonio
- sur les bas-fonds on y cultive le riz, l'arachide et la bananeraie
- sur les versants on y cultive l'arachide, et le fonio)

B3. Agroforesterie

Dans les tapades, des caïlcédrats, pourguères, dyopé-lédhé, kankaliba, doubbhé, tamarinier et baobab, cohabitent avec des agrumes et manguiers. Les jachères sont des repousses d'essences de forêt primaires et constituent le couvert végétal par la présence de lingué, simmé, caïlcédrat, néré, tyéwé, bani, pellitoro et de plantes de lianes (poré lamma et poré laré).

En 1940, suite au classement de la forêt par l'agent forestier français dénommé "Soppori", une partie de la population de Kagnégandé a été chassée vers le territoire de Gaoual. Grâce à la négociation du chef de canton d'alors, Alpha Mamadou Yaya Diallo auprès des autorités coloniales, leur retour s'effectua en 1944. Cette forêt classée de Nyalama, entoure le village de Kagnégandé et constitue un frein à son extension et celui des champs des villages de Kagnégandé, Tyéwéré, Diawbhé, Bassan, Sigon, Netéré et Goundoupi.

B4. Elevage et pâturage

Le village connaît la transhumance en deux temps:

- Pendant la saison pluvieuse quand les animaux peuvent être gardés auprès des villages.
- Au cours de la saison sèche où les animaux sont laissés à eux mêmes.

Les animaux domestiques (boeufs, moutons, chèvres) descendent dans le terroir de Tyéwéré et causent d'énormes dégâts sur les cultures en saison pluvieuse; ce qui explique les nombreux conflits entre agriculteurs et éleveurs, dont la plupart sont réglés dans le cadre de la parenté (dyokkeré-endhan en pular).

B5. Cultivateurs et entrepreneurs pilotes

A Kagnégandé

Hommes

- Thierno Satala, cultivateur/planteur exploite une bananeraie aux abords de la Kansouma
- Thierno Ibrahima Baldé détient 70 pieds de bananiers
- Mamadou Saliou Baldé est propriétaire de 200 pieds de bananiers
- Mamadou Bhoie Bah gère 45 bananiers, 15 orangers et 20 manguiers
- Thierno Alghasimou Baldé, cultivateur/innovateur de la technique de culture du riz en poquet

Femmes

- Koumba Alarba de Diawbhé se distingue par des actions maraîchères depuis des années; elle cultive l'oignon, la tomate, le petit piment, l'aubergine et le gombo

A Tyéwéré

Hommes

Il y a des apiculteurs et artisans dont:

- Hammady Gadhapara, avec plus de 50 ruches hissées par an
- Oury Kourahi, apiculteur avec 30 ruches hissées par an
- Thierno Dian Oury Kanté, forgeron
- Thierno Sara Bhoie, Fodé Kourahi et Baïlo Kalifa se distinguent par l'utilisation de la pharmacopée dans le traitement des malades

Femmes

- Mariama Tély, Sira Diouma, Oury Bella, Melinsi Camara font le maraîchage avec les cultures comme l'oignon, la tomate, le piment et l'aubergine

C. Conclusion

C1. Contraintes principales

Selon les hommes

- Clôture des champs, pratique obligatoire pour la protection contre les animaux domestiques (boeufs, mouton, chèvres)
- Présence des singes, cynocéphales et phacochères
- Abondance des termites, charançons et insectes
- Maladies des bovins, ovins, caprins et volailles
- Présence des carnassiers (anyani et serpent-boa)
- Manque d'eau pour le cheptel et le maraîchage
- Difficulté d'écoulement des produits agricoles
- Maladie des jeunes plants d'arachide et de manioc

Selon les femmes

- Attaque des termites aux jeunes pousses de maïs et manioc
- Attaque des insectes et charançons aux denrées stockées
- Abondance des mauvaises herbes
- Présence des chenilles durant l'interruption des pluies
- Maladies du cheptel (bovins, ovins, caprins et volaille)
- Manque de card
- Manque d'eau pour les usages domestiques et le maraîchage

Selon l'équipe technique

- Enclavement du village par rapport à la forêt classée
- Incendies annuels qui provoquent de multiples dégâts
- Manque de haies vives pour les clôtures

C2. Priorités des villages

Selon les hommes

- Approvisionnement en eau (domestique, maraîchage et abreuvoir)
- Lutte contre les termites, insectes et charançons
- Construction d'une école et d'une piste
- Lutte contre les maladies du cheptel
- Introduction de la culture attelée

Selon les femmes

- Approvisionnement en eau (domestique, maraîchage, et abreuvoir)
- Approvisionnement en intrants maraîchers

- Lutte contre les ennemis des denrées stockées
- Approvisionnement en cards et foyers améliorés

C3. Interventions potentielles

Vu la présence massive de termites et charançons, l'insuffisance d'agrumes, le manque d'eau potable, les clôtures à haies mortes, nous envisageons les interventions suivantes:

- Creusage de puits et entretie
- Initiation à la lutte contre les termites et charançons
- Amélioration des techniques de plantation des agrumes
- Formation et assistance d'une association villageoise de production en intrants agricoles et initiation au système de crédit
- Introduction des essences pour les haies vives
- Formation d'un groupement maraîcher

C4. Sujet à étudier

- Etude comparative de la culture du riz entre les semis à la volée en poquet dans le cadre de la méthode culturale et le rendement pendant la récolte

ANNEXE III-A
QUELQUES CITATIONS DES PAYSANS DU BRP

1. Les champs de notre famille ont été hérités de nos grands parents. Ils restent toujours les mêmes.

2. La brousse était plus touffue dans le passé. Elle se reconstituait très vite. Avec le temps et l'augmentation de la population le temps de jachère a diminué.

3. Avant, le chef de ménage dans notre village travaillait dans un lieu une seule fois, car la jachère était au moins de 20 ans de durée. Actuellement elle est de 7 ans seulement.

4. Etre riche chez nous, c'est lorsque tu disposes d'au moins 10 vaches.

5. Chez nous, la vache est un symbole.

6. La pauvreté c'est quand vous cultivez, la récolte obtenue ne vous permet pas de nourrir la famille toute l'année en cours.

7. Lors de la période de soudure ou en pular "dyombo-woulèn" (mois d'août de chaque année) nous procédons:

- Au troc: Argent contre récolte prochaine d'où le populaire qui dit: "Argent contre récolte prochaine" (en pular) "Kaalisi tyoggou Hirandé".

8. Dans nos villages, tous les champs sont héréditaires de père en fils.

9. Les conflits entre cultivateurs qui sont aussi éleveurs du même village, se résolvent par la parenté (dyokkéré-endhan avec le conseil des sages) et rarement par les responsables élus.

ANNEXE III-B
BIBLIOGRAPHIE

1. Introduction à la Méthode Accélérée de Recherche Participative (MARP); Rapid Rural Appraisal de Bara Guéye et Karen Shoon Maker Frendenberger. 2ème Edition (août 91).
2. Jean Boulet et Talineau "Eléments de l'occupation du milieu rural et système de production agricole au Fouta-Djallon, 1988.
3. Vieillard G. Notes sur les coutumes des peuhls au Fouta-Djallon-Paris Larose 1991.
4. Richard Molard J. Essai sur la vie paysanne au Fouta-Djallon. Le cadre physique, l'économie rurale, l'habitat, 1944.
5. Premier, Deuxième, Troisième Rapport de Terrain du Projet RAF/81/060 1984-1986 par Raj Kumar Gupta, CTP.
6. Séminaire Mars 1991, en Guinée, sur "La Participation" villageoise à la Gestion et à la Protection des Ressources Forestières et autres Ressources Naturelles.